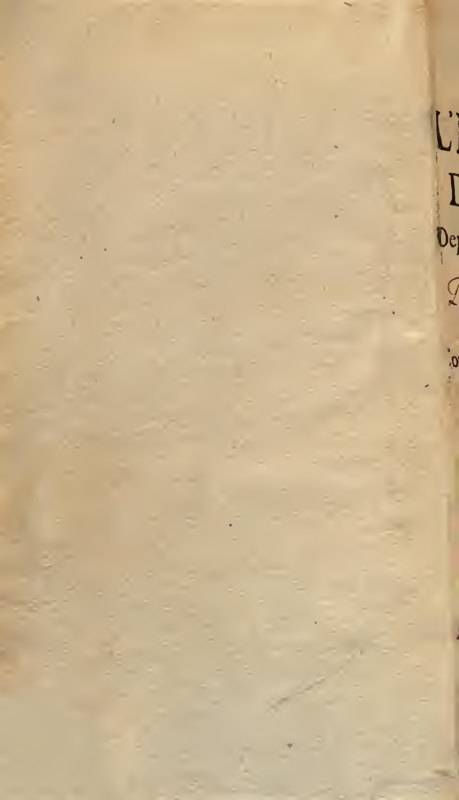



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LV
B
39
NAPOLI



ABREGE'
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE,

Depuis Faramond juſqu'au Regne de LOÜIS LE GRAND.

Par Simon de Riencourt

TOME I.

Commençant à Faramond, & finiſſant à Loüis V.



A LYON,
Chez HILAIRE BARITEL, ruë Merciere à la Conſtance.

M. D. C. XCV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



INTRODUCTION
pour l'Histoire.

JE sçai qu'il y a plusieurs Abregez de cette Histoire, dont quelques-uns même ont de la réputation : mais je sçai aussi qu'il y a dans ces Ouvrages beaucoup de choses à desirer, qui pourroient les rendre plus parfaits. Ce n'est pas assez de réduire en sommaire tous les faits qui sont contenus dans les grands corps d'Histoire, & de faire voir par cette exactitude, que rien ne nous a échappé. Il faut encore les décrire en bons termes, & avoir un stile net, pur, correct, & châtié. Les transitions y doivent être agreables, & l'on doit passer d'un fait à un autre,

presque sans que l'on s'en apperçoive. Je puis dire même, que l'on ne demande point que l'on represente & que l'on décrive toutes les choses qui se sont passées en ce Royaume : mais l'on cherche un recit des plus belles actions & des plus rares évenemens ; & ce choix ne se fait pas sans beaucoup de peine & de travail. Il faut qu'un Abregé soit une narration des plus grands exploits, & des matieres les plus curieuses & les plus importantes. Elle ne doit pas être si sommaire ni si courte, que l'on puisse perdre la connoissance de ce qu'il y a de plus beau & de plus digne d'être gravé dans nôtre souvenir ; au contraire elle doit être circonstanciée de maniere, que l'on passe sous silence tout ce qui y est ou étranger ou inutile, mais sans obmettre ce qui s'est fait de plus remarqua-

ble ; car on ne peut pas se contenter de sçavoir si une guerre a été faite, on en veut penetrer la cause, & connoître le sujet & le motif pour lequel elle a été entreprise ; qui sont les principaux Acteurs qui y ont eu part : & quand on parle d'une Bataille fameuse, il faut la circonstancier & la détailler de sorte, qu'on vous en explique les plus considerables évenemens, sans toutefois que ce recit vous ennuye. Il faut imiter Tite-Live, l'ornement & la gloire des Historiens Romains. Il nous a donné l'Histoire de sa Patrie écrite si agreablement, & ses ouvrages sont si parfaits, qu'ils doivent servir de modele à tous les Historiens, puisque l'on peut dire que la lecture de ses recits est toûjours agreable, & qu'elle n'ennuye jamais. Il ne faut pas s'étonner si la plûpart des hommes

ne prennent point de goût ni de plaiſir à lire les Abregez ; cela vient de ce qu'ils ſont trop ſuccints, & qu'ils ne font que traiter les ſujets comme en paſſant ; en ſorte que la multitude des faits que l'on y rencontre accable les Lecteurs , & ne les inſtruit pas ; elle charge leur memoire ſans leur avoir donné de plaiſir. Ceux qui font ordinairement ces Sommaires , croyent que tous ceux qui les liront ont autant de connoiſſance qu'eux , de tout ce qui eſt compris dans les corps d'Hiſtoire ; & ainſi ils ſemblent n'écrire les Abregez , que pour en rafraichir le ſouvenir : Cela eſt cauſe que ces Ouvrages ne nous ſervent pas plus que les Regiſtres qui contiennent les dattes des plus beaux faits, du jour & du temps que les choſes ſe ſont paſſées, ſans penetrer plus avant , & ſans nous

donner un détail plus ample. Ne nous laiſſons point prévenir, mon cher Lecteur, par la commune Renommée. Examinons ſérieuſement & deſintereſſément les ouvrages d'autrui; voyons s'ils répondent à cette réputation publique, & s'ils meritent effectivement l'eſtime que l'on en fait. On doit cette juſtice à ceux qui compoſent quelques Ouvrages, de les loüer, s'ils ont traité leur matiere avec ſuccés & avec la ſatisfaction du Lecteur. Chacun ſçait que l'on ne peut écrire que ce qui ſe trouve dans nos Livres; & que toutes nos lumieres dépendent preſque de la connoiſſance des Ouvrages de ceux qui nous ont précedez; le nombre d'Abregez qui ont été faits de l'Hiſtoire de ce Royaume, ne nous doit pas faire déſiſter de l'entrepriſe d'en donner encore quel-

qu'un au jour. Elle est remplie de tant de faits differens, qu'il est presque impossible de les épuiser; & quand on nous reprocheroit qu'il est aisé d'inventer, & que ce n'est que marcher sur les pas de ceux qui ont écrit avant nous, il ne faut pas craindre de faire quelque effort pour les surpasser, si l'on peut. Cette émulation bien loin d'être blâmée, merite quelque loüange, & principalement lorsque nous formons ces entreprises par le seul motif de la gloire, & pour nous rendre dignes de quelque distinction parmi les personnes d'érudition, & parmi les honnêtes gens. Nôtre Langue se polit tous les jours; & en imitant Messieurs de l'Academie Françoise, qui écrivent avec tant de pureté, l'on s'applique à limer des Ouvrages, & à les mettre en état de plaire: on

tâche d'écrire de belles choſes ; & avec des paroles choiſies : à l'exemple des fameux Peintres, qui ne ſe contentant pas d'imiter la Nature, & de rendre leurs Ouvrages ſemblables à leurs Originaux, y employent encore les couleurs les plus vives & les plus éclatantes, & les pinceaux les plus fins & les plus déliez. Si l'on a de la peine quand on écrit l'Hiſtoire de ſon tems, parce que l'on craint de paſſer pour flatteur : l'on doit avoir du plaiſir lorſque l'on met au jour les choſes qui ſe ſont faites dans les ſiecles précedens ; puiſque ſans appréhender aucun blâme ni aucun reproche, on peut les repreſenter avec toute l'exactitude, la ſincerité & la verité poſſible : & bien que l'on doive garder toûjours beaucoup de reſpect pour les Souverains, comme étant les Images vivan-

tes de la Divinité ; cependant dans les narrations des faits anciens, on a plus de liberté, & on ne craint pas tant de faire connoître les défauts des grands Hommes qui ſont morts, vû que ceux qui ſont vivans en profitent, & que par une certaine jalouſie qui eſt naturelle à toutes les perſonnes de merite & de diſtinction, elles ont une joye ſecrette quand elles trouvent que ceux mêmes qui par leurs belles actions ont acquis beaucoup de réputation, ne ſont pas ſi parfaits qu'il ne ſe trouve du vuide & de l'imperfection chez eux. C'eſt pour cette raiſon que l'on défend aux Hiſtoriens d'écrire le regne & les actions de leur Prince, parce qu'on ſe perſuade qu'ils impoſent & qu'ils déguiſent la verité. Ainſi je ne prétens pas que l'Hiſtoire que je donne au Public ſoit exemte de

toute ſorte de défauts , quoique j'aye fait tous mes efforts, & pris tous les ſoins poſſibles pour les éviter : mais j'eſpere que l'on ne condamnera point mon Ouvrage , ſi on y trouve quelque faute , ſoit dans la datte des tems , ſoit dans la ſituation des lieux, ou dans la genealogie des Grands , en un mot , dans quelque fait que je n'aurois point décrit avec toute la régularité & la circonſpection que l'on pourroit deſirer. Je ne puis me ranger de l'avis de ceux qui croyent que la plus petite pierre miſe hors d'œuvre , doit cauſer la ruine de tout l'édifice. L'Antiquité n'a point eu d'Hiſtoriens ſi renommez , dont on ne pût rebuter les travaux & les ouvrages, ſi la maxime de Polibe eſt certaine, qui veut par une ſeverité trop grande , que la verité ſoit auſſi eſſentielle à l'Hiſtoire,

que la rectitude à la régle, qui perd son nom, & cesse d'être utile, lorsqu'elle cesse d'être droite ; c'est une maxime trop austere. Ciceron lui donne un temperament plus favorable, & montre par des exemples fort propres au sujet, & fort précis, qu'il se peut trouver de certaines faussetez ou défauts dans les Ouvrages, qui ne détruisent pas neanmoins leur réputation ; parce que, *dit-il*, c'est une chose trop attachée à la condition de l'homme, que de se tromper ; & ces fautes sont aisément pardonnées, lorsque l'on ne fait que suivre les erreurs des autres.

Il n'y a point eu presque d'Historiens, même des plus celebres, qui n'ayent eu leurs Censeurs. Plutarque a fait un Opuscule de la malignité d'Herodote, qui est une Invective pleine de chaleur

& d'animosité. Dion Chrysostome Favori de Trajan, accuse Herodote de lâcheté & de fausseté sur le fait des Corinthiens à la Bataille de Salamine ; & neanmoins cet Auteur est reconnu par les plus sçavans, & principalement par Ciceron, pour le Pere de l'Histoire, & il l'a nommé, à cause de son excellence, le Prince des Historiens. Photius loüe le stile de Diodore Sicilien. Justin Martyr l'appelle le plus celebre & le plus estimé de tous les Historiens Grecs. Eusebe remplit de ses citations tous ses Livres de la Préparation Evangelique. Pline demeure d'accord qu'il est le premier des Historiens Grecs qui s'est appliqué aux choses solides, & qui a quitté la bagatelle : neanmoins Bodin blâme son stile ; & Vivés dit qu'il n'y a rien de plus vain que son Histoire. Scaliger,

Suidas, Saint Jerôme, Eusebe, & plusieurs autres Anciens, placent Josephe au rang des meilleurs Historiens qui nous restent. Saint Jerôme le nomme le Tite-Live des Grecs; Scaliger l'appelle l'Historien tres-veritable & tres-fidéle : neanmoins Maldonat, Melchior, Perrerius, Salmeron, Baronius & Salian, diffament ses Ouvrages, comme pleins d'anachronismes & de mensonges. Les plus celebres Historiens Latins ont eu leurs Adversaires & leurs Partisans, aussi-bien que les Grecs. Caligula fit ôter l'Image de Tite-Live, & ses Ecrits, de toutes les Bibliotheques : il traita Virgile de la même sorte; & voulut aussi supprimer les Vers d'Homere, sur ce que Platon les avoit défendus dans sa Republique. Saint Gregoire le Grand ne pouvoit souffrir les œuvres de Tite-

Live dans aucune Bibliotheque Chrétienne ; & neanmoins cet Auteur passe pour le premier des Latins : ce qui a fait dire de lui & de Ciceron, qu'ils avoient eu l'esprit égal à la grandeur de l'Empire Romain. Tite-Live a été loüé dans tous les tems par les plus fameux Personnages, par Seneque, Valere Maxime, Quintilien, Pline, Corneille-Tacite, Saint Jerôme, & par Martial en cette Epigramme :

Pellibus exiguis arctatur Livius ingens,
Quem mea non totum Bibliotheca capit.

Et pour montrer que la memoire de Tite-Live a été en veneration jusque dans les derniers siecles : il n'y a guere plus de deux cens ans, qu'Alphonse Roi d'Arragon, fit

demander par ſes Ambaſſadeurs aux Citoyens de Padouë, l'os du bras dont il avoit écrit ſon Hiſtoire ; ce qu'ayant obtenu, il le fit tranſporter avec toute ſorte d'honneur à Naples, où il le reçut.

Corneille-Tacite a couru même fortune que Tite-Live. Vopiſcus le charge d'avoir dit des fauſſetez ; Tertullien l'accuſe d'impoſture ; Budée le nomme l'un des plus ſcelerats Auteurs que nous ayons, & des plus condamnables. Caſaubon dans ſa Preface ſur Polibe, ſoûtient que la lecture de Tacite eſt la plus dangereuſe que puiſſent faire les Princes, à cauſe des mauvais exemples qui s'y voyent. Deux grands Juriſconſultes, Alciat & Ferret, ſoûtiennent que Tacite ne parle pas bien Latin. Je ne dirai rien pour la recommandation de Tacite, ſinon qu'il a été tra-

duit en toutes les Langues.

Je laiſſe tous les autres Hiſtoriens, tant Grecs que Latins, pour finir par un de nôtre ſiecle, qui nonſeulement ne cede en rien à tous ceux qui l'ont précedé, mais qui les ſurpaſſe infiniment, ſoit que l'on regarde la grandeur de ſa matiere, ſoit que l'on conſidere la beauté de ſon ſtile : c'eſt le grand Cardinal Baronius, l'ornement de la Pourpre Eccleſiaſtique, le ſoûtien de la Religion, & la plus ferme colomne de l'autorité du ſaint Siege; & nonobſtant ſa grande réputation, il a trouvé un Adverſaire, ou plûtôt un Correcteur en Cauſaubon, qui a fait ſeize Exercitations ſur les trente-quatre premieres années de ſes Annales Eccleſiaſtiques, dans leſquelles il examine & contredit un tres-grand nombre de choſes. Puiſque tant d'illuſtres & renom-

mez Hiſtoriens ont rencontré des Cenſeurs celebres, on ne doit pas trouver étrange, ni ſe fâcher s'il ſe rencontre quelqu'un qui trouve à redire en quelques endroits de mon Hiſtoire; au contraire, je dois me conſoler de ce qu'il me fait ſubir le même ſort que tous les grands Hommes dont j'ai parlé, moi qui ſuis ſans nom, & qui ne fais pas dans le monde une figure aſſez conſiderable pour oſer me mettre en parallele avec ces Hiſtoriens illuſtres; & j'eſpere que mon Ouvrage ne perdra pas toute ſon eſtime & toute ſa réputation, bien que l'on y remarque quelques défauts. Les ombres qui paroiſſent dans les Tableaux ne diminuënt rien de leur prix ni de leur beauté; les meilleurs Hiſtoriens du monde, parce qu'ils ſont hommes, ne ſçauroient éviter le mélange du menſonge

parmi leurs plus veritables narrations. Je ſçai que la figure d'Apollon porte les graces dans ſa main droite, & ſon arc & ſes fléches dans ſa gauche ; ce qui marque qu'il eſt plus enclin à faire du bien, qu'à nuire ; & ce qui apprend auſſi aux Hommes d'étude, qu'il vaut mieux loüer les Ouvrages, que de les blâmer, & publier les belles choſes que l'on y découvre, que de cenſurer celles qui ne ſont pas de nôtre goût, & que nous croyons dignes de correction.



ROIS DE FRANCE
Contenus dans ce I. Volume.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Privilege du Roi donné à Paris le 21. May 1692. Il est permis au sieur DE RIENCOURT, Conseiller, Correcteur de sa Chambre des Comptes, de faire imprimer l'*Abregé de l'Histoire de France*, pendant le tems & espace de quinze années; avec défenses à tous Libraires & autres, d'imprimer ledit Livre, à peine de trois mille livres d'amende, & de tous dépens dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Et ledit Sieur DE RIENCOURT a cedé son droit dudit Privilege à ESTIENNE LOYSON, GUILLAUME CAVELIER & ESTIENNE DU CASTIN, qui a cedé son droit à MICHEL BRUNET, Marchand Libraires à Paris, suivant l'accord fait entre eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 11. Decembre 1694.
Signé, P. AUBOÜIN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le deuxiéme May 1695.

Et lesdits Sieurs ont fait part de leur Privilege au Sieur HILAIRE BARITEL, qui en a fait part aux Sieurs CLAUDE BACHELU, & LEONARD PLAIGNARD.

ABREGE'



ABREGÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

Dépuis Faramond, jusqu'au Regne de LOÜIS LE GRAND.

PREMIERE RACE.

FARAMOND, premier Roy des François.

LES sentimens des Historiens touchant l'origine des François ont été fort diferens, parce que ces tems sont tres-éloignez de nous, & ceux mêmes qui Origine des François.

en ont parlé, en ont diſcouru avec tant d'incertitude, & de confuſion, que l'on a peine d'y aſſeoir un jugement aſſuré. Quelques-uns eſtiment que les François tirent leur origine des Troïens, les croiant iſſus d'un des fils d'Hector. Les autres ſoutienent que ce ſont des peuples d'Allemagne: Neanmoins la plus vrayſemblable opinion, eſt que les François ſont des peuples fort anciens, venus des païs Septentrionaux s'habituer en celui-ci. Leur demeure ordinaire dans les premiers tems, étoit le long du rivage du Rhin, & qui étoit nommée Gaule; ce païs s'étendant alors vers ce fleuve, qui fut environ l'an 258. Avant ce tems-là les François étoient des peuples vagabonds; mais ſoldats pouſſant leurs victoires, qui n'avoient point encore établi de demeure. On prétend qu'avant que d'ocuper les Gaules ils étoient regis & gouvernez comme les Allemands, par des Rois dont la puiſſance étoit bornée, & qui étoient électifs, ſelon ce que remarque Corneille Tacite dans ſes memoires des Gaules. Les François ainſi que les

Allemans n'avoient point de Loix écrites au commencement de leur établissement : C'est pourquoy ils choisirent de grands Personnages qui leur firent des Loix. Pour ce qui regarde leur Religion, ils étoient Paiens, & ils admettoient de faux Dieux qu'ils avoient reçus des Romains & des Grecs ; & ils avoient des Druides pour Prêtres, & pour Juges. Ceux qui se sont voulu donner la peine de nous découvrir l'origine des François avec le plus de soin, & le plus d'exactitude, nous disent, que ces Peuples habitoient des païs fort marécageux, qui cotoioient l'endroit où le Rhin commence à prendre son nom, & qui d'un autre côté étoient atenans aux Saxons, premierement apellez Suevois, qui étoient compris dans l'ancienne division des Sueves ; en consideration dequoy les François gardoient quelques coûtumes & manieres d'agir de ces peuples. Pasquier dans ses Recherches de la France, dit, qu'il ne faut pas s'étonner si les Historiens qui n'ont jamais été informez de la verité de l'origine des François, & qui se sont laissez surprendre par

une erreur commune & vulgaire, ont dit, qu'ils décendoient d'un Francion qui s'étoit trouvé à la guerre de Troie, puisque les autres Nations ont eu cette même vision. Les Romains reconnoissoient pour Auteur de leur Nation Ænée, qui s'étoit échapé des ruines & de l'incendie de Troie. Les Turcs ont cru tirer leur origine de Turcus, & les Bretons de Brutus. Les premiers habitans de la mer Adriatique se persuadoient qu'ils venoient d'un Antenoque, & de quelques autres Chevaliers qui avoient porté les armes à l'expedition de Troie, & qui s'y étoient beaucoup signalez: C'est encore une pure imagination, d'assurer que les François sont décendus des Troiens, qui depuis furent apellez Sicambriens, aprés avoir fondé une Ville nommée Sicambria de leur nom, sur le fleuve Tanaïs proche des Palus Mëotides, & qui depuis en faveur de l'Empereur Valentinien, premier du nom, aiant défait les Alins, qui portoient les armes contre la Couronne de l'Empire, furent par cet Empereur apellez François, comme qui diroit vaillans, libres & exemts

de ſubſides, & qu'ils prirent enſuite leur route vers le Rhin : ce qui n'eſt pas veritable, puiſque Vopiſque aſſure, que ſous l'Empereur Aurelien il y avoit déja des François qui couroient dans les Gaules, où ils demeurerent victorieux dans une ſanglante bataille qu'ils livrerent à leurs ennemis. Les François ont toûjours été adonnez à la guerre ; & les Hiſtoriens obſervent que ces Peuples, afin de ſe rendre plus forts, & en état de ne pas craindre les aproches de la mort, firent des Ordonnances qui défendirent aux enfans de ſe preſenter devant leurs Peres & meres, avant que d'avoir ateint l'âge de quatorze ans, de peur qu'ils ne fuſſent rendus foibles & incapables de grands travaux ; ce qui ſeroit peut-être arrivé, s'ils avoient été nourris & élevez entre les bras de leurs meres délicatement. Il y avoit une autre Loy qui condannoit à la mort le Chevalier qui s'étoit rendu le dernier dans les aſſemblés de guerre, & les anciens Gaulois faiſoient des Sacrifices ſanglans, afin que le ſang répandu ne les éfraiât point, & les acoutumât au carnage.

Un Historien Moderne écrit que ceux de Trêves suportant impatiemment la tiranie des Romains, & irritez de ce que Lucius leur Gouverneur Romain de nation, avoit enlevé, & pris par force la femme d'un notable Citoien, apellerent à leurs secours les François dont la réputation dans les armes étoit déja connuë : Et que ces Peuples chasserent les Romains de Trêves, & s'en rendirent maîtres par le consentement des habitans ; & que de là étendans leurs conquêtes, ils se saisirent des païs voisins, & s'emparerent de tous les lieux qui sont par delà les rivieres de l'Escaut & de Somme, comme la suite nous l'aprendra ; & qu'enfin aiant gagné Paris, ils soûmirent à leur domination les terres voisines, & donnerent leur nom à leurs Conquêtes.

AN. 418. de Jesus-Christ. Les François qui depuis un tres-long-tems avoient passé pour les peuples les plus guerriers du monde, animez par les victoires considerables qu'ils avoient remportées sur leurs ennemis en diverses rencontres, formerent le dessein de s'emparer de la Gaule, qui étoit alors sous la domi-

nation des Romains, afin d'y établir une demeure fixe & certaine. Pour 418.
executer cette grande entreprise, ils se mirent en état de subjuguer une Nation, qui jusqu'alors avoit été invincible, n'aiant trouvé aucuns peuples qui eussent osé arrêter le cours de ses conquêtes. Les François jugerent qu'il n'y avoit pas de moien plus assuré pour chasser les Romains de la Gaule, que d'élire pour leur Roy un grand Capitaine, dont la valeur se fût signalée en plusieurs ocasions, pour être aussi leur guide & leur Chef dans cette importante expedition. Ils resolurent de l'honorer du titre & de la qualité de Roy, afin de l'engager davantage dans la conquête de cette riche & abondante contrée; & ils lui promirent que les Peuples dont il se rendroit Maître, lui demeureroient tributaires, & entierement soûmis, afin de relever ses esperances, & d'animer son courage. Ce ne fut pas sans conseil, ni sans déliberation que le choix fut fait de la personne de Faramond. Les autres Capitaines jaloux de son élevation, & envieux de sa grandeur, formerent

Faramond élu Roy des Frãçois.

——— quelques dificultez ſur cette élec-
418. tion : Mais toutes leurs opoſitions, & tous les obſtacles qui ſe preſenterent, ne contribuerent qu'à afermir la grandeur de ſon pouvoir.

Faramond étoit un Capitaine qui avoit donné tant de preuves de ſa valeur & de ſa prudence, que ſes ſoldats aprés avoir jetté les yeux ſur ceux qui les commandoient, ſe perſuaderent, qu'il étoit ſeul capable de les bien gouverner, & de jetter les fondemens d'un Etat Monarchique qu'ils deſiroient établir. Ce Roy fut élevé ſur un Pavois, & porté ſur les épaules des plus conſiderables Officiers de toute l'armée, avec des aclamations publiques. Les cris de joie que l'on entendoit retentir par toutes les bandes Françoiſes, furent des augures favorables, & d'heureux pronoſtiques des victoires & des conquêtes que ce Prince devoit remporter ſur les Romains. L'on tient que Faramond aprés avoir établi ſa domination par la force des armes, s'apliqua à l'afermir, par l'autorité des Loix qu'il fit, qui ſont les veritables & les fermes apuis des Etats.

Il instituа la loy Salique, qui donne l'héredité aux mâles à l'exclusion des femelles. Cette Loy fut apellée Salique, à cause d'un fleuve qui est en Allemagne apellé *Sala*, d'où les François ont été nommez Saliens. C'est cette Loy dont l'on prétend que les Rois de France se servent pour priver les filles de la Couronne, laquelle Loy a été si exactement, & si religieusement observée, qu'elle n'a jamais reçu aucune atteinte en ce Roiaume.

AN. 422. Institution de la loy Salique.

On a remarqué que sous la premiere & la seconde, & même fort avant sous la troisiéme Race de nos Rois, tous les Juges & les Magistrats étoient militaires; la plûpart des causes criminelles se terminoient à la pointe de l'épée. Sous la premiere Race les peuples se servoient des Coûtumes particulieres des Provinces, avec la loy Salique. Sous la seconde, ils y ajoûterent les Capitulaires du Roy Charlemagne, & de ses enfans: Et sous la troisiéme quelques Ordonnances de saint Loüis, & de plusieurs autres Rois ont servi de regles pour décider les contesta-

tions, & diferens qui naiſſoient entre
422. les particuliers.

Les Juges ordinaires des François étoient apellez du nom de Comtes, faiſans profeſſion des armes : & comme leur dignité ſe fut renduë féodale par la ſucceſſion des tems, on ſubrogea en leurs places les Vicomtes, Prevôts & Viguiers, gens pareillement d'épée. Sous la même troiſiéme Race l'on établit les Baillifs dans les païs Coutumiers, & les Sénéchaux dans les Provinces de Droit écrit, perſonnes qui faiſoient encore profeſſion des armes. Durant leur abſence, ils y commetoient des Lieutenans qui étoient encore gens d'épée; & les Gens de robe n'ont été établis, ni admis & reçus dans l'exercice & fonction des Charges de Judicature, que depuis que le Droit de Juſtinien a été introduit parmi nous.

Faramond n'entra point dans la Gaule ; mais Clodion & Meroüée ſes ſucceſſeurs ; & les François ne commencerent à s'emparer de la Gaule, que lors qu'ils aprirent que le deſordre étoit dans l'Empire Romain.

Faramond ne passa point les bornes du Rhin, & il se tint dans la Germanie : il devint maître de Trêves, & des païs voisins. L'Imperatrice Placide voiant que les Bourguignons & les Visigots étendoient beaucoup leurs conquêtes dans les Gaules, envoia Ætius contre Theodoric Roy des Visigots, qui avoit assiegé Arles; & par l'avantage que ce Comte remporta sur ce Souverain, il l'obligea de demander la paix, & de lever le siege. La retraite d'Ætius en Italie le mit alors hors d'état d'arrêter le cours des conquêtes des Bourguignons, & de faire la guerre aux François. Faramond mourut l'an 427. aprés avoir regné dix ans.

422.

Mort de Faramond.

Pour satisfaire la curiosité de ceux qui desirent sçavoir ce qui s'est passé en France, pour ce qui concerne l'Histoire de l'Eglise, je ferai mention comme en passant des faits les plus considerables, sans sortir neanmoins de mon sujet; c'est-à-dire en me renfermant dans l'étenduë de ce Royaume, parce que si je voulois à l'exemple de quelques-uns qui m'ont precedé, representer & décrire toutes les choses con-

422. cernant l'Eglise, c'est-à-dire, la succesion des Papes, le nombre, les actions & les miracles des Saints, & tous les Conciles tant genereaux que particuliers qui se sont tenus depuis Faramond jusques à present: outre que cette entreprise me pousseroit trop loin & rendroit mon discours ennuyeux, & peut-être peu satisfaisant; elle m'obligeroit encore à faire une Histoire entiere de l'Eglise, ce qui n'est pas mon intention, & ceux qui desireroient encore cette connoissance, peuvent la puiser dans Baronius, Sponde son Abreviateur, dans les Ouvrages du Pere le Cointe, de Monsieur Godeau Evêque de Vence, & de plusieurs autres qui ont écrit amplement & avec succés l'Histoire Ecclesiastique.

Pour executer donc mon dessein, je dirai que sous le Regne de Faramond l'an 418. il s'éleva dans la Gaule Narbonnoise une sorte de Novateurs Ecclesiastiques, qui pour se distinguer des Laïques porterent de grands manteaux avec des ceintures sur les reins fondez sur ces paroles de l'Ecriture: *Que vos reins soient ceints.* Quoique

cette reformation & cette nouveauté
parussent avoir leur raison : Cependant 422.
comme toute nouveauté est à craindre,
le Pape Celestin en écrivit aux Evê-
que des Gaules ; & leur manda qu'il
auroit été plus à souhaiter que ces
Prelats eussent appliqué leurs soins à
reformer les abus qui se peuvent trou-
ver dans l'Ordre Ecclesiastique & la
discipline de l'Eglise, que dans les ha-
bits & les vêtemens des Ecclesiasti-
ques: Qu'ils ne devoient pas tant s'oc-
cuper à se distinguer des Laïques par
des ornemens étrangers, que par la
pureté de leurs mœurs, & par l'in-
tegrité de leurs vies; par leurs actions
& par leurs entretiens, que par leurs
manteaux & leurs ceintures: Qu'a-
vant que les Prelats de la Gaule se
missent en état de reformer leurs ha-
bits, il faloit qu'il n'y eût rien à re-
dire sur leur conduite & sur leur ma-
niere d'agir. Qu'ils refusoient la peni-
tence aux mourans, & que c'étoit
ajoûter la mort à la mort même, &
de la maniere la plus cruelle & la
moins conforme à l'Esprit de l'Evan-
gile, & à la douceur de l'Eglise.

Roi 2.

CLODION,
Surnommé le Chevelu.

A N. 428.

QUelques Historiens modernes tiennent que les Rois de France étoient électifs jusques à la troisiéme Race : ce qui n'est pas veritable, selon la plus saine & la plus commune opinion ; car ils succedoient à la Couronne par droit d'heredité. Clodion ou Cloion surnommé le Chevelu, à cause de sa longue chevelure, succeda à Faramond son pere. Il fit son entrée dans la Gaule, & y porta ses armes victorieuses ; il se rendit maitre des Viles de Tournay & de Cambray.

Les querelles particulieres qui étoient entre Ætius & Albinus, qui se prévalant de la jeunesse de l'Empereur Valentinien & de la foiblesse de son Etat, disputoient entr'eux le premier rang, & les Conquêtes de Theodoric Roi des Gots, furent des rencontres favorables pour Clodion.

Elles furent cause des progrés considerables qu'il fit dans la Gaule, 428. qui ne lui demeurerent pas neanmoins : car Ætius prenant occasion de quelques jeux & de quelques débauches où les François s'étoient engagez, & les ayant trouvé hors d'état de se défendre, les contraignit de repasser le Rhin. Cet avantage enfla tellement le courage d'Ætius qu'il donna bataille à Gundecaire Roi des Bourguignons, sur lequel il remporta la Victoire : & ensuite il fit la paix avec lui, afin de tourner ses armes contre les Gots qui faisoient des progrés dans les Gaules & contre les Bretons, qui vouloient s'affranchir de la domination des Romains. Clodion attendant l'occasion de pouvoir rentrer en Gaule mourut l'an 448. aprés avoir regné 20. ans, & aprés avoir fait connoitre qu'il étoit le veritable successeur de Faramond. On croit que la mort du fils aîné de Clodion fut la cause de la mort de ce Roi. Quelques Historiens ont écrit qu'il avoit laissé cinq enfans, sçavoir Clodebert & Clodomir, Regnaut, Auberon & Regnacaire, & que Auberon étoit pere d'Aresbert

dont l'on prétend qu'est descēdu Pepin
448. le bref premier Roi de la seconde Race.
Ce fut dés ce temps-là que les Bourguignons partagerent la Savoye avec les habitans du païs, & qu'Ætius y consentit pour empêcher qu'ils ne tournassent leurs armes contre les Romains.

Roi 3. ## MEROVE'E.

L'Etat funeste & déplorable auquel les affaires des Romains se trouvoient reduites, & la division qui regnoit entre plusieurs peuples voisins des Gaulois; firent naitre à Clodion, la pensée de reprendre les armes, & de relever le courage de ses sujets qui étoit un peu affoibli par le long intervale du repos dont ils avoient joui: mais la mort le surprit, & Meroüée qui succeda à sa Couronne, soit en qualité de fils naturel, ou de plus proche parent, fut heritier de ses nobles inclinations & de ses resolutions courageuses. Ce fut lui qui donna le nom à la premiere Race des Rois de

France appellez Merovingiens. Il faut convenir que ce fut avec raiſon que 448.
les François reprirent de nouvelles forces, ſous la conduite de Meroüée, puis qu'il renfermoit en ſa perſonne toutes les vertus & toutes les qualitez qui peuvent rendre un Souverain conſideré de ſes ſujets, & redouté des Etrangers. La fortune ſeconda ſon excellent merite, de maniere qu'elle lui fut toûjours favorable, & qu'elle fit continuellement réüſſir ſes grands deſſeins.

Dans le temps qu'Attila Roi des Huns, ſurnommé le Fleau de Dieu, ſe preparoit à venir en France, Meroüée faiſoit ſa demeure ordinaire en Champagne, & entretenoit des Garniſons ſur la Riviere d'Aiſne dans le territoire de Rheims : Ce Prince recevoit en ſa protection & ſous ſon azile, tous ceux qui l'imploroient & qui y avoient recours. Quoique l'on pretende qu'Attila n'ait été attiré en Gaule, que par le deſir de s'en rendre maître : L'on croit toutesfois qu'il y entra à la ſuſcitation de Genſeric Roi des Vandales : & voici comme nos Hiſtoriens pretextent ſon voya-

ge. Ce Roi qui étoit fort puiſant
448. dans l'Allemagne maria ſon fils Huneric à la fille de Theodoric Roi des Gots, qui ne fût pas plûtôt arrivée ſur ſes terres, que par un ſoupçon [à ce que l'on prétend mal fondé] Huneric ſe perſuada que cette Reine à la ſuſcitation de Theodoric, avoit conſpiré contte ſa perſonne & ſa vie, afin de s'emparer de ſes Etats ; & ſur ce ſoupçon Huneric fit couper le nez & les oreilles à ſa nouvelle épouſe & la renvoya à ſon pere en ce état. Theodoric irrité de cet outrage prit les armes contre Genſeric & contre ſon fils, afin de s'en vanger, & des Vandàles même, qui étoient déja ſes ennemis, parce qu'ils avoient voulu chaſſer les Gots d'Eſpagne. Genſeric ſe défiant de ſes propres forces, & craignant de ne pouvoir reſiſter à un ſi puiſſant Ennemy juſtement irrité contre lui, appella Attila à ſon ſecours, qui ſe mit auſſi-tôt en campagne, & entra dans la Gaule avec une grande armée. Genſeric avant que d'employer la force, dépêcha un Ambaſſadeur vers l'Empereur Valentinien, pour le mettre en meſ-intelligence

Theodoric fait la guerre à Genſeric.

avec Theodoric : Mais tous ses efforts furent inutiles ; & comme l'un & l'autre de ces deux souverains étoient persuadez, que Genseric agissoit par quelque dessein particulier, & ainsi qu'ils se devoient défier de lui, ils jurerent union entr'eux, & solliciterent même Meroüée d'entrer dans leur Ligue, & de les apuyer de ses armes, ce que ce Roi fit avec un merveilleux succés : Aprés neanmoins qu'Attila eut commis de grands desordres & beaucoup de violence dans la Gaule. Il passoit par tout comme un foudre & comme un tonnerre, laissant des marques funestes de son départ. Il reduisoit en cendres toutes les maisons des Bourgs & Villages par où il portoit ses armes, & les cruautez inouïes qu'Attila exerçoit contre tous ceux qui se presentoient dans sa route, jetoient une si grande consternation dans l'ame des Gaulois, qu'ils s'enfuyoient sans l'oser attendre, ni s'opposer à son passage. Les Parisiens furent garantis de ses hostilitez par la protection de sainte Geneviéve dont la sainteté étoit déja connuë. S. Loup sçût encore arrêter la

ANN. 452.

Attila le Fleau de Dieu.

fureur d'Attila devant la ville de
452. Troyes ; car il alla à la tête de son Clergé, revêtu de ses ornemens Pontificaux au devant de lui, & comme ce barbare lui eût dit qu'il étoit le fleau de Dieu : Ce saint Personnage répondit avec une douceur admirable, *Qui est celui qui ose resister au fleau de Dieu, faites tout ce qui vous permet de faire.* Lesquelles paroles adoucirent tellement Attila qu'il se retira sans faire aucune violence.

On prétend qu'Attila fut averti par un saint personnage du malheur qui lui devoit arriver ; il lui dit que jusques alors il avoit marché en Conquerant, qu'il avoit laissé par tout des monumens de sa gloire, & qu'il étoit sur le point de voir la fin de ses Victoires : Neanmoins ce presomptueux enflé de ses Conquêtes, & croyant qu'il étoit maître de son sort, méprisa ce sage & salutaire avis, & il fit avancer son armée pour aller assieger Orleans ; mais les habitans se défendirent avec tant de vigueur, & ils repousserent les efforts de leurs Ennemis avec tant de fermeté & de courage, qu'ils devinrent inutiles, &

qu'ils forcerent les assiegeans de se retirer. On dit que la presence de saint Agnan qui étoit dans la Ville contribua beaucoup à la levé de ce Siege, & que la retraite des Ennemis parut plûtôt un miracle de la puissance divine, qu'un effet de la valeur des assiegez. 452.

Attila supportant impatiemment cette disgrace, presenta la bataille à Ætius *in campis Catalaunitis*, que l'on interprete la plaine de Châlons en Champagne, bienque d'autres Historiens aiment mieux *in campis Secalaunicis*, c'est-à-dire, en Sologne prés d'Orleans, & quoique tous les Devins & les entrailles des victimes qu'il consulta, ne lui pronostiquassent qu'une malheureuse issuë du combat, il ne laissa pas de l'hazarder; il crut qu'il y alloit de son honneur & de sa reputation de venir aux mains avec ses Ennemis. Meroüée & Theodoric se trouverent en cette bataille avec Ætius, où s'animant les uns les autres ils firent l'office de valeureux Soldats & de grands Capitaines. La Victoire balança long-temps; mais enfin elle demeura à ces trois Souverains. Attila

Bataille contre Attila

fut défait, mais Theodoric y perdit
452. la vie en donnant ses ordres, & en combattant courageusement. Ce Prince allant par les rangs pour animer ses soldats, fut tué par un Etranger qui le connut à son écharpe. Au lieu que cette mort devoit faire lâcher le pied à ses troupes, comme il arrive souvent en ces occasions; au contraire elle les excita & encouragea si puissamment, que faisant succeder dans leurs ames la fureur à la crainte, elles pousserent leurs Ennemis avec tant de chaleur, qu'Attila eut besoin de toute sa prudence pour s'échaper de leurs mains, & pour empécher que ses gens ne fussent passez au fils de l'épée. Quoique Theodoric se fût signalé en ce combat, cependant Meroüée eut la meilleure patt à cette Victoire; & la défaite d'Attila, qui avant sa disgrace étoit regardé comme la terreur de ses Ennemis, fut attribuée à la valeur & à la bonne conduite du Roi des François; & cette consideration fit pancher les peuples de son côté: ils ne délibererent plus de quitter le parti d'Ætius, tant ils se défioient de la continuation du bonheur des armes

des Romains, & ils s'étoient persuadez que la fortune accompagneroit toûjours Meroüée, & qu'elle répondroit à sa valeur. Si nous en croyons un Historien moderne qui a joint la netteté du stile & l'élegance même de la diction à la verité des faits de cette Histoire, ils nous dit qu'avant la battaille de Châlons il se donna un combat entre les Gepides & un détachement de François, qui étant égaux en nombre & en valeur, se battirent d'une maniere si vigoureuse & si opiniâtre, que chacun voulant vaincre son ennemi, ne pouvoit se resoudre à reculer, & il se fit dans cette rencontre un carnage tres-sanglant. La Victoire que les François gagnerent sur Attila, fut d'autant plus considerable qu'il se trouva plusieurs Rois dans la bataille, sçavoir Valamer Roi des Ostrogots, & Ardaric qui commandoit les Gepides. Ætius fut fort malheureux, car Valentinien commanda qu'on le fit mourir sur l'accusation qu'on lui suscita d'avoir laissé échaper de ses mains Attila, lors qu'il avoit été en son pouvoir.

452.

AN. 457. Toutes ces choſes furent des conjonctures favorables pour le Roi des François : il étendit ſes conquêtes ſur les viles de Sens, Paris & Orleans, & gagnant tous les jours quelque partie de la Gaule il donna le nom de France à toutes les Contrées & à toutes les provinces dont il ſe rendit maître.

457 Gaule appellée France.

Avant qu'Ætius ſe fût uni avec Meroüée & Theodoric pour ſe défendre contre Attila, il avoit voulu entrer en Bretagne avec des Troupes Allemandes ſous la conduite de d'Eocharich. Germain qui depuis merita le titre de Saint par l'integrité de ſa vie & la pureté de ſes mœurs s'hazarda d'aller au devant de lui pour s'oposer à ſon paſſage ; & ſe confiant en la puiſſance de Dieu, qui tient le cœur des Souverains en ſes mains, & qui diſpoſe comme il lui plait, s'avança vers ce General, & voyant qu'il ne vouloit point s'arrêter, il ſe ſaiſit de la bride de ſon cheval, ce qui ſurprit Eocharic : mais enfin Dieu ayant touché ſon cœur, il ne continua plus ſa route, & fit la paix avec les Bretons en 435 à condition qu'el-
le

M. Godeau.

Eocharic fait la paix avec les Bretons

le seroit ratifiée par l'Empereur Valentinien & par Ætius ; & ce traité auroit eu de la suite, si les Bretons n'avoient point repris les armes contre l'Empereur. 467.

Attila qui avoit évité la fureur des armes de ses Ennemis, mourut d'une hémorragie, qui lui arriva aprés s'être rempli de vin la nuit de ses nôces avec Ildicon dont il étoit devenu amoureux. Meroüée mourut en 458. aprés avoir établi sa Monarchie dans la Gaule Belgique. Il laissa Childeric son Fils son successeur.

Mort d'Attila.

Mort de Meroüée.

CHILDERIC.

Roy 4.

LA grande réputation de Meroüée, & ses fameuses conquêtes contribuerent beaucoup à l'afermissement de la domination de Childeric son fils. Toutes choses étoient favorables à ce Prince, & lui prosperoient : Mais il abusa de son bonheur, & la fortune qui le suivoit par tout, l'aveugla de telle maniere,

qu'il ne songea plus qu'à ses plaisirs.
457. Les peuples qui l'avoient en veneration pour sa dignité, & pour son grand courage, & parce qu'il étoit fils de Meroüée, pour lequel ils avoient toûjours eu une consideration particuliere, commencerent à le mépriser, lors qu'ils le virent plongé dans la débauche; & leur ressentiment alla si loin, que dans une assemblée d'Etats, ils l'obligerent à quiter volontairement la Couronne, & de se retirer comme étant indigne de la porter. Childeric fut privé de son Roiaume l'espace de huit années, durant lesquelles Gilles ou Gillon, Seigneur Romain gouverna la France à sa place. Cependant Guinemant, Guyemans, ou Viomade, sur la prudence duquel Childeric avoit mis une confiance entiere, fit en sorte qu'il rendit le nouveau Roy si odieux aux François, en lui faisant exercer toutes sortes de violences, & de cruautez contre les Grands du Roiaume, que ces Peuples se souleverent contre Gillon, & se plaignirent ouvertement de sa conduite; & leur murmure & leur colere, allerent si

Childeric privé de sa Couronne.

An. 467.

loin, qu'ils le depoſſederent, & firent revenir Childeric leur premier Roy, qu'ils rétablirent dans ſa premiere dignité. Les Grands du Roiaume allerent au devant de lui juſqu'à Bar, où les habitans le reçurent avec tout le reſpect & l'acueil poſſible. Si nous en voulons croire Fauchet, Childeric déchargea les Barois du tribut qu'ils lui devoient. C'eſt peut-être à cette ocaſion que le Duc de Bar a prétendu la Souveraineté, quoique ſans juſtice & ſans fondement.

467. Childeric rétabli.

Childeric depuis ſon retour ſe gouverna avec beaucoup de moderation. Les premiers feux de ſa jeuneſſe étant un peu éteints, il devint plus maître de ſes paſſions, & ainſi plus en état de bien commander. Ce Prince aiant connu la diſgrace que le deſordre de ſa conduite lui avoit cauſé, reſolut de prendre plus de ſoin à regler ſa vie, & à conſerver les interêts de ſon Etat, & de ſes Peuples : Et auſſi les François changerent le mépris qu'ils avoient eu pour ce Prince en reſpect, & en afection. Childeric ſe maria enſuite avec Bazine Reine de Thuringe qui

Rétabliſſement de Childeric.

l'avoit ſuivi en paſſant à Bar ; elle
470. fut mere de Clovis. Nos Hiſtoriens
raportent fabuleuſement, que cette
Princeſſe, la premiere nuit de ſes
nôces, pria le Roy de veiller pour
voir ce qui ſe paſſeroit dans la cour
de ſon Palais, parce qu'on lui avoit
prédit qu'il s'y feroit quelque choſe
d'extraordinaire. Le premier objet
qui ſe preſenta à ſes yeux furent des
Lions & des Leoparts, le ſecond, des
Ours & des Loups ; & le troiſiéme,
furent des Chiens & des Chats, qui
ſe déchiroient les uns les autres : Et
l'on interpreta ainſi cette viſion. La
premiere Race devoit être remplie de
Princes vaillans & magnanimes : La
ſeconde Lignée dégenereroit en vertu,
& en courage ; & la troiſiéme
enfin, ſeroit remplie de Rois feneans,
qui laiſſeroient tomber leurs
Etats entre les mains des Grands, qui
les déchireroient, & diviſeroient en
pluſieurs piéces.

Childeric fit quantité de belles
actions aprés ſon rétabliſſement : il
AN. prit les armes contre Gillon ; il le
475. pouſſa ſi vigoureuſement, qu'il le
contraignit d'abandonner Cologne;

il se rendit maître de Trêves, conquit le païs que l'on nomme aujourd'hui la Lorraine, & ensuite il s'empara de Beauvais & de Paris, qui lui resista si long-tems, qu'il en fut en colere, & vouloit en faire punir plusieurs; mais les priéres de sainte Geneviéve obtinrent de ce Prince leur pardon. On remarque que la Vertu & la sainteté de cette Sainte toucherent assez le cœur de Childeric pour l'obliger à exercer contre son gré des actes de clemence; mais ses priéres n'eurent pas assez de force pour l'engager à changer de creance, & à suivre la Religion de Jesus-Christ. 475. Défaite de Gillon.

Il vainquit Odoacre General des Saxons dans un combat qui se donna proche d'Orleans. Cette victoire fut suivie de la reduction de la ville d'Angers où Odoacre s'étoit retiré: Le Comte Paul qui défendoit son parti y fut tué. L'Empire Romain vint à diminuer durant le Regne de Childeric, de maniere, qu'il finit en ce tems-là sous le Regne d'Augustule, qui s'en démit volontairement, ne se trouvant pas assez fort pour soûtenir la dignité d'Empereur, &

AN. 477. n'oſant pas reſiſter à Odoacre Roy des Herules, & Thuringien grand Capitaine, qui vint en Italie avec une puiſſante armée ; & aprés avoir vaincu Oreſte dans un ſignalé combat, & reduit ſon fils Auguſtule de ſe dépoüiller de la Couronne Imperiale, ſe rendit maitre de l'Italie, dont il ne joüit que quelques années, puiſque Theodoric Roy des Gots & Oſtrogots la reconquit ſur Odoacre, & aprés l'avoir pris dans Ravenne, dont le ſiege dura trois ans, il lui ôta la vie, & à ſon fils.

AN. 481. Mort d'Odoacre & de Childeric.

Childeric mourut cette année aprés avoir fait la paix avec Odoacre Roy des Saxons, & aprés avoir eu quelques avantages ſur les Allemands: il regna 24 ans, & laiſſa Clovis ſucceſſeur de ſa Couronne, & deux filles Audeflede & Lanteilde. On reprocha à Childeric d'avoir enlevé Bazine femme du Roy de Thuringe, qui l'avoit reçu favorablement dans ſes Etats durant ſa diſgrace.

CLOVIS. Roy 5.

CLovis prit possession du Roiaume à l'âge de quinze ans. Ce Prince étoit naturellement enclin aux armes, & il n'y eut que la foiblesse de son âge, qui arrêta quelque tems l'éfet de son grand courage, & de ses nobles resolutions. La France joüit de quelque repos durant cinq années, lesquelles étant expirées, Clovis faché de voir Siagrius fils de Gillon, maître de la ville de Soissons, lui déclara la guerre, & le défit dans un combat où chacun de ces deux Souverains donna des preuves de sa valeur. Ragnacaire Roy de Cambray acompagna Clovis en cette expedition. Siagrius aprés avoir perdu toute esperance de lever de nouvelles troupes, & jugeant que sa perte étoit inévitable, se retira chez Alaric Roy des Visigots, qui craignant la colere de Clovis n'osa le retenir long-tems, & le rendit à ses Ambassadeurs à leur premiere demande.

AN. 486.

Défaite des Sarrasins, & de Siagrius.

486. Siagrius fut mené à Clovis lié & garoté, qui lui fit trancher la tête. La mort de ce Prince assura la conquête de la ville de Soissons au Roy des François, & ensuite il se rendit maitre de Rheims, qui fut donnée au pillage à l'exception d'un vase sacré qu'il renvoia à saint Remy à sa priére. Les Historiens remarquent qu'un soldat aiant eu la hardiesse de casser avec sa hache ce Vase sacré, fut tué sur le champ par Clovis pour punition du sacrilege qu'il avoit commis. Les Gaulois qui depuis un long-tems avoient embrassé la Religion chrétienne faisoient des voeux continuels à Dieu pour la conversion de Clovis : & afin que ce grand ouvrage fut heureusement executé, ils lui souhaitoient une épouse de leur même créance. Les perfections de Clotilde fille de Chilperic, fils de Gundicaire Roy des Bourguignons, charmerent Clovis si puissamment, qu'il fit alliance avec elle. Cette Princesse répondit à l'ardeur de ses sujets, & elle ne laissa échaper aucune ocasion d'inspirer à Clovis les sentimens du Christianisme. Mais

An. 487.

Pieuse action de Clovis.

Mariage de Clovis.

comme cet ouvrage êtoit un effet de de la Puiſſance divine, la converſion de Clovis fut differée à un autre tems. Ce Roi fit la guerre aux Thuringiens qu'il reduiſit ſous ſon obeïſſance. Quelques-uns lui conſeilloient de joindre le Royaume de Thuringe au ſien.

AN. 487.

AN. 491.

Le mariage de Clovis avec Clotilde ne ſe fit pas ſans beaucoup de difficultez; car Gombault ſon oncle ayant fait mourir Chilperic pere de cette Princeſſe ne vouloit pas lui faire épouſer un Prince dont il pût craindre la puiſſance & la force des armes ſon deſſein étant de ſe conſerver la joüiſſance du Royaume de Bourgogne qu'il avoit uſurpé. Cela obligea Clovis de prendre d'autres meſures, & de ſe ſervir d'autres moyens, que d'envoyer des Ambaſſadeurs à Gombaut. Il dépêcha Aurelien un de ſes Favoris à Clotilde; & afin de ſçavoir de ſa bouche les ſentimens qu'elle pouvoit avoir pour Clovis, il ſe vêtit en pauvre, & aprés l'avoir quelques jours attendu à la porte de l'Egliſe où cette Princeſſe avoit coûtume de venir faire ſa

Mariage de Clotilde fait par adreſſe.

priere; un jour il se mêla avec plusieurs pauvres à qui elle donnoit l'au-
491. mône, il prit sa main qu'il cacha sous son manteau & la baisa. Cette action hardie surprit Clotilde, & lui faisant juger qu'elle n'avoit point été faite sans dessein, elle fit chercher Aurelien, & aprés lui avoir demandé pourquoi il avoit pris la liberté de baiser sa main, il lui dit que c'étoit pour lui marquer son respect; & ensuite il lui témoigna que Clovis l'avoit chargé de lui faire connoitre l'excés de sa passion, & que ses rares vertus & sa charmante beauté l'avoient engagé à lui marquer qu'il souhaitoit impatiemmnt de faire alliance avec elle, ce qui étonna Clotilde; mais aprés être un peu revenuë de sa surprise, elle lui dit qu'elle estimoit tant ce Prince, qu'il lui fairoit honneur de l'épouser, pourveu qu'il voulût se faire Chrétien: en même temps Aurelien lui donna un anneau qu'il lui mit au doigt, & il lui fit ensuite present de quantité de pierreries d'un prix inestimable, & asseura Clotilde que le Roi son maître n'oublieroit rien pour la satisfaire.

Le Celibat étoit en ce temps là en si grande veneration parmi les Prê- 491.
tras que Genebaut Evêque de Laon ayant par foiblesse succombé à la tentation de sa femme, & eu d'elle deux enfans aprés avoir été promu aux Ordres sacrez & à l'Episcopat, que pour expier son crime par le conseil de S. Remy Evêque de Reims son oncle, il passa sept années dans une petite celule avec toute les austeritez & les mortification possibles; & l'on dit qu'un Ange au bout de ce temps-là apparut à ce saint Homme qui lui fit connoitre que Dieu étoit content de sa penitence, & qu'il pouvoit sortir cellule, afin de satisfaire à ses fonctions Episcopales & à son emploi; & que comme Genebaut témoigna qu'il ne pouvoit sortir du lieu, où saint Remy l'avoit mis, sans sa permission, un autre Ange apparut à cet Evêque qui lui donna ordre d'aller rétablir son neveu dans sa dignité & fonctions d'Evêque à quoi il obéit.

Les Suabes & les Boyens, qui An.
sont aujourd'huy les Bavarois, peu-
ples d'Allemagne qui habitoient au 493.

delà du Rhin, s'étant joints ensem-
493. ble quitterent leur païs, pour aller à la conquête d'une Contrée plus fertile sous la conduite de leurs Rois Alaric & Aldagerion. Les Ribarols fort étonnez de cet armement, implorerent le secours de Clovis; ils lui marquerent que plusieurs considerations le devoit engager à les proteger; dont la principale étoit que ce Souverain devoit craindre que leurs Ennemis s'étant emparez de leurs païs, ne portassent ensuite leurs armes dans les Gaules, où la demeure des François n'étoit pas encore bien établie. Clovis animé par sa gloire & touché des remontrances des Ribarols entreprit de les secourir: il donna combat aux Allemands proche de Tolbiac, que l'on a depuis appellé Zulpic, dans lequel il eut tout l'avantage. Ce Prince défit ces Peuples aprés s'être défendus avec tant d'opiniâtreté & de courage que l'on fut quelque temps incertain de l'évenement du combat. La Victoire fut fort disputée, car elle pancha au commencement du côté des Allemands, mais enfin aprés avoir

long-tems balancé, elle se détermina entierement pour les François ; & on regarda le gain de cette bataille comme l'éfet de la puissance de Dieu, ainsi que nous allons representer. Comme Clovis connut que les siens commençoient à plier sous l'éffort de leurs Ennemis, & jugeant que puisque malgré toutes ses remontrances & son exemple ils ne tenoient point fermes contre les attaques des Allemands, les forces humaines n'étoient pas suffisantes pour leur resister ; il s'adressa au Dieu que Clotilde son épouse adoroit, & promit de suivre sa loi, & d'embrasser la Religion de Jesus-Christ, s'il demeuroit vainqueur en cette rencontre. Les vœux de ce Prince furent aussitôt accomplis, & le courage des François se releva de telle maniere, qu'ils se rallierent, & mirent en fuite leurs Ennemis. Ces Peuples craignant que Clovis ne formât la resolution de passer le Rhin, lui depêcherent des Ambassadeurs pour luy representer qu'ils se mettroient à sa discretion, & qu'ils lui offroient un tribut, ce que ce Souverain accepta,

493.

AN 496.

Journée de Tolbiac.

496. & il leur deffendit de créer des Rois, & leur permit ſeulement d'élire un Duc, qui devoit relever de la Couronne de France.

Baptême de Clovis, & de la ſainte Ampoule.

La défaite des Suabes & des Boyens fut bien tôt ſuivie du Baptême de Clovis ; & de pluſieurs de ſes ſujets qui à ſon exemple abjurerent leur fauſſe Religion entre les mains de S. Remy Evêque de Reims, pour embraſſer la Religion Chrétienne. Ce fut en ce tems-là que l'on dit qu'une colombe deſcendit du Ciel, & qu'elle apporta dans ſon bec une fiolle pleine d'huile, de laquelle ce Souverain fut ſacré, & dont on a depuis pris la coûtume d'oindre nos Rois. Ce fut auſſi environ ce temps-là que Clovis changea ſes armes qui étoient de ſinople à trois crapeaux d'or, ou ſelon Paul Æmile trois diadêmes ou trois couronnes ; & il prit un écuſſon portant d'azur à pluſieurs fleurs de Lis d'or ſans nombre, qui depuis ont été reduites à trois ſous le Regne de Charles VI. La converſion de Clovis & le zele que ce Prince fit paroitre depuis pour la Religion de JESUS-CHRIST donna beaucoup de

joye aux Egliſes d'Occident & d'O-
rient qui étoient infectées du Paga-
niſme ou qui gemiſſoient ſous le joug 496.
de pluſieurs heretiques. Anaſtaſe
ſuivoit l'erreur d'Eutyches qui con-
fondoit la nature divine & la nature
humaine en Jesus-Christ. Le Roi
des lombards étoit Sectateur de l'he-
reſie d'Arius, & cette hereſie s'étoit
gliſſée parmi les Gepides dans la Da-
cie, & regnoit parmi les Oſtrogots
en Italie. Le Roi des Vandales qui
étoit en affrique, étoit imbu des er-
reurs d'Arius; Alaric Roi des Viſi-
gots, & Gondebaut & Godegeſile
ſon frere Roi des Bourguignons pro-
feſſoient l'Arianiſme: En ſorte que
Clovis ſeul faiſoit gloire de ſuivre la
Foi Catholique dans toute ſa pureté,
& c'eſt de lui & de ſes ſucceſſeurs
dont Dieu s'eſt ſervi pour défendre
la Divinité de Jesus-Christ, &
pour lui faire rendre le culte & l'a-
doration par pluſieurs nations idolâ-
tres; & auſſi le Pape Anaſtaſe II.
n'oublia rien de ce qui pouvoit en-
gager Clovis dans ces bon ſentimens
pour le Chriſtinianiſme, ſoit en lui
donnant des éloges de tres-glorieux,

tres illuſtre, & tres-pieux fils, ſoit
426. en lui marquant l'eſperance que le S. Siege avoit en ſa ſinguliere protection pour la défenſe de la veritable Religion. Gombaut fut quelque temps dans la penſée de quitter l'erreur d'Arius, & il voulut perſuader à Avitus Evêque de Vienne qu'il croyoit que JESUS-CHRIST étoit fils de Dieu, & que le ſaint Eſprit étoit égal au Pere; il avoit même prié ce Prelat de lui donner l'Onction du ſaint Chrême en ſecret; mais Avitus fit ſes efforts pour lui inſinuer que cette action de pieté devoit être faite en public, & que les Princes ne devoient jamais rougir de faire des actes de Religion en la preſence de leurs ſujets, puiſqu'ils les engageoient par leur exemple à les imiter. Cependant Gondebaut n'oſa faire cette action en public, preferant ſa Couronne à ſon ſalut; & Avitus n'eut pas aſſez de courage ni aſſez de force pour lui refuſer l'Onction en ſecret & en particulier. Les Peuples que ce prince venoit de ſubjuguer ſe voyans maltraitez des François, ſe retirerent vers Theodoric pour l'enga-

ger à prendre leur protection : mais ce Roi sçut si bien ménager l'esprit de Clovis, qu'il l'obligea de donner quelque satisfaction aux Allemands ; moyennant un tribut annuel qu'ils lui offrirent. 496.

Les habitans de Verdun par leur revolte attirerent contre eux les armes de Clovis ; mais leur soumission sçut flechir la colere de ce Prince, qui leur fit bientôt sentir les effets de sa bonté & de sa clemence.

Le fratricide que Gombaut commit, donna occasion à Clovis de porter la guerre en Bourgogne dont dont il étoit en possession, afin de vanger ce crime. Godegesile ou Odesille le Cadet de Gombaut se rangea du parti du Roi des François, & joignit ses troupes aux siennes : Mais leur Ennemi qui ne vouloit pas les attendre se retira en Avignon, où il fut poursuivi tres-vigoureusement par Clovis ; aux armes duquel ne pouvant resister, il se vit contraint de demander la paix, qui lui fut accordée, mais à des conditions fort desavantageuses. Quoique par l'accord fait entre Clovis & Gombaut

Guerre en Bourgogne.

496. tous leurs differens paruſſent finis & terminez ; Gombaut ne laiſſa pas de faire la guerre à Godegeſile, en la défenſe duquel le Roi de France ſe trouvoit intereſſé. Vienne fut aſſiegée & le ſiege fut preſſé ſi vivement par Gombaut, qu'il s'en rendit maitre. Il expoſa la Ville au pillage & à l'inſolance des ſoldats, & il fit tellement éclater ſa haine, qu'il n'epargna pas même ſon frere Godegeſile, il le tua dans une Egliſe, & aux pieds des Autels où il s'étoit refugié. Cette action fut trouvée ſi inhumaine & ſi impie qu'elle obligea Clovis d'en tirer vengeance, & de reprendre les armes contre Gombaut. Theodoric Roi des Oſtrogots dont les grands exploits lui avoient acquis beaucoup d'eſtime & de reputation, offrit de ſe joindre au Roi des François dont il étoit allié, pour partager enſemble la conquête de la Bourgogne. Quelque bonne & droite que parût l'intention de Theodoric, ſon deſſein étoit de tirer avantage de la diſgrace qui pourroit arriver aux François, & d'aller ravager leurs terres avec une puiſſante armée, qu'il tenoit

Gombaut fait la guerre à Godegeſile.

toute prête lorſque l'occaſion s'en preſenteroit : Mais le ſort des armes en décida autrement ; Clovis donna la bataille à ſes Ennemis ſans le ſecours de Thierry ou Theodoric, & la gagna, & enſuite la Bourgogne fut partagée entre ces deux Souverains.

AN. 503. Gombaut vaincu par Clovis.

Aprés la défaite de Gombaut, Clovis tourna ſes armes contre Alaric Roi des Viſigots. Le pretexte de cette guerre étoit que ces peuples donnoient refuge à tous les François qui ſe retiroient chez eux, quelques crimes qu'ils euſſent commis, & auſſi parce qu'ils faiſoient profeſſion de la fauſſe & heretique doctrine des Ariens qui infectoit toutes les Gaules. Clovis qui vouloit garder des meſures avec Thierry beaupere d'Alaric, lui écrivit une lettre fort civile & fort obligeante, dans laquelle il lui marquoit que c'étoit contre ſon gré, qu'il avoit entrepris de prendre les armes contre ſon Gendre : *Croyez*, lui mandoit Clovis, *que ſi j'avois deux mains droites, je me défendrois de l'une contre Alaric, & & vous preſenterois l'autre toute deſar-*

AN. 506. Guerre contre Alaric.

mée pour vous marquer l'estime & la
506. *consideration que j'ay pour vous.* Thierry voyant que cette expedition pouvoit être funeste à Alaric son gendre, s'efforça, en détournant l'orage, de reconcilier ces deux Souverains : Mais ses efforts furent inutiles, & les Frāçois avoient juré qu'ils laisseroient croitre leurs barbe, jusques à ce qu'ils eussent vaincu les Visigots. Les Princes voisins prirent part en cette affaire, & s'y interesserent à la suscitation de Thierry, ce qui eut quelque succés : car Clovis & Alaric s'étant abouchez à Amboise, contracterent une alliance qui ne fut pas d'une longue suite, parceque quelque temps aprés Clovis lui declara la guerre. L'on remarque que lorsque ce Roi voulut donner la bataille à Alaric, il envoya à Tours presenter des Offrandes à S. Martin, & que ceux qui les portoient en entrant dans l'Eglise, entendirent chanter un Verset du dix-septiême Psalme de David qui commence par ces paroles : *Seigneur, vous m'avez orné de vertu & de courage, vous avez abatu ceux qui s'élevoient contre moi, & vous avez*

Clovis & Alaric s'abouchent à Amboise.

Et præcinxisti me virtute ad bellum.

mis en fuite mes Ennemis; Ce qui fut pris pour un heureux pronostique & cette nouvelle donna beaucoup de joye à Clovis, & lui prédit la Victoire qu'il eut contre Alaric, puisqu'il le défit dans un signalé combat, où il le tua de sa main. Plusieurs personnes considerables du parti de ce Roi Visigot y perdirent aussi la vie, aprés s'être long-temps défendus, & aprés y avoir donnée des preuves d'un grand courage. L'on ne sauroit passer sous silence l'action de Clovis, qui voyant que la Victoire balançoit trop long-tems, à cause de la vigoureuse resistance de ses Ennemis, poussa son cheval au lieu où paroissoit Alaric, faisant connoitre par ce mouvement qu'il en vouloit venir aux mains avec ce Prince; lequel de sa part répondant à ce défi, avança aussi-tôt vers lui. Ces deux Souverains combatirent long-tems sans qu'aucun se mit en état de les separer, dans la crainte que chacun avoit de diminuer la gloire de son Roy; mais aussi-tôt que les Visigots virent que Clovis avoit renversé Alaric, & qu'il étoit décendu de che-

AN. 507.

Défaite d'Alaric à la Plaine de Givaux proche de Poitiers.

507. val pour achever de tuer ſon Ennemi ; ils l'ataquerent par derriere, & le voulurent percer au défaut de ſa cuïraſſe : Ce que les François aiant aperçu, ils coururent à leur Souverain, & le dégagerent du peril où il étoit ; mais les Viſigots perdirent courage auſſi-tôt qu'ils virent leur Roy abatu, & ſans mouvement, & délors ces Peuples qui avoient ſi longtems reſiſté, ſongerent à leur ſalut. Les Auvergnats qui avoient tenu toûjours ferme commencerent à lâcher le pié, & toute la valeur du Comte Apollinaire leur Chef ne fut pas capable de les obliger à ſoûtenir davantage les éforts des François.

Deux choſes extraordinaires arriverent à Clovis avant la bataille contre Alaric. La premiere, fut que Dieu permit qu'une Biche traversât la Riviere de Vienne, un jour que ce Roy étoit fort en peine de la faire paſſer à ſes Troupes, n'aiant ni pont ni bateaux. Et la ſeconde, le jour de la bataille il ſortit de l'Egliſe de ſaint Hilaire une ſi grande flâme, qui vint juſqu'à ſa Tente, qu'elle fit croire qu'elle devoit ſervir de guide à Clo-

vis pour aller combatre contre des gens infectez de l'Arianisme dont ce Saint durant sa vie s'étoit montré un si cruel, & si redoutable Ennemi. 507.

La conquête de l'Auvergne, du Quercy, du Poitou, de la Xaintonge, & du Bourdelois par Thierry fils de Clovis suivit bien-tôt la Victoire que son Pere venoit de remporter sur les Visigots qui passoient pour des Peuples fort belliqueux ; & la défaite d'Alaric leur Roy releva beaucoup la gloire du Monarque des François. Les grands exploits de Clovis, & ses continuels triomphes avoient porté si loin sa renommée, qu'ils obligerent l'Empereur Anastase à rechercher son amitié. Il lui envoia la robe de Consul & de Patrice Romain avec une Couronne, & un Diadême ; desquels ornemens le Roy de France s'étant revétu, se fit voir dans la ville de Tours, & ensuite, il fit alliance avec l'Empereur. Clovis qui desiroit reconnoitre Dieu pour auteur de tous les biens qui lui arrivoient, envoia à Rome la Couronne qu'il avoit reçuë d'Anastase, pour en faire present au saint Siege.

An. 508.

Conquête de l'Auvergne.

An. 508. Theodoric fait la guerre à Clovis.

Theodoric Roy des Ostrogots jaloux de la réputation que Clovis s'étoit aquise dans les armes, & voulant arrêter le cours de ses victoires, resolut de lui déclarer la guerre; mais parce que ses forces n'étoient pas sufisantes pour executer un si grand dessein; il apella ses voisins à son secours. Les Gots, les Bourguignons, & les Thuringeois, peuples du Langraviat de la haute Allemagne, se joignirent à Theodoric. Les armes de ce Prince firent quelques Exploits assez considerables: il remit la Provence sous son obéïssance; il contraignit les François de lever le siege qu'ils avoient mis devant Carcassonne, & aprés s'être rendu maitre d'une partie du Languedoc, il s'en retourna en Italie. Les François dont les disgraces qu'ils venoient de soufrir, n'avoient pû abatre le courage, resolurent de profiter de l'absence d'Ibba General des troupes de Theodoric. Cependant leur dessein n'eut pas tout le succés qu'ils esperoient: ils se presenterent devant Arles, où il se donna un rude combat, dans lequel ils n'eurent pas tout

l'avantage

l'avantage qu'ils attendoient. Ils furent contraints d'abandonner leurs projets, & se contenterent de ravager la Provence, qu'ils laisserent aux Gepides, nouvelles troupes de Theodoric, aprés neanmoins en avoir remporté de riches dépoüilles. 508.

Clovis qui avoit été dissuadé de retourner en Provence pour en chasser les Gepides, tourna ses armes contre ses parens, & contre ses voisins. Ce Souverain n'étant pas en bonne intelligence avec Sigibert Prince de Cologne, fit quelques plaintes contre lui à Chloderic son fils; & pour l'engager dans ses interêts, il lui fit entendre qu'aprés sa mort il succederoit à ses Etats, & qu'il rentreroit dans son amitié. Chloderic flatté de ces esperances, avança la mort de Sigibert en le faisant assassiner; mais son crime lui fit perdre l'éfet de ses atentes: Clovis envoia des Commissaires, qui le firent mourir, ensuite dequoy il se mit en possession de Cologne. AN. 510.

Chloderic fait tuer son pere Sigebert.

Les dernieres actions de ce Roy ne répondirent point aux premieres: les cruautez, & les violences qu'il

exerça contre ses parens ternirent
510. beaucoup la gloire qu'il s'étoit aquise par ses beaux Exploits. Il tua de sa main Ragnacaire & Richaire, qui étoient freres, & ses alliez, pour s'emparer de Cambray, & parce qu'ils s'étoient vanté de partager un même sang avec lui; & afin que la Race de ces deux Princes fût entierement éteinte, Clovis fit mourir encore Ricimer leur troisiéme frere. On dit que le prétexte que Clovis prit pour faire mourir Ragnacaire & Richaire, c'est que s'étant laissé vaincre en un combat on les fit prisonniers, & on les mena à ce Prince les mains liées derriere le dos; ce qui l'irrita de telle maniere, qu'il leur reprocha de s'être ainsi laissé traiter, eux qui étoient de son sang, & de sa Race, & qu'il leur auroit été plus glorieux de perdre la vie, que de tomber en une telle disgrace. Ceux qui lui livrerent ces trois grands Seigneurs furent mal recompensez de leurs services: ce Roy leur avoit fait esperer des bracelets d'or, & pour toute reconnoissance il ne leur donna que des bracelets de cuivre doré; & comme ils se plaigni-

Cruautez de Clovis.

AN. 511.

rent que ce n'étoit pas là l'éfet de ses promesses : Clovis leur répondit, qu'ils ne devoient point atendre d'autre recompense d'avoir trahi leurs maîtres, & leurs Seigneurs, & qu'ils étoient fort heureux de ne pas soufrir la mort qui étoit duë à leur perfidie. Cavaric ou Cataric Roy du païs des Morins, qui comprend ce qu'on apelle Boulogne, Ypres, Tournay, Gand & Bruges, & Sigibert eurent le même sort que Ricimer. Clovis fit tuer le premier pour se saisir de son Roiaume, & il se défit de l'autre pour s'emparer de Mets. Ces inhumanitez repassant dans l'esprit de ce Prince, lui donnerent beaucoup de chagrin, & on croit qu'elles contribuerent à avancer ses jours : il mourut quelques années aprés, avant que d'avoir chassé les Ostrogots de la Provence, & les Visigots du Languedoc, dont ces Peuples s'étoient emparez. Clovis long-tems avant la fin de ses jours avoit formé ce dessein ; mais il en fut diverti par les Grands de son Roiaume, qui n'en trouvoient pas alors l'ocasion favorable. Ce Prince regna trente ans, & laissa trois fils legitimes

511.

AN. 512.

Mort de Clovis.

Clodomir, Childebert & Clotaire,
512. outre lesquels il avoit un fils naturel nommé Thierry, qui ne laissa pas de partager ce Roiaume avec ses freres. Childebert fut Roy de Paris, Clotaire de Soissons, Clodomir d'Orleans, & la Souveraineté de Mets fut donnée à Thierry. Clovis avoit établi sa demeure ordinaire dans Paris à cause de l'agrément, & de l'avantage de sa situation. Cette Ville avoit été brulée sous l'Empire de Jules Cesar; mais ses ruines furent repatées sous le Regne de Julien l'Apostat; elle fut embellie & augmentée de plusieurs somptueux édifices, à cause du séjour ordinaire que cet Empereur y faisoit; on prétend que c'est Julien qui a fait bâtir le grand Châtelet Clovis étoit un Prince fort courageux, prudent, & grand Politique; son port étoit majestueux; sa taille étoit grande, & ses inclinations étoient élevées autant que sa naissance; mais il étoit vindicatif, envieux, & se laissoit aisément emporter aux mouvemens de sa colere. La France lui est redevable de l'extinction de l'idolâtrie, & de l'établissement du Christianisme, il

Caractere de Clovis.

a merité aussi le titre de Roy tres-Chrétien ; comme il se voit dans le Testament de saint Remy, que Brisson a inseré en son second Livre des Formules. Ce Prince convoqua dans Orleans le premier Concile de l'Eglise Gallicane, qui contenoit plusieurs beaux Reglemens touchant les élections, & les confirmations des dignitez Ecclesiastiques. On dit qu'en ce tems-là les Rogations ou Processions, & Priéres publiques, furent instituées par Mamert Evêque de Vienne, afin de fléchir la colere de Dieu, dont les tremblemens de terre, les embrasemens, & autres disgraces qui arrivoient aux hommes, étoient des marques & des signes visibles. Les Historiens ont comparé Clovis à Constantin le Grand ; car tous deux furent les premiers Princes de leurs Empires ; tous deux eurent une grande ardeur, & un puissant zele pour la défense de la Foy ; tous deux firent de grands dons à l'Eglise : & enfin, Constantin assembla un Concile universel à Nicée, où l'héresie d'Arius, qui regnoit il y avoit si long-tems fut condannée ; & Clovis convoqua un

512.

512. Concile d'Orleans.

Concile national à Orleans, dans lequel on défendit le mariage du beau-frere avec la belle-sœur. On y ordonna que les Evêques auroient la moitié des choses qui seroient presentées à l'Eglise, avec la quatriéme partie des dixmes, à condition d'entretenir & de nourrir les pauvres, qui n'étoient point en état de gagner leur vie, & qui ne pouvoient travailler de leurs mains ; & l'autre moitié des choses ofertes à l'Eglise apartenoit au Clergé, ainsi que les trois quarts des dixmes. Pour montrer le pouvoir qu'avoit Clovis, & l'union avec laquelle il vivoit avec le Pape & les Evêques de son Roiaume, c'est que le Concile étant fini, les Peres qui le composoient envoierent à ce Prince les articles qui y avoient été arrêtez, pour le prier d'y souscrire, & de les aprouver. L'on dit que ce fut à la fin du Concile, que mourut sainte Geneviéve, dont les saintes actions, & les grands miracles sont si connus, qu'il n'est pas besoin d'en faire un plus long recit.

On prétend que Clovis aiant perdu son Fils ainé aprés avoir reçu le

Batême, se facha contre Clotilde, se persuadant que ce Sacrement l'avoit fait mourir; mais cette Princesse le desabusa, & lui assura que cet enfant n'étoit mort que pour renaitre, & regner dans le Ciel. 512.

THIERRY, Clodomir, Childebert, & Clotaire, freres. Roy 6.

LE Roiaume de France alors commença d'être divisé entre les Fils de Clovis également. Thierry quoique fils naturel de ce Roy, fut admis au partage, tant parce qu'il étoit l'ainé, que parce qu'en ce tems-là les Batards n'étoient pas distinguez des Enfans legitimes; & enfin, parce que ce Prince en plusieurs ocasions s'étoit montré par ses belles actions digne de succeder au Roy son Pere, bien qu'il fut venu au monde avant son mariage avec Clotilde. L'ainé eut l'Austrasie, qui est le Païs outre les rivieres de la Meuse & du Rhin, de-

puis Strasbourg en décendant jusqu'à
512. la mer, & les campagnes de Reims & de Châlons, les Evêchez de Verdun, Toul & Mets, & faisoit son Siege à Reims. Orleans, Blois, le Gatinois, le Senonois, & ce qui tire vers la Bourgogne, échurent à Clodomir, qui faisoit sa demeure ordinaire à Orleans. Childebert eut l'Isle de France, le Païs Chartrain, le Perche, & l'Anjou, & tout le long de la frontiere de Bretagne. Clotaire eut partie de ce qu'on apelle Vvestrie, & aujourd'hui la Normandie, la Picardie, & Flandres, jusqu'à l'embouchure de la Meuse, avec le Siege de Soissons. Quant aux autres Provinces qui sont au delà du Rhin, & encore celles de la Loire, Thierry, & Clotaire comme les plus éloignez, y avoient la meilleure part: & à l'égard de l'Aquitaine, ce Païs nouvellement conquis sur les Visigots, demeura indivis, afin que chacun de ces Souverains contribuât & pourvût à sa défense. C'est une erreur de reconnoitre pour Roy de France celui qui faisoit sa residence à Paris, parce que cette Ville ne tomboit pas toûjours dans le par-

tage de l'ainé. Quelques Hiſtoriens neanmoins ont regardé Childebert comme le veritable Roy des François, & ont raporté à ſon Regne tout ce qui s'eſt paſſé dans les Regnes des autres. 512.

Quoique la tranquillité parût fort bien établie dans ce Roiaume par le mariage de Clotilde fille de Clovis, avec Amalaric Roy des Viſigots, cette ſerenité, & ce repos, furent neanmoins alterez & troublez par la guerre que les Danois ou Normands, firent à Thierry ſous la conduite de Cochiliac leur Duc & leur Souverain ; mais cette entrepriſe leur fut tres-funeſte : Theodebert fils de Thierry, leur donna combat ſur la mer, dans lequel il les défit ; Cochiliac y fut tué ; & par ce moien il fut privé des riches butins qu'il avoit auparavant amaſſez ſur les Terres de Thierry.

An. 517. Guerre des Danois ou Normands, contre Thierry.

Ce fut en ce tems-là que ſe tint cette celebre Aſſemblée des Evêques de Neuſtrie ou d'Auſtraſie, afin de pourvoir aux deſordres que l'Arianiſme cauſoit dans toutes les Provinces. On remarque, qu'il ſe fit un

miracle dans cette Aſſemblée ; car
517. ſaint Remy aprés y avoir expliqué l'erreur d'Arius, & aprés avoir fait connoitre la fauſſeté de ſon opinion ; celui que les Ariens ou Sectateurs d'Arius y avoient envoié pour ſoûtenir ſa Doctrine, ſe trouva muet, & ne put jamais avoir la force de s'exprimer ; mais ſe jettant aux piés de ſaint Remy, il lui marqua par ſon humble poſture l'état où il étoit, & le deſir qu'il avoit d'être guéri, & en même tems ce grand Perſonnage lui
M.Godeau. dit : *Parles, au Nom de nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt, ſi tu crois de lui tout ce que la ſainte Egliſe Catolique en croit : Parles pour le confeſſer publiquement.* Et en même tems la langue de cet Arien ſe délia, & la liberté de la parole, & de la voix lui fut renduë, & il confeſſa hautement tout ce que l'Egliſe croit touchant le Miſtere adorable de la tres-ſainte Trinité.

La défaite de Baderic ou Baudry un des Rois de Thuringe ſuivit celle de Cochiliac. Hermanfroy qui partageoit la moitié de cette Province avec ſon frere, forma le deſſein de ſe rendre maître de l'autre moitié par

toutes ſortes de voies. Outre que ſon naturel étoit emporté, il étoit encore engagé, & animé à cette entrepriſe par ſa femme, qui étoit fort ambitieuſe; mais comme ce Prince ne pouvoit pas ſeul faire réuſſir ſes projets, il ſolicita Thierry de lui donner ſecours dans l'eſperance de partager enſemble les dépoüilles de leur Ennemi commun. Leurs troupes étant jointes, il y eut un grand combat. Baderic fut tué, au premier choc, & ſes gens furent enſuite taillez en piéces: Ainſi, Hermanfroy eut tout l'avantage ſur ſon ennemi; mais il ne s'aquita pas de la promeſſe qu'il avoit faite à Thierry, ce qui obligea ce Prince à lui déclarer la guerre, comme nous verrons dans la ſuite. 517.

La Bourgogne en cette année, devint le téatre de la guerre, & Sigiſmond fils de Gombaut, qui en étoit le Roy, fut l'objet de la colere de Clodomir. Le meurtre de Sigeric, commis par Sigiſmond ſon Pere, à la ſolicitation de ſa ſeconde Femme, fut le prétexte de cette expedition dont les commencemens furent aſſez heureux pour Clodomir: il vainquit

Sigiſmond qu'il fit mener priſonnier
517. à Orleans avec ſa femme & ſes enfans ; mais lors qu'il fut averti que Gondemar frere de ſon ennemi, avoit pris les armes, & qu'il s'étoit emparé de la Bourgogne, aprés en avoir chaſſé les François ; pour ſe vanger de cette injure, il commanda que l'on tranchât la tête à Sigiſmond, à ſa femme, & à ſes enfans, & enſuite que leurs corps fuſſent jettez dans un

Sigiſmond fait priſonnier par Clodomir.

An. puits. On regarda cette mort comme
520. un effet de la vengeance Divine, parce que Sigiſmond avoit fait auparavant mourir Sigeric ſon fils, ſous une fauſſe accuſation de la Reine ſon Epouſe. Quelque cruelle & ſanglante que fût l'action de Clodomir, elle ne fut pas néanmoins capable de fléchir ſa colere : il raſſembla des troupes, & engagea dans cette ſeconde expédition Thierry, qui pour contenter ſon frere, & venger la mort de Sigeric ſon beaufrere, differa de déclarer la guerre à Hermanfroy, & prit les armes contre Gondemar. Il ſe donna un grand combat proche de Vienne en Dauphiné, dans lequel les François n'eurent pas tout l'avan-

Combat proche de Vienne en Dauphiné.

tage : car Clodomir pourſuivant ſon ennemi avec trop de chaleur & d'opiniâtreté, fut investi & pris par quelques Bourguignons qui s'étoient traveſtis & habillez à la Françoiſe ; ces gens lui couperent la tête, qu'ils mirent au bout d'une lance, afin qu'elle fût veuë de toute l'armée. Thierry ne perdit pas toutefois courage, il anima ſes ſoldats à venger l'injure qui avoit été faite à ſon frere, ce qu'ils executerent avec beaucoup de vigueur, & ils remirent derechef en leur puiſſance le païs dont leur ennemis s'étoient emparez ; mais l'affection que les Bourguignons portoient à Gondemar leur Souverain naturel, fut cauſe qu'ils ſe révolterent contre Thierry, & qu'ils le rétablirent dans ſes Etats.

AN. 522.

Mort de Clodomir.

Childebert & Clotaire qui juſques alors n'avoient point paru, ſupportans impatiemment le rétabliſſement de Gondemar en Bourgogne joignirent leurs troupes pour l'attaquer, & le prétexte de cette guerre fut le mauvais traitement que ce Prince avoit fait à Clodomir leur frere.

AN. 524.

524. Gondemar ne pouvant resister aux forces unies de ces deux Souverains s'enfuit, se retira en Espagne : ensorte que depuis ce temps-là, la Bourgogne est demeurée annexée à la Couronne Françoise. On laissa vivre les Peuples de cette Province selon leurs anciennes Loix & Coûtumes.

Gondemar chassé de la Bourgogne.

Childebert & Clotaire diviserent ensuite la Bourgogne entr'eux, sans admettre leurs neveux à ce partage, mais même ils formerent le dessein de les priver de leurs Etats, & de leur vies : ce que Clotaire éxecuta avec une cruauté sans exemple. Il tua Thibaut & Gontaire ; il n'y eut que Cloüaut ou Cloud, qui évita la fureur de son oncle, & qui s'échapa de ses mains barbares. Il se retira à Paris où aprés s'être fait promouvoir aux Ordres sacrez, il mena une vie si pieuse & si exemplaire, qu'il merita d'être mis au rang des Saints aprés sa mort.

S. Cloud sauvé.

An. 525. 526. Durant que toutes ces inhumanitez se faisoient en France, Thierry déclara la guerre à Hermanfroy Roi de Thuringe, pour se venger

de sa perfidie ; & pour faire plus facilement réussir son dessein, il attira à son parti Clotaire son frere. Leurs forces étant unies, ils donnerent une sanglante bataille à leur ennemi dans laquelle ils demeurerent victorieux, & le forcerent de demander la paix, & de se soûmettre à leur discretion. Le rendez-vous de leur entreveuë fut à Tolbiac, où Hermanfroy se promenant sur les remparts, fut par l'ordre de Thierry précipité du haut en bas. La cruauté regnoit en ces siecles-là, les Loix de l'honneur y étoient peu gardées ; car non seulement la barbarie & l'inhumanité s'exerçoient sur ceux qui étoient coupables, mais elles s'étendoient encore sur les têtes innocentes. Le fils, & la fille du Roi Bercaire qui s'étoient déclarez contre Thierry & contre Clotaire furent faits prisonniers. La fille qui se nommoit Radegonde étoit pourvuë d'une si grande beauté, & ses charmes étoient si puissans, que ces deux Rois ne purent tenir contre, & ils ne devinrent amoureux aussi-tôt qu'ils l'eurent veuë. L'on peut dire que bien

526.

Thierry fait la guerre à Hermãfroy.

AN. 530.

Mort cruelle de Hermãfroy.

530. loin d'être leur priſonniere, ils devinrent eux-mêmes ſes eſclaves, engagez dans ſes fers, & captifs de ſon extrême beauté ; mais ſa vertu brilloit encore davantage que ſes attraits : & Clotaire qui l'épouſa ſans la participation de ſon frere Thierry, & à ſon inſçu, l'irrita de telle maniere qu'il forma le deſſein de ſe défaire de luy ; mais ſa conſpiration fut découverte, & n'eut aucun effet : elle laiſſa néanmoins une grande défiance dans l'ame de Clotaire. Radegonde quelques années aprés ſon mariage avec ce Prince, étant avertie qu'il avoit fait mourir ſon frere, ſe retira dans un Monaſtére, où elle paſſa ſes jours dans une ſi grande ſainteté & auſterité de vie, qu'elle merita d'être canoniſée aprés ſa mort.

Mort de ſainte Radegonde.

Du Roiaume d'Yvetrot.

Il ne faut point paſſer ſous ſilence ce que l'on dit du Royaume d'Yvetot quoiqu'avec peu d'apparence de verité. L'on croit que ce païs-là fût érigé en Royaume par Clotaire ; parce qu'ayant tué de ſa main Gautier, qui en étoit le Seigneur un jour de vendredy ſaint dans ſa Chapelle pour expiation de ce crime, il érigea Yvetot en

Principauté, & déchargea les Seigneurs de la foi & hommage, & generalement de toutes sortes de droits & de devoirs dont ils pourroiẽ être tenus envers les Rois de France comme leurs vassaux. 530.

Thierry mourut le vingt-quatre de son Regne, aprés avoir fait inhumainement mourir Monderic dans Vitri, parce qu'il s'étoit dit issu du Sang Royal. Theodebert fils de Thierry, tint le Sceptre aprés son pere. Ce Prince eut quelques affaires au commencement de son Regne, il fut traversé par Clotaire & par Childebert ses Oncles, mais ensuite il fut adopté par le dernier, & ils tournerent ensemble leurs armes contre Clotaire. Il devoit se donner une grande bataille entre ces Princes, mais Dieu exauçant les vœux de Clotilde leur mere, permit que le jour auquel le combat se devoit faire, fut si pluvieux, & si rempli d'orage, qu'ils ne purent en venir aux mains, ce qui dans la suite fut cause d'une reconciliation entre ces Princes.

Mort de Thierry.

Paix entre les Rois de France.

An. 531.

La guerre fut en ce temps-là portée contre Amaury Roi des Gots, parce qu'il traitoit indignement Clo-

Guerre contre Amaury.

tilde ſon épouſe ſœur de nos Rois ;
531. à cauſe de ſa differente Religion ; elle étoit Chrétienne, & ſon mari étoit Payen. Cette expedition fut heureuſe aux François ; ils défirent leurs Ennemis dans un combat qui ſe donna en Eſpagne. Amauri qui s'étoit retiré de la mélée voulut gagner ſes vaiſſeaux pour ſe ſauver ; le chagrin qu'il avoit de perdre ſes treſors qui étoient dans Tolede, lui fit prendre le chemin de cette Ville, mais il en trouva les portes fermées, & Childebert qui le ſuivoit avec nombre de Soldats, l'envelopa & le tua d'un coup de lance. La nouvelle de la mort d'Amaury & de la défaite de ſes Troupes par Childebert diſſipa les forces des Gots, & donna occaſion à ce Prince d'aſſieger Tolede, dont il ſe rendit maitre ; & aprés s'être emparé de tous les treſors qui y étoient, il reprit le chemin de France, où il n'arriva qu'aprés avoir eſſuyé beaucoup de fatigues, & encouru pluſieurs dangers.

Défaite d'Amauay ou Amalaric.

AN. 534.

Theodebert aprés la mort de ſon pere Thierry, épouſa Deuterie, dont il étoit devenu puiſſamment

Theodebert épouſa

amoureux en paſſant à Chabrieres ville de Languedoc, quoiqu'elle fût mariée à un Seigneur de cette Provin. Cette Princeſſe devint ſi jalouſe d'une fille qu'elle avoit de ſon premier mari, qu'elle la fit mener à Verdun dans un chariot tiré par des bœufs indomtez qui la trainerent dans la Riviere de Meuſe où elle ſe noya. Les François eurent tant d'horreur de cette action, & de l'injure que faiſoit Theodebert à Viſigarde fille de Gachon Roi des Lombards, à qui il avoit été fiancé avant ſon engagement avec Deuterie, qu'il fut obligé de la quiter pour épouſer Viſigarde

534. Deuterie.

Cruauté de Deuterie.

La paix comme nous avons remarqué, qui avoit été faite en 537. entre les Rois de France, eut tant de ſuccés & de ſuite, qu'aucun n'y donna atteinte. Au contraire, deux ans aprés Childebert & Clotaire, porterent enſemble leurs armes en Arragon, & en aſſiegerent Saragoſſe la Capitale que l'on dit avoir été délivré par les Priéres & les Proceſſions que firent les aſſiegez le long des murailles de la Place.

531. Justinien Empereur des Grecs étoit fort irrité contre Theodate, de ce que par une ingratitude & une cruauté sans exemple, il avoit fait étouffer dans un bain Amalasonte fille de Theodoric Roi d'Italie, & femme d'Alaric II. Roi des Gots, qui lui avoit fait tomber la Couronne d'Italie aprés la mort d'Atalaric son frere fils de Theodoric un des plus grands Princes de son siecle : & le pretexte de l'action cruelle de Theodate, étoit qu'Amalasonte sa bienfactrice avoit avoit fait alliance avec Justinien. Cet

Mort cruelle d'Amalasonte.

AN. 535. Empereur pour venger la mort de cette Princesse, déclara la guerre à Theodate, & dressa deux armées l'une sous le commandement de Mundus en Dalmatie, qui fut bien-tôt reduite sous son obeïssance ; & l'autre sous la conduite de Belisaire un des plus grands Capitaines de son temps qu'il envoya en Sicile, laquelle Province fut rangée sous sa domination avec plus de succés que la Dalmatie, puisqu'elle fut reconquise l'année suivante. Mundus & son fils perdirent la vie dans un combat qui se donna entre les Gots & les Impe-

Justinié fait la guerre à Theodate.

riaux : mais au contraire Belisaire poussant ses Conquetes, passa victorieux en Italie. Theodate étonné de ces avantages considerables, & craignant que son ennemi ne se rendit entierement maitre de tous ses Etats, eut recours au Pape Agapet, mais voyant que sa mediation & ses prieres n'avoient rien obtenu de Justinien, il implora le secours des Rois de France, ausquels il offrit la Provence & une somme considerable. Comme les Ostrogots n'avoient aucune consideration pour leur Roi Theodate, & jugeans qu'il n'avoit pas assez de courage pour soûtenir une aussi puissante guerre que celle qu'il avoit sur les bras ; ils le déposséderent & le chasserent, & mirent à sa place Vitiges, quoiqu'il ne fût pas d'une naissance élevée, mais ils avoient une grande confiance sur sa personne, à cause de sa valeur extraordinaire, & de sa longue experience dans la guerre Ces Peuples envoyerent de leur part des Ambassadeurs à nos Rois, pour leur témoigner qu'ils desiroient leur alliance avec empressement, & qu'ils reïteroient les mêmes offres qui

535.

avoient été faites par Theodate. Nos
535. Rois firent beaucoup d'accueil à ces Ambassadeurs ; ils accepterent leurs offres, & s'engagerent d'employer leurs forces pour les secourir contre leurs Ennemis. On mit la Provenee entre les mains de Theodebert comme étant à sa bien-séance, joint aussi que cela fut agrée par Childebert son pere, qui l'avoit déja institué son heritier. Le secours des Rois de

AN. 539.

Progrez de Belisaire en Italie.

France ne fut pas si prompt qu'il ne donnât le loisir à Belisaire de faire des progrez en Italie ; il assiegea la ville de Rome dont il se rendit maître, & il y fit son entrée comme un triomphant. Vitiges reprenant courage, mit le siege devant cette Place mais il fut enfin contraint de le lever, & de se retirer à Ravenne, où Belisaire le poursuivit & le fit prisonnier. Toutes ces choses ne se firent pas sans donner divers combats, ni sans que ceux des deux partis se signalassent, & n'y donnassent des preuves de leur valeurs. Theodebert non seulement pour satisfaire à sa parole, entra en Italie avec une armée de cent mille hommes, aprés avoir remporté

victoire ſur les Danois, qui avoient
ſé faire des courſes ſur les côtes de 539.
rance, mais auſſi pour profiter des
iſgraces des Gots, dont ce Roi vou-
oit abbatre entierement les forces,
arce qu'ils les avoient ſouvent em-
loyées contre ce Royaume. Theo-
ebert & Thibaut ſon fils pour faire
ieux réüſſir leur deſſein, s'allierent
ux Lombards, & ils épouſerent les
lles de Vachon leur Roi qui leur
nvoya douze mille hommes. Theo-
ebert ayant quelque ſujet de ſe
laindre de Juſtinien, lui déclara la
uerre; il devoit paſſer dans la Thrace
 ſon deſſein étoit d'aller aſſieger
onſtantinople; mais il n'eut aucune
xecution, ſoit que cette entrepriſe
i parût trop hardie, ſoit qu'il
raignît que Clotaire ſon oncle vou-
nt profiter de ſon éloignement, ne
 mit en poſſeſſion de ſes Etats du-
nt ſon abſence. Theodebert mou-
t quelque temps aprés que ſes pro-
ts furent interrompus. Il regna dix- AN.
pt ans, & laiſſa Thibaut ſon fils 548.
eritier de ſa Couronne. On rap- Mort de
orte diverſement la mort de Theo- Theodebert.
ebert; quelques-uns croyent qu'il

est mort à Chelles prés de paris, mais
548. les autres soûtiennent qu'étant à la chasse, il fut attaqué par un taureau sauvage, qui étoit vigoureusement poursuivi, & que ce Prince aprés s'être efforcé avec ses armes d'en arrêter la furie, & s'étant retiré derriere un arbre, cet animal en colere le renversa sur lui qui l'écrasa. Clotilde sa veuve mourut quelque-temps aprés à Tours en odeur de Sainteté.

La détention de Vitiges donna occasion aux Gots de choisir Totila pour remplir sa place : c'étoit un Prince né pour les armes, & qui avoit en peu de temps acquis une grande connoissance dans les affaires & dans la guerre. En effet ils les rétablit, mais ce fut avec le secours de nos Rois qui jugerent qu'il étoit de leurs interêts alors d'empêcher que Justinien ne continuât ses Conquêtes en Italie, & s'en rendit maitre. Narses fut envoyé en ce Royaume-là à la place de Belisaire que l'Empereur avoit rappellé, de peur qu'il n'éprouvât enfin les revers & les rigueurs de la fortune aprés en avoir si long-temps ressenti

les

les douceurs. Homingue qui étoit François lui refusa le passage, & le contraignit de chercher à faire passer ses troupes par un endroit où les François n'avoient point de places. Enfin Narses arriva à Ravene, & il alla joindre Totila qu'il défit. Quelques-uns croyent que Totila fut tué par hazard par un Romain d'un coup de Javelot, avant même que l'on commença le combat. Buclin se joignit aux Ostrogots & Narses vint au devant, & lui donna bataille, dans laquelle il eut tout l'avantage sur son Ennemi. On dit que deux femmes Allemandes avoient prédit la perte des Ostrogots ; mais que Buclin nonobstant leurs menaces, ne laissa pas de venir aux mains avec Narses. Les François prirent le parti de ces Peuples, & passerent en Italie sous la conduite de Thibaut Roi d'Austrasie qui mourut en cette expedition. Il ne laissa point d'enfans, & fit son heritier Clotaire son grand oncle au préjudice de Childebert, qui avoit fait son heritier Theodebert son pere: mais bien loin que l'on blâmât cette action, au contraire on la regarda

548.

Explois de Narses.

comme un effet de ſa prudence & de la conſideration qu'il avoit pour
548. la gloire de ſon Royaume, parce que Childebert étoit dans un âge extrémement avancé, & hors d'état de ſoûtenir le nom François, & l'honneur de la Nation par ſes actions. L'on remarque que Narſes eut beaucoup d'avantage en cette guerre ſur les François & ſur les Gots, & que la diſgrace des derniers fut cauſe que leur Royaume prit fin en Italie ſoixante-deux ans aprés que Theodoric l'eut conquis ſur Odoacre, & ce païs fut reduit alors ſous l'obéïſſance de Juſtinien. Durant la vie de Thibaut, Parthenius qui avoit eu l'adminiſtration de ſes Etats, fut lapidé par le Peuple à cauſe de ſon mauvais gouvernement.

Fin du Royaume des Gots en Italie.

Parthenius lapidé.

Les avantages que Clotaire avoit eus par la ſucceſſion de ſon arriere-neveu, le rendirent ſi inſolent & ſi adonné à ſes paſſions, qu'il commença
AN. de violer toutes les Loix divines &
555. humaines : il commit inceſte avec la veuve de Thibaut, & enſuite il fit un Edit pour s'approprier la troiſiéme partie du revenu des biens des Eccle-

Crimes de Clotaire

ſtiques ; de laquelle entrepriſe In-
:ioſus Evêque de Tours ſe plaig-
 ouvertement dans une Audiance 555.
e le Roi lui accorda, & la remon-
nce de ce Prelat eut tout le ſuccés
'il en pouvoit attendre.

Les Peuples du Royaume de Metz Revolte du païs Meſſin.
revolterent contre Clotaire, qu'ils
 vouloient point reconnoitre pour
oi : mais enfin ils ſe rangerent à leur
voir, aprés lui avoir donné beau-
up de peine. En effet ce Prince
oit trop facilement adjoûté foi au
nſeil de ceux qui commandoient
n armée, qui ne lui inſpiroient que
s ſentimens de vengeance : car il fut
eſque obligé à demander la paix
les Peuples, qui s'eſtimoient aupa-
vant heureux de la recevoir de lui.

Chramne un des fils de Clotaire
ſſa dans l'Auvergne, dans le Poi-
u & dans le Limoſin avec des trou-
s qui y firent de tres-grands de-
rdres. Charibert & Gontran ſes fre-
s furent envoyez dans ces Provin-
s pour obliger Chramne à ſe ran-
r à ſon devoir, & à quitter les
mes, mais ce fut inutilement. L'on
marque que comme ces deux Prin-

ces étoient disposez à se vanger de
555. leur frere, & que leurs troupes étoient prêtes de venir aux mains ; il survint (comme il étoit déja arrivé en semblable rencontre) un si effroyable tonnerre, & un si grand orage qu'ils furent contraints de se retirer sans pouvoir combattre. Childebert qui conservoit une haine secrete contre Clotaire, se rangea du parti de Chramne. La mort de Childebert rompit tous ses desseins : ce fut alors que la Loix Salique commença d'avoir lieu, & d'être observée, parce que les filles de ce Souverain n'eurent aucune part à la Couronne.

Bien que mon dessein ne soit pas de faire mention de tous les Conciles generaux ni nationaux qui ont été tenus en ce Royaume , parce que l'Histoire que j'en ferois ne seroit plus celle des Rois de France, mais celle des Conciles, des Heresies & de l'Eglise universelle : Je ne laisserai pas neanmoins de parler de ceux qui ne m'écarteront point de mon sujet, & qui peuvent contenter en quelque maniere la curiosité des hommes sçavans, comme j'ay déja fait voir sous

Regne de Clovis : En 551. il fut 555.
nu à Paris un Concile par l'ordre
Childebert, au sujet de Safaraon
vêque de cette Ville, qui fut dé-
osé de sa Dignité par l'Arrest de
Concile, & mis dans un Monas-
re pour y faire penitence.

CLOTAIRE.

Roi 7.

Hramne se reconcilia avec son A N.
Pere ; mais sa reconciliation n'eut 560.
as de longues suites ; car il se retira
n Bretagne acompagné de gens de
uerre, où Clotaire l'alla trouver avec
ne puissante armée. Il le poursuivit
vigoureusement, qu'il le fit pri-
onnier ; & pour le punir de son opi-
iâtreté dans sa revolte, il com-
nanda qu'on l'enfermât avec sa fem-
ne & ses enfans, dans une maison
ouverte de chaume, à laquelle il fit
nettre le feu, qui les reduisit tous Mort
n cendres. La vengeance de Clo- cruelle de
aire ne se borna pas à la mort de Chramne
Chramne, & de sa famille ; elle s'é- & de sa fa-
endit encore sur tous ceux qui mille.

avoient ſuivi ce malheureux Prince
560. dans ſa rebellion. Vilquaire ſon beau-pere, qui avoit embraſſé ſon parti fut ſurpris dans la ville de Tours, & comme les gens de Clotaire ne pouvoient le forcer de ſortir de l'Egliſe de ſaint Martin, où il s'étoit refugié comme dans un azile, ils y mirent le feu, & le brulerent.

Clotaire ne ſurvéquit pas longtems à Chramne ; il mourut l'année ſuivante d'une fiévre continuë, aprés avoir regné 51 ans. Il laiſſa quatre Fils de cinq femmes qu'il avoit euës, Cheribert, Gontran, Chilperic & Sigibert, outre deux enfans naturels, Gondoüaut & Ranchin, qui firent beaucoup de peine aux enfans legitimes. Clotaire inſtitua les Maires du Palais, dignité qui a beaucoup de raport à celle de Connétable. Ce Prince inſtitua auſſi les Chanceliers de France : chacun a blâmé ſa conduite envers ſa bruë & ſes enfans, qui étant jeunes ne pouvoient avoir merité un traitement ſi rigoureux que celui qu'ils avoient éprouvé.

L'on dit que Clotaire avant que de mourir eut une extrême douleur

e voir ſa fille qu'il cheriſſoit tendre-
ment, ataquée d'une fiévre ſi vio- 560.
lente, que les Medecins deſeſperoient
e ſa ſanté; & que la nuit il lui apa- M. Godeau.
ut un Ange, qui lui dit de ne point Hiſtoire
'afliger, & qu'il y avoit dans ſa Cour de Conſorte.
ne Vierge, nommée Conſorte, qui
ivoit dans une ſi grande Sainteté,
qu'elle pourroit par ſes priéres obte-
ir de Dieu la guériſon de cette Prin-
ceſſe. Ce Roy la fit chercher avec
ant de ſoin qu'il la trouva: & comme
elle parut devant lui, il crut voir un
Ange, qui lui étoit envoié du Ciel.
Cette ſainte Fille aiant ſçu l'inten-
tion de Clotaire s'aprocha de ſa fille,
& aprés avoir fait ſes priéres à ge-
noux aux piés de ſon lit; elle ſe leva,
& lui dit: *La Paix ſoit avec vous*,
& en même tems la fiévre quita cette
Princeſſe, ce qui donna autant de
joie au Roy que d'admiration à toute
la Cour.

Clotaire étant mort, Heca qui étoit
un grand Seigneur proche de Mar-
ſeille aiant été informé qu'en ſa Pro-
vince il y avoit une Demoiſelle pour-
vuë d'une rare beauté, d'une ſageſſe
extraordinaire, & même de grands

560. biens, nommée Conſorte, demanda à Sigibert, qui avoit ſuccedé à Clotaire ſon Pere, la permiſſion de l'épouſer, parce qu'il avoit apris qu'elle avoit par ſes priéres guéri la Princeſſe ſa ſœur, & que Clotaire lui avoit promis de la proteger. Sigibert conſentit que Heca épouſât Conſorte, pourveu qu'elle le voulût; mais cette Demoiſelle qui avoit fait vœu de n'avoir point d'autre Epoux que JESUS-CHRIST, aiant apris l'intention de Heca, ſe mit ſous la protection de Dieu, & ſous ſa Providence, & le pria de faire en ſorte que ce Seigneur n'executât point ſon deſſein. Sa priére fut exaucée; mais d'une maniere bien funeſte à ſon Amant; car comme il vouloit entrer dans une Barque pour paſſer la Durance, & aller joindre Conſorte, qui étoit à l'autre bord, il tomba ſur ſon épée, & ſe tua. Cette ſainte Fille aprenant le malheur qui venoit d'arriver à Heca, repaſſa la Riviere, afin de lui rendre les derniers devoirs.

HERIBERT, ou CHA-ribert, avec Gontran, Chilperic, & Sigibert.

Roi 8.

E Roiaume de France, ainsi qu'aprés la mort de Clovis devint le artage de quatre Rois. Le Roiaume e Paris échut à Charibert, celui 'Orleans tomba à Gontran, celui de oissons fut le partage de Chilperic, : le Roiaume de Mets fut la part e Sigibert. Ces Princes regnoient ous quatre avec une puissance égale, n sorte que le Roy de Paris n'avoit ucun avantage sur les autres. Ces ois vivoient dans un fort grand liertinage, & Charibert eut plusieurs emmes ensemble, ce qui excita saint Germain Evêque de Paris à l'excomnunier, aprés avoir tenté toutes les oies de douceur.

AN. 561. Partage de la Couronne.

Charibert excommunié par S Germain.

Crodin aiant été élu Maire du Palais par Sigibert (qui étoit une lignité qui répondoit à celle des Conétables des derniers tems) suplia ce

561. Souverain de le diſpenſer de l'accepter, ſur ce qu'il ne ſe croioit pas capable de ſuporter le poids d'une ſi penible & ſi importante Charge; & il engagea Sigibert de jetter les yeux ſur Cogon, comme ſur un plus digne ſujet. Quelques bons ſervices que ce Maire eut rendus à ce Roy, & à Brunehaut ſon épouſe; il fut fait mourir par ſon conſeil, aiant ſuſcité contre lui de fauſſes acuſations: Cette Reine commença par cette méchant[illegible]ion, de faire connoitre la malice de ſes inclinations.

Brunehaut fait mourir Crodin Maire du Palais.

Mariage de Chilperic & de ſes enfans.

Chilperic épouſa en premieres nôces Audoüere, de laquelle il eut trois fils; Theodebert, Meroüée & Clovis. Fredegonde qui n'étoit que la Demoiſelle d'Audoüere ſçut ſi bien

AN. 563. gagner le cœur de Chilperic, qu'elle l'obligea de ne plus avoir d'habitude, ni de frequentation avec la Reine; & comme ce Prince n'avoit pas beaucoup d'afection pour elle, il la fit mettre dans un Monaſtere de Religieuſes au Mans avec ſa fille, & enſuite il épouſa Fredegonde: Mais comme il fit reflexion que Brunehaut épouſe de Sigibert ſon frere lui

voit aporté beaucoup de biens en mariage, il demanda Galsonde sa sœur, qui lui fut acordée, aprés qu'il se fut engagé par serment d'abandonner Fredegonde. Ce Prince ne tint pas sa parole, & sa cruauté même alla jusqu'à cet excés, qu'il fit étrangler Galsonde à la suscitation de Fredegonde. Cette action inhumaine de Chilperic irrita tellement ses freres contre lui, qu'ils formerent le dessein de lui ôter sa Couronne, comme s'en étant rendu indigne, en violant tout ce qu'il y a de plus sacré, & de plus saint parmi les hommes. Neanmoins ce Souverain sçut détourner l'orage qui le menaçoit, & adoucir la colere de ses freres; mais Fredegonde conserva dans son souvenir cette conspiration, & elle médita alors de se vanger de l'injure que l'on avoit voulu faire à Chilperic, autant que sa passion, & l'ocasion lui pourroient permettre.

563.

Mort de Galsode.

An. 566.

Les Huns, Peuples Septentrionaux descendirent comme un déluge en Austrasie; mais Sigibert les en aiant chassez avec vigueur, il les contraignit de faire la Paix avec lui,

& enſuite, il tourna ſes armes contre Chilperic, qui ſe ſervant de l'ocaſion étoit entré dans ſes états. Sigibert ne fut pas moins heureux dans cette guerre, qu'il avoit été dans l'expedition contre les Huns. Il eut tout l'avantage poſſible coutre Chilperic; il aſſiegea Soiſſons la Capitale de ſon Roiaume, dont il ſe rendit maitre: neanmoins quoique victorieux, & en état de donner la loy à ſon frere; il lui accorda la paix, & remit en liberté ſon fils Theodebert qu'il avoit fait priſonnier, & pour marque qu'il avoit éfacé de ſa mémoire tout ce qui s'étoit paſſé, il lui fit de riches preſens.

AN. 567. Guerre de Sigibert contre Chilperic.

Les Huns qui s'étoient retirez dans la Pannonie, rentrerent en cette année ſur les terres de Sigibert; leurs armes furent plus heureuſes qu'en la premiere expedition; car ils défirent les François. L'on prétend que ce fut par des charmes, & par des preſtiges des démons. Sigibert fut fait priſonnier dans la bataille qui ſe donna; ce Prince recouvra ſa liberté par la generoſité de Cagan Chef des Huns, duquel il reçut des courtoiſies, & des éfets de bonté, qui ne reſſentoient point ſon barbare.

AN. 569. Les Huns font la guerre à Sigibert.

Charibert mourut en cette année aprés avoir regné huit ans. Theodegilde sa Courtisane, que les excessives liberalitez de ce Roy avoient fort enrichie, alla s'ofrir, & ses tresors à Gontran; mais ce Prince trouva les moiens de les lui enlever sans être obligé de l'épouser; & pour toute recompense il lui fit finir ses jours dans un Couvent de Religieuses à Ardres.

AN. 570. Mort de Charibert.

Pour montrer que depuis l'établissement de la Monarchie, c'est à dire, depuis que nos Rois ont fait profession du Christianisme, ils ont toûjours eu droit de confirmer les personnes qui devoient remplir les Archevêchez & les Evêchez: Nous remarquons que Charibert aiant apris que Leonce Archevêque de Bordeaux avoit dépossedé, & chassé Emery Evêque de Xaintes sans sa participation, & qu'il avoit nommé à sa place Heraclius Prêtre Bourdelois: Ce Prince refusa la Confirmation à ce nouveau nommé; il chassa Leonce qui étoit venu à la Cour pour l'engager à ratifier, & aprouver ce qu'il avoit fait, & il le condanna à de grosses amen-

Droit des Rois de France sur les Prelatures.

des pecuniaires, ainſi que les autres
570. Prélats qui avoient eu part à l'entrepriſe de Leonce, & cette condannation fut executée. Quoique Fortunat louë Charibert d'avoir été un Prince ſage, pieux, & exact obſervateur des Loix; on dit neanmoins que toutes ces bonnes qualitez, & ces vertus ont été obſcurcies par ſon impudicité: on lui reproche d'avoir violé les Loix divines & humaines, & de s'être mis injuſtement en poſſeſſion des biens des Evêques, qui le reprenoient de ſes débauches.

Roi. 9.

CHILPERIC
Avec Gontran & Sigibert.

An. 570. APrés la mort de Charibert, ſes freres firent un partage proviſional entr'eux, à cauſe des grandes dificultez qui ſe preſentoient; mais le Roiaume de Paris fut poſſedé par indivis, & chacun de ces Souverains fit ſerment de ne point entrer dans cette Ville ſans la participation, & le

consentement de tous : ce qui marquoit sa grandeur, & qu'il ne se trouva point de lot pour recompenser le Roiaume de Paris. 570.

Brunehaut & Fredegonde qui s'étoient animées l'une contre l'autre, auroient alors fait éclater leurs ressentimens, si elles n'en avoient point été empêchées par les courses que les Lombards firent dans la Provence, où ils entrerent avec les troupes de Narses, aprés avoir ravagé l'Italie.

Ces Barbares firent de grands desordres, & de considerables exploits dans la Provence. Ils y défirent les François commandez par le Patrice Amat, qui fut tué dans une bataille; & parce que cette expedition avoit été favorable aux Lombards, ils rentrerent dans cette Province deux ans aprés ; mais ce ne fut pas avec la même fortune ; car ils furent vigoureusement chassez par Mummol Capitaine de haute réputation qui commandoit les troupes de Gontran ; il défit les Lombards proche d'Ambrun ; Rodan un de leurs Chefs y fut tué ; Zaban & Amo braves Capitaines furent obligez de se sauver.

An. 574.

Courses des Lombards dans la Provence.

Les ſentimens ſont fort diferens touchant l'origine des Lombards : La
574. plus commune opinion, eſt que c'étoient des Peuples Germains, qui avoient leur demeure ſur le fleuve d'Elbe proche des Saxons, & qui depuis ſortirent de la Pannonie ou Auſtriche ſous la conduite d'Alboüin leur Roy, & beau-frere de nos Rois, pour entrer en Italie où ils firent de tres-conſiderables conquêtes que la ſuite de cette Hiſtoire nous aprendra : & ils s'emparerent de cette partie d'Italie apellée Lombardie, par l'intelligence, & à la ſolicitation de Narſes dans la deuxiéme année de Juſtin II. & ce fut lors que Longin nouveau Gouverneur de l'Italie pour cet Empereur jetta les premiers fondemens de l'Exarchat. Les Lombards regnerent 213. ans, aprés leſquels Charlemagne vainquit Didier leur ſecond & dernier Roi ; & là finit le Royaume des Lombards dans l'Italie qui y avoit été établi par Auboüin. L'on diviſe ordinairement la Lombardie en deux parties, en la Ciſpadane appellée autrefois Æmilie, & à preſent par les Italiens, *Lombardia*

Origine des Lombards.

quà dal Pò ; dont le Monferrat fait
artie, & en la Trispadiane dite *dilà.*
al Pò Dans la premiere partie sont 574.
es Villes de Plaisance, Parme, Mo-
ene & la Mirande, & l'autre com-
rend les Duchez de Milan, de Man-
ouë, Bresse, Bergame, Pavie, Tre-
ne & Cosme.

Alboüin Roi des Lombards étoit
in Prince cruel, & qui vivoit d'une
naniere extrêmement barbare : Dans
e festin des Noces de Rosemonde
fille de Cinimont Roi des Gepides,
il força cette Princesse de boire dans
le crasne de son pere qu'il avoit tué
dans un combat : mais dés ce moment
elle conçut le dessein de se venger par
sa mort de la violence qu'il lui faisoit
& en effet elle le fit assassiner dans
Veronne : mais Dieu permit que cette
Princesse qui s'étoit défait de son mari
& qui avoit empoisonné celui qui
l'avoit vangée, fut elle-méme aussi
empoisonnée, & tous deux furent
punis du meurtre d'Alboüin.

Durant le Regne d'Auboüin ou
Albion, les Saxons qui l'avoient sui-
vi à l'expédition d'Italie, ne pouvans
se resoudre d'obeïr aux 35. Tyrans

des Lombards, formerent le dessein d'entrer dans ce Royaume. Ils porterent leurs armes dans la Provence où elles n'eurent aucun succés ; & tout l'avantage qui arriva à ces Peuples fut que dans un combat qui se donna entr'eux & les François, aprés avoir été battus au commencement ils se rallierent à la fin, & nous engagerent à faire la paix à des conditions avantageuses pour eux. Les Saxons ne furent pas plûtôt retournez en Italie, qu'ils reprirent le chemin de la Provence où ils entrerent à main armée. Cependant cette seconde expédition ne leur fut pas plus heureuse que la precedente, puisque Mummol les obligea de se retirer sans permettre qu'ils fissent aucun progrés considerable. Ces Peuples ne se furent pas plûtôt retirez de cette Province que les Lombards y entrerent ; mais ils en furent encore chassez par Mummol, qui les contraignit de reprendre la route des Alpes.

574. Guerre des Saxons contre la France.

Durant que Sigebert & Gontrau étoient occupez à défendre leurs Terres contre l'invasion de leurs ennemis

Chilperic envoya son fils puisné dans la Touraine & dans le Poitou pour s'en saisir sur Sigebert ; ce qui engagea Gontran à se liguer avec lui contre Chilperic, & à le regarder comme leur ennemi commun. Ils envoyerent Mummol dans la Touraine & dans le Poitou où il chassa Clovis fils de Chilperic : Chacun de son côté fit des hostilitez, & parce qu'il survint quelque mesinteligence entre Gontran & Sigebert, Theodebert second fils de Chilperic alla désoler la Touraine, le Limousin & le Quercy. Ce Prince brûla tout ce qu'il ne put emporter, il n'épargna ni âge ni sexe. Les Eglises furent abandonnées au pillage des soldats, & il ne fut retenu par aucun respect pour la Religion. Sigibert dans les terres duquel ces hostilitez se commettoient, reprit courage, & il amassa une puissante armée proche du Rhin. Il y avoit toutes les apparences que cette guerre auroit des fâcheuses suites, mais les remontrances des Seigneurs François en arrêterent le cours, & la finirent presque au même temps qu'elle prit naissance. Ces deux Rois

574.

Guerre entre les Rois de France.

An. 575.

Chilperic & Sigibert déferans aux sages conseils qui leur furent donnez

575. firent une paix qui ne fut pas toutefois de longue durée : car Chilperic & Gontran se lierent ensemble pour traverser leur frere.

Sigibert averti de ce complot rapella ses troupes d'outre le Rhin, & les envoya dans l'Aquitaine sous la conduite de Godegesile, qui rencontrant Theodebert à son avantage, le chargea & le défit : ce Prince perdit la vie en cette occasion, & pour surcroi de malheur qui arriva à Chilperic son pere, c'est que la plus grande pa.tie de ses sujets se rangerent du côté de Sigibert comme étant le parti

Mort de Sigibert

du Vainqueur. Neanmoins ce Souverain ne joüit pas long-tems de sa fortune, car comme il étoit en état de forcer Tournay où Chilperic s'étoit retiré avec sa famille : deux hommes poussez par le mouvement de Fredegonde, & attirez par ses promesses l'assassinerent, & lui donnerent deux coup de couteau dont il mourut la quatorziéme année de son Regne, en réputation de Prince courageux. Sa valeur éclata dans la guerre qu'il

eut contre les Alvares & contre les Saxons. La mort de Sigibert lui fut prédite par saint Germain Evêque de Paris : car comme il étoit prêt de faire son expedition : ce saint Personnage lui dit ; *Si vous épargnez les jours de vôtre frere, vous vivrez, & vous deviendrez victorieux ; mais si vous n'êtes pas dans ce sentiment, vous mourrez.* Ce Prince laissa un fils nommé Childebert âgé de cinq ans qui lui succeda au Roiaume d'Austrasie. Chilperic délivré de son ennemi entra dans Paris au préjudice de son serment : il croioit y surprendre Brunehaut avec son fils ; mais cette Reine y avoit pourvû, l'aiant fait décendre la nuit d'auparavant par une fenêtre dans une corbeille, du lieu où il étoit, & elle l'avoit fait porter ensuite à Metz : A l'égard de Brunehaut, Chilperic la fit mener prisoniere à Roüen, & il fit mourir un des confidens de Sigibert. Ce Prince cruel fit encore couper les piés & les points à Gailen, non pour le punir de ce qu'il avoit obéï à Meroüée ; mais parce qu'en le faisant mourir suivant son exprés commandement, il

575.

An. 576.

Cruautez de Chilperic envers Gailen.

lui avoit ôté l'ocasion de se venger
576. sur sa personne, comme la suite nous
l'aprend a.

Chilperic fait la guerre à Gôtran.

Chilperic n'aiant pû avoir aucun avantage sur Childebert forma le dessein de faire la guerre à Gontran, & il envoia Meroüée dans l'Aquitaine acompagné de Didier en qualité de son Lieutenant General. Capitaine fort experimenté dans l'art militaire. Le sort des armes ne lui fut pas fort heureux en cette expedition, il perdit 24000 hommes dans un combat, & Mummol qui portoit les armes pour Gontran n'en perdit que 1000. Meroüée que Chilperic avoit envoié faire la guerre à son oncle, passa par la ville de Roüen, où il devint si épris de la beauté de Brunehaut, qu'il l'épousa en la presence de Prétextat qui en étoit Archevêque.

Mariage de Meroüée avec Brunehaut.

Ce Mariage anima Chilperic d'une si puissante colere contre son fils, qu'il se transporta aussi-tôt sur les lieux pour se venger de lui & de Brunehaut; mais ils se refugierent dans une Chapelle d'où ils sortirent sur la parole que le Roy leur donna, de ne leur point faire d'outrage. Prétextat qui

avoit autorisé ce mariage par sa presence, encourut tellement la haine de 576.
Fredegonde, qu'elle obtint de Chilperic que l'on convoquât un Sinode pour faire le procez à ce Prélat sur des crimes qu'elle suposa. Gregoire Evêque de Tours, dont les grandes vertus & l'integrité de vie lui ont fait meriter d'être canonisé aprés sa mort, nous dit, que la plûpart des Evêques qui assisterent à cette assemblée étoient ou corrompus par les promesses de Fredegonde, ou intimidez par les menaces de Chilperic, en sorte que Prétextat y fut déclaré criminel, quoi qu'on le crût innocent dans le public, & sa robe fut coupée comme étant une marque d'infamie. On dit qu'Ætius Archidiacre de Paris entra dans l'assemblée des Evêques, & qu'il fit tous ses éforts pour engager ces Prélats à ne pas facilement condanner Prétextat; & Gregoire de Tours connoissant que personne n'osoit expliquer ses sentimens de peur de déplaire à la Cour, rompit le silence, & pria les Evêques qui avoient le plus d'accés proche du Roy, de lui persuader que Prétextat étoit inno-

576. cent, & pour lui dire qu'il devoit craindre la justice divine, s'il continuoit à vouloir perdre ce Prélat; mais toutes ses remontrances n'eurent aucun éfet. On dit que Clotaire pour engager les Evêques à condanner Prétextat entra dans l'assemblée; & qu'enfin ce Prélat, soit qu'il fut persuadé par ses ennemis qui lui tendoient un piége, ou qu'il voulût sortir de l'état facheux où il étoit, il se déclara coûpable, & embrassant les genoux du Roy, il demanda pardon de ce qu'il avoit voulu mettre Meroüée à sa place. Chilperic n'étoit pas cependant satisfait du jugement rendu contre ce Prélat; il vouloit qu'on le privât de la Communion des Fideles, & par consequent, qu'on le dépoüillât de sa dignité. Gregoire de Tours s'oposa encore à cette condannation avec tout le zele & le courage imaginable, & digne de sa pieté, & de son ministere; mais sa vigoureuse resistance n'empêcha pas que Prétextat ne fut exilé quelque tems, aprés lequel il fut rétabli. Cette Justice que l'on rendit à cet Archevêque en le rapelant de son exil, anima

Condãnation de Prétextat.

anima tellement Fredegonde, dont la fureur n'étoit point apaiſée, qu'elle le fit aſſaſſiner dans ſon Egliſe officiant le jour de Pâques. Cette Reine qui vouloit montrer au public qu'elle n'étoit pas coupable de l'aſſaſſinat commis contre ce Prelat, le vint trouver lors qu'il agoniſoit, qu'il étendoit ſes bras vers l'Autel teint de ſon ſang, & qu'il remercioit Dieu d'avoir permis qu'il mourût en ſon Egliſe & à ſon ſervice : & cette Princeſſe lui ayant demandé s'il ne connoiſſoit point ſes aſſaſſins, & qu'elle étoit fâchée de ſa diſgrace ; Pretextat lui répondit, *Qui peut avoir fait cette action que celle qui tuë les Rois, & qui a verſé tant de ſang innocent dans ce Royaume ?* Un grand Seigneur irrité de ce meurtre vint à la Cour & reprocha à Fredegonde le crime qu'elle venoit de commettre, mais elle le fit auſſi-tôt empoiſonner.

576. Pretextat aſſaſſiné.

La paix dont les ſujets de Chilperic joüiſſoient alors, & leur tranquilité furent interrompuës par la revolte de Godin qui ayant amaſſé des troupes en Champagne, marcha droit à Soiſſons, d'où Fredegonde ſortit

Godin ſe revolte contre Chilperic.

avec ſon fils de peur d'y être ſurpriſe.
Chilperic envoya à Godin pour tâ-
576. cher par toutes ſortes de moyens de le faire rentrer dans ſon devoir ; mais aprés avoir employé les voyes de douceur, il leva une puiſſante armée, avec laquelle il le défit, & il confiſqua tous les biens qu'il poſſedoit dans le Sueſſonnois, & il en fit preſent à l'Egliſe de ſaint Medart de Soiſſons.

Chilperic qui ne pouvoit conſentir au mariage de Meroüée, l'obligea de ſe faire promouvoir aux Ordres ſacrez, & il le fit enſuite enfermer dans une Abbaye proche de Vendoſme, d'où Meroüée ayant trouvé le moyen de ſortir, ſe retira à Tours où il ne demeura pas long-temps ; car étant pourſuivi par Boſon qui y fut envoyé par l'ordre de Fredegonde pour l'arrêter, il fut contraint de s'enfuir. Il ſe retira en Auſtraſie, où n'ayant pas reçu l'accueil qu'il eſperoit, il ſe refugia en Champagne; Mais enfin voyant que le Roi ſon pere étoit reſolu de ſe ſaiſir de lui, & que ſa perſonne ne pouvoit jamais être en ſeureté; il préfera de ſe faire tuer

par Gailen son confident, plûtôt que de tomber entre les mains de Fredegonde. Nous avons veu le cruel supplice que Chilperic à la suscitation de cette Reine furieuse, fit souffrir à Gailen. Quelques Historiens croient que Meroüée ne se fit point mourir par Gailen, mais que Fredegonde fit courir ce bruit-là, & qu'ensuite elle le fit assassiner par ceux qui l'avoient surpris dans le Bourg de Tarvance, où il s'étoit refugié. 576. Mort cruelle de Meroüée

Vvaroch Comte ou Seigneur de Bretagne voulant se soustraire de la domination de Chilperic, se souleva contre lui, mais il fut bientôt puni de sa revolte. Le Roi envoya des troupes en cette Province qui rangerent bientôt Vvaroch à son devoir, & qui l'obligerent de recevoir pardon, à condition qu'il prêteroit serment de fidelité à Chilperic comme étant vassal de la Couronne, & de lui faire hommage de la Bretagne. Cette paix ne fut pas si bien établie que les Bretons ne s'efforçassent de secoüer le joug quelque temps aprés, & ne cherchassent tous les moyens de se tirer de la domination de Chilperic AN. 577. Revolte de Vvaroch Comte de Bretagne.

leur Souverain Seigneur ; mais toûjours fort inutilement, car tous leurs efforts ne furent suivis d'aucun succés.

AN. 578.

Gontran adopte Childebert.

Gontran ayant perdu Clotaire & Clodomir qu'il avoit eus de Bobille sa servante, aprés avoir repudié Mercatrude sa legitime épouse, adopta Childebert son neveu fils de Sigibert ; & pour faire connoître à tous les Peuples qu'il avoit jetté les yeux sur ce Prince comme seul capable de lui succeder, & de maintenir ses Etats, le fit asseoir avec lui dans son Thrône en lui disant ces paroles ; *Qu'un même Bouclier nous couvre, & qu'une même Lance nous défende* ; ensuite de laquelle ceremonie ces deux Princes envoyerent sommer Chilperic de rendre les Places dont il s'étoit emparé sur eux, sinon qu'ils lui déclaroient la guerre.

Chilperic levoit de si excessifs impôts sur ses Sujets, qu'ils les obligeoit d'abandonner leurs Terres. Les Limousins supportans avec impatience ces subsides extraordinaires que le Roi leur imposoit ; s'assemblerent un jour pour tuer celui qui

étoit envoyé dans leur Province pour les exiger ; & ce dessein auroit eu son execution si Fareole leur Evêque ne l'eût empêché : Le desordre neanmoins ne fut point appaisé que les Rôles des Impositions ne fussent jettez dans le feu. Cette revolte des Limosins irrita tellement Chilperic qu'il en punit severement les Auteurs. Plusieurs signes & plusieurs prodiges qui arriverent en ce temps-là avertirent ce Roi de la vengeance que Dieu devoit faire éclater sur sa personne. Il y eut un grand déluge en Auvergne. La Loire & plusieurs autres Rivieres jointes avec des torrens s'enflerent de telle maniere, qu'elles entrainerent les bestiaux, & déracinerent les arbres. Le Rhône qui se déborda ainsi que la Saone, firent de si considerables ravages, qu'unis ensemble ils abbatirent les murailles de Lion : Il y eut même des Phénomenes & des Cometes d'une grandeur extraordinaire qui parurent dans le Ciel. La Ville de Bordeaux fut attaquée d'un tremblement de terre si épouvantable que ses murs en furent ébranlez, & en état même

578.

Revolte des Limosins contre Chilperic.

d'être renverſez. Pluſieurs pierres
578. d'une groſſeur incroyable ſe déta-
cherent des Monts Pyrenées ; de ma-
niere que dans leur chute elles ac-
cablerent un grand nombre de per-
ſonnes, & renverſerent quelques E-
difices qui ſe rencontrerent en che-
min. Le feu du Ciel ſe mêla de la
partie. Les Villages de Bordeaux fu-
rent ſurpris par des flammes qui ne
furent allumez par aucun autre feu,
que celui qui pouvoit venir d'en-
haut. Orleans ſouffrit une pareille
incendie ; à Chartres il ſortit du ſang
d'un pain que l'on avoit rompu, &
la grêle fit de tres-grands deſordres
dans la Bretagne. Une furieuſe peſte
ſuivit ces prodiges, & y ajoûta de
nouvelles diſgraces. Une horrible &
fâcheuſe diſſenterie affligea la plus
grande partie des Provinces de Fran-
ce. Fredegonde fut épouvantée de
ces accidens extraordinaires, elle les
regarda comme des funeſtes augures
des malheurs qui lui devoient arri-
ver, au Roi ſon mari & à ſes en-
fans. Un repentir d'avoir fait tant
de crimes ſaiſit ſi puiſſamment cette
Princeſſe, qu'elle obligea Chilperic

Effets prodigieux.

de revoquer tous les nouveaux impôts qu'il avoit dessein de faire lever sur ses Peuples. Le discours qu'elle lui fit merite d'avoir place dans cette Histoire ; *Venez lui dit elle, brûler tous les Rôles injustes des impositions que nous avons permis d'être faits par nos Officiers, & qu'il suffise à nôtre fisque ce qu'il suffisoit au Roi Clotaire vôtre pere.* Ce repentir de Fredegonde venoit un peu tard ; il n'étoit plus temps de tenter de fléchir la colere de Dieu, & de détourner la tempête qui la menaçoit. Aussi a-t-on cru que le cœur de cette Reine n'étoit pas veritablement touché, & que quelques protestations qu'elle fît alors de tenir une conduite plus reguliere, elle ne laissa toutefois échaper aucune occasion de tout sacrifier à son ambition & à sa vengeance, comme il se peut voir par la suite de ses actions : elle fit assassiner Clovis fils du premier lit de son mari, parce qu'il avoit témoigné que par la mort de ses deux freres consanguins du dernier lit, il demeureroit seul possesseur de la Couronne de son pere, & qu'il seroit

578.

Repentir de Fredegonde & ses paroles à Chilperic.

AN. 580.

—— alors en état de se venger de ceux
580. qui lui auroient été contraires. La
Cruauté de Fredegonde. fureur de Fredegonde alla jusqu'à cet excés que d'attenter sur la vie de sa mere, & de faire enfermer Basine sa sœur dans un Monastere. Elle fit faire le procez à Gregoire Evêque de Tours en un Synode qu'elle fit convoquer à cet effet, comme prévenu du crime de leze-Majesté : mais cette accusation demeura sans effet. Ce Prelat fut renvoyé absous, & le Comte Landaste qui prêtoit son ministere malheureux à Fredegonde, fut excommunié, & ensuite tué par ses ordres, parce qu'il n'avoit pas fait reüssir son accusation contre Gregoire de Tours. On
Persecution de Gregoire de Tours. dit que tout le crime de ce Prelat étoit d'avoir vigoureusement soûtenu l'innocence de Pretextat, que cette Reine avoit voulu perdre pour avoir fait le mariage de Meroüée avec Brunehaut.

Fredegonde poussa encore sa rage plus loin ; elle accusa Clovis d'avoir fait mourir ses freres pour se préparer la voye pour monter sur le Trône, & dit à Chilperic qu'elle en

avoit la preuve ; que la Maitreſſe de ſon fils avoit fait mourir ces jeunes Princes par des enchantemens, & que ſa mere l'avoit avoüé à la torture. Ces paroles firent tant d'impreſſion ſur l'eſprit credule de Chilperic, qu'il fit venir ſon fils, & le mit entre les mains de Fredegonde qui aprés lui avoir fait ôter ſon épée & ſa caſaque, l'envoya en priſon, & enfin le fit aſſaſſiner, comme elle vit qu'elle ne pouvoit tirer de ſa bouche la confeſſion d'un crime qu'il n'avoit pas commis.

AN. 580.

Les Rois Chilperic, Childebert, & Gontran n'étoient jamais tous d'une parfaite intelligence. Childebert qui étoit unis avec Gontran, rompit avec lui à l'occaſion de la Ville de Marſeille, & il ſe reconcilia avec Chilperic, ce qui lui fit prendre le deſſein de s'emparer d'une partie d'Aquitaine. Il envoya Didier avec des troupes qui firent une guerre ſi cruelle à Regnoüaud qui étoit Gouverneur de cette Province pour Gontran, qu'elles l'en chaſſerent. Didier ſe ſaiſit du Perigord, & pouſſa ſes conquêtes juſqu'à la ville d'Agen.

AN. 581.

Didier envoyé contre Gontrã.

qu'il reduisit sous la puissance de ses
581. armes. Le mauvais traitement que
Didier fit à Regnoüaud Gouverneur
d'Aquitaine, donna à Childebert occasion de rompre l'union qu'il avoit avec Chilperic ; il se rangea du parti de Gontrant, & ce qui lia davantage ces deux Souverains fut l'entrée secrete que Chilperic avoit faite dans Paris contre son serment.

Dieu donna en cette année un fils à Chilperic qui fut tenu sur les
AN. Fonts de Baptême par Raymond Evê-
582. que de Paris, qui le nomma Thierry : sa naissance donna beaucoup de joye au Roi son pere, & à Fredegonde qui souffroient impatiemment de n'avoir point d'heritier ; mais la mort prompte & inopinée de ce jeune Prince, leur causa une douleur extrême, & Fredegonde ne sçachant à quoi imputer son infortune, fit éclater sa colere sur quelques femme qui passoit pour sorcieres ; elle les fit cruellement suplicier, parce qu'on les croyoit coupables de la mort de Thierry. Mummol Prevôt de Paris, ne put éviter la fureur de cette Reine, il fut exposé à des tourmens incroyables.

Naissance de Thierry & sa mort

L'on ne ſçauroit donner aſſez d'éloges à la réponſe que Gontran fit à ceux qui lui offroient des preſens conſiderables pour l'engager à favoriſer de ſon pouvoir la perſonne qu'ils lui propoſoient pour l'Archevêché de Bourges qui étoit vacant par la mort de Remy. Ce Prince leur dit : *Qu'il n'étoit pas ſeant à un Roi de France de vendre des Prelatures, de même qu'à la perſonne qui ſe preſentoit pour les remplir, de les acheter afin que le Souverain n'encourût point le blâme d'une avarice ſacrilege, & celui qui briguoit, ne commît point le crime de Simonie.* 582. Eloge de Gontran.

Sur la fin de cette année le Roi des Gots, envoya des Ambaſſadeurs en France pour demander à Chilperic Rigonde ſa fille en mariage, qui lui fut accordée ; mais la mort du jeune Thierry, qui arriva peu de temps aprés, donna occaſion à Chilperic de témoigner à ces Ambaſſadeurs que la mort de ſon fils lui ôtoit la penſée de ſonger aux nôces de ſa fille. Chilperic ne ſurvéquit pas long-temps à Thierry, ni à la naiſſance de Clotaire II. Il fut aſ- AN. 584. Mort de Chilperic, & ſes qualitez.

ſaſſiné proche de Chelles étant à la
584. chaſſe, à la ſuſcitation de Fredegonde par Landry qu'elle aimoit paſſionnément. Quelques-uns croyent que la crainte que cette Reine avoit que le Roi ſon mari ne ſe vengeât d'elle, parce qu'elle avoit ſans y penſer tenu des diſcours qui lui faiſoient connoître les engagemens qu'elle avoit avec Landry, lui avoit fait former le deſſein de ſe defaire de lui. On dit que le pouvoir de ce Favory étoit ſi grand, qu'il ne faiſoit ſceller aucune expédition qu'en ſon nom, & non en celui de Chilperic *Landry de la Tour, par la grace de Dieu, Duc des François.* Ce qui irrita tellement le Roi qu'il commanda à Fredegonde de chaſſer Landry; mais bien loin de lui obéïr, ils conſpirerent enſemble la perte de ce Prince, & ils le firent aſſaſſiner au retour de la chaſſe, comme nous venons de remarquer. Les Grands jugeans qu'il n'y avoit rien à eſperer pour eux, & que Fredegonde & Landry pourroient ſe venger de la trop grande fidelité qu'ils avoient montrée à Chiliperic, ſe retirérent

les uns à la Cour de Gontran Roi d'Orleans, & les autres auprés de 584.
Childebert Roi de Metz, & la Cour de France ne se trouva remplie que des personnes dévoüez aux passions de Landry, & aux cruautez de Fredegonde.

Comme Gregoire de Tours, qui a parlé de Fredegonde en beaucoup d'occasions, & qui même en a parlé avec assez de liberté, n'a rien dit de ses amours avec Landry, il y en a beaucoup qui croyent que tout ce que l'on a écrit n'est pas veritable.

Chilperic regna vingt-quatre ans. Il laisa Clotaire II. âgé de quatre mois, son fils & son Successeur. C'étoit un Prince fort sçavans & fort éloquent, mais fort cruel & dont la violence avoit éclaté sur Galsonte sa femme Princesse Espagnole, & sur son enfant; & nous avons veû dans le cours de sa vie, des actions d'une cruauté fort grande. On prétend néanmoins que ce Prince fit paroître de la pieté en plusieurs occasions; lors qu'il refusa de recevoir à sa Cour quelques Seigneurs qui avoient tiré l'épée dans l'Eglise de Saint Denis

jusques à ce qu'ils eussent entiere-
584. ment satisfait à la penitence qui leur avoit été imposée par l'Evêque de Paris. Ce Souverain avoit été engagé dans les erreurs des Sabelliens qui confondoient les Personnes de la Sainte Trinité, & qui soûtenoient que Dieu le Pere, Dieu le Fils, & Dieu le Saint Esprit, étoient une même Substance, & une même Personne, à qui l'on donnoit trois noms. Desquelles erreurs Chilperic fut dégagé, & retiré par les Conférences qu'il eut avec Gregoire Evêque de Tours. Ce Prince fit voir de la moderation quand il renvoya ce Prélat, & Canteric Evêque de Perigueux, accusez du crime de Leze-Majesté, s'en étant raporté à leur conscience & à leur serment.

Avant la mort de Chilperic, on proposa de nouveau le mariage de Rigonde avec Ricarede Roi des Gots, & les nôces en furent faites avec des magnificences fort grandes. Outre les richesses immenses que Fredegonde donna à cette Princesse sa fille, tous les grands Seigneurs de la Cour lui firent encore des presens fort ri-

ches & fort conſiderables : mais la mort de Chilperic qui ſurvint, empêcha que Rigonde n'allât point juſques en Eſpagne, & donna occaſion à Didier Comte de Toulouſe, d'arréter cette Princeſſe, & l'empêcher de paſſer en Eſpagne. 584.

CLOTAIRE II. Roi 10.

avec Gontran, Childebert, Thierry & Theodebert.

AUſſi-tôt que la mort de Chilperic fut arrivé, Fredegonde ſe réfugia à Paris, & ſe retira dans l'Evêché. Cette Reine ne ſe croyoit pas en ſeureté dans le lieu où elle étoit à cauſe du voiſinage de Childebert Fredegonde fut quelque temps à déliberer ſur la conduite qu'elle devoit tenir : afin de conſerver la Couronne pour ſon fils. Mais aprés avoir reconnu que Gontran étoit un Prince naturellement bon, elle eut recours à lui, & mit Clotaire II. entre ſes mains. Childebert ne fut pas

584. plûtôt averti que Gontran & Fredegonde s'étoient retirez dans Paris, qu'il s'y presenta avec des troupes; mais les Parisiens lui en refuserent l'entrée, sur ce qu'ils craignoient que leur Ville ne devinst le theatre d'une sanglante guerre.

Les Parisiens refusent l'entrée à Childebert.

Childebert voyant qu'il avoit mal pris ses mesures pour se rendre maître de Paris, envoya des Ambassadeurs à Gontran, pour le prier de vouloir executer le Traité qu'ils avoient fait; mais le Roi leur témoigna qu'il avoit sujet de se plaindre du Roi leur Maître, & il leur fit voir un Traité par lequel Childebert & son neveu, avoient conspiré ensemble pour le priver de ses Etats; & ainsi ces Ambassadeurs n'eurent point de reponse favorable. Cette conjoncture étoit fort avantageuse à Fredegonde, car pour peu que Gontran eût fait reflexion sur la mauvaise conduite de cette Reine, il l'auroit abandonnée & son fils, à la vengeance de Childebert; neanmoins il en usa d'une autre maniere, & faisant l'office d'un bon Parent & d'un bon Tuteur, mena son neveu & son pupille dans tous

ses Etats, afin de lui asseurer l'amour & l'obéïssance de ses Sujets. Cependant ce Prince étoit en une extrême défiance, que l'on attentât à sa vie; & même un jour qu'il entendoit une grande Messe, le Diacre se retourna par son ordre, pour imposer silence au peuple, & en même temps ce Roi timide témoigna à ceux qui étoient presens, qu'ils se donnassent bien de garde d'en faire autant de lui qu'ils en avoient fait des Rois ses freres; qu'il les prioit de conserver sa Personne, parce que leurs biens, & leurs vies couroient un grand danger puisque l'un & l'autre ne pouroient être défendus que par des jeunes Princes qui manquoient autant de forces que d'experience. 584.

Comme Childebert ne fut pas content de la réponse que Gontran avoit donnée á ses Ambassadeurs, & qu'il leur avoit indiqué un Parlement pour y envoyer des Députez, & y demander justice, il y dépécha Gilles Evêque de Reims, avec Bozon; & Gontran se trouva à cette Assemblée qui se tint à Paris. Gilles parla le premier pour expliquer les droits & les

prétentions du Roi ſon Maître ;
584. mais Gontran l'interrompit en le traitant de perfide, & d'homme indigne de ſon Caractere, ce qui impoſa ſilence à Gilles : Bozon prit la parole, mais Gontran l'interrompit encore, & lui reprocha d'avoir voulu mettre le feu dans ſes Etats, & d'avoir amené un Prince d'Orient pour le détrôner ; ce qui toucha ce Seigneur ſi puiſſamment, qu'il ne put s'empêcher de lui répondre qu'il ſe croyoit innocent des crimes dont ce Roi l'accuſoit, & appellant Dieu à têmoin de la verité de ce qu'il avançoit, il offrit de juſtifier ſon innocence par la voye des armes, en un combat ſingulier contre celui qui ſeroit aſſez hardi de ſe preſenter. Ces paroles prononcées avec fermeté ôterent à Gontran lieu de repliquer. Et enfin, un de ces Ambaſſadeurs fit des menaces à ce Prince s'il ne rendoit point les villes qui apartenoient à ſon neveu.

Reproches de Gontrã à Bozon

Cruautez de Fredegonde.

La protection que Fredegonde recevoit de Gontran lui donnoit de la hardieſſe, & lui faiſoit former de continuels deſſeins de ſe venger de

ſes ennemis : elle envoya même vers Brunehaut pour l'aſſaſſiner, & parce que ſa conſpiration & ſon deſſein ayant été découvert ; cet aſſaſſin ne put rien executer ; étant de retour, Fredegonde lui fit couper les pieds & les mains. On prétend qu'Eberulfe ou Evrout fut accuſé par cette Reine d'avoir été cōplice de la mort de Chilperic, & quoique ſon ſeul crime fût d'avoir déplû à Fredegonde, & d'être fort riche, un nommé Claude à ſa ſolicitation, alla trouver Eberulfe dans l'Egliſe même de S. Martin pour le tuer, & enfin aprés l'avoir manqué pluſieurs fois, il l'aſſaſſina & viola un azile pour lequel juſques alors on avoit conſervé un fort grand reſpect. Claude ne ſurvequit pas longtemps à cette violente & cruelle action ; car il fut tué ſur le champs par les valets d'Eberulfe. On doit auſſi convenir que c'étoit-là un méchant homme, & qui n'avoit pas même épargné les choſes ſaintes ; ainſi ſa mort fut regardée comme un éffet de la Juſtice Divine, & une punition deuë à ſes crimes.

584.

Aſſaſſinat d'Eberulfe par l'ordre de Fredegonde

La tranquillité de la France fut

troublé par un nommé Gombaut ;
584. qui se disant fils de Clotaire I. se fit proclamer Roi en quelques Provinces. Cet imposteur soûtenu & apuyé du credit & des forces de Mummol Gouverneur de Provence pour Gontran, fut receu à Toulouse en qualité de Souverain, & il s'avança même jusques à Bordeaux, où il fut reconnu avec ce Titre : neanmoins

Gombaut se veut faire reconnoître Roi.

AN. 585. Mummol quitta son parti, & le livra à ses ennemis qui lui ôterent la vie, en disant : *Voilà ce fils de Meûnier qui se disoit fils & frere de Roi* ; mais bien loin que ce Capitaine reçût quelque recompense de sa trahison ; au contraire ceux qui en tirerent avantage le firent perir dans la suite. Les Evêques qui avoient assisté Gombaut de leur apui, encoururent la haine de Gontran & l'irriterent tellement, que quelque bonté naturelle qu'il eût, il voulut qu'on leur imposât des peines ; ce qui fut fait dans un Synode convoqué à ce sujet à Mâcon. Ce Roi qui vouloit venger la mort de Chilperic exila à Roüen Fredegonde qui en étoit soupçonnée, & aussi pour ne point s'atti-

rer la haine du peuple & la colere de Chidebert. On dit que plusieurs Seigneurs accompagnerent cette Reine dans son voyage, & qu'ils lui promirent qu'ils auroient un soin particulier du jeune Clotaire son fils, & qu'ils sacrifieroient volontiers leurs vies pour la conservation & la défense de ses Etats. 585.

LaFrance fut en ce temps-là persecutée de toutes manieres ; elle fut attaquée d'une si violente disette, que le menu peuple ne vivoit que de racines, & de pain d'avoine. Plusieurs se vendoient afin d'avoir dequoi se nourrir ; mais cette disgrace ne dura pas long-temps, & Gontran qui desiroit faire connoître à ses sujets la part qu'il prenoit à leur misere, fit une reveuë generale de son Royaume où il fit de grandes largesses. Ce Prince entra dans Orleans, où il fut receu avec magnificence & aplaudissement, & les bourgeois lui marquerent tant de joye d'être honnorez de sa presence, qu'ils le loüerent en toutes sortes de langues.

Famine en France.

Maurice qui succeda à l'Empire à la place de Tibere fils adoptif de Jus-

585. tinien, ſuportant impatiemment que les Lombards poſſedaſſent toute l'Italie dont il ne lui reſtoit que Ravene, & voulant même ſignaler le commencement de ſon Regne, par quelque expedition conſiderable, ſe mit en état de faire la guerre à ces peuples; mais avant que de l'entreprendre il envoya des Ambaſſadeurs à Childebert qui étoit plus propre aux armes que Gontran, afin de l'engager à le ſecourir de ſes forces. Childebert promit à l'Empereur de l'apuyer de ſes armes, aprés avoir receu de lui une ſomme conſiderable, & aprés avoir fait la paix avec ſon oncle. Les Lombards qui craignoient la jonction des troupes de France à celles de Maurice, pour étre plus en état de leur réſiſter, s'affranchirent de la domination de leurs trente-cinq Tyrans, & choiſirent Autaris pour leur Roi; & enſuite ils ſe retrancherent dans les plus fortes places ſans oſer ſe mettre en campagne: ce qui fut cauſe que les François ne firent pas de grands exploits, & même Childebert ſouhaitoit s'en retourner pour aller porter ſes armes contre les

Maurice ſolicite Childebert cōtre les Lombards.

Autaris General & Roi des Lombards.

contre les Visigots qui avoient mal-traitté Ingonde sa sœur. Ce Roi 585.
retourna pour une seconde fois en Italie quelque temps aprés, mais il n'y fit pas de progrés plus considerables qu'en sa premiere expédition car les Lombards rechercherẽt son alliance en demandant en mariage Closinde sa sœur pour leur Roi Autaris ce qui leur fut accordé; neanmoins elle ne l'épousa pas.

Gontran qui vouloit se venger du mauvais traitement que les Gots Espagnols faisoient à Ingonde sa niéce, se resolut de leur déclarer la guerre; il leva pour cet effet une grande armée, mais elle ne fit point d'autre exploit que de ruiner le païs par où elle passa. On attribua la cause du peu de succés qu'eut cette entreprise à ce que les troupes de Gontran étoient conduites par des Capitaines entre lesquels il n'y avoient point d'union ni d'intelligence. Aussi lors que les François furent retournez chez eux, Recarde fils de Levigilde Roi d'Espagne, entra dans la Provence & dans le Longuedoc, où il fit de tres grands dégats: mais en-

585. fin il fit la paix avec Gontran, qui fut confirmée par le mariage qu'il contracta en 587, avec Closinde, ou Chlodosuinde qui avoit été promise à Autaris Roi des Lombards. Il sembloit que Recarede devoit plûtôt demander Rigonde sa fiancée, mais on croit que la méchante conduite qu'elle tint depuis son retour de Toulouse en France, fit perdre à ce jeune Prince tous les sentimens d'estime & d'afection qu'il avoit conçus pour elle.

Closinde promise á Autaris, mariée à Recarede.

On dit que Gontran avant que de declarer la guerre aux Gots, intercepta une lettre de Levigilde Roi des Visigots adressante à Fredegonde pour la prier de vouloir détourner l'orage qui les menaçoit, & même de se défaire de Childebert qui avoit juré leur perte, & dont ils craignoient l'effet de sa vengeance, ainsi que la puissance des armes de Gontran.

Mort de Bozon.

Bozon eut le malheur de déplaire à Childebert. & même les infidelitez dont ont l'accusoit le rendirent si odieux à sa Majesté, qu'elle voulut que justice en fut faite, son principal

cipal crime étoit d'avoir parlé avec trop de liberté contre Brunehaut. Ageric Evêque de Verdun qui avoit de l'affection pour ce Seigneur fit tous ses efforts proche de Childebert dont il étoit Parrain pour l'obliger à lui pardonner : cependant il ne put jamais le remettre dans les bonnes graces de son Prince, & Bozon aprés avoir été condamné à mourir par Gontran à qui Childebert l'avoit renvoyé, se sauva dans une maison où étoit Magneric Evêque de Treves, croyant y être en sureté ; mais on y mit le feu, & Boson en se sauvant fut tué à coups de lance.

A N. 586.

Seconde guerre des Lombards contre les François.

La préference que Gontran donna à Recarede au préjudice d'Autaris, & la paix que les François firent avec les Espagnols, furent une occasion aux Lombards de renouveller la guerre contre la France. Ces Peuples eurent au commencement de l'avantage, & défirent les François dans une aussi sanglante bataille qu'il s'en soit donnée de memoire d'homme en ce Royaume : mais cette disgrace au lieu de diminuer le courage de Childebert, au

contraire elle le releva, & la fortu-
586. ne seconda ses desseins & se rangea enfin de son côté. Ce Roi eut bien sa revanche, car il défit ses ennemis en un autre combat; il entra ensuite dans l'Italie qu'il désola. Il auroit continué ses Exploits; mais les chaleurs de l'Esté incommoderent tellement son armée, qu'elle fut obligée de reprendre le chemin de la France. La mort d'Autaris qui arriva peu de temps aprés, fut cause de la paix qui fut faite entre les François & les Lombards. Aigulphe succeda à Autaris par la nomination de sa veuve, à laquelle les Lombards en avoient remis le choix, ne pouvant s'accorder entr'eux.

Durant que Childebert faisoit la guerre contre ces Peuples, il envoya trois Ambassadeurs à l'Empereur Maurice, pour renouveller alliance avec lui : mais passans à Carthage un de leurs valets ayant pris querelle avec un Marchand, le tua; ce qui fit assembler le Peuple, qui investit l'Hôtel de ces Ambassadeur le força, le pilla & en tua deux. Cette insulte irrita beaucoup Childe-

Insulte faite aux Am-

bert, mais il en eut satisfaction entiere. L'Empereur lui envoya quelque temps aprés douze Carthaginois (que l'on croyoit Auteurs de cette violence) pieds & mains liez pour les tenir comme esclaves; mais le Roi par une grande generosité les renvoya à l'Empereur, sans même exiger d'eux aucune rançon, ni sans souffrir qu'on leur fit aucune injure.

586.

bassadeurs de Childebert à Carthage.

Radegonde mourut en ce temps-là en odeur de Sainteté, aprés avoir fondé un Monastere de filles à Poitiers. Crodeilde fille du Roi Charibert, qui vouloit aprés la mort de Radegonde être Abbesse de ce Convent où elle étoit Religieuse, au préjudice de Leuboüere qui étoit en possession de cette dignité du vivant de cette sainte Princesse, fit de tres--grands desordres, & commit des violences extrêmes dans cette Abbaye; elle en rompit les clôtures, enfonça les portes, & sortit avec Basine & plusieurs autres Religieuse:&comme l'Evêque Diocesain se fut transporté sur les lieux avec son Clergé pour faire obeïr Crodeilde, & l'obliger à rentrer dans son Monas-

Violences de Crodeilde.

586. tere avec celles qui ſuivoient ſon parti, Crodeilde & Baſine firent venir des gens armez qui inſulterent ce Prelat, bleſſerent quelques-uns de ſa ſuite, & empriſonnerent l'Abbeſſe Leuboüere : ce qui obligea l'Evêque de les excommunier, & toutes les perſonnes qui avoient eu part à ces violences ; & enfin Gontran & Childebert à qui le Clergé de France en avoit fait ces plaintes, envoyerent ces deux Religieuſes à trois Evêques, qui aprés les avoir admonneſté, les priverent de la Communion de l'Egliſe, & enſuite les renvoyerent aux Rois ; mais cette excomunication fut levée dans un Concile tenu à Metz en 590. dans lequel Gilles Evêque de Reims fut deſtitué de ſa dignité, & condamné à un exil perpetuel, pour avoir été convaincu par la depoſition de Sunegeſille Connêtable, d'avoir conſpiré contre la vie de Childebert, & même aprés avoir avoüé en l'aſſemblée des Evêques qu'il étoit coupable de plus grands crimes que ceux dont on l'accuſoit. Cette année fut encore remarquable par la ceremonie du Bap-

Gilles Evêque de Reims condamné dans un Concile

tême de Clotaire II. qui fut tenu par Gontran son oncle sur les Fonts au Village de Nanterre prés de Paris aprés que trois Evêques & trente personnes de consideration & de foi eurent certifié & asseuré que ce jeune Prince étoit des œuvres de Chilperic. 586. Baptême de Clotaire II.

Gontran aprés être delivré de ses ennemis passa à Orleans pour venir au Baptême de Clotaire son neveu, qui se devoit faire à Paris, où il fut receu avec acclamations des Peuples, les Juifs mêmes qui voulurent paroître aussi zelez que les François, s'écrierent: *Que toutes les nations l'adorent & soient soûmises à son empire.* Mais le Roi qui connoissoit le fond du cœur de ces gens, dit qu'ils ne lui avoient fait cette reception & cet accueil, qu'afin de l'obliger à rétablir la Synagogue:mais qu'il n'y consétiroit jamais,& qu'il sçavoit bien que les Juifs étoient une nation ingrate & perfide,& que Dieu se vengeroit de lui,s'il souffroit l'exercice de leur fausse Religion. Gontran ne se trompoit pas, puisque quelques jours aprés, les Juifs le solliciterent de rétablir leur Gontran va à Orleans.

Synagogue : Mais ce Roi tint ſa pa-
586. role, & refuſa leur demande avec une vigueur & une conſtance admirable. Quelques Seigneurs donnerent une méchante interpretation aux ſoins que Gontran avoit pris pour aſiſter à la ceremonie de Clotaire ; l'on craignit qu'il ne voulût donner atteinte à ce qu'il avoit auparavant fait en faveur de Childebert. Le Baptême de Clotaire ne ſe fit neanmoins qu'en l'année 590.

Quoique Childebert fût en état de gouverner ſon Royaume, Brunehaut ſa mere qui avoit de l'ambition ne laiſſa pas de s'emparer du maniment des affaires, auſſitôt que Vandelin Gouverneur de ce jeune Prince fut mort : mais comme l'eſprit de cette Princeſſe étoit artificieux & méchant, on n'éprova durant ſa Regence que malheurs & que diſgrace. Fredegonde qui ne lui cedoit point en autorité, ne lui cedoit point auſſi en malice & en ambition. Ces deux Reines ſe portoient une ſi grande haine qu'elles cherchoient toutes les occaſions de ſe perdre & de ſe détruire l'une & l'autre. Fredegonde

suscita deux Clercs pour attenter à la vie de Brunehaut ; & pour leur ôter la crainte des tourmens qui devoient suivre leur criminelle & violente action, elle leur fit prendre des breuvages qui assoupirent leurs sens & qui les enchanterent : mais ce charme fut cause que ces deux hommes ne pouvans se conduire furent découverts. Fredegonde voyant que tous les desseins qu'elle avoit formez contre la vie de Brunehaut n'avoient point eu d'execution tourna sa haine & sa fureur contre Gontran à qui elle avoit beaucoup d'obligation, & elle fit attenter plusieurs fois sur la personne de ce Roi, mais toûjours fort inutilement. Cependant toutes ces conspirations n'ébranlerent point la fermeté du courage de Gontran, mais pour rendre inutiles les conjurations de sa dangereuse ennemie il se resolut de redoubler ses prieres à Dieu, au lieu d'augmenter le nombre de ses gardes, & de mettre tout son appui en sa providence.

586. Cruautez de Fredegonde.

La vie de Childebert n'étoit pas plus en seureté que celle de Gontran : neanmoins toutes les conspi-

rations qui furent faites contre leurs personnes, n'eurent aucun succés & ne tournerent qu'à la confusion de leurs ennemis. Ranchin qui se trouva Auteur de la conjuration formée contre la vie de Childebert fut découverte par Gontran, & tué par les Gardes de Childebert. Ces deux Rois voyans que quelque précaution qu'ils prissent pour rendre inutiles les entreprises de leur ennemis contre leurs personnes, ils avoient peine de mettre leurs vies en seureté, & qu'il y avoit toûjours lieu de craindre leurs artifices & leurs mauvaises intentions, ils se résolurent de s'unir étroitement, & même ils firent un traité entr'eux à Andelauu; par cet accord ces Princes reglerent les affaires de leur Royaume, & Gontran institua son heritier Childebert Roi de Mets son neveu.

685. Conspiration contre Childebert decouverte.

AN. 587.

Aprés ce traité fait à Andelauu, Gontran crut avoir quelques sujets de mécontentement de la part de Childebert, & ce Prince se persuada que son neveu avoit contrevenu à ce Traité; ce qui obligea Childebert à lui envoyer des Ambassadeurs

pour lever les méchantes impreſſions que la reconciliation que Felix Favory & Conſeiller de Childebert avoit moyennée entre Fredegonde & Brunehaut, avoient faites ſur l'eſprit de Gontran ; & quand ce Seigneur fut envoyé à ce Roi, il lui dit *Hé bien vous avez mis d'accord Brunehaut avec Fredegonde cette ennemie de Dieu & des hommes.* Mais Felix s'en excuſa ſoit qu'effectivement la choſe ne fût pas, ou qu'il eût ſes raiſons pour n'en pas convenir ? Mais Gontran enſuite marqua à cet Ambaſſadeur qu'il avoit pour Childebert toute l'affection poſſible, & qu'il ſeroit toûjours en état de lui en donner des preuves ; & il témoigna que c'étoit ſans raiſon qu'on lui reprochoit qu'il avoit quelque liaiſon avec Fredegonde ; qu'il ſçavoit bien ſon caractere & connoiſſoit ſa conduite, & que les Ambaſſadeurs qu'il lui envoyoit ſelon l'exigence & la neceſſité de ſes affaires ne devoient point allarmer ſon neveu Childebert, ni lui donner aucun ombrage. 587.

Fredegonde qui n'avoit pu faire

réüssir ses méchans desseins contre Childebert au dehors de son Palais
587. en employa d'autres dans sa Cour pour troubler son repos. Septimine Gouvernante de ses enfans, femme d'esprit, & qui avoit beaucoup de credit sur l'ame de ce Prince, servit d'instrument & de Ministre à sa vengeance : elle y joignit Droctulfe, qui toutes deux firent leurs efforts pour chasser Brunehaut & Failarbe ; mais leur mauvais desseins fut découvert par Sunegesile Conestable & par Carlomagne. Chidebert fit ensorte que ces deux Seigneurs déclarerent en Justice tout le mistere d'iniquité de ces deux femmes ; & sur leurs dépositions elles furent condamnées, la premiere au foüet, & l'autre à avoir les oreiles coupées.

On a remarqué que le Duel fut introduit sous le Regne de Gontran, & quoique ce fût un bon Roi, & qu'il eût tous les sentimens imaginables de pieté & de religion, il le permit neanmoins, & même en des occasions peu importantes. Dans ce combat un accusé avoit la liberté de défendre son innocence par la

voye des armes contre son accusateur : & voici ce qui donna lieu à Gontran d'établir le duel. Ce Prince étoit extrêmement jaloux de la chasse : ayant trouvé par hazard un Bufle tué dans une de ses forests, en avoit fait ses plaintes à son Forestier, qui en accusa Chundon un de ses Valets de chambre ; & comme la preuve lui manquoit, Gontran commanda que ce different fût terminé par un duel. Le Valet de chambre qui n'étoit pas homme d'épée, prit son neveu pour soûtenir son droit. Le combat fut tres-sanglant, & le Roi ayant vû le Champion de Chundon tué, se persuada que ce Valet de chambre étoit coupable, & il le fit assommer à coups de pierres, mais il s'en repentit aprés avoir connu la verité. 587. Discours des Duels.

Nous lisons dans la vie de Clotaire II. qu'un Courtisan nommé Adalulphe eut la temerité de cajoler Gundeberge issuë du Sang Royal, & tres-belle Princesse, mariée à Charoalde ou Ariovalde Roi des Lombards ; & comme cette vertueüse Reine eut repoussé avec mépris les caresses de ce Courtisan, il eut

——— la hardieſſe de la dénoncer au Roi
587. ſon mari, & de l'accuſer d'avoir de l'engagement & de l'habitude avec le Duc Taſſe ou Taſon, & même qu'ils avoient conſpiré enſemble de l'empoiſonner. Cet avis quoique faux, & qui n'étoit qu'une pure calomnie, fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit du Roi Lombard qu'il s'aſſûra de la perſonne de Gundeberge, & la fit mettre dans un Château. Glotaire ayant appris ce procedé s'en plaignit comme d'une injure faite à ſa fille dont il connoiſſoit la vertu; il envoya un Ambaſſadeur à ſon gendre, qui lui témoigna que le dénonciateur de Gundeberge ſon épouſe devoit ſoûtenir ſon accuſation par un combat ſingulier: ce que les Seigneurs de la Cour ayant approuvé, il ſe preſenta un nommé Pelſon pour défendre l'innocence de la Reine, & il la juſtifia par la mort de ſon délateur Adaluiphe.

Diſcours des Duels.

Ceux qui ont écrit de ces ſortes de Duels, nous diſent qu'ils étoient permis pour une bonne fin, & même qu'il avoient été approuvé de l'Egliſe. Au Concile tenu à Baviere

en 772. ſous le Pontificat du Pape Adrien I. il fut arrêté qu'avant que les combattans entraſſent en lice, on prit garde qu'aucun d'eux ne pût avoir avantage ſur l'autre par des moyens illicites. Ce fut ſous l'autorité du Pape Martin II. & même par l'avis du Conſiſtoire des Cardinaux que Charles d'Anjou Roi de Naples, & Pierre d'Arragon s'obligerent reciproquement en 1282. de terminer par un Duel leur different touchant le Royaume de Sicile, & même il y eut un jour aſſigné à Bordeaux, & le Roi d'Angleterre fut pris pour Juge: & Pierre d'Arragon n'ayant pas comparu, ſa Sainteté donna un jugement contre lui. Turquet raporte un Duel celebre de deux Chevaliers Eſpagnols durant le Concile de Baſle à la veuë des Peres du Concile, en ſorte qu'ils n'en auroient pas été les ſpectateurs, s'ils l'avoient déſaprouvé & condamné. On lit dans Godefridus Vindocinenſis une Epître quil écrivoit à un Evéque de ſon temps, où il lui fait reproche d'avoir accordé le Duel dans ſon Dioceſe entre deux Moines.

587.

Il y a encore une plainte d'Yves de Chartres à un de ses Confreres, de
587. ce que dans son territoire il se rendoit indulgent aux Duels. On prétend que les Duels ont été permis durant plusieurs siecles, jusques au Concile de Trente. Au Concile de Tolede tenu en 1475. sous le Pape Sixte IIII. il y a un Canon qui porte que ceux qui se batront en duel sans la permission de Sa Majesté Royale, seront privez des prieres publiques: D'où il s'ensuit que les Conciles approuvoient les Duels que les Rois permettoient. C'est une grande question de sçavoir, si l'on a dû permettre les Duels, elle est problematique, il peut y avoir des raisons dans lesquelles je n'entre point, & laisse cette discution aux Theologiens & aux Philophes Moraux. Quelques-uns confondent les Duels avec les gages de batailles. Celui qui provoquoit un combat singulier jettoit son gan à terre, & le laissoit comme gage de bataille. A l'égard du Duel il se faisoit autrement; l'on envoyoit un cartel de défi, & l'on combattoit en presence d'Arbitres

ou de Juges. Je ne parle point des
Duels que nos Rois ont défendu avec 587.
tant de juſtice & de ſeverité, puiſ-
que c'étoient des occaſions où la plus
brave Nobleſſe ſe détruiſoit, & où
le plus pur & le plus illuſtre ſang
ſouvent étoit répandu pour des ſujets
legers & indignes de gens de cœur
qui devoient bien plûtôt ſacrifier
leurs propres reſſentimens à la haine
que l'on doit avoir contre les Enne-
mis de l'Etat, & prendre les armes
pour le détruire, au lieu de s'en ſer-
vir pour ſatisfaire à leur vengeance
particuliere & à leur colere. L'em-
pereur Charlemagne en 806. fit un
Edit pour abolir l'uſage des Duels
mais cette ordonnance ne fut pas
long-temps executé : car elle ceſſa
d'avoir lieu & d'être obſervé ſous le
Regne de ſes enfans & de ſes ſucceſ-
ſeurs. Les Duels en effet rentrerent
en credit ſous la troiſiéme Race de
nos Rois ; S. Louis même nonobſ-
tant ſa grande pieté & ſon incom-
parable zele pour le ſervice de Dieu
& la gloire de la Religion, en per-
mit un de ſon temps : il eſt vray
que ce pieux Roï par un ſcrupule

de conſcience les abolit par une de
1587. ſes Ordonnances ; mais ils furent remis en vigueur ſous le Regne de Philippes le Hardi ſon fils, & pour remedier aux abus qui s'y commetoient & parce que l'Ordonnance de S. Louis qui les abrogeoit & défendoit, en rendoit l'uſage plus frequent ; le Roi ſon fils jugea qu'il valoit mieux pour éviter un plus grand mal & un plus grand déſordre, de remettre les Duels ſous l'autorité du Prince & des Magiſtrats, qui les accorderoient ou refuſeroient, ſelon ce qu'ils jugeroient à propos, & qu'il ſeroit même preſcrit des regles & des formalitez qui y devoient étre obſervées. Le ſoin durant le Regne de Philippe le Hardy en fut donné à Philippe de Manior ancien Chevalier. En 1306. Philipe le bel fit une ordonnance en forme de Reglement, qui fait mention tant des ſujets où les Duels peuvent êtres permis que des formalitez qui y doivent être gardées. Ils n'étoient pas accordez pour ſatisfaire à la paſſion & à la colere des perſonnes animées, qui vouloient ſe venger de quelque injure: mais pour tirer deslu-

Liv. 10 ch. 2. du theatre d'honneur.

mieres d'un fait dont on ne pouvoit facilement découvrir la verité par les voies ordinaires, & on regardoit ces Duels comme des actes de Justices. 587.

Varoch Comte de Vannes, hom- d'un grand courage, mais dont l'ame étoit fort perfide, se prévalant du bas âge de Clotaire II. se revolta contre lui, & ravagea toutes les terres voisines de sa Seigneurie : ce qui obligea Gontran de lever des troupes, & de les envoyer contre Varoch, qui craignant leurs approches consentit de mettre les armes bas, & de reconnoitre Clotaire II. pour son Roi & son Souverain Seigneur : Mais l'année suivante ce Comte recommença sa revolte & ses violences, & continua ses désordres comme auparavant : ce qui fit résoudre Gontran d'envoyer en Bretagne une armée sous les ordres des Ducs de Bepoline & d'Ebrecaire : Cependant ces Generaux n'y firent pas de grands progrés, à cause de la mesintelligence qui étoit entr'eux ; joint à cela que Fredegonde envoya secrettement du secours à Varoch. Ebrecaire neanmoins reprit courage

Guerre contre Varoch.

AN. 588.

588. & força ce Comte de se ranger à son devoir mais aussi-tôt que ses troupes se furent retirées de Vannes qu'elles tenoient assiegée, Varoch oubliant son serment, envoya son fils avec un camp volant aprés Ebricaire qu'il défit. Quelques-uns crurent que ce General avoit receu des presens de Varoch pour lui accorder la paix, & que ce fut pour ce sujet que Gontran bannit Ebricaire de sa Cour.

Ebrecaire banni de la Cour.

La plainte que les Evêques du Royaume firent de ce qu'on avoit condamné Gilles Evêque de Reims sans l'avoir entendu, fut cause que l'on proceda contre lui avec plus de circonspection & plus de regle. On l'accusoit d'avoir parlé desavantageusement & injurieusement de Brunehaut, & même d'avoir eu part à un Traité fait entre Chilperic & Childebert pour perdre Gontran & le priver de ses Etats. Childebert nia que jamais il eût eu cette pensée, & il reprocha à Gilles d'avoir été l'auteur de la guerre qui s'étoit faite entre les Rois. Ce Prelat ayant été convaincu fut condamnée d'être déposé. Romulfe fils de Loup Duc de

AN. 590.

Gilles Evêque de Reims déposé.

Champagne fut fait Evêque de Reims à sa place.

590. Les exploits militaires ne doivent pas tellement occuper nôtre plume, que nous ne fassions aussi mention de toutes les autres actions qui meritent d'être connuës entre lesquelles est d'une jeune fille née en Champagne pourvuë d'une rare beauté, qui ayant été enlevée par Amelon grand & puissant Seigneur en cette Province, luy resista si courageusement, que malgré tous les mauvais traitemens qu'il lui fit, elle ne voulut jamais consentir à sa passion : Enfin Amelon étant un jour enseveli dans le sommeil causé par les fumées du vin cette Heroïne prit son épée, & lui en donna un si grand coup sur la tête, qu'il en mourut peu de temps aprés. Amelon avant que de rendre les derniers soupirs connoissant que ses violences lui avoient attiré la disgrace qui étoit arrivée, & que cette fille ne s'étoit portée à cette extrémité que pour conserver son honneur, défendit qu'on la maltraitât, & Gontran même qu'elle alla trouver à Châlon lui accorda sa grace.

Amelon tué par une jeune fille.

590. Cette année fut remplie de prodiges ; on découvrit la conspiration de la nourice des enfans de Childebert sur la vie de ce Prince. Cette malheureuse femme étoit poussée par des personnes de la premiere qualité du Royaume, le Conêtable & le Chancelier. Quoique ce crime fût énorme, & qu'il meritât une severe & rigoureuse punition ; Gontran neanmoins par une bonté & une clemence extraordinaire leur pardonna.

Clemence de Gontran.

Un Bucheron qui avoit été piqué au visage par un essein de mouche à miel en devint si alienė d'esprit, & si insensé qu'il crut être le veritable Messie, & traînoit aprés lui une femme qu'il faisoit appeller Marie. Cet homme surprit quelque temps les Peuples & fut consideré & regardé comme le Messie : il eut beaucoup de fauteurs de son parti; mais enfin il fut tué à ce que l'on prétend par la suggestion de l'Evêque du Puy.

Un homme qui se disoit Messie.

Durant que cet imposteur s'efforçoit de tromper les peuples par ses illusions, & qu'il abusoit de leur credulité, il s'excita une grande

querelle entre quelques Seigneurs du pays de Tournay qui eut des ſuites tres-funeſtes : car étant un jour aſſemblez en fort grand nombre, ils ſe batirent avec tant d'opiniâtreté & de chaleur, qu'il n'en demeura qu'un ſeul. On croyoit que ce combat dût finir cette querelle, mais au contraire il la fit renaitre ; & quelque commandement que Fredegonde envoyât faire à ces Seigneurs de mettre les armes bas, ils continuerent à ſe battre encore avec plus de vigueur qu'auparavant. Cette ricidive anima tellement cette Reine qu'elle reſolut de s'en venger, & pour en venir à bout elle invita en un feſtin les principaux auteurs de cette querelle, à qui elle fit trancher la tète Cette action commiſe au préjudice du droit des gens, irrita ſi puiſſamment les Nobles du pays de Tournai contre Fredegonde, qu'ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne ; ils lui donnerent des gardes, & dépêcherent à Childebert pour l'obliger de s'en emparer lui-même, & de ſe défaire de cette Princeſſe comme ſon plus grand ennemi : mais elle fut enlevée

590.

Maſſacre des Seigneurs du pays de Tournay.

AN. 592. avant que ce Roi y eût pourvu.

Mort de Gontran & son éloge. Gontran mourut en cette année, la trentiéme de son Regne. Il fut regretté de ses sujets comme un Prince dont la Pieté avoit préservé & garanti la France de plusieurs malheurs qui la menaçoient. Sa presence seule sçut calmer les esprit de deux femmes également artificieuses & vindicatives, & elle apporta même quelques bornes & quelque moderation à l'ambition de Childebert : mais si Gontran eut de bonnes qualitez, il eut aussi des vices, il étoit fort vindicatif, fort soupçonneux, & tres-adonné à la colere. Aussi-tôt que Gontran fut mort, Childebert poussé par Brunchaut, entreprit de faire la guerre à Clotaire II. & de le détrôner : & pour faire reüssir son dessein il leva une puissante armée : Ce qui surprit fort Fredegonde, parce qu'elle ne se voyoit appuyée que d'un Peuple qni n'étoit pas satisfait de sa conduite, & qu'elle n'étoit soûtenuë que de la puissance d'un jeune Roi. Cependant cette Reine ne perdit point courage, & elle amassa le plus de troupes qu'elle put, dont

elle donna le commandement à Landry Maire du Palais de ſon fils. Les deux armées ſe trouverent à Truëc proche de Soiſons, où il ſe fit un tres-ſanglant combat, dans lequel Childebert eut du déſavantage, & fut défait ; il perdit 30000 hommes, & la terreur que le gain de cette bataille jetta dans les troupes qui lui reſtoient, acheva de donner la victoire à Fredegonde. On dit que cette Reine ſe ſurpaſſa en cette occaſion, qu'elle porta ſon fils entre ſes bras dans tous les endroits de ſon armée, afin que la preſence de ce Jeune Prince animât les ſoldats à combattre courageuſement : & elle-même leur fit un diſcours pour les engager en défendant leurs vies, à conſerver la Couronne de leur Roi, dont l'innocence devoit atirer les benedictions celeſtes, & rendre ſes armes favorables. Cette victoire fut d'autant plus conſiderable pour le parti de Clotaire II. qu'il n'avoit que 12000. hommes, & que Childebert en avoit 50000. & auſſi ce Roi conçu un ſi ſenſible déplaiſir de ſa diſgrace, qu'il ne lui ſurvéquit pas

542.

Bataille de Truël.

long-temps : mais ce ne fut pas ſans que Fredegonde fut ſoupçonnée de
562. l'avoir fait empoiſonner.

Les Varves peuples qui habitoit au délà du Reims, ſe revolterent en ce temps-là contre Childebert, & ils croyoient que le déſavantage qui étoit arrivé à ce Prince à la bataille de Truëc leur ſeroit favorable pour ſe ſouſtraire de l'obéïſſance qu'ils lui devoient : neanmoins Childebert envoya des troupes contre ſes Peuples qui en firent un ſi grand carnage que depuis ils ne ſe ſont plus revoltez.

La mort de Childebert & de Fai-
AN. larbe ſon épouſe expoſa la France à
596. deux femmes, que leurs criminel-
Mort de Childebert. les & violentes actions avoient renduës l'objet du mépris & de la haine de tous les Peuples. Fredegonde ſe ſervant de l'occaſion s'empara de la ville de Paris, par le moyen des intelligences qu'elle y avoit pratiquées & entretenuës durant la vie de Childebert.

Brunehaut pour recouvrer la perte qu'elle venoit de faire, fit avancer ſes troupes juſques dans le Gaſtinois : mais l'armée de Clotaire

s'opoſât

s'opoſa à leur marche, & donna combat où elle demeura encore victorieuſe de ſes ennemis. Fredegonde ne joüit pas long-temps du fruit de cette victoire, & ſa mort diminua le ſuccés des armes de Clotaire, car Brunehaut aprés avoir ramaſſé les forces de Theodebert & de Thierry ſes petits-fils, attaqua ce jeune Roi avec tant de courage & de vigueur qu'elle le défit, & l'obligea de ſe refugier dans Paris, & d'accepter la la paix aux conditions qui lui furent propoſées.

596. Batai lle de Leurofao.

Mort de Fredegonde.

An. 597. Défaite des Gaſcons & des Saxons.

Cette paix donna lieu à Theodebert & à Thierry de tourner leurs armes contre les Gaſcons qui furent forcez de ſe rendre tributaires de deux Rois, & de recevoir Genaud pour leur Duc, qui ſçut les conduire avec tant de prudence, que durant ſon gouvernement ils ſe continrent dans les bornes de leur devoir. Les Saxons ſe revolterent pareillement contre Theodebert durant qu'il étoit occupé à remettre les Gaſcons dans l'obéïſſance : mais les uns & les autres de ces Peuples furent également punis de leurs rebellions.

597. Quoique la préference que l'on avoit faite de Recarede à Autaris dût aliéner les esprits des Lombards contre la France : neanmoins la promesse que Theodebert fit de donner en mariage sa fille à Adouauld qui regnoit alors sur ces peuples, calma toutes leurs querelles, & fut l'occasion d'une grande alliance entre eux & les François.

La paix que Clotaire avoit faite avec Brunehaut ne fut pas jugée de lui si avantageuse, qu'il ne cherchât les moyens de la rompre. Landry qui commandoit ses troupes alla au devant de Bertoalde qui étoit à la tete de celles de Brunehaut ; & il l'attaqua proche d'Etampes : mais il eut du désavantage en ce combat, car il fut vaincu & défait entierement par Bertoalde. Meroüée fils de Clotaire II. fut fait prisonnier & mené à Paris comme en triomphe : mais cette victoire couta la vie à Bertoalde, car ayant appris que Brunehaut le vouloit sacrifier à Protade, & le faire succeder à sa dignité de Maire du Palais, parce qu'il étoit dans ses plaisirs : Ce grand homme que la

Landry défait par Bertoalde.

fortune avoit si souvent favorisé, & dont le merite & la haute reputation étoient si connus, au milieu du combat & dans la chaleur de l'action, s'élança au travers des Bataillons des ennemis, qui le percerent d'un nombre infini de coups, en disans ces paroles : *Mourons glorieusement pour contenter l'infame Brunehaut qui souhaite la fin de nôtre vie* Protade d'une grande reputation, mais fort ambitieux & aimé de Brunehaut succeda à Bertoalde dans tous ses emplois ; mais il n'en jouit pas long-temps ayant été assassiné dans la tente du Roi Thierry ou de Theodebert par les Seigneurs de sa Cour sur ce qu'ils avoient appris que pour satisfaire à son ambition, & contenter la passion de sa Maitresse, il vouloit entretenir la guerre entre les deux freres. La mort de Protade irrita tellement la colere de Brunehaut qu'elle exerça sa vangeance même sur ceux qui n'y avoient eu aucune part ; & elle fit cruellement & injustement lapider Didier Evêque de Vienne, personnage d'une grande vertu & d'une vie exemplaire.

603.

Mort glorieuse de Bertoalde.

Protade Maire du palais assassiné.

AN. 604.

604. La victoire de Thierry donna de la jalousie à Theodebert, & soit qu'il craignît que son frere aprés s'être emparé du Royaume de Clotaire, ne voulût aussi se rendre maitre de ses Etats, il résolut de lui déclarer la guerre, & de la commencer par l'invasion de son païs. Brunehaut ayant êté chassée par Theodebert, & obligée de se retirer à la Cour de Thierry, suscitoit de nouveaux moyens pour entretenir la guerre entre ces deux freres, & empêchoit qu'ils ne se reconciliassent ensemble. Il y eut veritablement quelque accord fait entre ces deux Princes; mais il fut bien-tôt rompu, & suivi d'une guerre, dont l'issuë fut tre-funeste à Theodebert; car aprés avoir été défait, & contraint de se sauver à Cologne, il y fut assassiné par les siens propres. Quelques-uns croyent que Brunehaut eut part à cette action, & qu'elle n'épargna pas même Meroüée, ni aucun de ses freres.

Theodebert assassiné.

Thierry ayant eut avis que Clotaire s'étoit mis en possession d'Andely, ou Dentelen, suivant leur dernier accommodement, mais sans sa

participation & ſans ſon conſentement, reſolut de lui déclarer la guerre; mais Dieu permit que la mort le prevint, & ainſi en le retirant de cette vie, délivra Clotaire de toute ſorte de crainte & d'apprehenſion. On attribuë encore à Brunchaut la cauſe de la mort de Thierry, & qu'elle le fit empoiſonner, parce qu'un jour ce Roi ſe mit en état de la tuer de ſon épée, attendu qu'elle s'opoſoit au mariage qu'il vouloit faire avec Berthoaire ſa niéce fille de Theodebert, dont les grandes vertus, la charmante beauté & les rares & excellentes qualitez qu'elle poſſedoit, l'avoient rendu éperduëment amoureux. Thierry laiſſa trois fils naturels, Sigibert, Corbe & Merovée, qui ne lui ſurvéquirent pas longtemps, comme la ſuite de cette Hiſtoire nous l'aprendra. Colomban qui étoit un Abbé d'une vie exemplaire, reprocha ſouvent à Thierry ſes débauches, avec une liberté ſi grande qu'il s'en offenſa, & méme il l'obligea de ſortir de ſon Monaſtere. On dit qu'un jour un des Ecuyers du du Roi trouvant ce Saint Perſonna-

AN. 612. Mort de Thierry.

Hiſtoire de Colomban.

ge en chemin pour aller au Château
612. d'Avalon, le voulut percer d'un coup de lance; mais que sa main sécha sur le champ, sa lance tomba par terre, & le diable s'empara de son corps; mais Colomban le délivra par ses prieres. Clotaire fit ses efforts pour obliger Colomban de revenir en France aprés s'être établi en Italie; mais il remercia ce Roi & le pria seulement de changer de vie, & d'avoir de la consideration pour son Monastere de Luxeüil.

La mort de Theodebert & de Thierry étant arrivée, & ces Souverains ne laissant que des filles, les Austrasiens & les Bourguignons refuserent de leur obeïr & ils reconnurent Clotaire II. pour seul Roi. Cependant Brunehaut qui vouloit regner & se conserver l'autorité par toutes sortes de voyes, se résolut de se servir de l'apui des bâtards de Thierry. Elle proposa Sigibert qui étoit l'aîné, pour lui faire tomber la Couronne. Il est vrai qu'une action pieuse & fort singuliere de ce Prince lui avoit acquis quelque reputation & l'avoit rendu digne d'être distingué de ses freres

Sigibert avoit épousé Fridiburge fille du Duc de Gouſon, laquelle ayant fait vœu de virginité, & promis de ſe rendre Religieuſe, engagea ſon époux de n'avoir aucune habitude ni frequentation avec elle durant ſept jours, pendant lequel temps elle ſortit du Palais, & s'étant dépoüillée de ſes habits nuptiaux, s'enfuit dans l'Egliſe de S. Eſtienne de Mets, où Sigibert l'alla trouver; & ayant vû qu'elle étoit au pied d'un Autel reſoluë de n'en point ſortir qu'il ne lui eût promis par ſerment qu'il ne la detourneroit point de ſon deſſein. Ce Prince lui fit remettre ſes habits nuptiaux, en lui diſant ces paroles accompagnées de larmes: *Je t'avois ornée pour mes nôces mais puis que tu as choiſi* Jesus-Christ *pour ton Epoux celeſte, j'y conſens volontiers, & je renonce à ma propre ſatisfaction pour l'amour de lui.*

612. Effet d'une grande chaſteté

Courageuſe action de Sigibert

La haine que les peuples portoient à Brunehaut, fut cauſe qu'elle ne put jamais faire ſucceder Sigibert au Roi Thierry ſon pere. Cette Reine s'efforça d'avoir par la force & la voye des armes, ce qu'elle n'avoit

An. 612. pû obtenir par son adresse, & par ses prieres. Elle donna le commandement de ses troupes à Varnaire ; mais étant averti qu'Alboüin à qui elle avoit promis son emploi, le devoit assassiner, il donna avis à Clotaire de s'avancer promptement avec

An. 613. son armée, & lui promit de ne se défendre que foiblement : ce qui fut executé, & il livra entre les mains de ce Roi, Sigibert, Corbe & Merovée, qui se défit des deux premiers ; & n'épargna le dernier que parce qu'il l'avoit tenu sur les Fonts de Baptême. Brunehaut se vit en un moment destituée de tout secours, & privé de tout apui ; & ce fut alors que Herpin sur qui elle avoit quelque confiance, fit ouvrir les portes du Château d'Orbe, prés du lac de Geneve, où elle s'étoit retirée avec Teudelinde sœur de Theodoric, & la remit entre les mains de Clotaire qui la fit attacher par les bras & par les cheveux à la queuë d'un cheval indompté qui écartela tous ses membres, & lui ôta la vie aprés lui avoir fait souffrir mille tourmens. Clotaire reprocha à Bru-

Clotaire fait mourir les fils naturels de Thierry.

Mort cruelle de Brunehaut.

nehaut d'avoir fait mourir dix Rois,
commençant par Sigibert & Merovée 613.
qu'elle avoit épousez successivement
Il lui imputa tous les crimes que
Fredegonde avoit commis, & il la
voulut rendre encore coupable de
la mort des enfans de Theodoric qu'il
venoit de faire égorger. Bien-que
quelques Historiens s'emportent fort
contre Brunehaut, & quoiqu'ils en
parlent comme d'une tres-méchante
Reine, & qui a commis tous les crimes que le desir de regner & la débauche peuvent inspirer : cependant
si nous en voulons croire Gregoire
de Tours, elle n'étoit point si coupable que les Historiens la dépeignent;
& même S. Gregoire Pape en parle
en des termes fort avantageux dans
les Lettres qu'il adresse à Theodebert, à Theodoric & à Brunehaut
même : & quand il represente les
grands progrés que les éloquentes
Prédications d'un Moine Augustin
avoient faits en Angleterre, aprés
en avoir rendu graces à Dieu, il lui
dit qu'elle a la meilleure part à cet
ouvrage, & que c'est par son secours que la Parole divine a été an-

noncée aux Anglois. Pour marquer
613. que Brunehaut n'avoit donné aucun mauvais ſoupçon de ſa conduite, c'eſt qu'en une autre Lettre ce même Pape lui écrit en ces termes : *Vôtre vertu paroît principalement en la maniere dont vous gouvernez l'Etat, & dont vous élevez le Roi vôtre fils.* Adon qui n'a pas épargné cette Princeſſe, & qui l'accuſe d'avoir éxilé Didier Evêque de Vienne, parce qu'il lui reprochoit ſes proſtitutions & ſes débauches avec trop de liberté, n'a pû s'empêcher de convenir, que quelque temps aprés cette Reine déferant aux prieres de pluſieurs Evêques, conſentit qu'il fût rapellé de ſon exil. Je laiſſe à découvrir & à déveloper les contrarietez de ces ſentimens à ceux qui ont plus de lumieres que moi dans l'Hiſtoire.

Clotaire ſe voyant délivré & affranchi de la tirannie de Fredegonde & de Brunehaut, & au deſſus de tous ſes ennemis, commença de gouverner ſon Royaume avec toute l'étenduë de ſon autorité & de ſon pouvoir. Il donna les Commiſſions de

'udicature & de milice ; il fit Ale-
hée Patrice des Contrées d'outre le
Mont S. Claude, qui comprenoit la 613.
Savoye, le Dauphiné & la Provence.

Ce Roi auſſi-tôt qu'il fut arrivé
à Paris, y fit aſſembler un Concile
qui ſe trouva compoſé de 79. Evêques Concile tenu à Paris.
& qui contenoit pluſieurs Canons;
entre leſquels il avoit ordonné que
défenſes étoient faites de recevoir au-
cun Evêque, que celui qui auroit
été nommé & élû tant par le Metro-
politain & ceux de ſa Province, que
par le Clergé & par le Peuple. 2. On
ne donnoit la liberté à aucun Prelat
de ſe choiſir un ſucceſſeur, que lorſ-
qu'il ne pouvoit plus ſatisfaire à ſon
emploi & à ſon Miniſtere. 3. Qu'au-
cun Juge ne condamneroit & ne fe-
roit punir un Prêtre, Diacre ou
Clerc à l'inſçu de ſon Evêque. Et
Clotaire en confirmant ce Concile
y ajoûta ce qu'il jugea neceſſaire pour
la police de ſon Royaume & le bien
de ſes ſujets, qui étoit 1. Que
l'Evêque qui ſeroit élû de la maniere
& dans les formes que le Concile l'a-
voit preſcrite, ſeroit ordonné par
l'ordre du Roi; que les Juges Se-

culiers ne pourroient juger aucun
613. Prêtre ni Clerc, si ce n'étoit pour crime, & qu'en ce cas les Officiers & les Juges Laïques en connoîtroient conjointement; & c'est ce qui s'observe encore à present, puisque les Officiaux jugent les Prêtres pour le délit commun, & les Jûges Laïques du cas privilegié.

Alethée au lieu de donner des marques de l'obligation qu'il avoit à son Prince, conspira contre sa vie, & proposa à la Reine Bertrude de l'appuyer dans son détestable dessein sur l'esperance qu'il lui donna de l'épouser: Mais cette sage & vertüeuse Princesse bien loin d'écouter cette proposition, au contraire elle la découvrit à Clotaire qui fit faire le procées à Alethée par des Commissaires par le jugement desquels il fut condamné d'avoir la tête tranchée.

Alethée Patrice condâné d'être décapité.

L'Histoire observe que Dagobert fils de Clotaire II. alla un jour trou-
AN. 614. ver Sadragesile Duc d'Aquitaine, qui le pria de se mettre à table avec lui; & que ce jeune Prince voyant que ce Seigneur prenoit une coupe de sa main sans faire beaucoup de civilité, se jetta sur lui & coupa sa grande

barbe avec un couteau : duquel affront Sadragesile se plaignit au Roi qui fut tellement irrité contre Dagobert, que voulant éviter sa colere il s'enfuit vers Clichy, où Clotaire envoya ses gens pour se saisir de sa personne ; mais ils ne purent avancer jusques au lieu où il étoit, ce qui étonna si fort Clotaire, qu'il se resolut d'aller lui-même sur les lieux mais ayant connu que cela se faisoit par miracle, il pardonna à son fils, qui en témoignage de ce qui étoit arrivé en sa faveur, fit bâtir l'Eglise de S. Denis.

614.

Dagobert fait batir l'Eglise de S. Denis.

La mort de la reine Bertrude qui arriva cette année-là, interrompit pour quelque temps la tranquilité qui regnoit alors en ce Royaume ; mais le second mariage de Clotaire en épousant Sichilde remit les choses en leur premier état.

An. 619.

Mariage de Clotaire avec Sichilde.

Je ne vous diray rien de la contestation qui arriva entre Clotaire II. & Dagobert à l'occasion de l'Austrasie, qui avoit été donnée quelques années auparavant par le Roi son pere parce qu'il consentit que son different fût terminé par le jugement de

douze Seigneurs ; & par leur avis on réünit au Royaume d'Austrasie les Ardennes, & la Volsge avec les Diocefes de Reims, Châlons, Laon & Cambray, & on laissa à Clotaire le Diocese de Meaux ; toute l'Aquitaine & tout ce que les Rois d'Austrasie avoient possedé entre les Alpes & le Rhône.

An. 626.

Aussi-tôt que les Saxons eurent appris que Clotaire s'étoit dessaisi du Royaume d'Austrasie en faveur de Dagobert ; ils lui déclarerent la guerre. Ces Peuples se confioient sur le peu d'intelligence qui regnoit entre ces deux Princes : neanmoins Clotaire alla secourir son fils avec une puissante armée, & força les Saxons de se soûmettre à sa puissance, & de reconnoître Dagobert pour leur Souverain, & même il tua de sa main le Duc des Saxons.

Défaite des Saxons.

Clotaire ne survéquit pas longtemps à la défaite de ces Peuples, il mourut trois ans aprés, laissant pour successeurs & fils Dagobert & Aribert. Il regna seul 16. ans : ce Prince fut beaucoup estimé de ses Peuples ; il étoit orné de toutes les

Mort de Clotaire II.

vertus qui peuvent rendre un Souverain digne de porter le Sceptre des François. On lui a reproché neanmoins d'avoir trop aimé la chasse & les femmes. Ce fut en ce temps-là que Mahomet né dans l'Arabie heureuse d'un pere Ismaëlite, commença de paroitre comme un grand Prophete dans le Levant, & à jetter les fondemens de sa nouvelle & pernicieuse doctrine, qui a tant de Sectateurs & de Partisans, & qui a infecté tant de Provinces, tant de Royaumes & tant de Peuples. 626. Naissance du grãd Mahomet. AN. 629.

Nous avons parlé sous le Regne de Gontran de ce qui arriva à Gondeberge fille de Clotaire II. qui avoit été mariée à Ariovalde Roi des Lombards; de la vertu de laquelle Princesse Adalulfe un de ses Courtisans osa mal parler à ce Souverain: Et nous avons fait voir comme elle justifia son innocence.

Roi 11.

DAGOBERT.

avec Aribert son frere.

6.29. AUSSI-TÔT que Dagobert eut appris que le Roi Clotaire étoit mort, il fit en sorte par ses soins de prévenir le dessein que Sichilde sa belle mere avoit de faire déclarer à son exclusion Roi de France Aribert son frere cadet ; & de lui laisser seulement pour partage l'Austrasie. Ce Roi avoit raison de craindre Sichilde, parce qu'elle étoit appuyée de Berenulfe son frere, & qu'elle n'agissoit que par le conseil de Sadragesile qui n'étoit pas de ses amis: Mais la prudence de Dagobert rendit tous ses projets innutiles & sans execution. Les Peuples qui connoissoient que c'étoit un Prince autant recommandable par sa vertu, qu'élevé par sa naissance, inclinerent de son côté, & se déclarerent en sa faveur. Les grands Seigneurs du Royaume voulans se tenir dans les re-

Dagobert reconnu Roi.

gles arrêterent de prêter ferment à Dagobert, comme fils aîné de Clotaire II. & parce que le teſtament de ce Souverain étoit favorable à Aribert, il jugerent à propos de lui laiſſer un partage aſſez conſiderable pour le contenter, & pour lui donner le tirre de Roi. Berenulphe fut un des premiers à ſe ranger à ſon devoir, & à ſe ſoûmettre à Dagobert. 629.

Dagobert étant paiſible poſſeſſeur du Royaume ; ne ſongea plus qu'à faire des actions de juſtice ; il alla en Bourgogne affranchir le Peuple de la tirannie que quelques Seigneurs exerçoient inſolemment & avec impunité : Mais la ſuite du Regne de ce Prince ne répondit pas au commencement, & il perdit bien-tôt l'eſprit d'équité & de juſtice qui regnoit en ſa perſonne. Il fit aſſaſſiner Berenulphe ſon beau frere, parce qu'il lui demandoit raiſon de ce qui lui appartenoit ; il repudia injuſtement la Reine Gomatrude ſon épouſe, afin d'épouſer Nantilde qu'il tira d'un Monaſtere, parce qu'elle étoit pourveuë d'une extrême beau-

Cruauté de Dagobert.

té : Enfin ce Prince qui jusques alors
629. avoit heureusement gouverné ses sujets par les conseils de S. Arnould & de Pepin Maire du Palais d'Austrasie, se plongea de telle maniere dans la débauche, qu'il perdit toute sa reputation, & fut capable de commettre toutes sortes de crimes.

Mort d'Aribert.

Aribert mourut cette année-là, aprés avoir réduit les Gascons sous son obeïssance ; il laissa un fils nom-
AN. mé Chilperic, qui ne lui survéquit
630. que peu de jours. On prétend que Dagobert fut l'auteur de la mort de son frere. Les François declarerent en ce temps-là la guerre aux Sclavons sur ce que Samon leur Roi qui avoit été auparavant Marchand François, inquietoit & traversoit les Marchāds de la même nation.

Guerre des Sclavons.

On prétend que ce qui donna occasion à la guerre que Dagobert entreprit contre les Sclavons, fut une réponse trop hardie de l'Ambassadeur de France ; parce que Samon lui ayant marqué une grande dépendance de sa part pour ce Souverain, purveu qu'il le traitât comme ami : cet Ambassadeur répondit

que les ſerviteurs de Dieu, comme Dagobert, ne faiſoient point d'aliance, & ne reconnoiſſoient point pour amis des chiens. Samon lui repartit: *Si nous ſommes des chiens, il nous eſt permis de mordre & de déchirer à belles dents des ſerviteurs, qui ne ſont pas ſeulement inutiles à Dieu, & à ſon ſervice, mais qui l'ofenſent tous les jours.* Armoalde entra dans l'Eſclavonie du côté de l'Italie; Crodobert y mena les Alemands, & les Auſtraſiens ſe mirent de la partie; mais ils ne firent pas de ſi grands progrés que les Lombards & les Allemands: & Dervan Duc des Sorabes aiant connu que Samon aprés avoir eu de l'avantage ſur les Auſtraſiens étoit entré juſqu'au milieu de la Thuringe, quita l'obéïſſance de Dagobert pour ſe ranger ſous celle de Samon. Dagobert envoia l'année ſuivante quelques troupes pour chaſſer les Sclavons de la Thuringe, où elles ne firent point de progrés conſiderables: Mais enſuite les Auſtraſiens pour témoigner la joie qu'ils avoient d'avoir Sigibert fils du Roy pour leur Souverain, reprirent les armes, & chaſſerent les

630.

Guerre des Sclavons.

Sclavons de la Thuringe, ſous les ordres de Radulfe qui en étoit Gouverneur.

630.

Maſſacre des Bulgares.

La France qui a toûjours été regardée comme le refuge & l'azile des autres Nations, donna ſecours aux Bulgares, qui avoient la guerre contre les Huns; mais ces Peuples aprés avoir été délivrez de leurs Ennemis, conſpirerent contre la vie de Dagobert, avec quelques Peuples d'Allemagne; ce qui le mit dans une ſi furieuſe colere, qu'il les fit tous paſſer au fil de l'épée en une nuit.

AN. 634.

Ce Roy fit éclater ſa generoſité envers Siſenaud Roy d'Eſpagne en l'apuiant de ſes forces contre des Peuples qui vouloient ſe ſouſtraire de ſa domination. Cette action fut une des dernieres qu'il fit. Dagobert quelque tems aprés fit un partage de ſon Roiaume à ſes deux Fils: Sigibert eut l'Auſtraſie; la Bourgogne, & la Neuſtrie échurent à Clovis II. Ce partage donna occaſion aux Gaſcons de ſe revolter; mais Sigibert envoia contr'eux une puiſſante armée ſous la conduite de douze Capitaines, dont Audoüard Referen-

AN. 637.

Dagobert partage le Roiaume entre ſes fils.

AN. 638.

ıire étoit General, qui reduisit ces euples rebelles sous la puissance de ur legitime Souverain. La revolte es Bretons n'eut pas plus de succés ue celle des Gascons, & Judicaël ·ur Comte fut obligé de prêter le rment de fidelité à Clovis II.

638.

Revolte des Saxons & des Bretons.

Il parut en ce tems-là Eloy qui 'Orfévre qu'il étoit, fut fait Maître es Monnoyes de France, & ensuite vêque de Noyon : & parce que Dagobert trouva en sa personne plus e finesse d'esprit & de délicatesse, que celle que l'on a coûtume de rencontrer dans un Ouvrier ; il le tira le son employ pour lui donner part ux afaires, & il l'envoia en Ambassade vers Judicaël pour se plaindre des dégats que les Bretons voient faits dans la France. Ce Duc it raison à Dagobert, & se soûmit : & Æginan Duc des Gascons qui s'étoit revolté contre lui, suivit son exemple, aprés avoir neanmoins souffert qu'on lui eût fait la guerre comme nous venons de voir : ce furent es dernieres expeditions que fit Dagobert ; car depuis il fut ataqué d'une dissenterie dont il mourut,

Histoire de saint Eloy.

638. Durant les dernieres années de ſa vie, Dagobert s'ocupa à faire des actions de pieté, à fonder & doter des Egliſes, afin de fléchir la colere de Dieu, atirer ſa miſericorde, & expier ſes crimes ; mais enfin ſa divine Providence retira ce Prince de ce monde, après avoir regné ſeize ans. Il laiſſa deux fils Sigibert & Clovis II. Je ne puis paſſer ſous ſilence que lors qu'on baptiſa Sigibert n'aiant que quarante jours, il répondit fort intelligiblement *Amen*, à la fin d'une des Oraiſons ; ce qui ſurprit toute l'aſſemblée, & fit même tant d'impreſſion & de mouvement de joie dans l'ame de Dagobert ſon Pere, qu'il reprit Nantilde qu'il avoit repudiée, & ſe retira de toutes ſes débauches.

Mort de Dagobert.



638.

CLOVIS II. Roy 12.

Avec Sigibert son Frere.

CEs deux Freres executerent & entretinrent le partage que Dagobert leur Pere avoit fait avant sa mort. Sigibert regna en Austrasie, & Clovis II. en Neustrie, & en Bourgogne. Ces deux Rois furent fort peu recommandables par eux-mêmes, & leurs actions ne leur aquirent pas beaucoup de réputation; mais ils eurent l'avantage & le bonheur d'avoir pour Maires de leurs Palais des personnes d'une grande vertu, & qui s'aquiterent avec estime de leurs Charges. Sigibert fut sous la conduite de Pepin, & Adalgise, qui avoit pour lors tout credit en la Cour de Sigibert, se fit honneur de ceder sa place à Pepin, afin de lui laisser l'administration des afaires. Æga fut Maire du Palais de Clovis. La puissance de ces deux Maires devint si grande, qu'elle égaloit celle

qui étoit le champ de bataille, toute ——
couverte des corps des Austrasiens, 640.
& des plus grands Seigneurs de sa Cour, ne put retenir ses larmes, & s'empêcher de plaindre la rigueur de leur sort, & la grandeur de sa disgrace. Comme l'on craignoit pour la personne de ce Roy, on envoia à Raoul témoigner, qu'il vouloit bien retirer son armée, pourveu que ce Seigneur donnât sa parole, que Sigibert passeroit le Rhin en toute seureté, ce qui lui fut acordé. La victoire que Raoul remporta sur les Austrasiens lui aquit tant de gloire & de réputation, que les Sclavons, & plusieurs Peuples voisins recherchérent son aliance, & le regarderent comme un Capitaine capable de les défendre contre les ataques de leurs ennemis.

Æga Maire du Palais de Neustrie ——
étant mort, Erchinoalde ou Archam- An.
baut lui succeda. Ce fut Nantilde à 641.
qui ce Seigneur fut redevable de son élevation : & bien que les Bourguignons eussent toûjours témoigné, qu'ils ne desiroient point avoir de Maire du Palais; cette Reine eut néan-

641. moins aſſez de pouvoir pour faire donner cette Charge à Flaocat dans une aſſemblée qui ſe tint à Orleans. Tous les Peuples de la Bourgogne parurent aſſez ſatisfaits de la nouvelle Dignité de Flaocat, & il n'y eut que Vvilibade Duc de la Bourgogne Transjurane qui ne voulut point le reconnoitre ni ſe ſoûmettre. Ce mépris engagea le Maire du Palais à s'en venger, il convoqua pour cet éfet une aſſemblée à Châlons; mais Vvilibade qui craignoit qu'on ne s'aſſurât de ſa perſonne, s'il s'y trouvoit, ne voulut point s'y engager, & il ſe contenta de tenir la campagne avec quelques troupes. Cependant la mort de Nantilde arriva:

AN. 642. Mort de Nantilde.

Quelques-uns crurent que cet accident diminueroit le credit de Flaocat, & empêcheroit qu'il ne ſe vengeât de Vvilibade: neanmoins comme Erchinoalde étoit uni avec lui, il fit en ſorte, qu'il engagea Clovis d'aler à Authun, & d'y mander Vvilibade, croiant que déferant à l'ordre du Roy, il ne manqueroit pas de s'y rendre. Flaocat & ſes amis furent trompez, & ils furent obligez d'ataquer leur

ennemi à force ouverte, & enfin Vvilibade fut tué dans un combat, aprés 642.
voir donné toutes les marques d'un grand courage. Cette mort fit quiter es armes à tous les amis de ce Seigneur, qui firent offre de leur service u Vainqueur ; mais les prédictions l'Eloy lui étoient funestes, & lors qu'on vint aporter à ce saint Homme es nouvelles de la disgrace de Vvilibade, & de la victoire de Flaocat, l dit : *Vous pensez que Vvilibade a té vaincu, & qu'il est mort, & que Flaocat est victorieux, & qu'il joüit l'une santé parfaite ; & moy je vous ssure que Vvilibade reçoit à present lans le Ciel les recompenses qui étoient luës à sa vertu, & que Flaocat ne oüira pas long-tems du fruit de sa victoire.* La mort de ce Maire du Palais qui arriva peu de tems aprés, donna out le pouvoir, & toute l'autorité à Erchinoalde.

Je ne vous ferois point mention l'un Concile nationnal qui se tint ette année à Châlons, puisqu'il ne ait que confirmer ce qui avoit été rrêté dant le précedent, si je ne trouvois occasion de vous dire que dans

le nombre de 40 Evêques qui le
AN. composoient, on en comptoit douze
645. que l'Eglise dans la suite a mis au
646. rang des Saints.
647. La France durant ces années jouit d'une paix assez tranquille, & donna lieu aux deux Maires du Palais de s'appliquer à gouverner les Provinces qui étoient soûmises à leurs soins & à leur conduite. Comme le desir de commander est naturel à tous les hommes, & que bien souvent même ils ne cherchent que les occasions d'étendre leur authorité, & la rendre perpetuelle : Grimoald connoissant la facilité avec laquelle il executoit tout ce qu'il entreprenoit, songea à transmettre son authorité en la personne de son fils, & Erchinoalde pour empêcher que Clovis ne prît des conseils de son épouse, & ne se laissât gouverner par elle, il fit épou-
647. ser Batilde qui étoit une belle &
Mariage de Batilde. charmante personne, mais qui étoit esclave : & quoique les Seigneurs du Royaume parussent s'y opposer, le credit d'Erchinoalde sçut vaincre toutes les difficultez qui s'y rencontrerent. Batilde répondit à l'honneur

que Clovis lui fit, elle ſe conduiſit avec beaucoup de ſageſſe & de vertu 647.
& elle donna un fils nommé Clotaire dont le Regne fut heureux, ſuivant la prédiction que S. Eloy en avoit faite. Si nous en croyons quelques autres Hiſtoriens, Batilde étoit iſſuë du Sang Royal de Saxe, qui eut le malheur de tomber entre les mains des Pyrates qui l'avoient venduë comme eſclave à Archambaut Maire du Palais de Dagobert. Elle ſe vit obligée de ſervir alors ce nouveau Maitre: mais les charmes du viſage & les perfections de l'ame qui brilloient en la perſonne de cette illuſtre eſclave, lui firent connoître qu'au-lieu d'avoir acheté une ſervante, on lui avoit vendu une maitreſſe. En effet il en devint ſi paſſionnément amoureux, qu'il ſe déclara ſon eſclave, & il propoſa à Batilde le deſſein qu'il avoit de l'épouſer aprés la mort de ſa femme: mais elle ne le voulut point écouter, & elle ſe tint toûjours cachée juſques à ce qu'il ſe fût remarié. Cependant Clovis connoiſſant le merite de cette Princeſſe, la prit pour la compagne de ſon lit, & il

eut tant de respect & de considera-
647. tion pour elle, qu'il l'associa, pour ainsi dire, au gouvernement; & ses conseils lui furent si utiles & si avantageux & à son fils Clotaire III. que durant presque ces deux Regnes, la France n'a pas joüit d'un repos plus tranquille, & les Peuples n'ont point goûté de gouvernement plus doux que celui de ces deux Rois, tant que cette sage conductrice a tenu le timon & le gouvernail.

AN. 651. Ce fut peu de temps aprés la naissance de Clotaire III. que le Pape Martin I. envoya en France des Legats qui donnerent avis du Concile qu'il avoit assemblé à Rome pour condamner l'herefie des Monothelites. Elle avoit commencée sous le Pontificat d'Honorius: & elle fut condamnée an 648. par cent Evêques d'Italie; mais comme le Pape Martin craignit que l'Empereur ne recevroit point l'Arresté de ce Concile, s'il n'étoit confirmé par les Evêques de France; il pria Clovis de les faire assembler. Les Monothelites ne mettoient en JESUS-CHRIST qu'une seule volonté & operation;

Herefie des Monothelites.

ſçavoir la divine, & non pas deux operations conformémeut à ſes deux natures. On croit que Theodore Pharanite Evéque dans l'Arabie a été l'auteur de ces erreurs. 651.

Le peu de ſoin que Sigibert prenoit des affaires de ſon Royaume, & la grande autorité que Grimoald exerçoit ſur ſon eſprit, l'engagea à adopter ſon fils pour ſucceder à la Couronne, laquelle action fut blâmée : parce que depuis cette adoption Sigibert eut un fils nommé Dagobert qui fut envoyé en Ecoſſe, & enfermé dans uu Cloître : mais Grimoald ni ſon fils ne joüirent point de leur fortune ; car ce Seigneur qui s'étoit attiré la haine des Peuples, ſe vit attaqué de tous côtez, & dans une occaſion où il ſe trouva engagé ; l'on ſe défit de ſon fils, & lui fut fait priſonnier, & enſuite executé à mort comme coupable du crime de leze-Majeſté. Cela arriva quelque temps aprés le decés de Sigibert aprés avoir regné onze ans ; on ſoupçonnà Grimoald de l'avoir empoiſonné.

Mort de Grimoald & de Sigibert.

Quand Grimoald fut mort, Juvachilde Reine d'Auſtraſie eut deſſein

de faire revenir Dagobert : neanmoins cela n'eut aucune execution, & Clovis à la suscitation d'Erchinoalde, se fit reconnoître Roi d'Austrasie. Quelques Historiens veulent que cette Couronne fût donnée à Chilperic au préjudice de Clotaire son ainé, & de Clovis même son pere.

AN. 654.

Mort de Clovis II.

Clovis II. ne véquit pas longtemps aprés la mort de Grimoald : on dit qu'avant sa mort son esprit devint un peut aliené en punition de ce qu'il avoit fait découvrir la Chasse de S. Denis, & de ce qu'il avoit fait détacher un bras du corps de S. Denis pour le faire mettre dans son Oratoire : mais on ne peut blâmer ce Prince, puisqu'à l'égard de la premiere action, elle fut faite pour le soulagement des pauvres ; la famine etoit si grande dans ce Royaume que l'on fut contraint d'avoir recours à des remedes extraordinaires : à l'égard de l'autre, ce fut encore un effet de la grande devotion de ce Roi qui l'engagea à détacher le bras de S. Denis, afin d'avoir la satisfaction de posseder une Relique d'un Saint

pour lequel il avoit une veneration singuliere. Clovis II. regna 16. ans.

CLOTAIRE III. Roi 13

Avec Chilperic II. son frere.

CLotaire III. succeda à son pere aux Royaumes de Neustrie & de Bourgogne; Childeric fut maître de l'Austrasie; Thierry le troisiéme fils de Clovis, n'eut aucune part à la Couronne, quoique tous les fils des Rois precedens, eussent été en cette possession: l'on prétend qu'Ebroïn Maire du Palais de Clotaire en fut cause, parce qu'il y auroit eu un Maire du Palais de Thierry, ce qui auroit diminué l'autorité d'Ebroïn. Clotaire se laissa tellement gouverner par ce Seigneur, qu'il lui abandonna la conduite entiere de son Royaume, & il fit si peu d'actions considerables qu'elles n'ont point merité d'avoir place dans cette Histoire. Ce Roi mourut la quatriéme année de son Regne sans enfans. Batilde sa mere, Prin-

AN. 665.

Mort de Clotaire III.

An. 669. ceſſe de vertu & de courage, durant ſa Regence gouverna les Etats de ſon Fils avec tant de ſageſſe & de conduite, que le repos de ce Roiaume ne fut point troublé par aucune guerre, ſoit inteſtine, ou étrangere.

On blâme Clotaire de s'être trop laiſſé emporter à la colere : Un jour il parut ſi irrité contre des Ambaſſadeurs des Saxons, qui lui parlerent avec un peu trop de hardieſſe, qu'il commanda qu'on les fit mourir. Les Seigneurs de ſa Cour firent tous leurs éforts pour fléchir ce Prince, & adoucir ſa colere; mais ce fut inutilement, & on eut beſoin de l'adreſſe de ſaint Faron, qui ſçût calmer la fureur de Clotaire en engageant ces Ambaſſadeurs à être Chrétiens.

La mort d'Erchinoalde penſa aporter du trouble dans le Gouvernement, & dans les afaires, parce que l'on étoit fort partagé ſur celui que l'on devoit choiſir pour mettre à ſa place; & cette diſgrace afligea beaucoup Batilde, parce qu'elle avoit une extrême confiance ſur la conduite de ce Maire du Palais; mais ſon déplaiſir augmenta par la mort de ſaint Eloy,

dont elle reſpectoit la ſainteté, & des conſeils duquel elle ſe ſervoit dans les ocaſions les plus preſſantes. On dit, que ce ſaint Perſonnage tout mort qu'il fut, donna encore de ſalutaires avis à cette Princeſſe, & qu'un jour alant viſiter un grand Seigneur qui étoit malade, & s'informant de la cauſe de ſa maladie, il lui dit, qu'il avoit vû durant trois nuits ſaint Eloy, qui lui avoit ordonné de l'avertir, que ſi elle vouloit plaire aux yeux de Jesus-Christ, elle devoit ſe priver de pluſieurs ornemens enrichis d'or & de pierreries, dont elle avoit acoutumé de ſe parer, & que juſques alors n'aiant oſé s'aquiter de la commiſſion que le Saint lui avoit donnée, la fiévre l'avoit pris, & ne l'avoit point quitée; mais qu'alors il ſe trouvoit en meilleur état. Batilde fut ſi touchée de ce conſeil, que ſur le champ elle ôta toutes les pierreries, & tous les autres ornemens qu'elle avoit, & en emploia le prix en aumônes.

561.

Modeſtie de Batilde.

Ebroïn, comme nous avons vû, fut Maire du Palais, & il ſucceda à Erchinoalde; il étoit vaillant, & avoit

de bonnes qualitez ; mais il étoit cruel
An. & ambitieux. Batilde ne gouverna pas
665. toûjours durant le Regne de son Fils, & malgré la resistance de Sigobrande, elle se retira de la Cour pour passer le reste de ses jours dans le Convent de Chelles qu'elle avoit fait rebâtir, & qu'elle avoit fort augmenté, tant en bâtimens, en biens, qu'en Religieuses, qui choisirent ce lieu pour se consacrer à JESUS-CHRIST.

Retraite de Batilde.

La retraite de Batilde de la Cour, donna toute l'autorité à Ebroïn, & délors on commença à connoitre son caractere, & ce dont son esprit entreprenant & ambitieux étoit capable. Et comme les Seigneurs se mettoient en état de mettre des bornes à son autorité, il les voulut prévenir en mettant sur le trône Thierry au préjudice de son ainé ; mais nous verrons dans le Regne suivant, que ses mesures se trouverent alors trop courtes, & qu'il ne put executer son entreprise, & qu'Ulfoade Maire du Palais de Childeric, rompit tous les desseins d'Ebroïn.

668.

CHILDERIC II.

Roy 14.

QUoique ce Prince comme Frere ainé de Clotaire III. dût lui ſucceder au gouvernement du Roiaume à l'excluſion de Thierry, qui étoit ſon Cadet; neanmoins Ebroïn, qui s'étoit attribué beaucoup de pouvoir & d'autorité, propoſa de faire paſſer le Sceptre entre les mains de Thierry, qui avoit éfectivement de meilleures qualitez que ſon Ainé; mais les Seigneurs du Roiaume qui connoiſſoient l'artifice d'Ebroïn, & ſa conduite ambitieuſe, firent en ſorte qu'on le mît dans un Monaſtere avec Thierry; & par ce moien Childeric demeura paiſible poſſeſſeur de la Couronne de Clotaire. Cependant ce Roy qui étoit conduit par Ulfoade Maire de ſon Palais, ſe gouverna ſi mal avec ſes peuples, qu'ils regreterent l'éloignement de Thierry: & en éfet, auſſi-tôt qu'il eut banni ſaint Leger de ſa Cour, parce qu'il ne pouvoit pas ſoufrir ſes ſages conſeils, &

AN. 668.

AN. 676.

ſes remontrances, il ſe plongea dans toutes ſortes de vices. Il fit foüeter un jeune Gentilhomme de naiſſance, nommé Bodille, pour avoir par mépriſe tué un limier qu'il aimoit, ce qui irrita tellement ce Gentilhomme, & toute la Nobleſſe du Roiaume, que les uns & les autres chercherent tous les moiens de ſe vanger de l'injure qui leur avoit été faite. Bodille ou Bodilon, qui étoit le Chef de cette malheureuſe conjuration, l'executa, & aſſaſſina Childeric, étant à la chaſſe proche de Chelles; & de peur que ſon Fils ne punit ſon action criminelle, il ala poignarder la Reine Bilechilde qui étoit groſſe. Childeric II. regna huit ans. Ce Prince étoit extrêmement cruel, & ſa violence parut en la perſonne de Hator Patrice de Marſeille, qu'il fit mourir en 669. & il ſuportoit ſi impatiemment que ſaint Leger Evêque d'Autun, lui reprochât avec liberté ſes injuſtices & ſes débauches, que peu s'en falut qu'il ne le ſacrifiât à ſa vengeance.

676. Cruautez de Childeric II.

Aſſaſſinat de Childeric II.

AN. 677.

Thierry lui prédit que ſon Regne ne ſeroit pas de longue durée; car comme les Seigneurs qui vouloient faire leur

Cour à ce Roy eurent mis entre ses mains ce jeune Prince, & que Childeric lui eût demandé ce qu'il desiroit que l'on fît de lui : *Ie ne m'en mets pas en peine*, dit-il, *vous me chassez injustement du Trône, mais Dieu ne differera pas long-temps à me faire justice.* 677.

Il épousa la fille de son oncle maternel, & donna atteinte aux Saints Canons qui avoient défendu ces mariages comme incestueux.

THIERRY I.

Roi 15.

LA mort de Childeric II. fit passer la Couronne entre les mains de Thierry son frere, qui fut tiré du Monastere pour monter sur le Trône. Le dessein des grands du Royaume étoit d'engager S. Leger à accepter la Charge de Maire du Palais, & à prendre le maniment des affaires : mais cet Evêque préfera le soin de son Diocese au gouvernement de l'Etat ; & tout ce que l'on put obtenir de lui, fut de nommer Laudresile ou Leudisie fils d'Erchinoalde ou autrement d'Archambaut, afin

AN. 678.

S. Leger refuse d'êstre Maire du palais.

678. d'occuper cette place. Ebroïn se souvenant qu'il avoit occupé sous le Regne de Clotaire III. cette premiere Dignité, employa tous ses anciens amis, & fit tous ses efforts pour prendre la place de Laudresile; & aprés avoir inutilement tenté de le rendre odieux aux Peuples, il se resolut de le faire assassiner ; & il obtint par la force, & par un moyen injuste & violent, une Dignité que son merite particulier, & l'inclination des Peuples ne lui auroient peut-être pas fait obtenir.

Laudresile assassiné par Ebroin.

AN. 681.

Ebroin fait mourir saint Leger

Ebroïn se montra fort cruel envers ceux qui lui avoient été contraires durant son exil : il fit mourir S. Leger Evêque d'Autun, qui étoit en grande reputation parmi les François, non seulement à cause de la sainteté de sa vie, mais encore en consideration de la grande intelligence qu'il avoit dans les affaires. Ebroïn fit ce qu'il put pour faire condamner ce S. homme comme criminel : mais voyant qu'il n'y avoit point de preuves contre lui, il donna ordre à des gens de le tuer. Celui qui lui ôta la vie devint tellement possedé

du demon, & si furieux, que déses-
peré il se jetta dans le feu qui le de-
vora, Guerin frere de S. Leger ne fut 681.
pas même épargné : & Ebroïn abusa
tellement de son pouvoir qu'il dé-
posa des Evêques pour en substituer
d'autres en leurs places. Il se saisit
de la personne du Roi, qui pour met-
tre sa vie en seureté : se vit obligé
de lui abandonner la conduite entie-
re de son Royaume.

Aprés la mort de la Reine Batil-
de qui arriva en 679. Vvilfridius E-
vêque d'York fort affectionné pour
les interêts de Dagobert, le fit re-
venir d'Hibernie pour prendre posse-
ssion de l'Austrasie ; & même au re-
tour de Rome, ce Prelat vint trou-
ver le Roi à sa Cour : mais Dago-
bert ne joüit pas long-temps de sa
bonne fortune, & l'on prétend qu'il
fut tué dans une sédition qui s'ex-
cita contre lui, à cause de sa mauvaise
conduite. La vie méme de Vvilfridius
ne fut pas en seureté alors, parce
qu'on le regardoit comme celui qui
avoit le plus contribué au retour de
Dagobert. Innichilde sa mere, &
Vvlfoade son Ministre d'Etat furent

—— envelopez dans sa disgrace, & ils ne
681. survéquirent pas long-temps ce Souverain. Les Seigneurs d'Austrasie défererent le gouvernement à Insegesile : mais Gondoüin qui étoit son ennemi, ne le souffrit pas long-temps dans cette élevation & il le tua dans une partie de chasse : Ce qui obligea Pepin son fils de s'en venger ; & en effet il eut la hardiesse de lui ôter la vie dans sa maison même, sans qu'aucun de ceux qui étoient proche de lui se mît en état de le défendre. La mort de Gondoüin fit Pepin Heristel Maire d'Austrasie, Martin qui étoit petit fils d'Arnoul, ainsi que Pepin, balançoit son autorité & on lui donna la même dignité de Maire du Palais.

Les grands Seigneurs d'Austrasie qui ne pouvoient s'accommoder aux emportemens & aux violences d'Ebroïn, prirent les armes pour s'affranchir de sa domination tiranique mais parce que ce Ministre agissoit sous l'autorité du Prince, qu'il employoit son nom & sa puissance, & qu'il combattoit étant soûtenu de ses armes ; il eut l'avantage sur ses

Ennemis dans une bataille qui se donna à Locofar prés de Laon : neanmoins Dieu ne voulant pas que les crimes d'Ebroïn demeurassent plus longtems impunis, permit qu'il fut assassiné par Ermanfroy Gentilhomme François, ami & de la suite de Martin Maire d'Austrasie, qu'Ebroïn avoit lâchement & infidellement fait tuer en venant sur sa parole à la Cour de Thierry. 681.

Ebroïn assassiné par Ermãfroy.

Varaton qui avoit beaucoup de credit auprés de ce Prince, fut fait Maire de son Palais à la place d'Ebroïn. Le commencement du Ministere de Varaton fut assez heureux, & il fut même recommandable par la Paix qu'il fit avec les Austrasiens ; mais elle fut bien-tôt rompuë, parce que Gislemar fils d'Ebroïn, qui avoit forcé Varaton de quiter sa Dignité de Maire du Palais, la rompit, en faisant égorger quelques Seigneurs d'Austrasie dans le Château de Namur, au préjudice de la parole qu'il leur avoit donnée, qu'il ne leur seroit fait aucun outrage ; mais Dieu tira bien-tôt vengeance de cette trahison ; car le Roy aprés l'avoir fait arrêter priso-

Varaton Maire du Palais.

An. 682.

nier ordonna qu'on l'empoisonnât. Varaton aprés la mort de Gislemar, fut rétabli dans sa dignité de Maire du Palais, dont il ne joüit pas long-tems; & il la laissa en mourant à son gendre Bertaire ou Bertier, homme d'un petit merite ; mais qui étoit apuié du credit d'Anflede sa belle-mere, Dame d'une grande consideration.

An. 683.

Mort de Gisle-mar.

Pepin, homme hardi, courageux, & qui avoit beaucoup d'amis, étant seul Gouverneur d'Austrasie aprés la mort de Martin, se resolut de déposseder Bertaire; & dans cette pensée, il leva des troupes avec lesquelles il le défit, & aprés s'être saisi de la personne de Thierry, il se saisit du gouvernement de la France. Toutes choses furent favorables à Pepin : Bertaire se trouva abandonné par ceux qui paroissoient le plus dans ses interêts; & ceux qui lui avoient marqué le plus d'afection, le sacrifierent à Pepin; en sorte, que ceux qui lui avoient été le plus contraires, se rangerent de son parti, & quiterent celui de Bertaire. Il faut aussi convenir que Pepin se conduisit avec beaucoup de moderation, & de clemence envers ceux qui avoient porté

Défaite de Bertaire prés la forêt de Charbonniere.

les armes contre lui. Thierry fit durant tout ce tems-là peu d'actions dignes de remarque ; il mourut aprés avoir regné onze ans, à compter depuis son rétablissement.

AN. 690.

Mort de Thierry

Pepin aprés la victoire qu'il remporta sur Bertier prés la forêt de Charbonniere, fit toutes les fonctions de Souverain, & de Roy, sans en prendre neanmoins le nom ; il ne prit seulement que le titre de Maire du Palais d'Austrasie, qu'il avoit déja, & il y ajoûta celui de Neustrie : & sous ces deux Titres, les Peuples lui rendirent leurs soûmissions, & lui défererent tout le pouvoir, & toute l'autorité, en sorte que Thierry ne conserva plus que le nom de Roy ; & Pepin s'en étant rendu maitre, comme nous avons dit, il lui donna des gardes pour répondre de sa personne, & depuis ce tems-là jusqu'à sa mort, il n'exerça aucune fonction de Souverain, & il vécut dans l'obscurité & dans les tenebres, dans le tems que Pepin regnoit dans l'éclat, & dans la magnificence Roiale.

AN. 691.

Roy 16.

CLOVIS III.

CE Prince ſucceda à Thierry I. comme ſon Fils ainé, au Roiaume de France, ſans permettre que Childebert ſon frere le partageât avec lui; & l'on prétend que ce fut un artifice de Pepin le Gros ou Heriſtel, afin de demeurer ſeul Maire du Palais. Ce Seigneur étoit le veritable Roy; car il fit en ſorte que Clovis & Childebert demeurerent toûjours dans une maiſon de Plaiſance, ſans permettre que perſonne les aprochât, pour leur faire connoitre l'autorité, & le pouvoir que leur naiſſance leur donnoit. Clovis paroiſſoit ſeulement en public le premier jour de May, & il recevoit en cette ceremonie les aplaudiſſemens, & les témoignages d'afection de ſes Peuples.

Mort de Clovis III.

Clovis III. mourut jeune, & regna quatre ans ſans avoir rien fait digne d'être tranſmis à la poſterité. L'on peut dire, que la France ne

fleuriſſoit point durant tous ces tems-là, & que ce Roiaume étoit dans une ſituation qui n'étoit pas naturelle; puiſque nos Rois ne regnoient point par eux-mêmes; mais par des Maires du Palais, qui s'étoient attribué tout le pouvoir, & toute l'autorité, parce que ces Souverains ne ſe trouvant pas capables de porter un auſſi peſant fardeau qu'eſt celui de la Couronne, & de gouverner des Peuples; ils en laiſſoient le ſoin aux Maires de leurs Palais, que la force de leur génie, & leur ſage conduite mettoient en état de ſoûtenir un Employ de cette importance & de cette étenduë, & de ſatisfaire à tous les devoirs, & à toutes les Charges, & les obligations de la Roiauté. Nous verrons auſſi bien-tôt que le Sceptre François paſſera en d'autres mains plus capables de le ſoûtenir. Pour marquer la tranquillité, & le repos dont Clovis III. avoit joüi durant ſon Regne, l'on fit faire une Medaille, ſur un revers de laquelle on avoit gravé la Figure d'un Prince couché, les yeux tournez du côté du Soleil, avec cette Legende ou Deviſe:

An. 694.

Secura quies ſub Sole ſereno ; c'eſt à dire, un repos aſſuré ſous un Soleil ſerain.

Roy 17.

CHILDEBERT II. ou III.

An. 695.

CE Prince ſucceda à ſon frere Clovis III. mort ſans enfans ; il ne prit pas plus d'autorité que lui, & laiſſa le pouvoir entier à Pepin en qualité de Maire de ſon Palais. Ce Seigneur gouvernoit l'état avec un pouvoir indépendant & abſolu, & donnoit les Charges de la Couronne à ſes enfans & à ſes amis ; il fit Drogon, qui étoit ſon ainé, Duc de Champagne, & il fit Grimoald ſon cadet Maire du Palais de Neuſtrie. Il ſçavoit l'art de ſe conſerver dans l'eſprit des Peuples, & ſe concilier l'afection des Grands, parce qu'il ne ſe départoit jamais de ce qu'il devoit à ſon Roy, & ne faiſoit aucune nouveauté dans le Roiaume. Il fit la Paix avec quelques Nations ſituées au

au delà du Rhin, aprés avoir soûtenu de grandes guerres contr'elles, dans lesquelles il eut toûjours de l'avantage. Il obligea Rabold Duc de Frise qui étoit Païen, de permettre que Clement personnage de sainte vie, & d'une érudition profonde, prêchât dans son païs la Religion Chrétienne; mais ce Duc n'en sçut pas profiter; & il n'y eut que Theodosine sa fille, qui abjura sa fausse créance, pour embrasser la Foy de Jesus-Christ: elle fut mariée à Grimoald le plus jeune des fils de Pepin & de Plectrude. Pepin qui sçavoit si bien commander à tout le Roiaume, & qui le gouvernoit avec tant de prudence, ne sçut point devenir maitre de lui-même; il fut l'esclave de ses passions, & quita sa femme legitime, pour prendre Alpayde, qui fut mere de Charles Martel, parce qu'elle surpassoit Plectrude en beauté. On dit, que saint Lambert Evêque d'Utrect, pour reconnoitre l'obligation qu'il avoit à Pepin de l'avoir rapellé de l'exil où Ebroïn l'avoit envoié, s'éforça de lui persuader de reprendre Plectrude 695.

695. ſa premiere femme, dont il avoit eu Drogon ſon ainé, & de repudier Alpayde ; mais que Dudon ſon frere craignant que ſi ſa ſœur quitoit la Cour, il ne perdit tout le credit qu'il avoit, aſſaſſina ce ſaint Prélat ; mais la vengeance divine ſuivit bientôt le crime de Dudon, & le conſentement que Pepin y avoit donné ; car auſſi-tôt que le crime fut commis, le corps de Dudon devint tout couvert d'ulceres, qui rendoient une puanteur ſi grande, que deſeſperé, & devenant inſuportable à lui-même, il ſe précipita dans la Meuſe où il ſe noïa. L'Hiſtoire remarque, que cette vengeance de Dieu ne ſe fit pas ſeulement ſentir à Dudon ; mais qu'elle s'étendit encore ſur Pepin, comme nous verrons ſous le Regne ſuivant. Childebert mourut aprés avoir regné dix-ſept ans, ſans avoir fait aucune action digne d'avoir place dans l'Hiſtoire.

An. 712.

DAGOBERT II.

Roy 18.

CE Roy tint le Sceptre aprés Childebert ſon frere. Grimoald exerçoit alors la dignité de Maire du Palais ; mais il n'en joüit pas longtems ; car Rabond Duc de Friſe ſon beaupere, irrité de ce qu'à l'exemple de Pepin, il avoit repudié & chaſſé Theodoſine ſa fille, pour lui préferer une concubine, il le fit aſſaſſiner par Ranguaire : Ce qui cauſa tant de douleur à Pepin, que depuis ce tems-là il n'eût plus de ſanté parfaite, & ne fut plus en état de gouverner comme auparavant. Plectrude fit paſſer la Charge de Maire du Palais entre les mains de ſon petit fils Theodald ou Theodaut, qui étoit fils de Drogon ſon ainé ; & comme elle craignoit que Charles Martel ne traversât ſes deſſeins, & n'empêchât qu'il n'uſurpât toute l'autorité, elle fit en ſorte que

Grimoald aſſaſſiné.

les Peuples de Cologne se saisirent de sa personne, & l'enfermerent. Cependant les Seigneurs du Roiaume témoignerent n'être pas satisfaits de la conduite de Plectrude, qui gouvernoit & regnoit sous le nom de Theodaut; & ils formerent un parti contr'elle, ce qui l'obligea de lever des troupes pour maintenir son autorité. Le diferent fut terminé par un sanglant combat, dans lequel quoique le sort des armes fut égal, neanmoins Plectrude & Theodaut s'enfuirent, sans oser ralier leurs troupes pour tenter une seconde bataille.

AN. 714.

Charles Martel fait prisonier à Cologne.

Défaite de Plectrude & de Theodaut.

La victoire que Dagobert venoit de remporter, devoit l'engager à reprendre dans la Neustrie le pouvoir que les Maires du Palais y possedoient; mais au lieu de se prévaloir de la détention de Charles fils de Pepin & d'Audelaide, & de se rendre maitre absolu; il consentit que Rainfroy fut élu Maire du Palais de Neustrie; & Dagobert par ce moien perdit le pouvoir qu'il avoit, les Peuples étant acoutumez de s'adresser aux

Maires du Palais, & de recevoir la loy d'eux. 715.

Rainfroy qui étoit Chef de parti, voiant que la fortune se déclaroit en sa faveur, forma de grands desseins, qui eurent au commencement quelque succés. La sortie de Charles Martel de la prison où il étoit détenu, fut un surcroit de douleur à Plectrude; mais elle interrompit les Exploits de Rainfroy, comme la suite nous l'aprendra.

Durant que toutes ces choses se passoient, Dagobert mourut aprés avoir regné cinq ans, sans avoir eu aucune part à ce qui s'étoit passé dans son Roiaume, & il ne laissa qu'un Fils étant encore au berceau, nommé Chilperic.



715.

Roy 19. *DANIEL, dit CHILperic II. & Clotaire IV.*

CHilperic II. qui étoit ſelon le ſentiment de quelques Hiſtoriens fils naturel de Childeric II. que Bodillon avoit aſſaſſiné âgé de quarante-quatre ans, obtint la Couronne, & lui ſucceda, à l'excluſion de Thierry, qui étoit ſon fils legitime. Rainfroy rendit ce ſervice à Chilperic II. de le mettre ſur le Trône, afin que ce Roy lui étant redevable de ſon Sceptre, fut obligé par reconnoiſſance de le favoriſer dans ſes entrepriſes, & de le laiſſer gouverner.

Charles Martel n'eut pas plutôt apris la mort de Dagobert II. qu'il fit en ſorte de ſe ſauver de Cologne, & il fut reçu avec beaucoup d'acueil des Auſtraſiens en conſideration de Pepin ſon Pere, dont la mémoire leur étoit encore preſente, ce qui donna beaucoup de crainte à Rainfroy; car

ſon pouvoir n'étoit pas ſi bien établi, que l'on n'y pût donner ateinte. Il jugeoit bien que Charles Martel étoit un puiſſant ennemi, qui ſeroit capable de renverſer tous ſes projets, & qui ſeroit un tres-grand obſtacle à l'établiſſement de ſon autorité, & de ſa grandeur. 715.

Cependant il avoit deux Ennemis ſur les bras, Rainfroy & Rabold Duc de Friſe, qui avoit déja mené ſes troupes fort avant dans l'Auſtraſie; & Rainfroy avançoit contre lui avec Chilperic à la tête d'une armée; mais comme Rabold étoit plus prés de lui, il ſe reſolut de lui donner combat, áfin de l'empêcher de joindre Rainfroy. Il ne fut pas plus heureux en cette ocaſion; car il perdit grand nombre de ſes gens: neanmoins cette diſgrace ne lui fit pas perdre courage, & aprés avoir amaſſé de nouvelles troupes, il donna bataille à Rainfroy, où la fortune lui fut plus favorable; & les ſeules aproches de l'armée de Pepin jetterent une ſi grande épouvante, que ſes Ennemis deſeſperant de vaincre, ne ſongerent qu'à

An. 716. s'enfuïr, ſans oſer ſe défendre. Chilperic alla trouver Rabold qui l'atendoit; leur deſſein étoit de ſe rendre maitres de Cologne; mais la crainte dans laquelle étoient encore les troupes de Chilperic, les obligea de ſe retirer ſans les oſer atendre. Rabold

An. 717. reprit le chemin de Friſe; & Rainfroy remena Chilperic en Neuſtrie. L'année ſuivante ſon aprehenſion étant diſſipée, il parût en Campagne avec des troupes, & les poſta fort prés de Vinciac. Charles ne fut pas longtems ſans ſe faire voir, & ſans donner combat où il eut eu tout l'avantage poſſible; il pourſuivit Rainfroy & Chilperic juſques dans Paris, eſperant tout de la victoire qu'il venoit de remporter; mais voiant que les Pariſiens faiſoient mine de ſe défendre, il retourna en Auſtraſie, où il ne fut pas plutôt arrivé, que le bruit du gain de la bataille & de l'avantage qu'il avoit eu ſur ſes ennemis, lui fit ouvrir les portes de Cologne, ainſi que tout le reſte des Places qui tenoient encore le parti de Plectrude. Comme Charles ſe vit maitre de

Rainfroy défait par Charles.

l'Austrasie, il voulut s'emparer de la Neustrie ; & pour executer son dessein, il fit proclamer Roy de France Clotaire IV. afin que combatant sous ce nom, les Peuples se soûmissent à lui plus facilement, & ne blâmassent point ses entreprises. Ce dessein reveilla Rainfroy ; & voiant qu'il n'y avoit plus d'esperance du côté des Frisons, il jugea qu'il faloit avoir recours à Eudes Duc des Aquitains, qui lui promit son apui contre Charles ; mais il ne changea point le sort des armes de ce Maire du Palais ; & tous ses ennemis, aprés avoir perdu une bataille considerable, se virent obligez de se sauver dans Paris ; mais ils en sortirent bien-tôt, se voiant poursuivis par le vainqueur. Charles s'étant rendu maitre de cette Ville, il suivit Chilperic ; mais il ne le pût joindre ; car il s'étoit retiré avec Eudes au fond de l'Aquitaine : A l'égard de Rainfroy, on croit qu'il se sauva en Bretagne. Clotaire ne véquit pas long-tems aprés avoir été proclamé Roy de Neustrie & de Bourgogne ; ce qui obligea Charles à

AN. 719.

Mort de Clotaire IV.

faire revenir Chilperic qu'Eudes renvoia avec beaucoup de joie. Mais ce Prince ne fit pas long-tems le personnage de Roy, & il mourut à Noion, deux ans aprés être remonté sur le Trône.

AN. 720.

Mort de Chilperic II.

La revolte des Saxons qui ne vouloient plus reconnoitre de Souverain, obligea Charles de leur faire la guerre.

Roy 20.

THIERRY II. du nom, dit de Chelles.

AN. 721.

QUoique Charles Martel fut alors en état de s'emparer de la Couronne; il ne jugea pas à propos de le hazarder, parce qu'il sçavoit que les François étoient affectionnez à leurs Rois, & que sa prétention n'auroit servi qu'à exciter des seditions contre lui : il se contenta de se maintenir dans l'autorité qu'il avoit. Il fit sortir Thierry du Monastere de Chelles, pour joüer le personnage de Roy à son tour.

Plusieurs obstacles se presenterent alors, qui étoient capables de troubler le repos de la France, & arrêter ses projets. Hugues & Arnoul enfans de Drogon qui avoient des prétentions au gouvernement, étoient en état de porter les armes. Eudes cherchoit à se passer de l'appuy des François, pour se soûtenir & se défendre des Sarrasins; & les Bavarois, les Frisons & les Saxons enclins à la revolte, ne cherchoient que l'occasion de lui faire la guerre: & comme Charles Martel eût eu avis que Hugues & Arnoul avoient fait quelques remuëment en Austrasie, il les fit arrêter; l'un mourut en prison, & l'autre pour éviter la colere de ses ennemis, se fit promouvoir aux Ordres sacrez.

AN. 722.

Rainfroi fait prisonnier.

Rainfroy qui s'étoit retiré à Angers, prit les armes contre Charles Martel: mais il fut assiegé dans cette Ville, & fait prisonnier. Ce vainqueur traita fort doucement son ennemi: il lui accorda la province d'Anjou pour son entretien, & afin de demeurer seul Maire du Palais, il fit déclarer par les Etats, que Rain-

AN. 724.

724. froi n'avoit jamais été valablement, ni juridiquement pourvu de cette Dignité, & qu'ainsi il en devoit être privé. Plectrude supportoit impatiemment que Charles Martel, qu'elle regardoit comme Etranger dans la famille de Pepin, gouvernât le Royaume seul, sans lui faire part du gouvernement; & aprés en avoir fait inutilement ses plaintes, elle se retira en Allemagne, avec Sunechilde sa mere, & anima si puissamment cette nation contre Charles, que quelques Peuples, comme les Saxons & les Bavarois, prirent les armes contre lui: mais il les rangea bientôt à leur devoir, & le seul bruit de son nom ayant fait trembler toute l'Allemagne, il retourna triomphant en France, en pardonnant à Plectrude. On dit que la raison de cette grande moderation de Charles envers Plectrude, étoit l'amour qu'il avoit pour sa niéce, qu'il épousa dans la suite.

Guerre contre les Saxons & les Bavarois.

Guerre d'Eudes contre la France

L'absence de Charles donna la hardiesse à Eudes Duc d'Aquitaine, de se revolter contre Thierry; il se persuadoit que la guerre que Charles

avoit en Allemagne, l'occuperoit assez de temps pour faire des progrés en France : mais ses desseins n'eurent aucun succés, & ce Maire du Palais aprés avoir fait assembler les Etats, qui s'appelloient en ce temps-là le Parlement, qui étoient composez des Seigneurs de ce Royaume & des personnes les plus qualifiées, leva une puissante armée contre Eudes ; Charles tout d'une voix fut honnoré du titre de Duc ou Prince des François, dignité plus élevée que celle de Maire du Palais, parce qu'elle lui donnoit un commandement dans les armées plus absolu & plus étendu.

AN. 725.

Charles Martel déclaré Duc ou Prince des Frãçois.

Eudes ne se voyant point en état de resister à Charles, implora le secours des Sarrasins, Peuples originaires d'Arabie, nommez ainsi à cause de la Ville de Saray, ou à cause de Sara femme d'Abraham, ou de Saran Ville capitale du Païs qu'ils habitoient. Il coururent l'Affrique, s'emparerent d'une partie de l'Espagne, & ruinerent l'état des Visigots par la faute de Julien qui étoit un des grands Seigneurs de ce pays-là.

Origine des Sarasins.

Ce Prince pour se venger de Ro-
725. drigue qui en étoit le Roi, & qui lui avoit enlevé sa femme, appella les Sarasins à son secours, & les obligea de passer le détroit de Gibraltar, qui signifie en Arabe montagne de Tarife, l'un de leurs Capitaines qui lui donna son nom. La ruine de l'Etat des Visigots entraîna celle de toute l'Europe ; & les Sarrasins ne se contentant pas de s'être rendus maitre de l'Espagne, voulurent encore étendre leurs conquêtes sur la France. Ces Peuples se saisirent d'abord d'une partie du Languedoc ; ce qui obligea le Comte de Toulouse d'avoir recours aux François, qui étant joints avec les Aquitains défirent les Sarrasins, & tuerent leur General Zama. La gloire de cette victoire est dûë à la valeur & à la conduite d'Eudes : mais il noircit sa reputation en donnant sa fille à Mummius, l'un des Generaux des Sarrasins, qui s'étant soulevé contre Abderame leur Viceroi, fut fait prisonnier dans un combat, & décapité, & sa femme envoyé captive à Miramamolin, c'est-à-dire à

l'Empereur ou Roi des Sarrasins en Affrique.

Bien loin que cette injure faite à Eudes le dût obliger à se venger de ces Peuples, on prétend qu'il les appella en France, & que la jalousie qu'il avoit de la gloire & de la haute reputation de Charles Martel lui fit oublier ce qu'il devoit à lui-même & à sa fille. Quoi qu'il en soit les Sarrasins entrerent en France cette année-là sous la conduite d'Abderame un des plus courageux & un des plus grands Capitaines de son temps. Ces Peuples se jetterent d'abord dans la Gascogne avec des troupes nombreuses, dont ils se rendirent maitres; & comme ils jugerent qu'ils trouveroient moins de resistance du côté de la Provence, que de l'Aquitaine à cause d'Eudes dont ils redoutoient les armes, ils marcherent vers le Rhône, & assiegerent Arles qui est à l'embouchure de ce Fleuve. Eudes qui s'étoit remis avec Charles, soit pour son interêt particulier soit pour venger l'injure faite à sa fille, ou poussé par un motif d'honneur & de gloire, alla pour secou-

725.

AN. 726.

rir cette Ville : de laquelle marche
les Sarrasins étant avertis, ils avancerent à lui, & lui donnerent combat, dans lequel ils eurent tout l'avantage, & obligerent Eudes de se sauver en Aquitaine, où il fut suivi par Abderame, qui lui livra une seconde bataille, dans laquelle il défit encore son ennemi. Ces victoires enflerent tellement le courage des Sarrasins, qu'aprés avoir ravagé l'Aquitaine, ils entrerent dans la Xaintonge, & ensuite l'ayant traversée sans trouver de troupes qui s'opposassent à leur passage ; ils allerent dans le Perigort & dans l'Angoumois entrerent dans le poitou, & s'emparerent de la Capitale, & ensuite vinrent jusques à Tours.

726.

Charles qui jusques alors n'avoit point paru, se mit en campagne avec une bonne partie de la Noblesse de France, & une tres-puissante armée : mais neanmoins beaucoup inferieure à celle de ses ennemis ; il alla au devant d'eux jusques à la Chapelle de S. Martin de Tours nommé à cette occasion *de bello*, & resolut de leur donner Bataille : il representa à ses troupes en peu de

Journée de Tours.

paroles la neceſſité qu'il y avoit de vaincre ou de mourir, à moins que de ſe réſoudre à ſe voir reduits ſous la domination des infideles ; & il fit voir auſſi la gloire que les François acquereroient en triomphant de leurs ennemis : Qu'ils devoient ſe ſouvenir de l'avantage que cette nation avoit remporté ſur les Ariens, en combattant ſous les étendarts de Clovis : Que le grand nombre de ces Peuples-là n'ayant point alors intimidé les François ; celui des Sarraſins ne leur devoit point auſſi imprimer aucune crainte, & qu'ils devoient eſperer que ſous ſa conduite Dieu les feroit triompher de ces infidelles. Abderame de ſon côté fit un diſcours pour encourager ſes ſoldats à ſoûtenir la reputation qu'ils venoient d'acquerir contre Eudes; & enſuite le combat ſe donna, dans lequel Charles eut tout l'avantage, & défit entierement les Sarraſins. L'Hiſtoire dit que de 80000. qu'ils étoient il n'en reſta que 20000. & que les François ne perdirẽt que 1500 hommes. Cette victoire eſt une des plus conſiderables que ces Peuples

AN. 726.

726. ayent remporté ſur leurs ennemis depuis l'établiſſement de la Monarchie juſques alors. Le gain de cette bataille acquit tant de gloire & de reputation à Charles, qu'il fut regardé comme le liberateur de la nation Françoiſe ; & on lui donna le nom de Martel, c'eſt-à-dire un petit Mars, ou parce qu'on le comparoit à un marteau qui étoit aux haches d'armes, dont les François ſe ſervoient ordinairement dans leurs combats. Le General Abderame perdit la vie en cette occaſion, & la plus grande partie des Principaux Officiers de ſon armée : ce qui excitoit le plus de compaſſion, étoit de voir les femmes déſeſperées d'avoir perdu leurs maris, s'entretuer les unes les autres, afin de ne leur point ſurvivre, comme exerçant mutuellement des offices d'humanité. L'on croit qu'Eude ſe trouva à cette Bataille, & que ſon ſecours ne fut pas inutile à Charles Martel. Ce fut en ce temps-là que le Clergé accorda à la Nobleſſe quelque portion des dixmes qui lui appartenoient, laquelle portion unie aux Fiefs no-

bles fut appellée dixme infeodée ; & elle servit de recompense à tous les Gentils-hommes, qui s'étoient signalez en cette fameuse expedition. 726. Origine des dixmes infeodées.

Le gain de cette bataille engagea les Bourguignons, qui jusques alors avoient refusé de reconnoitre Charles Martel, & de recevoir ses ordres de le regarder comme leur liberateur : puisqu'en effet cette victoire assuroit l'état de la Chrétienté, & donnoit le repos à tous les François.

Revolte des Frisons.

La revolte des Frisons appella en Allemagne Charles Martel, qui défit dans un combat Popon leur Duc qui étoit idolatre ; il y perdit la vie : il ruina leurs Temples & abatit leurs Idoles : & ensuite retourna en France : il n'y fut pas long-temps en repos, car les Saxons le troublerent en se revoltant : mais Charles sçut bien-tôt reduire ces Peuples à leur devoir. An. 744.

Les Sarrasins qui vouloient reparer les pertes qu'ils avoient faites à la journée de Tours, se resolurent de rentrer en France sous la conduite de leur General Aucupa, & ils se saisirent d'Avignon par l'intelligen-

ce qu'ils avoient avec Mauronte
734. Comte de Marſeille, qui les introduiſit dans cette Ville-là, ſans la participation des Bourgeois. Charles Martel vigilant, qui prevoyoit que cette guerre avroit une longue ſuite, envoya ſon fils Pepin demander du ſecours à Luitprand Roi des Lombards, qui lui envoya des troupes. Charles Martel aſſiegea les Sarraſins dans Avignon. Les François eurent au commencement du deſavantage: mais enfin aprés s'être rendus maitres des murailles de la Ville & de tous les Forts; ils la prirent d'aſſaut. Le General des Sarraſins ou leur Duc que quelques Hiſtoriens nomment Amaroz, ſe vit obligé pour ſauver

Le General des Sarraſins s'enfuit devant Charles

AN. ſa vie, de s'enfuir dans un bateau
737. qui l'attendoit ſur le Rhône. On ne peut aſſez donner de loüanges aux ſoins & à la valeur de Charles Martel; il fit connoitre que la victoire étoit tellement attachée à ſes armes, qu'encore que ſes ennemis ſe trouvaſſent en tres-grand nombre, ils étoient neanmoins contraints de lui ceder. On remarque que Childebrant grand Capitaine, Luitprand dont

la valeur étoit connuë, & Odillon Duc de Baviere, qui avoient suivi Charles Martel, se signalerent en ce Siege. Le Duc des François continuant ses Conquêtes, assiegea Narbonne que les Sarasins tenoient encore. Amaroz se mit en état de secourir cette Ville : ce qui obligea les François d'aller au devant de lui, & lui livrer combat, dans lequel il fut tué & ses troupes défaites. Le carnage fut si grand, qu'il ne resta aucun de ces infidelles pour porter la nouvelle de la bataille. Athin Gouverneur de Narbone nonobstant cette disgrace ne laissa pas de defendre sa Ville si vigoureusement, que Charles Martel tourna ses armes sur Beziers, Agdes, Maguelonne, & Nismes dont il se rendit maitre. Ces Conquêtes furent cause que la Septimanie ou le Languedoc ; fut reduite sous la domination de Charles Martel.

737.

Amaroz défait prés de Sigeat.

Aprés les Conquêtes que Charles Martel fit dans le Languedoc, il fut obligé de retourner en Allemagne pour châtier les Saxons qui s'étoient encore revoltez, & avant que de revenir, il délivra Thuringe &

le païs des Cates de la violence & de
737. l'oppreſſion de ces Peuples.

Mort de Thierry II. Un an aprés cette expédition, Thierry II. mourut, laiſſant Childeric III. ſon frere qui lui ſucceda.
AN. 738. Il y eut neanmoins cinq années durant leſquelles il parut que Charles & Pepin ſes fils, au premier deſquels il donna l'Auſtraſie, la Suabe & la Thuringe : au ſecond la Neuſtrie & la Bourgogne, la Septimanie & la Provence, & à Griffon une portion entre ſes deux freres.

Le mort de Thierry donna la hardieſſe à Mauronte à ſonger à s'affranchir de la domination des Rois de France, & pour en venir plus facilement à bout, il s'étoit apuyé du ſecours des Sarraſins : mais Charles qui étoit attentif à toutes choſes, & dont la vigilance ne pouvoit être ſurpriſe, ſe rendit bien-tôt en Provence ; il aſſiegea Aviguon où ſon ennemi avoit mis une forte garniſon, & aprés s'en être rendu maitre, il remit Marſeille ſous ſon oeïſſance, & la plûpart des Villes de Provence.

Conquêtes de Charles.

La ville de Rome étant fort preſſée par Luitprand Roi des Lom-

bards ; le Pape Gregoire III. eut recours à Charles Martel, auquel il écrivoit des lettres fort touchantes, dans lesquelles il appelloit son tres-excellent fils, & Vice-Roi des François ; & ce Seigneur qui ne vouloit point rompre avec Luitprand, avec qui il venoit de faire alliance, & duquel il avoit receu quelque secours dans la premiere guerre contre les Sarrasins, fit tant par sa mediation & par ses prieres, qu'il délivra Rome & le S. Siege de la puissance des Lombards. 738.

Le grand âge de Charles Martel, & ses considerables & extraordinaires fatigues, furent cause que quelque temps avant sa mort il ne put faire aucune grande entreprise ; & enfin il mourut au Château de Carisy ou Crecy sur Oise en 741. avec une reputation que la suite des siecles a transmise jusques à nous, & qui ne s'effacera jamais de la memoire des François. Les Evêques du Royaume noircirent un peu la gloire que ce grand homme s'étoit acquise par ses illustres actions ; parce que l'on prétend qu'il ne les avoit

Mort de Charles Martel,

AN. 741.

pas beaucoup ménagez, & principalement aprés la défaite des Sarrasins. Ils firent courir le bruit que saint Eucher Evéque d'Orleans avoit vû que le demon emportoit son corps en enfer; que son tombeau s'étoit trouvé vuide, & noir de fumée, & qu'en l'ouvrant il en étoit sorti une puante odeur & un gros serpent: Mais cette fable est refutée par Baronius, qui marque que saint Eucher étoit mort plusieurs années avant Charles Martel. Et l'on croit que ce qui a donnée lieu à ce conte est un reproche que ce saint Prelat fit à ce Prince en passant à Orleans du mauvais usage que l'on faisoit des Dixmes que l'on avoit prises pour recompenser la Noblesse qui s'étoit épuisée dans la guerre que l'on avoit esté obligé de soûtenir contre les Sarrasins, ou plûtôt des abus qui se commettoient par ceux qui étoient prépofez pour recevoir ces Dixmes. On dit que Charles Martel institua les Comtes Palatins de France, à l'imitation des Empereurs. Leur Charge étoit d'envoyer des personnes dans les Provinces pour s'informer de la negli

741.

Institution des Comtes Palatins

negligence des Juges, pour juger les Evêques, Comtes Provinciaux & Commissaires députez par le Roi. Cette fonction dura jusques à la troisiéme Race, & on croit que celle des Maitres des Requêtes lui a succedée. Il se trouve quelques Historiens qui assurent que les reproches que l'on fait contre Charles Martel sont veritables, qu'il fit exiler Saint Eucher, & que par ses violences, les Dioceses de Reims, de Vienne, de Lyon & d'Auxerre, se trouverent quelques temps sans Pasteurs, Griffon supporta impatiemment que sa portion fût si petite, & Sunichilde sa mere, qui avoit l'esprit ambitieux, l'animoit & l'excitoit à entreprendre toutes choses pour traverser ses deux freres, mais Carloman & Pepin y pourvûrent en se saisissant de la personne de Griffon, & en l'envoyant prisonnier à Neufchatel prés de la forest d'Ardenne; aprés qu'ils se furent saisis de Laon où il s'étoit retiré. A l'égard de Sunichilde, elle eut l'Abbaye de Chelles pour prison.

741.

Griffon prisonnier à Neufchastel.

La France seroit demeurée tran-

quille ſous le gouvernement de Carloman & de Pepin, ſi elle n'avoit
741. point été troublée par la révolte de Hunaud ou Hunoud Duc d'Aquitaine; neanmoins la paix qui fut peu de temps aprés concluë avec ce Duc lui rendit ſon repos & ſa ſerenité.

Concile convoqué pour la réformation des mœurs.

Carloman à la priere de S. Boniface Archevêque de Mayence, convoqua un Concile des Prelats de France, & d'Allemagne, afin de pourvoir aux abus qui s'étoient gliſſez dans les mœurs, & dans la conduite des gens d'Egliſe, & pour redonner une nouvelle vigueur à la Diſcipline Eccleſiaſtique qui avoit ſouffert beaucoup de relâchement ſous le regne des derniers Rois, à cauſe des grandes guerres que la France avoit eſté obligée de ſoûtenir.

Carloman voulut être preſent à ce Concile: & il y fut arrété que les Eccleſiaſtiques n'entretiendroient point d'équipage de chaſſe, & cet exercice leur fut entierement défendu & interdit. L'on eſperoit par cette précaution faire enſorte que les
An. 742. biens deſtinez pour la nourriture & l'entretien des pauvres, ne ſeroient

employez que pour ſoulager leur misere. On arréta encore que tous les Prétres & les Diacres qui ſeroient convaincus d'adultere, ou d'avoir corrompus des filles ſeroient dépoſez. 742.

Odillon Duc de Baviere, ayant uſurpé le titre de Roi prétendit s'élever au deſſus des Maires du Palais, & fit tous ſes efforts pour ſe rendre indépendant. Il s'étoit joint avec Theodebalde Duc des Allemans, aux Sclavons & aux Saxons. Mais Carloman & Pepin ayant joint leurs forces, leur firent une ſi puiſſante guerre, qu'ils l'obligerent d'abandonner le titre & la qualité de Souverain, & de ſe reconnoitre tributaire de ce Royaume.

Guerre en Allemagne

On dit qu'Odillon avant que les deux Princes ſe fuſſent mis en état de lui donner bataille, leur envoya un Prêtre nommée Sergius pour leur faires défenſes de la part du Pape Zacharie de venir aux mains avec lui ni les Allemans: & cet Eccleſiaſtique eut la hardieſſe de leur commander au nom de S. Pierre, de s'en retourner dans leurs Etats; mais les

Princes renvoyerent Sergius le regardant comme un imposteur, & ne
742. voulurent point lui déferer : & en effet, ils trouverent Sergius au nombre des prisonniers aprés la bataille, à qui ils firent reproche de son imposture. Peu de temps aprés que Pepin & Carloman eussent remportée cette victoire contre Odillon, Carloman alla en Saxe pour punir les Saxons de ce qu'ils avoient Joint leurs armes à celle des Bavarois contre lui ; & Theodoric qui étoit le plus grands Seigneur de ce pays-là fut obligé de se soûmettre aux loix du vainqueur, & méme de se donner en ôtage pour sauver ses terres.

An. 744. Il fut tenu au commencement de cette année un Concile à Soissons, auquel Pepin asista avec un grand nombre de Seigneurs de Neustrie & de Bourgogne. Boniface comme Legat du Pape y présida. On ordonna que les Articles de Foi décidez au Concile de Nicée, seroient publiez dans toutes les Eglises de France. On fit deux Achevêques, l'un à Reims pour la Neustrie, & l'autre à Sens pour la Bourgogne.

Concile tenú à Soissons

On arrêta que les Abbez n'iroient plus à la guerre : & on arréta aussi que les hommes & les filles qui s'étoiét voüez à Dieu & avoient fait profession, demeureroient établis dans les Monasteres où ils avoient été faits Profés. On y condamna la hardiesse d'un Evéque nommé Adalbert, qui se vouloit faire passer pour un Illuminé, pour un Apôtre & pour un saint. Il faisoit croire qu'il connoissoit le fond des cœurs de tous ceux qui l'aprochoient, & leur insinuoit qu'ils n'avoient qu'a venir faire leurs prieres dans son Oratoire, & que sans se confesser, il leur donneroit l'absolution, parce qu'il connoissoit leur interieur. On en condamna encore un autre qui s'apelloit Clement, qui soûtenoit que JESUS-CHRIST avoit retiré des enfers non seulement les Ames saintes, mais encore celles des impies & des Idolâtres ; il soûtenoit que l'on pouvoit épouser la veuve de son frere, & cet heretique voulut retenir son Evêché avec une concubine dont il avoit des enfans.

744.

Pepin & Carloman aprés avoir pourvû par ce Concile & par quel-

744. ques autres Reglemens qui furent faits pour la Police de leurs Etats, se disposerent à faire la guerre à Hunaud Duc d'Aquitaine ; mais ils ne furent pas plûtôt entrez dans ce païs qu'il demanda la paix qui lui fut accordée. La guerre qui se fit contre Theodoric Duc de Saxe, ensuite ne se termina pas avec autant de douceur que celle d'Aquitaine ; & sa perfidie fut punie par la desolation de ses Etats, & par la ruine & la démolition de son Château d'Hochsigbourg, ce Rebelle fut amené prisonnier en France.

Guerre en Aquitaine.

Et dans la Saxe.

AN. 745. 746. Les Saxons se révolterent encore cette anné & la suivante ; mais leur révolte n'eut pas plus de succés que les premieres, & ce furent les dernieres expeditions de Carloman ; car ennuyé des grandeurs du monde, & voulant songer entierement à son salut, il forma le dessein de se faire Religieux, & de se retirer dans un Cloître, ce qu'il executa avec une vertu extraordinaire. Avant que de s'engager, il exhorta Pepin de gouverner les François avec toute sorte de moderation, & comme des Peuples libres & courageux.

Carloman se retire dans un Cloître.

La retraite de Carloman fut cause du recouvrement de la liberté de Griffon, & en même temps de son armement contre Pepin : mais ce Prince sçût bien-tôt ranger son cadet à son devoir : Griffon s'étoit retiré dans la Saxe ; mais comme il sentit aprocher Pepin, il se sauva dans la Baviere où son frere le suivit, & aprés avoir eu avantage sur lui en un combat, il le fit prisonnier ; neanmoins Pepin en usa avec son frere avec beaucoup de moderation & de generosité, en lui donnant douze Comtez entre la riviere de Seine & d'Oise Mais quoique l'Apanage que son aîné laissoit à Griffon, dût lui être une occasion de demeurer en repos : ce Prince dont l'esprit étoit broüillon & remuant ne laissa pas de traverser Pepin & de lui faire la guerre ; & afin de faire reüssir plus facilement son dessein, il se retira vers Gaiffre Duc d'Aquitaine, qui avoit succedé à Hunaud son pere ; mais ce Duc fit tuer Griffon ensuite, soit qu'il voulut se vanger de lui, parce qu'il avoit attenté à l'honneur de sa femme, soit qu'en effet il le voulût sacrifier à Pe-

746.

Revolte de Griffõ contre Pepin.

An. 749.

pin pour avoir ſon affection.

749. Ce Seigneur qui juſques alors s'étoit contenté de la qualité de Maire du palais, & de ſucceder au credit, & à la réputation de Charles Martel ſon pere, forma le deſſein de ſe faire reconnoitre Roi. La retraite de Carloman, l'éloignement de Griffon, la foibleſſe de Childeric III. & l'amitié des François lui furent de tres-favorable conjonctures : mais comme cette entrepriſe ne ſe pouvoit executer ſans le ſuffrage des Grands du Royaume & des Peuples, il fit aſſembler à Soiſſons les deux Ordres du Clergé & de la Nobleſſe, le troiſiéme Ordre n'étaut point encore alors admis aux Etats : il fut reconnu Roi en cette Aſſemblée, & on arréta que l'on ſe tranſporteroit inceſſamment vers le Pape Zacharie, afin de confirmer & ratifier ce qui avoit été fait à ces Etats, & diſpenſer les François du ferment de fidelité & d'obeïſſance envers Childeric III. ce que ſa Sainteté accorda aprés avoir deliberé quelque temps : & comme ces Peuples juſques alors s'étoient montrez fort affectionnez pour leurs

Pepin declaré Roi aux Etats de Soiſſõs.

AN. 750.

Rois, le Souverain Pontife pour
mettre en quelque maniere leur con- 750.
ſcience en repos, leur témoigna que
Childeric pouvoit être depoſé &
deſtitué, puiſqu'il ne faiſoit aucune
fonction de Roi, & que les derniers
Monarques ſes predeceſſeurs n'a-
voient fait aucune action digne d'eux
& qui marquât qu'ils étoient verita-
blement Souverains, & qu'ils me-
ritoient de porter le Sceptre Fran-
çois. On dit que la crainte que le
Pape Zacharie avoit que les Lom-
bards ne s'emparaſſent du patrimoi-
ne de S. Pierre par la force des ar-
mes, & n'eſperant aucun ſecours de
l'Empereur d'Orient qui n'étoit pas
en état de l'apuyer, fut cauſe qu'il
ſe détermina plus volontiers à don-
ner ſa réponſe en faveur de Pepin.
Quand à ce qui regarde les François,
l'aprehenſion qu'ils avoient que la
fauſſe Doctrine de Mahomet qui com-
mencoit à ſe repandre dans la Perſe
& auſſi dans pluſieurs endroits de
l'Europe & l'Aſie, ne s'étendit ſur
ce Royaume, & ne l'infectât de ſon
funeſte & mortel poiſon, fut une
occaſion à nos Peuples de choiſir

pour leur Roi un Prince courageux,
adonné aux armes, & dont la repu-
750. tation fût déja connuë, afin de dé-
fendre l'Etat contre ses ennemis pour
resister aux Infideles, & préserver
par sa vigilance, sa vertu & ses soins
la France des erreurs de ce faux Pro-
phete. Pepin afin d'établir sa pré-
tention se disoit descendre d'un fils
de Clodion, ce qui pouvoit avoir
son fondement; joint que Childeric
III. aprés avoir fait profession dans
un Monastere, il ne se presenta au-
cun Prince qui disputât la Couron-
ne à Pepin. Afin qu'il ne manquât
rien à l'établissement de ce Souve-
rain sur le Trône, il fut oint par
Boniface Archevêque de Mayence,
de la même Ampoulle dont Clovis
& les autres Rois de France avoient
été sacrez, & il fut porté sur un
pavois comme les premiers Rois. Chil-
peric ayant été enfermé dans un
Cloitre, Gisele son épouse fut voi-
lée. Ainsi passa le Sceptre François
de la Race des Merovingiens, en cel-
le des Carlovingiens, qui ont pris
leur nom de Charles Martel ou Pe-
pivingiens, à cause de Pepin le Bref,

Seconde Race des Rois de France.

Roi 21.

PEPIN dit LE BREF.

QUoique rien ne manquât à établir la Couronne de Pepin, & bien que ses grandes actions lui eussent acquis beaucoup de reputation & d'estime parmi les François: cependant les Seigneurs qui avoient acoûtumé de recevoir de lui ses ordres comme Maire du Palais, avoient peine à le reconnoître pour Roi, & ils en faisoient mêmes quelques railleries à cause de sa petite taille, qui lui fit donner le nom de Pepin le Bref. Mais il arriva qu'un jour ce Prince environné de toute sa Cour qui regardoit un combat d'un Lion contre un Taureau, voyant qu'il étoit fort pressé par le Lion, fit signe qu'on allât separer ces deux animaux; & comme personne ne se mettoit en état d'y satisfaire, il partit le sabre à la main, & d'un seul coup

il ſepara la tête du Lion du reſte du
751. corps: ce qui étonna tellement tous
ceux qui étoient preſens à cette action, qu'ils jugerent qu'ils n'avoient pas raiſon de refuſer de reconnoitre pour leur Souverains, un Prince qui avoit fait une action ſi hardie; & depuis ce temps-là les Seigneurs s'eſtimerent fort heureux de vivre ſous ſes loix & ſous ſa domination. Le commencement du Regne de Pepin fut ſignalé parla victoire qu'il remporta ſur les Saxons, qu'il obligea de lui donner par maniere de tribut 300. chevaux toutes les années, & de les amener au Champ de Mars.

Pepin délivre le S. Siege des Lombards.

Lorſque la France étoit tranquille, le repos de l'Italie fut troublé par l'armement des Lombards, qui s'étoient emparé des terres dépendantes du Domaine de ſaint Pierre,
AN. & qui vouloient chaſſer de Rome le
752. Pape Eſtienne III. Ces Peuples avoient déja bloqué cette Ville, lorſque ce Souverain Pontife vint implorer le ſecours de Pepin, aprés avoir inutilement envoye vers Aſtolfe Roi des Lombards, pour arrê-

ter le cours de ſes violences & de ſes hoſtilitez. Le Roi qui ſe ſouve- 152
noit que Charles Martel avoit déja rendu des ſervices tres-conſiderables au ſaint Siege, & qu'il avoit fait en ſorte par ſa médiation & ſon autorité, que Luitprand prédeceſſeur d'Aſtolfe retirât ſes troupes des environs de Rome, par un même eſprit de generoſité offrit au Pape la protection de ſes armes contre ſes ennemis. Pepin leva une armée conſiderable avec laquelle il paſſa en Italie, aprés s'être ſaiſi des détroits des Alpes par la force des armes : il An.
donna combat aux Lombards, qu'il 754.
défit ; & comme Aſtolfe s'étoit retiré dans Pavie y mit le ſiege, qui dura quelques temps ; & enfin Aſtolfe ſe vit obligé d'accepter la paix à telles conditions que Pepin lui propoſa ; & il laiſſa Garnier un des plus grands Capitaines de ſon temps, pour faire executer ce traité, & faire rendre par Aſtolfe au Pape les terres qui lui avoient été uſurpées.

Le Lombard ne ſe vit pas plûtôt délivré du malheur qui le menaçoit, & Pepin ne fut pas plûtôt arrivé

AN. 756.

Les Lombards continuent la guerre contre le Pape

dans son Royaume avec ses troupes, qu'il rompit l'accord qu'il venoit de faire avec ce Roi ; & se prévalant de son éloignement, il assiegea de nouveau le Pape dans Rome : ce qui l'obligea d'avoir encore recours à la protection du Roi de France ; & afin de l'y engager, il lui écrivit des lettres fort pressantes, en lui donnant le titre & la qualité de Roi Tres-Chrétien. Ces lettres marquoient même que la seule confiance de sa Sainteté étoit dans l'appui des armes de Pepin, & qu'aprés Dieu elle mettoit toute son esperance & son salut en la valeur de ce Prince. Pepin touché des prieres du Pape se résolut de retourner en Italie, où il ne fût pas plûtôt arrivé à la tête d'une puissante armée qu'Astolfe envoya au devant de lui, leva le Siege de devant Rome, & se soûmit à la volonté & à la discretion de ce Souverain. Il ratifia l'accord qu'il avoit déja fait avec lui, & consentit que le Pape fût remis & rétablis dans la possession de ses terres : en sorte qu'il est vrai de dire que le saint Siege fut conservé & délivré de ses Ennemis

par le pouvoir & la force des armes de Pepin. Constantin Copronyme Empereur d'Orient envoya des Ambassadeurs au Roi pour l'engager de lui remettre entre les mains les Places qui avoient été usurpées par les Lombards sur l'Empire, mais ce fut inutillement : car Pepin aima mieux s'attirer sur lui la colere de cet Empereur, que de priver le saint Siege du fruit de ses Conquêtes. 756.

Les obligations que le saint Siege a aux Rois de Frances sont trop considerables pour obmettre ce que nous lisons dans l'Histoire à l'occasion des deux armemens que fit Pepin contre Astolfe. Pour un monument éternel des grandes actions de nôtre Souverain, on plaça à Ravene une table de marbre avec cette inscription Latine *Pipinus pius amplificandæ Ecclesiæ viam aperuit, & exarcatum Ravenæ cum amplissimis*, &c. le reste que l'injure du temps a éffacé, ce qui signifie en nôtre langue Pepin le pieux a montré le chemin d'augmenter le patrimoine de saint Pierre, & lui a donné l'Exarchat de Ravene avec d'autres riches presens.

Or cet Exarchat ou Principauté com-
756, prenoit Ravenne, Boulogne, Imole, Fayence, Foly, Cesene, Bobie Ferrare, & Adria. Le Pentapole contenoit Rimini, Pesuro, Conea, Fano, Senigaille & Ancone. S. Gal qui vivoit sous le Regne de Charles le Chauve, dit qu'à l'occasion de l'entrée triomphante de Pepin dans l'Italie, & de son voyage à Rome, le Peuple Romain chantoit : *Les Citoyens des Apôtres & les domestiques de Dieu sont arrivez aujourd'huy apportans le flambeau & éclairans nôtre patrie, pour donner la paix au Nations, & délivrer le Peuple du Seigneur.* Eloges qui font voir que c'est aux Rois de France, que le saint Siege est redevable de sa puissance & de l'étenduë de son Domaine.

Thassillon Duc de Baviere neveu
AN. de Pepin, vint cette année-là prêter
757. serment de fidelité à son oncle & à ses enfans, afin d'affermir la Couronnne à sa posterité.

Les Saxons Peuples mutins, se re-
AN. volterent encore contre Pepin, mais
758. il sçut bien-tôt les reduire sous son obeïssance.

La guerre contre Gaifre Duc d'Aquitaine fils d'Eude, ſuivit celle qui fut faite contre les Saxons, & Pepin fut obligé de prendre les armes contre ce Duc, parce qu'abuſant de ſon pouvoir, il exerçoit de grandes violences contre ces Peuples, & n'épargnoit pas même les Eccleſiaſtiques, en s'emparant de leurs terres & de leurs patrimoines. Cette guerre dura quelques années pendant leſquelles Pepin eut toujours l'avantage ſur ſon ennemi, il ne voulut point écouter de propoſition d'accommodement de la part de Gaifre, parce qu'il vouloit le châtier de ſes revoltes continuelles : ce qui obligea Gaifre d'hazarder pour une derniere fois la bataille dans laquelle ſes troupes furent entierement défaites, & Dieu permit que ce Prince fût tué par ſes propres ſujets, dans l'eſperance de trouver leur repos, & la fin de leurs maux dans ſa mort. Ramiſtran oncle de Gaifre qui fut pris dans le combat, fut pendu par l'ordre de Pepin en punition de la trahiſon qu'il avoit faite.

An. 760.

Guerre en Aquitaine.

An. 768.

Comme tous les Princes Chré-

tiens doivent s'intereſſer dans les
768. choſes qui regardent la dépoſſeſſion des Papes, parces qu'ils ſont les Vicaires de JESUS-CHRIST, & qu'ils ſont les Chefs viſibles de l'Egliſe; il ne faut pas demander ſi Pepin prit beaucoup de part à ce qui arriva à Rome, à l'occaſion de l'inſtalation du Pape Eſtienne IV. à la place de Paul premier, élû en 557. ou plûtôt au lieu de Conſtantin & de Philippe faux Papes. Paul premier étant mort, on proceda à l'élection d'un nouveau Pape en 567. & Poton Duc de Nepe entra dans Rome avec des troupes qu'il avoit amaſſées de la Toſcane & des pays voiſins; & contre la volonté des Romains il fit nommer Pape Conſtantin, l'un de ſes freres, qui n'avoit aucun caractere ni aucun degré dans l'Ordre Eccleſiaſtique, pour poſſeder cette éminente Dignité, puiſqu'il n'étoit pas même tonſuré. Conſtantin pour ſe ſoûtenir dans ſa violente élection écrivit à Pepin, & lui témoigna qu'il lui ſeroit autant affectionné, qu'avoit été Paul ſon prédeceſſeur, & qu'il le ſuplioit de le proteger dans

Depoſition de Conſtantin Pape & l'élection d'Etienne IV.

ſa nomination. Pepin, ſoit qu'il ne fût pas inſtruit de la maniere peu Ortodoxe, & peu reguliere : dont on s'étoit ſervi pour faire monter Conſtantin ſur la Chaire S. Pierre; ſoit qu'il eût la guerre à ſoûtenir dans l'Aquitaine, promit à ce nouveau Pape ſon ſecours & ſon apui: cependant Rome étoit dans un grand mouvement, & les eſprits des Peuples étoient puiſſamment aigris, & animez contre Conſtantin. Chriſtophe & Sergius ſon fils, qui avoient extrémement de credit parmi les Romains, ſe déclara ouvertement contre ce nouveau Pape; & pour mieux faire réüſſir le deſſein qu'ils avoient de le dépoſer, ils eurent recours à Didier Roi des Lombards, qui leur permit de lever des troupes dans le Duché de Spolette & les pays voiſſins; & avec ce ſecours ils entrerent dans Rome, dont ils étoient ſortis par adreſſe; Le Duc de Nepe, ſuivi de Paſſinius, de Gratioſus, & de Demetrius s'opoſa à ces ennemis : mais le Chefs de parti fut trahi par Gratioſus & Demetrius, qui lui donnerent par derriere deux coups de

768.

768. lance qui le jetterent par terre, & le mirent hors de combat. Passinius se mit en état de soûtenir son parti: mais les Romains qui s'étoient soulevez, ne lui donnerent pas le temps de reprendre de nouvelles forces; & ils se saisirent de Constantin, qu'ils tirerent d'une Eglise où il s'étoit sauvé avec Theodore Evêque. Dans cette émotion comme Sergius n'avoit autre pensée qu'à déposer Constantin, Valpert fit reconnoitre pour Pape un Prêtre nommé Philippe: en faisant crier le Peuple; *C'est le Pape Philippe que S. Pierre nous envoye.* On fit à ce nouveau Pape toutes les ceremonies requises en cas pareil: mais comme cette élection avoit été faite tumultueusement & dans le desordre, elle ne subsista pas long-temps Christophe dont l'autorité étoit grande dans Rome, & avec l'apui des Lombards, fit casser & revoquer l'élection de Philippe; & il fit nommer Pape Estienne IV. à la pluralité des voix & des suffrages, tant du Clergé des Seigneurs, que du Peuple. La déposition de Constantin n'arrêta point la sedition; & les mutins

poussèrent leur violences jusques à faire mille ignominies à ce Pape intrus. Ils l'attacherent sur un cheval assis en femme, & lui ayant mis un poids fort pesant à chaque pied, ils le firent promener dans toutes les ruës; & le lendemain Gratiosus par une cruauté inoüie lui fit crever les yeux. La rigueur que l'on exerça contre Constantin ne finit pas encore toutes ses disgraces. On assembla ensuite un Concile à Rome où plusieurs Prelats de France se trouverent, & on l'y fit venir pour rendre raison de ce qu'il avoit accepté la Dignité de Souverain Pontife, sans y avoir été élevé par les voyes ordinaires & Canoniques, & même sans être tonsuré. Ce malheureux le premier jour ne se défendit que par ses larmes & par ses prieres, & se jettant contre terre levant les mains au Ciel, il confessa devant toute l'assemblée qu'il étoit coupable, & que ces crimes demandoit leur grace & leur misericorde : mais le lendemain il parut plus ferme, & dit qu'il n'avoit imité en cette occasion que l'exemple de Sergius Archevêque de Ravenne, &

768.

768. d'Etienne Archevéque de Naples ; & comme il se mettoit en état de continuer sa défense, on lui imposa silence en l'interrompant, on le chassa du lieu de l'Assemblée avec injure & mépris, & on cassa son élection.

Guerre contre Thassillon, & contre les Sarrasins.

Durant que Pepin faisoit la guerre contre Gaifre, Thassillon Duc de Baviere, songeoit à se soustraire de sa domination, & les Sarrasins mêmes voulant profiter de l'occasion, prirent aussi les armes contre ce Roi: mais ce fut encore avec peu de succés ; & ce Prince sçut ménager si adroitement ses affaires, qu'il contint Thassillon dans son devoir, & fit alliance avec les Sarrasins. Pepin mourut cette année-là, qui fut la 16. de son Regne ; il fut fort regretté de ses soldats, qui ne le regarderent pas seulement comme leur pere mais comme un Prince capable de les défendre contre leurs Ennemis. Pepin outre qu'il étoit vaillant, étoit fort pieux ; & Fauchet remarque que la Cronique de saint Martial lui donne par tout le titre de pieux.

Mort de Pepin.

Ce fut du temps de Pepin que les Papes voulant tirer avantage des con-

fuſſions qui regnoient dans l'Empire d'Occident, ſe mirent en état d'augmenter leur authorité de maniere, 768.
qu'ils ont oſé dans la ſuite l'élever au deſſus de la puiſſance des Princes & des Rois; en ſorte que cela a donné lieu à S. Gregoire Pape, en voulant s'opoſer à Jean Evêque de Conſtantinople qui deſiroit le titre & la qualité d'Evêque univerſel, de s'écrier: *O tems, ô mœurs, la terre eſt embraſée de diverſes guerres, les Chrétiens ſont maſacrez par les idolâtres, & les Temples ſont raſez & démolis par les barbares; & cependant les Paſteurs de l'Egliſe oſent uſurper des noms de vanité, & ſe braver de ces titres prophanes.* Pepin laiſſa de Berthe fille du Comte de Laon ſon épouſe, Charlemagne & Carloman.

CHARLEMAGNE Roi 23.

& Carloman ſon frere.

AUſſi-tôt que la mort de Pepin fut arrivée, & que l'on eut rendu les derniers devoirs à ce Prince;

on couronna Charlemgane & Carlo-
768. man, & le Royaume fut partagé entr'eux. Les Provinces de France & de Normandie échurent à Charlemagne, & Carloman eut l'Austrasie avec les Provinces d'outre le Reims

Hunaut pere de Gaifre Duc d'Aquitaine sortit en ce temps-là d'un Monastere où il s'étoit retiré pour succeder à la souveraineté de son fils & croyant mieux s'y maintenir, il engagea ses vasseaux à se revolter contre Charlemagne : ce qui lui reüsit si peu, que lui même ne pouvant resister à la force de ses armes, se retira dans la Cour de Loup Duc de Gascogne. Et comme il ne vouloit point s'attirer sur les bras un aussi puissant ennemi, il livra Hunaut entre les mains de Charlemagne : mais il se sauva du lieu où on l'avoit mis, & s'enfuit à la Cour de Didier Roi des Lombards, & ainsi finit le Duché d'Aquitaine, qui onze ans aprés fut érigé en Royaume par Charlemagne pour Louis le plus jeune de ses fils.

Revolte de Hunaut.

Bertrade qui vouloit pourvoir à l'établissement de Charlemagne, proposa

posa à Didier Roi des Lombards de
lui donner en mariage Hermingarde 768.
sa fille : ce Roi ne demandoit pas mieux ; une alliance aussi illustre ne lui pouvoit être que fort avantageuse : mais le Pape Estienne qui avoit ses raisons particulieres traversoit ce mariage autant qu'il pouvoit. Il craignoit que Charlemagne faisant alliance avec les Lombards, ne se mit plus en état de défendre le saint Siege, lors qu'ils viendroient à l'attaquer ; il se servit de toute sorte de moyens pour empêcher que ce mariage ne réüssit : Mais enfin Charlemagne défera plûtôt aux volontez de sa mere, qu'aux conseils du Pape il épousa Hermingarde, mais son mariage ne fut pas heureux. Il faut aussi convenir que la démarche de Charlemagne en cette occasion pouvoit être blâmée, puisqu'il étoit obligé de repudier sa femme, ce que Pepin avoit tenté en voulant renvoyer Bertrade : mais ce qu'il n'avoit pas voulut executer par la soumission qu'il témoigna avoir pour les avis des Evêques de son Royaume & du Pape même ; & que ce Roi

avoit refusé Gesile sa fille au fils de
768. Constantin Copronime, parce que cet Empereur étoit heretique. Les Historiens pour excuser l'action de Charlemagne, asseurent qu'il n'épousa point Hermingarde qu'aprés la mort de Himiltrude sa premiere femme, qui lui laissa Pepin le Bossu : Mais je ne crois pas qu'elle fût femme legitime, mais seulement sa maîtresse puisque Pepin son fils n'eut aucune part à la Couronne. Or il faut demeurer d'accord qu'en ce temps-là les Rois avoient plusieurs femmes. Didier se prévalant de l'alliance qu'il avoit faite avec la France, tourmenta beaucoup le Pape Estienne : mais les choses changerent bientôt, car Charlemagne répudia Hermingarde; parce que son indisposition naturelle & ses maladies continuelles la rendoient incapable d'avoir des enfans. Quelques Historiens ont écrit que cette Princesse avoit la lepre, mal ordinaire aux Lombards, & que c'étoit une legitime cause de repudiation Charlemagne épousa ensuite Hildegarde fille du Duc de Sueve : l'éloignement & la repudiation de Hermin-

garde, que quelques-uns nomment Berthe, fut ſuivit de la mort de Carloman ; ce qui changea la face des affaires.

AN. 769.

Mort de Carloman.

Quelques eſprits mal intentionnez voulurent mettre de la diviſion entre les deux Princes, & Carloman dont l'eſprit étoit plus défiant, mais beaucoup moins penetrant que celui de Charlemagne, ajoûtoit quelque foi à ces méchantes impreſſions : Neanmoins la prudence de ſon frere diſſipa toutes ces factions, & fit enſorte que tous les projets & tous les artifices dont ſes ennemis ſe ſervirent pour troubler le repos de ſon Etat, devinrent inutiles. La Reine Berthe, ou ſelon quelques-uns Geberge, veuve de Carloman ſe retira aprés la mort de ſon mari avec ſes deux enfans vers Thaſſillon Duc de Baviere mais comme elle jugea qu'il n'étoit point aſſez puiſſant pour reſiſter à Charlemagne & ſoûtenir ſes interêts & ceux de ſes enfans, elle eut recours à Didier Roi des Lombards : ce qui fit entrer Charlemagne en quelque défiance que Berthe n'eût une intelligence ſecrete en Lombardie ;

AN. 770.

Berthe a recours à Didier.

& il fut confirmé dans cette pensée, parce que Hunaut, Seigneur d'Aquitaine, s'étant échapé de prison, s'étoit refugié aussi vers Didier.

770.

La mort de Carloman ne fut pas plûtôt arrivée que Charlemagne alla tenir son Parlement à Valenciennes, ville scituée sur l'Escaut, où les Prelats & les Principaux Seigneurs de l'Austrasie le vinrent reconnoître pour Roi, & lui prêterent serment de fidelité.

Charlemagne reconnu pour Roi d'Austrasie.

Ce fut pour la septiéme fois que les Saxons prirent les armes contre les François : mais ils ne furent pas plus heureux dans cette expédition que dans toutes les autres. Charlemagne défit ces peuples en une bataille qui se donna proche de la Riviere du Lipe : & parce que ce Prince étoit plus animé contre leur fausse Religion, que contr'eux-mêmes; il ruina leurs Temples, & brisa leurs idoles, & entr'autres Irmensule fameuse idole. Cette statuë avoit tout le corps armé à la reserve de la poitrine ; elle tenoit de la main droite un étendart où l'on avoit peint une roze, pour montrer que les combats n'ont

AN. 772.

Charlemagne défait les Saxons.

pas plus de durée que cette fleur, & de l'autre une balance qui ſignifioit que le ſort des armes eſt inégal, & que la victoire panche tantôt d'un côté tantôt d'un autre. On avoit figuré un Lion ſur ſon bouclier, & elle avoit un Ours ſur ſa poitrine, qui témoigne que la valeur a autant de part dans les gains des batailles, que la puiſſance des armes. 772.

AN. 773.

Charlemagne fait la guerre aux Lombards

La revolte des Saxons ayant été pour un temps aſſoupie, une nouvelle occaſion ſe preſenta au courage de Charlemagne pour ſe ſignaler. Il ſe vit engagé de retourner en Italie pour ſecourir le Pape Adrien I. ſucceſſeur d'Eſtienne III. à qui l'Empereur Grec, & Didier Roi des Lombards unis enſemble faiſoient la guerre. Hunaut qui commandoit les troupes de ces peuples, aprés avoir été défait dans une rencontre, fut aſſaſſiné devant Pavie où il s'étoit retiré avec Didier, devant laquelle Ville Charlemagne mit le Siege, auſſi-bien que devant Veronne dont il ſe rendit maître : à l'égard de Pavie le ſiege dura tres long-temps, ce qui donna occaſion à Charlemagne d'al-

Charlemagne va à Rome.

ler à Rome pour visiter les saints lieux
773. où il fut receu avec beaucoup de magnificence. Les Magistrats allerent au devant de ce Souverain ; la jeunesse s'y trouva pareillement en bel ordre ;& le Clergé vint aussi pour lui rendre ses devoirs. Charlemagne confirma alors les dons que le Roi Pepin avoit faits au saint Siege, & il les augmenta beaucoup ; & ses liberalitez lui firent meriter le titre & la Dignité de Patrice Romain, qui lui fut accordée par le Pape. Durant que Charlemagne employoit son temps en des actions de pieté & de devotion ; Dieu affligea de peste l'armée de Didier : ce qui l'obligea de se rendre à la discretion de son ennemi, & de remettre la Lombardie entre ses mains. Hunaut qui s'étoit retiré du service de Charlemagne, pour prendre le parti de Didier ; & qui avoit excité la guerre entre ces deux Rois, fut lapidé par des femmes au milieu de Pavie.

Fin du Royaume des Lombards.

Ainsi finit le Royaume des Lombars en Italie, aprés avoir subsisté 206. ans. La mort de Didier est diversement rapportée. Les uns croient

que Charlemagne lui fit trancher la téte, & les autres asseurent qu'il fût envoyé en exil au païs de Liege avec sa femme & ses enfans. Le siege de Pavie fut continué par Bernard oncle de Charlemagne, qui y fit des actions de valeur & de prudence extraordinaire. Quant à celui de Veronne il fur entrepris & executé par Charlemagne, qui par la reduction de cette Place, se rendit encore maître de Berthe & de ses enfans qu'il renvoya en France. On prétend que la cause de la grande inimitié entre Charlemagne & Didier Roi des Lombards, fut que la mere de Charlemagne l'ayant obligé d'épouser malgré son inclination Theodore fille de Didier, il la repudia quelque tems aprés, parce qu'il ne pouvoit s'accomoder à son humeur, & qu'elle étoit maladive. Nous pouvons dire aussi que ce Roi Lombard s'étoit déclaré ennemi de l'Eglise Romaine & du saint Siege. Charlemagne qui s'en étoit voulu montrer le Protecteur & Deffenseur, ne voulut point l'abandonner, & fit en sorte qu'il délivra Rome des persecutions de son

AN. 774.

plus cruel ennemi. Depuis ce temps-
774. là Charlemagne se fit appeller Roi des Lombards.

Ce prince pour montrer que son intention, en se rendant maître de ce pays, n'avoit point été d'en profiter; il en distribua les Duchez & les Comtez à de grands Seigneurs de Lombardie. Aregise quoique gendre de Didier eut le Duché de Benevant parce qu'en cette expédition il n'avoit point porté les armes contre la France; Hildebrand eut le Duché de Spolete, Rotgant eut le Duché de Frioul, & Gondebran posseda celui de Florence: & Charlemagne permit aux Lombards de vivre selon leurs Loix & leurs coûtumes. Ce Prince par la Conquête de la Lombardie tenoit tout le Frioul que l'on nomme le Piémont, le Milanois, le Genois, avec une partie du Mantoüan & du Parmesan.

Charlemagne retourne à Rome.

Pavie ne fut pas plûtôt soûmise à l'obeïssance de Charlemagne qu'il retourna à Rome, où il convoqua un Concile auquel Adrien premier presida; & le droit d'élire les Papes, avec l'investiture des Prelats fut ac-

cordée en ce Concile aux Rois de France en reconnoiſſance de tous les ſervices qu'ils avoient rendus au ſaint Siege : & auſſi afin d'obvier aux abus & aux déſordres qui arrivent ordinairement en ces occaſions. Cependant ni Charlemagne ni Louis premier ſon fils n'ont point voulu uſer du droit d'élire les Souverains Pontifes ; & aprés la mort d'Adrien premier Leon III. qui lui ſucceda, fut nommé & élû par les Romains : ainſi qu'Eſtienne V. aprés Leon III. & depuis ce temps-là l'élection des Papes s'eſt faite par le Clergé & le Peuple Romain, juſques à ce qu'lle ait été remiſe au College des Cardinaux par Alexandre II. A l'égard du droit d'inveſtiture des Evêques François, l'on prétend qu'il étoit tellement attaché à la Couronne, que pluſieurs de nos Rois de la premiere Race ont annullé & caſſé la promotion de quelques Prelats, qui s'étoient introduits dans leurs Evêchez ſans la confirmation ou approbation de leurs Majeſtez. Dans la donnation que Louis le Debonnaire fit de ſon Royaume de Neuſtraſie à ſon fils Charles, il

774.

Comment s'eſt fait l'élection des Pape.

774. y comprit le droit de confirmation aux Evêchez & Abbayes. Durant quelques temps les Rois conferoient les Prélatures de leur autorité particuliere, sans attendre la nomination ou élection du Clergé : & cet usage & cette possession ont continué jusques au Concile Nationnal, qui fut tenu à paris en 559. Ensuite le Pape Zacharie I. donna à Pepin le Bref le droit de pourvoir aux Prélatures, vacation arrivant. L'élection des Prelats fut depuis rétablie & autorisée par nos Rois, jusques à ce que par le Concordat fait entre Leon X. & François I. le droit de nommer aux Benefices Consistoriaux, qui sont Evéchez & Abbayes, fut accordé à ce Prince & à ses successeurs ; & le droit de provision & d'Annate fut reservé & retenu par les Papes.

AN. 775. Guerre contre les Saxons.

Aprés que Charlemagne eut donné tous les ordres necessaires en Lombardie, il revint en France pour châtier les Saxons de leur revolte : C'étoit la huitiéme expédition que nos Rois avoient faite contre ces peuples & dans laquelle Charlemagne eut tout le succés qu'il pouvoit souhai-

eter : mais ce ne fut pas ſans peine car il avoit à combattre contre une nation fort courageuſe & tres-obſtinée. Ce Prince en devint victorieux avec une perte tres-conſiderable proche de la Riviere de Vezer prés de Briusberg ; & neanmoins il n'avoit qu'une partie de ſon armée , ayant laiſſé l'autre à la garde du pais. La negligence des Officiers de ſes troupes fut cauſe que les Saxons penſerent avoir leur revanche ; & ils auroient reparé la diſgrace qu'ils venoient de ſouffrir : ſi Charlemagne ne l'eût empêché par ſa vigilance & par ſa valeur. 775

Durant que les armées de Charlemagne étoient occupées à faire la la guerre aux Saxons ; quelques Seigneurs d'Italie troublerent le Pape dans la joüiſſance des terres que ce Prince lui avoit laiſſées. Hildebrant fut le premier, quoiqu'il eût obligation à ſa Saintereté du Duché de Spolete ; & Regnibalde à qui Charlemagne avoit donné le Duché de Chiuſi , entra dans cette ligue avec lui. Ces Seigneurs pour éviter la colere du Roi , le prévinrent par des

lettres qu'ils lui écrivirent, & s'efforcerent de lui persuader que les
775. craintes du Pape étoient mal fondées : cependant il voulut en être éclarci, afin d'y pourvoir ; & il envoya au Pape des Ambassadeurs lui témoigner qu'il seroit bien-tôt à lui & qu'il dissiperoit toutes les factions & les ligues faites contre ses Etats & sa personne.

Quoique les Lombards eussent été maintenus dans la possession de leurs
AN. 776. Privileges, ils ne laissoient pas neanmoins de chercher tous les moyens de se soustraire de la domination Françoise : ils prirent cette année les armes pour s'en affranchir sous la conduite de Rotgant Duc de Frioul : mais Charlemagne mit fin à cette revolte, presque aussi-tôt qu'elle eut pris naissance, & afin que ce desordre n'arrivat plus, il établit des Gouverneurs dans toutes les Places. Rotgant fut puni de sa revolte, car le Roi lui fit trancher la tête.

Guerre contre les Lombards.

Il pensa arriver en ce temps-là de la division entre le Pape & Charlemagne ; parce que ce Roi avoit fait arrêter le Legat de sa Sainteté. Gau-

fridus qui l'acconpagnoit, fut acusé d'avoir conſpiré à Rome contre ſon Etat ; & même d'avoir voulu ſuborner le Secretaire de Charles, & de lui avoir propoſé d'écrire de fauſſes lettres au Pape pour mettre de la diviſion & de la meſintelligence entre lui & le Roi. Les Lombards avoient de la joie de cette déſunion, parce qu'ils en eſperoient tirer avantage : mais elle ne dura pas longtemps : les choſes s'éclaircirent dans la ſuite. Le Pape n'en témoigna point d'autre reſſentiment à Charlemagne ſinon qu'il le ſuplioit de faire enſorte que cette détention ne diminuât rien de l'affection qu'il avoit toûjours euë pour le ſaint Siege, & qu'elle ne donnât trop d'avantage à ſes ennemis. Sa Sainteté ne fut pas longtemps ſans avoir recours à la France. Leon Archevêque de Ravene troubla le repos d'Italie, & il ſoûtient que Charlemagne lui avoit donné Imole & Boulogne. Les Napolitains entrerent dans les interêts de Leon : ils mirent des troupes en Campagne ; ils aſſiegerent Terracine dont le Pape s'étoit emparé ſur eux, afin de les

776.

Le Pape a recours à Charlemagne.

AN. 777.

obliger à lui faire justice sur les ter-
777. res qu'ils avoient usurpées au saint Siege. Les actes dh'ostélité engagerent Adrien de faire quelques propositions aux Napolitains : mais comme il connu qu'ils ne les acceptoient point, il supplia Charlemagne de permettre qu'il employât pour sa défense les troupes qu'il avoit laissées en Lombardie, & qu'il interposât sa puissance & son autorité pour obliger ses ennemis à lui faire raison : ce qui lui fut accordé, & le saint Siege ressentit bien-tôt les effets de la protection de France.

AN. 778. La sédition de la Lombardie étant appaisée, les Saxons qui avoient au préjudice de leur serment, levé des troupes, engagerent Charles de retourner en Allemagne pour ranger ces Peuples à leur devoir. Le bruit des armes de ce Prince ne se fut pas plûtot répandu parmi les Saxons, que ces peuples sans en attendre les effets, eurent recours à sa clemence. Charlemagne leur pardonna, aprés qu'ils lui eurent promis d'abjurer leur fausse Religion, & d'embrasser la Foi Chrétienne.

Autre guerre contre les Saxons.

Neanmoins quelques temps aprés ces Peuples renouvellerent leur revolte, & reprirent les armes contre Charlemagne : ce qui obligea ce Prince de retourner dans la Saxe où sa presence calma toute la rebellion : mais parce que les esprits des Saxons étoient enclins à la revolte ; ce Roi, afin que durant son absence ils fussent toûjours soûmis à son obeïssance, fit jurer à tous les Nobles, que s'ils rompoient leur serment de fidelité, ils consentoient de perdre leurs Fiefs, & de devenir roturriers. 778.

La Saxe en ce temps-là contenoit presque la moitié de l'Allemagne, on la divisoit en trois parties. La premiere scituée en l'Occident, & étoit nommée Vestphalie, & elle venoit presque sur les bords du Rhein. La deuxiéme au Levant qui étoit le païs des Ortelins voisins des Sclavons ; & la troisiéme étoit au milieu de ces deux contrées, & s'appelloit Angarie.

Durant que les armes des François étoient employées contre les Lombards & contre les Saxons ; il y avoit guerre civile entre les Gots Guerre civile entre les Gots Espagnols.

Eſpagnols, cauſée par deux partis qui diviſoient ces peuples, ſçavoir
778. l'un en faveur d'Alvin Humeya, & l'autre qui étoit dans les interêts d'Alvin Alavecy, qui prétendoient tous deux deſcendre de la fille de Mahomet, & par conſequent avoir un droit égal à la ſouverainité. Huneya voulant éviter la perſecution des Alaveques, ſe retira en Eſpagne dans le deſſein d'y établir une domination indépendante de celle de Miramomalin ou Calife : & auſſi-tôt que Joſeph Prince de Galice eut été défait par Froile, Abderame I. ſe ſervant de l'occaſion, prit les armes contre lui, & lui fit une ſi cruelle guerre, que ſes ſujets l'ayant en mépris depuis ſa diſgrace, le tuerent dans la ville de Tolede : ce qui releva tellement les eſperances de cet injuſte uſurpateur, que ſe voyant le plus puiſſant de tous les Seigneurs Sarraſins qui étoient en Eſpagne, il ſe reſolut de chaſſer Ibnabala Souverain de Saragoſſe; en ſorte que ce pauvre Prince, qui connoiſſoit que tous les Grands ſuivoient le parti d'Abderame comme le plus fort, &

qu'il n'y avoit pas méme esperance
de recevoir du secours des Chrétiens 778.
Espagnols, parce qu'ils se défioient
les uns des autres, envoya un des
fils de Joseph à Charlemagne, qui
lui demanda sa protection avec des
paroles les plus respectueuses & les
plus touchantes, dont un Prince dépoüillé
de ses Etats pouvoit se servir, auprés d'un des plus grands &
des plus magnanimes Rois du monde : *C'est un effet de la fortune, Grand
Empereur, qu'elle nous ait privé de
la Couronne de nos ancêtres; mais c'est
l'étenduë de vôtre reputation, la grandeur
de vos actions, la gloire & l'estime
que vôtre Majesté s'est acquise
par tant de bienfaits : en un mot c'est
vôtre clemence & vôtre vertu qui nous
engage d'avoir recours à vôtre Majesté,
& de nous jetter aux pieds de son
Thrône, pour obtenir sa protection
contre ceux qui nous persecutent.* Charlemagne
fut si touché de ce discours
qu'aprés avoir témoigné à ce Prince,
que son intention n'étoit pas
d'augmenter son empire par la destruction
des Etats voisins, mais bien
plûtôt d'étendre les bornes de la Re-

Discours du fils de Joseph à Charlemagne.

ligion Chrétienne, il promit de secourir incessamment Ibnabala, & de faire sentir à son ennemi la pesanteur de ses armes. Charlemagne pour s'aquiter de sa parole prit aussi-tôt la route d'Espagne. Son premier Exploit de guerre fut la prise de Pampelune & la reduction de la Navarre, & d'une partie de l'Arragon. Enfin ce Prince ayant passé l'Ebre conduisit son armée à Sarragosse, où il rétablit Ibnabala moyenant un certain tribut qu'il lui devoit donner tous les ans. Il envoya même du secours à Alfonse Catholique Roi de Leon, avec lequel il remporta plusieurs victoire sur les Sarrasins. Nôtre Empereur aprés avoir pourvu aux affaires d'Espagne, prit le chemin de la France, & en passant il fit razer Pampelune. Les Gascons Montagnards qui apprirent le départ de l'armée Françoise lui dresserent des embuches, & s'oposerent à son passage ; & comme ils étoient postez en des lieux fort avantageux, ils en défirent l'arriere garde, & s'emparerent du bagage : il y eut quantité de braves Seigneurs qui perirent en

778, exploits de Charlemagne en Espagne, Défaite des François à Ronceyaux.

cette occaſion, entre leſquels on compte Roland le Furieux, ce fameux Achille tant vanté par l'Arioſte, Olivier Oger le Danois & pluſieurs autres. 778.

Le zele que Charlemagne avoit pour la Religion, & le déſir d'acquerir de la gloire lui firent entreprendre ce fâcheux voyage d'Eſpagne, où il encourut beaucoup de dangers. Nous ne devons pas ajoûter foi à tout ce que Turpin Archevêque de Reims a écrit de la vie & des actions de Charlemagne. Il prétend que ce qui engagea ce Roi d'aller en Eſpagne pour ſecourir les Eſpagnols Chrétiens, fut la viſion de ſaint Jacques le Majeur qui lui apparut, & qui lui montra le chemin pour le conduire avec ſeureté où le ſecours de ſes armes étoit attendu. C'eſt encore ſans fondement que le même auteur nous parle des combats d'Aigoland Roi des Sarraſins avec Charlemagne, de la défaite de cet Infidele, & de ſa ſortie honteuſe de Xaintes. C'eſt auſſi avec peu d'apparence que cet Hiſtorien nous entretient d'un Geant nommé Ferragus

Charlemagne va en Eſpagne.

778. qui avoit douze coudées de hauteur & dont la force égaloit celle de quatre hommes les plus robuſtes ; il dit que ce Geant défia le plus fort & le plus courageux des François devant la ville de Nagere, ſans qu'il oſât entrer en lice ; il enlevoit comme un Milan enleve un petit oiſeau, tout autant de braves champions qui ſe preſentoit devant lui, & il n'y eut que Roland ſeul qui par l'interceſſion de la ſainte Vierge triompha de Ferragus ; il lui donna un coup de pied dans le nombril, ſeule partie où le Geant fut vulnerable, dont il mourut.

Mort de Ferragus

Charlemagne qui craignoit que l'avantage que les Gaſcons Montagnards avoient eu ſur ſes troupes, ne leur donnât la hardieſſe de faire des courſes dans l'Aquitaine auſſitôt qu'il en feroit parti, & connoiſſant même que les Sarraſins ne cherchoient que l'occaſion de porter les armes dans le Languedoc ; il établit des Gouverneurs dans toutes les Place, & par cette précaution ce Prince pourvut aux deſordres qui pouvoient arriver durant ſon abſence.

L'on attribue mal à propos & sans fondement à Charlemagne & à Hugues Capet, même l'institution des douze Pairs de France. Du Tillet l'attribue à Louis le Jeune environ l'an 1179. temps auquel ce Prince donna à l'Eglise Cathedrale de Reims la prerogative de sacrer les Rois de France. Le sieur Pithou dit que l'origine des Pairs ne doit être tirée d'ailleurs que de l'usage commun des Fiefs, qui est que les vasseaux tenans fiefs mouvans pleinement & directement du même Seigneur sont appellez *Pares curiæ aut domus*, qui n'est à dire autre chose que paris de fiefs ou de Cour, assistent quand le Seigneur prend possession de sa terre se trouvans aux jours du jugement des causes de Fief avec le Seigneur, & ont plusieurs droits qui leur sont communs (proportion gardée) avec nos Pairs de France, qui en cette qualité assistent & sont presens au Sacre & Couronnement des Rois, sont Conseillers en la Cour de Parlement, qui pour ce est appellé la Cour des Pairs. Nous en parlerons d'avantage dans le Regne de Louis le Jeune.

778.

Origine des 12. pairs de France.

778. L'éloignement de Charlemagne fit revolter les Saxons pour la dixiéme fois à la suscitation de Vvidiquint ; ils s'avancerent jusques au bord du Rhein, faisant des dégats & des ravages dans tous les lieux par où ils passoient ; ils massacroient les Prêtres, prophanoient les Eglises, & violoient les Religieuses dans leurs Cloîtres : Mais Charlemagne sçut encore reduire ces peuples, & il les défit prés de Bourg de Hez avec une si considerable perte qu'il n'en resta presque aucun qui pût rapporter des nouvelles de cette victoire : Neanmoins comme ces peuples étoient fort enclins à la revolte, cette sanglante défaite n'empêcha pas qu'ils ne prissent les armes l'année suivante, & plusieurs années même ensuite quelques sermens qu'ils eussent réïterez de leur fidelité envers Charlemagne : mais ce fut à ce Prince autant d'occasions de gloire, puisqu'il eut toûjours avantage sur eux. Ces Peuples eurent la hardiesse d'attaquer Charles son fils, que l'Empereur avoit laissé pour les contenir dans leur devoir : mais tout jeune

Défaite des Saxons.

AN. 779.

qu'il fut, il ne laissa pas de triompher des Saxons en un Bourg nommé Draigny vers le Lipe, il en demeura 7000. sur la place.

779. Seconde défaite des Saxons.

Charlemagne ayant été averti par Hildebran Duc de Spolete des projets des Lombards avec Adalgise fils de Didier leur dernier Roi, & avec Thassillon Duc de Baviere son gendre, pour chasser les François d'Italie, & qu'ils se flattoient de recevoir du secours de l'Empereur Grec, se résolut d'aller sur les lieux, afin de rendre inutiles les pernicieux desseins de ses ennemis, aprés qu'il auroit réduits à leur devoir les Saxons qui s'étoient encore revoltez. Cette expedition ayant eu tout le succés que Charlemagne pouvoit esperer, il prit le chemin de l'Italie, où il sçut par sa prudence détourner l'orage, & donner satisfaction aux Italiens, qui cherchoient l'occasion de se soustraire de la domination Françoise, & de choisir quelque Prince pour les gouverner en qualité de Roi.

An. 780. Guerre dans l'Italie.

Les choses étant pacifiées en Italie, Charlemagne alla à Rome avec l'Imperatrice son épouse & ses en-

780\. sans. Pepin & Louis âgé seulement de trois ans y furent baptisez, & couronnez par le Pape Adrien I. Le Royaume d'Italie échut à Pepin, & celui d'Aquitaine appartient à Louis. A l'égard de Charles son fils aîné, le Roi son pere ne lui donna aucun partage, parce qu'il le vouloit tenir prés de sa personne pour l'employer dans les affaires de la guerre.

Pepin & Louis baptisez & couronnez à Rome.

Ce fut durant ce voyage que l'Empereur Constantin envoya à Charlemagne des Ambassadeurs pour lui demander Rotrude sa fille aînée en mariage. Tous les Peuples avoient une grande joye de cette Ambassade ; il connoissoient que l'Imperatrice Irene étoit dans les bons sentimens à l'égard des Images, & ils esperoient que cette alliance procureroit la paix & le repos dans l'Orient & dans l'Occident. Mais Irene rappella en 785. l'Enuque qu'elle avoit laissé auprés de Rotrude pour lui apprendre la langue Grecque, & les mœurs des Grecs : ce qui fit présumer à Charlemagne qu'elle n'avoit pas l'intention que le mariage s'accomplit, jusques à ce qu'il

Mariage de Rotrude.

qu'il eut fini la guerre qu'il avoit contre les Saxons:ce que le Roi fit avec beaucoup de ſuccés, comme la ſuite nous l'apprendra.Deux ans aprés Conſtantin envoya redemander Rotrude: mais elle lui fut refuſée, parce que l'on connut dans les entretiens particuliers que les Seigneurs de la Cour eurent avec les Ambaſſadeurs de cet Empereur, que Rotrude ne ſeroit jamais heureuſe avec l'Imperatrice Irene ſa mere, & que ſon humeur ambitieuſe apporteroit du trouble dans le mariage de ces deux amans. 780.

Thaſſillon Duc de Baviere ſe ſouleva contre Charlemagne, & prit les armes durant qu'il étoit en Italie: mais il ſe repentit de ſa perfidie, & ſe remit à ſon devoir, auſſi-tôt qu'il eu reçeu les Ambaſſadeurs que lui envoya le Pape Adrien pour le faire ſouvenir de ſon ſerment. Ce retour de Thaſſillon à l'obeïſſance qu'il devoit à Charlemgne n'empêcha pas que Luitperge ſon épouſe fille de Didier, ne lui fit peu de temps aprés reprendre les armes. AN. 781. Guere contre Thaſſillon.

Les Saxons étoient des peuples
781. si accoutumez à la revolte, que de temps en temps il s'efforçoient de secoüer le joug de la domination de la France. Tous les désavantages qu'ils avoient eus en diverses rencontres,
AN. 782. ne furent pas capables de les retenir dans les bornes de leur devoir: & encore même que leur onziéme rebellion fût punie par la mort de 4000. hommes à qui Charlemagne fit trancher la tête, ces Peuples ne
AN. 783. laisserent pas de la renouveller l'année suivante, & tout le secours qu'ils purent recevoir des Frisons & des Danois, n'empêcha pas que cet Empereur ne les reduisit encore sous son obéïssance: & enfin Vvidiking & Albion leurs Generaux, & ceux qui étoient les plus animez furent obligez de se rendre aux armes victorieuses & à la clemence de Char-
AN. 785. lemagne: ils abjurerent leur Religion, & engagerent par leur exemple la plus-part des Saxons à embrasser le Christianisme.

Vvidiking abjure la Religion.

Durant que l'empereur faisoit éclater dans la Saxe le pouvoir de ses armes, il se formoit en Austrasie

une dangereuse conspiration contre sa personne & contre son état : mais elle n'eut aucun effet, ayant été étouffée dans sa naissance. 785.

Les Bretons se souleverent aussi cette année-là contre Charlemagne mais Adulfe Lieutenant General de ses armées & Grand-Maitre de sa maison, leur fit une si puissante guerre, qu'il les obligea de mettre les armes bas, & de rentrer dans leur devoir : & ensuite il raza les principales Places qu'ils avoient dans le païs de Vannes & de Cornuailles. AN. 786.

Aregise gendre de Didier Roi des Lombards, ne se souvenant plus du present du Duché de Benevant qu'il avoit receu de la liberalité de Charlemagne, à condition neanmoins de relever de lui, osa non seulement courir sur les terres du Pape, qui étoient sous la protection de France : mais il engagea Adalgise & Thassillon ses beaux freres dans le dessein qu'il avoit formé de chasser les François d'Italie, & d'y retablir le Royaume de Lombardie, qui étoit une entreprise semblable à celle qui avoit déja été faite. Charlemagne

Guerre contre Aregise & ses beaux freres.

786. fut obligé de retourner en Italie pour arrêter l'execution de ce projet : mais comme Aregiſe craignoit que la préſence de ce Roi à la tête d'une armée ne lui fût funeſte, il voulut détourner l'orage, en dépêchant vers lui Romoald ſon fils ainé avec de riches & magnifiques preſens. Ce Seigneur ne fut pas au commencement écouté favorablement : mais enfin Grimoal ſon cadet ſçut flechir la colere de Charlemagne ; & aprés avoir reçu des Seigneurs du païs le ſerment de fidelité, il confirma Aregiſe dans la poſſeſſion de ſon Duché.

AN. 787. Guerre contre Thaſſillon.

L'entrepriſe de Thaſſillon ſur les terres du Pape, & ſes revoltes continuelles contre la France, obligerent ſa Sainteté & Charlemagne, d'employer toutes leurs forces, pour venger l'injure qui leur étoit faite. Le Pape ſe ſervit des foudres de l'excommunication qu'il lança contre ce Duc, & Charlemagne leva trois armées pour l'aller punir : ce qui obligea Thaſſillon d'implorer la clemence de l'Empereur, qui lui pardonna : mais à condition qu'il lui rendît hommage de ſon Duché de Bâ-

viere, & pour asseurance Charlemagne retint Theodon son fils, & ensuite il s'en retourna en France. 787.
Cependant l'Empereur n'eut pas plûtôt eloigné ses armées & sa personne des terres de Thassillon, qu'à la sollicitation de sa femme il fit courir un Manifeste par lequel il marquoit que l'hommagelige qu'il avoit rendu à Charlemagne ne le pouvoit obliger, parce qu'il avoit été extorqué & fait par contrainte, & même il fit une Ligue secrete contre la France : ce qui anima tellement l'Empereur qu'il le fit assigner au Parlement qui fut convoqué à Ingelheim prés de Mayence, auquel Sa Majesté & plusieurs grands Seigneurs du Royaume assisterent ; & Thassillon qui y comparut, fut condamné à mort ayant été prévenu & convaincu de crime de leze-Majesté. Neanmoins Charlemagne usant de misericorde & de clemence envers Thassillon, parce qu'il étoit de ses parens, lui pardonna : à condition qu'il se retireroit, comme il avoit promis dans l'Abbaye d'Olton. Le Duché de Baviere par ce moyen fut réüni à la Couronne.

Le Duché de Bavier réüni à la Couronne.

AN. 788. Quoique les Huns deussent profiter de l'exemple de Thassillon, ils ne laisserent pas de continuer dans le premier dessein qu'ils avoient formé de faire la guerre à Charlemagne mais ils furent punis de leur temerité par Garamond, & Odoacre ses Lieutenans, sans que sa presence y fût necessaire ; & ces Peuples souffrirent une perte si considerable, qu'en un seul combat 10000. des leurs demeurerent morts sur la place.

Défaite des Huns.

AN. 789. Irene Imperatrice d'Orient jalouse de la gloire des François, envoya des troupes en Italie à la sollicitation & sous la conduite d'Adalgise qui ne firent aucun progrés, ayant été taillées en pieces par l'armée de Charlemagne dans un combat qui se donna dans la Calabre ; Adalgise y fut prisonnier, & appliqué à la torture pour l'obliger à découvrir les intelligences qu'il avoit en Lombardie contre l'Etat, dans lequel tourment il mourut.

Mort d'Adalgise

Le ressentiment que Constantin eut de ce qu'on lui avoit refusé en France Rotrude, & la paix qu'Irene venoit de procurer à toute l'Eglise

d'Orient, en ruinant le parti des Iconoclaſtes dans le Concile de Nicée qu'elle venoit de faire aſſembler, & la gloire qu'elle s'y étoit acquiſe, furent cauſe que cette Princeſſe qui auparavant avoit recherché l'alliance de Charlemagne pour ſauver Naples & Sicile, entreprit de reconquerir la Lombardie & de la reprendre à force ouverte ſur le Souverain qui s'en étoit rendu maitre par la puiſſance des armes pluſieurs années auparravant. Trois Princeſſes qui avoient eu part à cette guerre, furent punies de leur temerité. Irene y perdit une puiſſante armée : Luiperge femme de Thaſſillon & fille de Didier, vit renfermer ſon mari & ſon fils dans un Cloitre, & elle fut elle-méme voilée avec ſes deux filles, & Amalberge veuve d'Arechiſe Duc de Benevent, eut la douleur de voir perir ſon fils. Quelques Hiſtoriens veulent qu'Adalgiſe retourna à Conſtantinople. 789.

La France joüiſſant de quelque repos, parce que les affaires d'Italie & celles de Baviere méme étoient reglées, Charlemagne fit un Edit

789. tres-remarquable, tant par la singularité de son Intitulation que par la beauté de ses Reglemens. Il commençoit en ces termes : JESUS-CHRIST *regnant pour toûjours : Charles par la grace & la misericorde de Dieu, Roy & recteur du Royaume des François & des Lombards & Patrice des Romains : A tous Evêques, &c.* Par ces termes ce Prince reconnoissoit premierement, qu'il ne tenoit son Royaume que de la misericorde de Dieu, à qui il raportoit la gloire de toutes ses grandes actions & l'honneur de ses conquêtes. En second lieu, il marquoit par ce mot de recteur, les obligations qu'il avoit de bien gouverner & de bien conduire ses peuples. Par cet Edit il étoit porté que ni la femme que son mari quite, n'en peut avoir d'autre pendant qu'il est vivant, ni le mari prendre uue autre femme que la sienne ne soit morte. On y voit l'obligation que les Evêques avoient d'examiner la foi & la capacité des Prêtres de leur Diocese avant que de les ordonner. Il étoit défendu aux Ecclesiastiques de porter des armes,

Bel Edit de Charlemagne

Les Juges ne pouvoient pour quelque crime que ce fût, faire mourir des criminels, à moins que la Loi ne les condamnât à la mort. 789.

Les Sclavons qui ne cessoient de faire des courses sur les Allemans sujets de la France, engagerent Charlemagne à leur déclarer la guerre. Ces Peuples ne pouvant resister à la puissance de ce Souverain se soûmirent à ses volontez, & pour seureté de leur fidelité, lui donnerent des ôtages. Chacun sçait que les Sclavons sont sortis de la Scythie, & qu'ils parurent sous l'Empire de Justinien & de Phocas. Ils eurent au commencement des Rois de leur nation, & ensuite ils furent vaincus par Auguste, & aprés par les Gots: & enfin ils tomberent sous la domination des Turcs qui possedent encore à present leur pays. Cette nation a toûjours été estimée tres-belliqueuse, & ils avoient tant de passion de passer pour soldats, qu'ils ne souhaitoient rien tant que de mourir les armes à la main. AN. 790. Origine des Sclavons.

La seconde expédition que les Huns entreprirent contre Charlema- AN 791.

gne, ne leur fut pas plus heureuse que la premiere; & ils furent encore défaits dans une tres-sanglante bataille par Loüis Roi d'Aquitaine son fils, Prince fort courageux.

An. 791.

Cette expédition se fit avec beaucoup d'apareil. Il y avoit trois armées, Louis Roi d'Aquitaine étoit à la tête des François & des Aquitains: les deux autres armées étoient commandées par le Comte Thederic & Mainfroi Chambellan du Roi; & ils conduisoient les Ripuaciens, les Frisons, les Saxons, & les Turingiens: Henri Duc de Frioul, faisoit la guerre aux Huns d'un autre côté; & avant que les troupes de Charlemagne fussent entrez dans leur païs ce Prince avoit déja gagné sur eux une grande victoire. Mais aprés que Loüis se fût retiré auprés de la Reine Fastrade, il continua cette guerre avec le même bonheur que Loüis, & il s'empara du lieu où étoient les tresors & les richesses des Huns.

An. 793.

Pepin conspire cótre Charlemagne.

Pepin le Bossu, fils naturel de Charlemagne, fit une conspiration contre sa vie, laquelle auroit pû avoir de fâcheuses suites, & qui

même auroient été capables de troubler le repos de ce Royaume, si la prudence de ce Prince n'y eût bientôt pourvû ; mais cette conjuration fut découverte, aussi-tôt qu'elle fut formée. 793.

On dit que ce Prince fut excité à se revolter contre Charlemagne par les grands Seigneurs du Royaume, sous prétexte qu'on lui avoit fait tort de ne lui avoir point donné part à la Couronne. Et comme les projets que ces Seigneurs faisoient changeoient la face de l'Etat & des affaires, & qu'ils ne pouvoient être executez sans qu'il en coutât la vie à Charlemagne & aux trois fils qu'il avoit d'Ildegarde, ils furent bientôt découverts & demeurerent sans succés. Pepin fut arrété avec les principaux conjurez. Les coupables furent condamnez à divers suplices selon la part qu'il avoient à la conjuration. Quelques-uns furent punis de mort. Pepin ne meritoit point de grace, cependant Charles se contenta de l'envoyer en l'Abbaye de Provins où il se fit Religieux.

Conspiration découverte.

Charlemagne fit assembler un Con-

Concile tenu à Francfort.

cile a Francfort auſſi-tôt que la France commença de joüir de quelque
793. repos par le retour d'Abdelmelech Prince Sarraſin en Eſpagne : car ce General par l'ordre d'Iſſem Roi de Cordouë, étoit entré dans le Languedoc & avoit même eu quelque avantage ſur les François en un combat qui ſe donna prés d'une riviere qui ſe nommoit Olivrio. Ce Concile fut principalement convoqué pour examiner l'opinion d'Elipand Archevêque de Tolede, & pour recevoir en France le Concile de Nicée. Ce Prelat avoit pendant pluſieurs années fait ſes efforts pour inſinuer que JESUS-CHRIST conſideré ſelon la nature humaine, n'étoit que fils adoptif de Dieu, & que la qualité de fils naturel de Dieu, ne lui étoit deuë que comme ayant la Nature divine : deſorte que d'un ſeul & unique Fils de Dieu, cet Heretique en vouloit faire deux, l'un naturel & l'autre adoptif. Charlemagne écrivit à Elipand pour l'exhorter à ne ſe point ſeparer de l'Egliſe, & pour lui donner avis qu'il avoit été preſent à l'Aſſemblée te-

Hereſie d'Elipand

nuë à Francfort où les Evêques du Royaume d'Aquitaine, de Neustrie, d'Austrasie & du reste de la 793.
Germanie, avoient assisté pour satisfaire à ce qu'il avoit desiré ; qu'il avoit soigneusement discuté lui-même la question, & qu'il l'avoit encore fait auparavant examiner par les Evêques d'Angleterre, aprés avoir consulté le Pape Adrien, & qu'enfin sa doctrine avoit été reconnuë fausse, & déclarée par ce Concile; qu'il avoit profité des avis qu'Elipand lui avoit donnez, en le supliant de ne point se laisser surprendre par Beatrice, comme Constantin le Grand l'avoit été par Arius; mais qu'Elipand lui-même prit garde qu'il étoit dans l'erreur, & qu'il prioit Dieu qu'il lui desillât promptement les yeux, qu'il le tirât de son égarement & le remit dans la bonne voye.

Le Concile ne forma pas de difficulté pour condamner l'erreur d'Elipand & de Felix Evêque d'Urgel; mais il en fit davantage pour faire recevoir en France le deuxiéme Concile de Nicée, parce que les Peres

de l'assemblée de Francfort n'entendoient pas bien les termes dont le Concile de Nicée s'étoit servi touchant le Culte que l'on doit aux Images des Saints : & même comme les Prelats François estimoient que les Décisions de ce Concile étoient l'ouvrage d'Irene qui n'étoit pas bien intentionnée pour la France, ils les condamnoient sans même penetrer plus avant Mais la veritable raison pour laquelle le Concile de Francfort avoit peine d'admettre l'Arrété du Concile de Nicée, touchant les saintes Images : étot 1. Qu'il se persuadoit que le Culte des Images étoit dangereux, à cause du voisinage de tant de Nations à qui l'on vouloit ôter le Culte des Idoles : & en second lieu, parce que par la version mal entenduë du sentiment de Constantin Evêque de Constance en Chypre, inseré au deuxiéme Concile de Nicée, il paroissoit qu'il croyoit qu'il falloit rendre le même acte d'adoration aux Images des Saints qu'à la Tres-Sainte Trinité : & enfin le Concile de Francforr envoya au Pape les raisons qui l'avoient obligé à ne

793. Touchant le Concile de Nicée.

point admettre les Decisions du Concile de Nicée ; & Charlemagne même y ajoûta aussi quelques considerations, & marqua que les opinions toutefois de cette Assemblée, n'étoient pas fort éloignées de celle du Concile de Francfort, & que Sa Sainteté en décidant concilieroit tous les sentimens des uns & des autres. Thassillon Duc de Baviere se trouva à l'assemblée du Concile de Francfort pour implorer de nouveau la clemence de Charlemagne : parce qu'il avoit eu part à la revolte de Pepin le Bossu contre ce Souverain ; il lui en demanda pardon, & renonça en sa faveur à tous ses droits & prétentions au Duché de Baviere. Les deux fils de ce Duc se retirerent dans un Monastere, & se firent Religieux. Le Pape Adrien répondit au Memoire des Peres du Concile de Francfort, & fit connoitte qu'outre qu'il y avoit eu un peu de prévention & de chaleur dans leur opinions, ils n'avoient pas bien entendu la Décision ni connu l'esprit du Concile de Nicée, ni sa veritable créance touchant le Culte des Images des Saints : *Qu'il étoit vrai*

795.

qu'il ne falloit pas déïfier les Images, mais témoigner ſeulement en les voiant
793. *de l'amour & du reſpect pour Dieu & pour les Saints que les Images repreſentoient.*

La mort du Pape Adrien qui arriva quelques années aprés, fut tres-ſenſible à Charlemagne. Il le regreta comme ſon frere & comme ſon fils, & ſa valeur fut connuë par ſes larmes ; & auſſi en verité un auſſi grand Pape meritoit la tendreſſe & la conſideration d'un auſſi grand Prince qu'étoit Charlemagne. La Letre que ce Souverain envoya à Leon III. qui fut mis à la place d'Adrien I. marqua bien la douleur ſenſible que la mort de ce Pape lui avoit cauſé : *Et quoique l'Apôtre* diſoit-il, *nous ait défendu de pleurer la perte de nos amis; cependant je ne ceſſe de pleurer. Je ſçais bien que je ne pleure pas Adrien comme mort, puiſque je ſuis perſuadé qu'il eſt vivant avec* JESUS-CHRIST; *mais je ne puis parler de lui, ni ſonger à la grandeur de ſon merite, que je ne verſe des larmes. J'ai de la joye de ce que vous rempliſſez la Chaire de S. Pierre, & je veux entretenir avec vous*

la même societé que celle que j'entretenois avec vôtre bienheureux Predecesseur, afin que la Benediction Apostolique m'accompagne dans toutes mes entreprises, puisque je n'ai d'autre dessein en combattant que de défendre la Foi Catholique, & de proteger le S. Siege contre les attaques de ses ennemis.

An. 793.

Grimoald Duc de Benevent, ville du Royaume de Naples, prit les armes cette année-là contre Pepin Roi d'Italie; mais le secours de Loüis Roi d'Aquitaine son frere, rendit cette entreprise inutile.

An. 795.

Charlemagne se mettoit en état de faire la guerre aux Huns, lorsqu'il reçût la nouvelle de la révolte generale des Saxons, & de la descente des Sarrasins d'Espagne dans le Languedoc, ce qui détourna ce Prince de son entreprise, & l'obligea de tourner ses armes contre ces Peuples. Les Saxons furent les premiers qui en ressentirent les effets. Cette disgrace neanmoins ne fut point capable de les retenir dans leur devoir. Car ils se révolterent encore, & enfin Charlemagne ennuyé de leurs re-

Revolte des Saxons punie.

cidives continuelles, aprés les avoir
795. si souvent & si inutilement reçûs au pardon, consentit que leur pays fût entierement ravagé & desolé.

AN. 796. Défaite des Huns.

Les Huns ne furent pas mieux traitez que les Saxons, & ils furent défaits en diverses rencontres par Henry Duc de Frioul Lieutenant general des armées de Charlemagne, & par Pepin Roi d'Italie, qui aprés avoir enlevé leurs plus riches tresors, vint trouver l'Empereur son pere à Aix-la-Chapelle, où il tenoit sa residence ordinaire, afin d'être plus en état de contenir les peuples d'Allemagne dans leur devoir. L'année suivante Charlemagne renvoya Pepin en Italie pour apaiser quelques desordres qui s'y étoient excitez durant son absence:

AN. 797. Charme amoureux sur Charlemagne.

Quelques Historiens ont fabuleusement raporté qu'une Dame Allemande d'une beauté singuliere, usa d'un si puissant charme enves Charlemagne, qu'elle le rendit amoureux de sa personne, & que son amour alla jusques à cet excés qu'il ne finit point avec la vie de cette Dame; ensorte que toute morte qu'elle fût, cet Empereur ne laissoit pas de lui faire les

mêmes careſſes que ſi elle avoit été vivante, & que ce filtre ou charme amoureux, étoit un anneau qu'elle avoit ſous la langue, lequel ne fut pas plûtôt ôté, que le charme ceſſa, & la paſſion de Charlemagne s'éteïgnit. 727.

Quoique le recit des guerres continuelles contre les Saxons, puiſſe paroitre ennuyeux, il eſt difficile neanmoins de les obmetre entierement; nous ne les toûcherons qu'en paſſant, & pour faire connoitre que tous leurs efforts contre Charlemagne furent inutiles, & que ce Prince ſçût toûjours punir ces peuples de leur révolte, & les ranger à leurs devoir.

Les Huns à qui une paix ou plûtôt une ceſſation d'armes durant quelques années, avoit donné de nouvelles forces, reprirent les armes, & ils défirent Geraut Duc de Baviere, qui vouloit s'oppoſer à leur armement; & Henry Duc de Frioul, qui marchoit auſſi contr'eux, fut tué en trahiſon par les ſiens. Mais Pepin Roi d'Italie, qui étoit en Allemagne avec une puiſſante armée, redui- AN. 799.

fit ces peuples à la raiſon ; & pour
799. les châtier de leur revolte, il mit leurs terres & leurs biens au pillage enſorte que les François s'enrichirent conſiderablement de leurs dépoüilles.

Les Normands voulurent cette année faire la guerre à Charlemagne, & ils avoient levé des troupes tres-conſiderables : neanmoins craignant la puiſſance des armes de cet Empereur, ils lui demanderent la paix qui leur fut accordée, afin de mettres les Abodrites en repos, à condition que les Normands laiſſeroient dans leurs Terres, la liberté de conſcience, & de Religion. Cette paix n'empêcha pas que ces peuples enſuite ne rendiſſent les Abodrites tributaires : ce qui obligea Charlemagne de faire la guerre aux Normands il les défit & força Godefroi leur Roi de ſe retirer en Danemark. Le ſort de ce Prince fut fort malheureux car aprés avoir eu de l'avantage ſur les Friſons en 809. il fut aſſaſſiné par ſon fils en s'en retournant victorieux en Danemark.

La mort du Pape Adrien I. apor-

ta du trouble à Rome ; car quelques Officiers de cette Ville mécontens de Leon III. son successeur sous pretexte de quelques crimes dont ont l'accusoit, se jetterent insolemment sur lui dans une procession solemnelle, aprés avoir excité une sedition parmi le peuple ; ils l'outragerent, & le menerent prisonnier au Monastere de saint Erasme : mais les amis de sa Sainteté lui donnerent moyen de se sauver, & de se retirer vers les Ambassadeurs de France, qui mirent ce Pontife entre les mains du Duc de Spolete, qui le prit en sa protection, & lui donna escorte pour arriver à Paderborn en Saxe où étoit Charlemagne, qui lui fit beaucoup d'accueil, & lui promit d'aller aussi-tôt à Rome avec des troupes, pour le rétablir dans sa Dignité : ce que ce Prince executa fort religieusement & avec beaucoup de vigueur. Le Pape en reconnoissance d'un bienfait si signalé, fit à l'Empereur une entrée fort magnifique dans Rome. Cependant Charlemagne envoya dans cette Ville Hildebolde, un Archevêque avec

799.

Charlemagne fait accueil au Pape Leon III.

quatre Evêques & trois Comtes
799. pour informer des mauvais traitemens que l'on avoit fait au Pape. Ces Commiſſaires furent fort ſurpris de trouver Rome dans un fort grand calme, & ils reconnurent qu'encore qu'il fut accuſé de pluſieurs crimes; les Peuples n'avoient pas laiſſé de lui faire le même accueil qu'on auroit pû faire à S. Pierre même; les Romains marquerent tant de joye de ſon retour dans leur ville que le Clergé, les Seigneurs, le Senat & toute la Milice, les Religieuſes mêmes vinrent au-devant de lui juſques à Ponte-Mole, portant des Etendards, & chantans des Cantiques ſpirituels; & l'entrée de ce Pape fut plûtôt regardée comme un triomphe que comme l'entrée d'un accuſé; & deslors Paſcal & Campule qui eſtoient les ennemis de Leon connurent que leur cabale n'étoit pas ſi puiſſante qu'ils s'étoient imaginez, & qu'enfin l'innocence de ce Souverain Pontife demeureroit victorieuſe de la calomnie & de l'impoſture.

Comme la renommée avoit publié que Charlemagne devoit ve-

nir en Italie pour venger l'injure faite à Leon III. il s'y fit un Assemblé de toutes les nations du monde, & l'on peut dire que cette ville s'étoit parée de tous les ornemens de son antiquité & de sa grandeur. La ceremonie du Couronnement de Charlemagne comme Empereur d'Occident, ne ceda point en pompe ni en magnificence à celle de son entrée : & aussi ce Prince s'engagea solennellement de prendre le saint Siege en sa protection. La ceremonie du Couronnement étant achevé le Pape se mit à genoux, & rendit hommage à Charlemagne, comme à son Souverain; ensuite l'on exposa dans l'Eglise de saint Pierre le portrait de cet Empereur, devant lequel tout le peuple passa, mettant le genoüil à terre. On prétend que Charlemagne non seulement fut surpris de se voir proclamé Empereur: mais même qu'il en fut choqué, & qu'il témoigna que s'il avoit sçu les desseins du Pape & des Romains, il ne seroit pas entré dans l'Eglise. Si cela est, il faut convenir que c'est une grande humilité à ce Prince de

An. 800.

Couronnement de Charlemagne à Rome.

refuser un Titre & une Dignité qui
800. lui appartenoit par tant de raisons, & que tant d'autres auroient fort ambitionné. L'on ne peut passer sous silence les presens considerables que Charlemagne & ses enfans firent à l'Eglise de S. Pierre; il donna deux tables d'argent d'un poids excessif, & divers vases d'or avec une Couronne d'or pesant 200. livres, & qui étoit toute couverte de pierreries; & il envoya à la Basilique du Sauveur un livre des Evangiles couvert d'or & orné de pierreries, avec une Croix enrichie d'Hyacinthes. La ceremonie du Couronnement de l'Empereur faite, on fit le procez à Pascal, à Campule & à ces complices, & adherans ; ils furent condamnez à perdre la vie : mais le Pape fit ensorte auprés de Charlemagne qu'il leur fit grace, & pour punition ils furent envoyez en France.

La gloire de Charlemagne étoit si universellement répanduë, qu'il étoit en estime & en veneration, non seulement dans l'esprit de tous les peuples de l'Europe; mais même chez tous les Princes de la terre. Abraham Amias de Feez lui dépêcha

des Ambaſſadeurs avec des preſens tres conſiderables pour gagner ſon affection. L'Imperatrice Irene luy envoya faire compliment ſur ſon Couronnement. Et pour marquer qu'elle vouloit entretenir la paix avec lui, & vivre dans une union tres étroite, elle envoya en France Leon frere d'Aëtius, qui avoit beaucoup de credit dans ſa Cour, pour demander pour elle Charlemagne; parce qu'il avoit perdu il n'y avoit pas long-temps Luit-garde ſa femme. Ce Prince pour répondre à l'honnêteté de cette Imperatrice, dépêcha auſſi-tôt vers elle Jeſſé Evéque d'Amiens & un grand Seigneur à qui ſe joignirent auſſi des Ambaſſadeurs du Pape: mais Nicephore qui ſe fit déclarer Empereur dans ce temps-là rompit toute les meſures que Charlemagne & Irene avoient priſes. Cette Princeſſe fut arrétée, aprés avoir découvert à Nicephore le lieu où étoient tous les treſors de l'Empire, il la relegua dans l'Iſle de Lesbos. Les Ambaſſadeurs de France ne firent aucune plainte, ni aucun mouvement mais cedant au temps ils ſe conten- 800.

terent de proposer la paix à ce nouvel
800. Empereur, qui l'accepta, & envoya dans ce Royaume des Ambassadeurs pour la ratifier. La mort d'Irene qui survint, éloigna cette ratification quelque temps ; mais enfin elle fut faite. Le titre d'Empereur d'Occident fut donné à Charlemagne, & celui d'Orient appartint à Nicephore ; tout ce qui étoit en Italie depuis Vulturne jusques à la mer de Sicile demeura sujet à l'Empire d'Orient, & tout ce qui étoit au deçà, étoit de l'Empire d'Occident avec les deux Pannonies, la Dacie, l'Istrie, la Liburnie & la Dalmatie: & ce traité fut confirmé par Michel successeur de Nicephore. Il arriva en ce temps-là une chose qui fait connoître que Venise étoit dans l'é-
AN. 802. tenduë de l'Empire d'Occident, & soûmis à la domination de Charlemagne.

Violence du Duc de Venise dont on se plaint à Charles.

Un Grec appellé Christophle fut nommé Evêque d'Oliveto, une des Isles qui composent à present la ville de Venise. Les Tribuns de Venise qui ne pouvoient consentir à cette nomination, prierent Jean Patriarche de Grade, de ne le pas sacrer, &

ce Patriarche non ſeulement refuſa de ſacrer Chriſtophle, mais même il les excommunia : ce qui fâcha tellement le Duc de Veniſe, qu'il ſe preſenta devant Grade avec une armée navale ; & comme il ſe fut rendu maitre de cette Place, il fit précipiter le Patriarche du haut en bas d'une tour. Les Tribuns de Veniſe éleurent Fortunat pour remplir la place de Jean, & enſuite ils formerent le deſſein de venir avec ce nouveau Prelat en France pour ſe plaindre à Charlemagne de la violence du Duc de Veniſe : mais ce Duc qui avoit préveu leur penſée, les obligea de ſe retirer à Treviſe. Les Evêques voiſins ſe ſcandaliſerent de l'action violente du Duc de Veniſe ; & dans une aſſemblée qu'ils tinrent à cet effet, ils arrêterent d'en écrire à l'Empereur. Ce fut Paulin Patriarche d'Aquila qui écrivit au nom de tous les Evêques : *C'eſt à vous Empereur*, lui mandoit-il, *à qui il appartient d'en tirer vengeance. Il eſt neceſſaire que vous faſſiez éclater vôtre juſtice en cette occaſion : & que le Jugement que vous rendrez ſoit publié*

803.

dans tous les endroits de vôtre Empire, afin que la reparation de l'injure
803. *faite à l'ordre Ecclesiastique soit publique, & que la memoire en demeure éternelle.* Ce qui marquoit que le Duc de Venise étoit dépendant de l'Empereur. Fortunat qui se chargea de cette commission fut fort bien receu de Charlemagne ; & il lui donna une sauve-garde tant pour lui, ses Prêtres, que pour ses domestiques & Fermiers, tant dans sa terre que dans l'Istrie, la Romandiole & la Lombardie. Nicephore prit quelque part à ce qui regardoit le Duc de Venise, parce qu'il prétendoit en disputer la soûveraineté à Charlemagne ; l'un & l'autre de ces deux Souverains vouloient conserver la Dalmatie. Nicephore la regardoit comme un païs qui lui facilitoit l'entrée de la mer Adriatique, & Charlemagne la revendiquoit, comme ayant toûjours fait partie de l'Empire d'Occident : & ce fut aussi à cette occasion que le Pape Leon & lui avoient eus des conferences en France où sa Sainteté vint trouver l'Empereur.

Le Roi de Perſe pour marquer la conſideration qu'il avoit pour l'Empereur des François, & lui témoigner qu'il cherchoit toutes les occaſions de meriter ſon amitié, lui envoya auſſi des Ambaſſadeurs qui lui firent preſent de vêtement ſemez de perles & ornez de pierreries, & une horloge de bronze artiſtement travaillée : & lorſque Charlemagne envoya des grands Seigneurs de ce Royaume porter des offrandes au ſaint Sepulcre, le Roy de Perſe qui étoit alors Souverain dans tous ces lieux, non ſeulement témoigna beaucoup de joie de contribuer à la devotion de nôtre Empereur ; mais même il voulut que la ville de Jeruſalem & tous les autres endroits de la Judée, où ſe ſont accomplis les plus grands Miſteres de nôtre ſalut, fuſſent en la domination & en la puiſſance de Charlemagne. C'eſt à cette occaſion peut-être que l'on a cru que cet Empereur avoit fait le voyage de la Terre ſainte. Les Rois d'Ecoſſe, ſi l'on veut croire Eginard, avoient un tel reſpect pour les Rois de France, qu'en lui écrivant ils ſe quali-

803.

fioient ſes ſujets & ſes ſerviteurs ;
802. & ils contracterent avec lui une alliance ſi étroite, qu'elle fut toûjours depuis entretenuë avec ſes ſucceſſeurs.

Charlemagne fit peu d'expéditions conſiderables cttte année-là ; mais Pepin & Loüis ſe ſignalerent en deux
AN. 803. differentes occaſions aſſez importantes. Le premier fit la guerre à Grimoald Duc de Benevent, qui avoit

Exploits de Pepin & de Loüys.

ſurpris Vinegiſe Duc de Spolette, Lieutenant de Roi dans Nocere où il étoit malade, Pepin eut un tel avantage ſur ſon ennemi, qu'il le força (aprés l'avoir reſſerré dans Benevent) de ſe mettre à ſa diſcretion : il l'envoya priſonnier à Pavie, mais ce Duc recouvra enſuite ſa liberté par la clemence de Charlemagne : & à l'égard de Loüis il appaiſa les troubles arrivez en Gaſcogne, & il ſe rendit maitre de la ville de Barcellonne aprés un long Siege. Charlemagne (dans le temps que les Princes ſes fils s'emploïoient à faire des actions militaires) s'occupoit à dreſſer de belles Ordonnances qui furent nommées Capitulaires, parce

qu'elles ſont diviſées par Chapitres.

On vit cette année-là renouveller la revolte des Saxons pour la quinziéme & dernierefois; elle auroit eu beaucoup de ſuites, ſi l'Empereur n'avoit diſperſé ces rebelles en divers endroits de ſon Empire, & s'il n'eût établi une Inquiſition pour punir tous ceux qui ſe trouveroient encore profeſſer la Religion Payenne, & qui ſous ce pretexte formeroient des rebellions & des ſoûlevemens contre la domination de France.

An. 804.

Derniere revolte des Saxons.

Ce Prince fit une action de clemence & de pieté en même temps à l'égard des Saxons; car il ne ſouhaita rien autre choſe ſinon qu'ils abjuraſſent leur fauſſe Religion, & qu'enſuite ils demeuraſſent toûjours fidelles à Jesus-Christ, & qu'ils payaſſent aux Egliſes le dixiéme de leurs revenus: & depuis ce temps-là le culte des Idoles fut aboli, & les Saxons en demeurant fermes dans la croyance du vrai Dieu, ils demeurerent auſſi fidellement attachez au ſervice de l'Empereur, & ſoûmis à ſa domination.

An. 806.

Charlemagne dont les grandes victoires avoient établi le repos & la tranquilité dans son Empire, voulut l'affermir par le partage qu'il en fit à ses trois enfans qui meritoient chacun en particulier par leurs illustres exploits une consideration singuliere : En effet Charles son ainé s'étoit rendu maitre des Sclavons, & mit la terreur dans toutes la Baviere, qu'il avoit exposée au pillage.

Clause du Testament de Charlemagne.

Pepin avoit vaincu plusieurs fois les Sarrasins; & Louis qui eut part dans l'une & l'autre de ces expéditions, acquit aussi beaucoup d'estime & de reputation en Espagne par la défaite des Sarrasins. Il y avoit une clause dans le Testament ou le partage que fit Charlemagne conçûë en ces termes : *Que si un de ses enfans venoit à mourir sans enfans la portion seroit partagée entre les deux autres : mais que s'il en étoit né un fils & que le Peuple voulut élire pour succeder à son pere, les oncles y donneroient leur consentement.* Par ce testament Charlemagne ordonnoit à ses trois fils d'avoir soin de l'Eglise

de ſaint Pierre, & d'en prendre la protection à l'exemple de Charles Martel ſon ayeul, & de Pepin ſon pere. Cet acte de derniere volonté qui contient pluſieurs belles & ſages diſpoſition, fut ſigné de tous les Seigneurs François, & envoyé au Pape pour le ſigner, afin de le rendre plus authentique. 806.

Charlemagne avoit joüi longtemps du repos, lorſqu'il fut traverſé & interrompu par les Danois qui troublerent les Abodrites qui étoient ſous la protection de France ce qui obligea l'Empereur d'envoyer Loüis Roi d'Aquitaine pour les défendre : aprés avoir paſſé l'Elbe il entra dans le païs des Helinous & Siveldings qui avoient pris parti contre les Abodrites ; & aprés que Thaſſillon leur Duc eut vengé ces Peuples, Charlemagne pour empêcher qu'à l'avenir leur pays ne fut expoſé aux courſes & aux hoſtelitez des Danois, fit bâtir deux châteaux ſur l'Elbe & une Ville ſur la Riviere de Sturie.

Nicephore à l'occaſion du differend arrivé entre les François & les

Grecs pout raiſon de la Dalmatie &
806. de Veniſe, prit les armes contre Pepin, mais ſans aucun ſuccés : car ce Roi alla à Veniſe avec une puiſſante armée où il fit des actions dignes d'admiration ; il donna bataille à Paul Patrice, l'un des Generaux des Grecs l'an 808. & l'année ſuivante il combattit contre Nicetas prés de Comachio où il eut tout l'avantage.

Guerre contre Nicephore.

AN. 808.

AN. 809.

Les mauvaiſes intentions de Maurice & de Jean Ducs de Veniſe qui favoriſoient les Grecs contre Pepin obligerent ce Prince de ſe retirer avec ſa flotte dans le Lac de Veniſe D'abord il ſe ſaiſit de pluſieurs petites Villes qui étoient ſur les bords; & enſuite il tourna ſes armes vers l'Iſle de Malamahuc qu'il trouva abandonnée. On prétend que le peu de connoiſſance que ce Roi avoit des vaſes & des profondeurs de cette Iſle, fut cauſe que ſa Flotte reçût un notable échec, & qu'un grand nombre des François y perit. Pepin ne ſurvéquit pas long-temps à cette expédition. Il laiſſa Bernard ſon fils naturel, qui quelques années aprés

Mort de Pepin.

fut Roi d'Italie. La perte de Pepin fut tres-ſenſible à l'Empereur, & il marqua une grande tendreſſe pour ſon fils; mais ſa douleur fut beaucoup diminuée par l'arrivée des Ambaſſadeurs de Nicephore, qui lui aportoit la ratification de la paix, qui avoit été arrêté & concluë entr'eux; & par la nouvelle qu'il receut que le Roi de Cordoüe avoit auſſi envoyé en France un Ambaſſadeur pour faire alliance avec Charlemagne. Cette paix fut bien-tôt ſuivie de celle qui ſe fit avec Hemmingue Roi des Danois, & Normans, qui avoit ſuccedé à Godefroy ſon frere. 810.

Les Venitiens qui éprouvoient à leur deſavantage la ſeparation de leurs Iſles, abandonnerent celle de Malamahuc qui avoit été ruiné par les François; & s'étant retirez à Realte & à Olivola, changerent leur Etat Monarchique en Ariſtocratique, qui eſt celui qu'ils ont conſervé juſqu'à preſent.

Cette année ne ſe paſſa point ſans que Louïs d'Aquitaine fit quelques expéditions militaires contre les Sarraſins & les Mores d'Eſpagne, ni

810. que sans ce prince punit les Gascons de leur revolte.

Godefroy Roi de Danemark, qui avoit eu quelques avantages sur les Frisons voulut entreprendre de faire la guerre aux François, mais sa mort arrêta l'execution de ses desseins.

Les Normands persistoient toûjours dans leur revolte & Godefroy leur Duc qui vouloit se soustraire de la domination de l'Empereur les y entretenoit. On obligea Charlemagne pour le châtier de lever une puissante armée ; il marcha lui-même à la tête de ses troupes ; & comme il fut arrivé vers la Riviere d'Alare, on vit tomber du Ciel un feu qui surprit toute l'armée ; & au même temps le cheval de l'Empereur le jetta par terre. Il n'y eut que l'Empereur que cet accident n'effraya point il le regarda comme un effet naturel & il ne laissa pas de continuer sa route : mais les ennemis ne purent se resoudre à soûtenir les efforts des troupes de Charlemagne, & aussitôt qu'il fut arrivé à l'endroit, où la Riviere d'Alare va joindre le Veser, il apprit qu'ils s'étoient préci-

Guerre contre les Normands.

pitamment retirez de Friſe, & que Godefroy qui les conduiſoit avoit été tué par un de ſes Gardes. Quelques Hiſtoriens diſent que ce fut ſon propre fils qui le tua, parce que ſon pere avoit chaſſé ſa mere pour prendre un autre femme. 820.

La nouvelle de la mort de Pepin fut apportée à Charlemagne auſſitôt que celle de la revolte des Vvitzes qui s'etoient emparez du Château d'Houvre ſur l'elbe, contre leſquels il envoya une puiſſante armée ; & afin de n'avoir que ces ennemis à combattre, il fit la paix avec Nicephore, les Sarraſins & les Danois, comme nous avons veu. La mort du jeune Charles qui arriva cette année, fut un ſurcroit de douleur pour Charlemagne ſon pere, & tous les accidens fâcheux qui arriverent enſuite à cet Empereur, l'obligerent de faire une paix univerſelle dans ſes Etats. La ceremonie du Couronnement de Louïs à Aix la Chapelle fut l'occaſion de la paix faite entre Michel gendre & ſucceſeur de Nicephore & Charlemagne : ce fut une des dernieres actions de ſa vie.

Mort de Charles

AN. 811.

811\. La diſgrace qui étoit arrivée à la France par la mort de Pepin & de Charles, fut en quelque maniere reparée par les grandes eſperances que l'on avoit de Loüis. On connoiſſoit ſes excélentes vertus ; ſa ſolide pieté, ſa tendreſſe envers les peuples ; ſa valeur, & les conſiderables exploits qu'il avoit faits dans l'Eſpagne, étoient des préjugez avantageux de ce qu'il devoit être quelque jour, & le témoignage favorable que tous les Seigneurs rendoient à toute ocaſion de la grandeur du merite de ce Souverain, firent dire un jour à l'Empereur : *O mes compagnons, réjoüiſſez-vous de ce que ce jeune Prince eſt déja plus ſage que moy.* Le bonheur qui devoit arriver à Loüis fut prédit par Alcuin Abbé de S. Martin de Tours, pluſieurs années auparavant, en lui donnant un jour la Communion, & aux deux Princes ſes freres. Loüis en baiſant la main de ce ſaint Homme, & ſe proſternant devant lui, il dit au Diacre qui le ſervoit : *Voiez ce Prince humilié, vous le verrez exalté ; il demeurera ſeul ſucceſſeur de tous les Roiaumes de ſon Pere.* Ce qui arriva ;

car Charles & Pepin moururent peu de tems aprés. L'Empereur avant que 811. de finir ses jours, eut le plaisir de recevoir une considerable Ambassade du nouvel Empereur d'Orient, qui vint en France pour renouveller l'alliance qu'il avoit faite avec Nicephore son frere.

Cet Empereur regna 47 ans, & tint l'Empire d'Occident 14 années. An. Toutes ses fameuses actions lui ont 813. fait meriter le titre de Grand, & la gloire qu'il s'étoit aquise, non seulement dans l'Europe; mais qui s'étendit encore dans toutes les parties du monde, ne s'éfacera jamais. Cet Empereur nâquit à Vvormes, ou selon quelques-uns à Ingelheim Ville des Gaules, voisine d'Allemagne par deça le Rhin; & aprés que tout ce païs-là fut soûmis à sa domination, qui comprenoit alors le Roiaume d'Austrasie limitrophe de France, & les Terres, Villes & Provinces le long de ce fleuve, & celles qui sont au delà du Danube comme l'Autriche, la Hongrie, la Valachie, la Boheme, la Transilvanie, le Dannemark & la Pologne; il merita le titre d'Empereur, dont il

Mort de Charlemagne.

fut authentiquement revétu par le
813. Pape Leon III. du consentement du peuple Romain : & Sa Sainteté le sacra Empereur le jour de Noël de l'an 800. avec toutes les ceremonies requises en une action si auguste ; & ensuite Charlemagne fut Couronné à Spire. Ainsi commença l'établissement de l'Empire en Occident sous le Regne de Charlemagne, qui continua en décendant l'espace de plus de cent ans, durant lesquels les Empereurs qui faisoient leur residence à Constantinople, se qualifierent Empereurs d'Orient ; & ainsi ils consentirent à l'établissement de l'Empire d'Occident. Pour dernier éloge de Charlemagne, il aimoit tellement les Lettres, & ceux qui en faisoient profession, qu'il fonda les Universitez de Paris, de Pavie, de Pise, & de Boulogne : Il fit tenir cinq Conciles, savoir à Rheims, à Châlons, à Tours, à Arles, & à Mayence, & il y fit dresser des Reglemens pour la discicipline Ecclesiastique. Charlemagne étoit si versé dans la Theologie, qu'il écrivit contre l'heresie de Felix Urgel, & touchant les Images. Felix Evêque

d'Urgel croioit que Jesus-Christ n'étoit que le Fils adoptif du Pere éternel, ainsi que l'Evêque Elipand, qui furent tous deux condannez au Concile de Francfort, comme il a été dit. 813.

Eloge de Charlemagne.

On a remarqué en la personne de ce Prince une inclination naturelle pour les armes, un grand respect pour la Religion, beaucoup de bonté & de charité pour ses parens, de la tendresse pour les étrangers qui imploroient son secours, une assiduité extraordinaire à rendre la Justice, des soins inconcevables pour l'observance des Loix : Enfin, une débonnaireté infinie envers ses sujets, une extrême magnificence envers les Princes, & une protection singuliere dont il les favorisoit, & une clemence admirable envers ses Ennemis, toutes lesquelles vertus lui ont aquis une réputation, qui sera transmise dans tous les siecles. Pour marquer que Charlemagne étoit fort amateur de la Justice, & tres-religieux observateur de sa parole ; c'est que souvent il souscrivoit ses traitez en mettant ces mots : *Ie l'ay cacheté du pommeau de mon*

épée, & je promets de le maintenir
813. *avec la pointe.* Je ne parle point des Maitresses de cet Empereur, qui furent en grand nombre: On dit, que plusieurs choses extraordinaires qui arriverent en ce tems-là, pronostiquerent la mort de Charlemagne. En 811. la superbe Galerie dont il avoit embéli son Palais à Aix la Chapelle, tomba tout d'un coup. Comme il sortoit de son camp avant le Soleil levé pour aler en Saxe; ce Prince vit un flambeau alumé décendre du Ciel, & laissant aprés soy une longue trace de lumiere, passer avec rapidité de sa main droite à sa gauche: Alors son cheval éfraié s'étant abatu, il le porta à terre avec tant d'éfort, qu'un javelot qu'il tenoit à la main tomba, & son épée se détacha de son baudrier. Le tonnerre tomba sur l'Eglise que ce Prince avoit choisie pour sa sepulture, & éfaça les lettres de son nom qui étoient gravées sur une corniche à l'entrée du Chœur. Charlemagne fut marié quatre fois; Hermingarde fut sa premiere femme, il la repudia sous prétexte de sterilité, & de lépre; maladie ordinaire aux

Lombards. Sa seconde femme fut Hildegarde fille de Hildebran Duc de Sueve ou Suaube, dont il eut Loüis qui tint la Couronne aprés lui, Charles Roy d'Allemagne & Pepin Roy d'Italie, qui moururent avant lui. Sa troisiéme femme fut Fastrade fille de Raoul Comte de Vvormes, Princesse cruelle, & qui fut complice d'une conjuration qui fut faite en Allemagne, & qui aiant été découverte, les coûpables en furent severement punis. La quatriéme femme de Charlemagne fut Luitgarde fille de Raoul Comte de Franconie. De quelques Maitresses il eut quatre Fils : Le premier fut Pepin fils de Hiltrude, qui eut la hardiesse de conspirer contre sa vie ; mais sa conjuration fut découverte par un Prêtre, qui s'étant endormi dans une Eglise en un endroit fort obscur, à son reveil il entendit le complot de la bouche même des conjurez, qui croioient être seuls. Pepin fut obligé de se faire Moine, & le Prêtre qui avoit découvert la conspiration, fut recompensé de l'Abbaye de saint Denis. Je ne feray point mention des autres enfans naturels,

813.

n'aiant fait aucune chose digne d'être remarquée.

Roy 24.

LOUIS I.
dit le Débonnaire.

An. 814. AUssi-tôt que la nouvelle de la mort de Charlemagne fut portée à Loüis I. son Fils, qui étoit en Aquitaine; il se rendit le plus diligemment qu'il pût à Aix la Chapelle, où la Cour étoit encore assemblée, parce qu'il craignoit que Vvalach Prince du Sang Royal, & Seigneur, qui avoit beaucoup de credit, ne le traversât; mais Loüis fut délivré de cette aprehension, Valach étant allé au devant de lui, pour lui rendre le premier les soûmissions & les hommages qu'il lui devoit, comme à son Souverain; les grands Seigneurs du Roiaume à son exemple alerent rendre leurs respects à Loüis I.

Loüis I proclamé Empereur à Aix.

Ce Prince ne fut pas plutôt arrivé à Aix la Chapelle, qu'il fut proclamé Roy de France & Empereur d'Occi-

dent; & aprés s'être aquité des derniers devoirs envers Charlemagne, il apliqua ſes ſoins à executer ſon Teſtament, à regler ſes Etats & à chercher les moiens de procurer le repos à ſes ſujets.

Loüis premier ſignala le commencement de ſon Regne par le renouvellement de l'aliance qu'il fit avec Leon ſucceſſeur de Michel Empereur Grec, par le rétabliſſement des Saxons dans leurs anciens Privileges, par les apanages qu'il donna à ſes ſœurs, & enfin, par la punition qu'il fit, à la ſolicitation du Pape Etienne V. de quelques Seigneurs Romains, qui avoient oſé inſulter Leon III. Souverain Pontife. L'on croioit que ce Pape s'étoit atiré cette afaire, parce que de ſa propre autorité, il avoit fait mourir quelques Romains qui etoient ſoupçonnez d'avoir conſpiré contre ſa perſonne. AN. 815.

Heriold & Rainfroy avoient été les années precedentes reconnus Rois de Dannemark, aprés la victoire qu'ils remporterent ſur Sigefroy neveu de Godefroy; mais l'avantage que ſes enfans eurent à leur tour ſur ces deux

815. Rois en une ſanglante bataille où mourut Raimfroy, obligea Heriold d'avoir recours aux armes de Loüis : & pour engager ce Roy à lui acorder ſa protection contre les Danois qui ne le vouloient plus reconnoitre pour leur Souverain ; il lui fit hommage de ſon Roiaume, & le pria de le tenir ſur les fonts de Batême, laquelle ceremonie fut faite à Mayence.

Heriold fait hommage du Dannemark à Loüis I.

An. 816. Etienne V. élû à la place de Leon troiſiéme au Pontificat, vint en France, & paſſant à Rheims, il fut tres-obligeamment, & tres-magnifiquement acueilli de Loüis I. On dit, que le Roy l'alant recevoir, ſe proſterna devant lui, en lui diſant : *Beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur, Dieu nôtre Souverain nous a éclairez ;* & le Pape lui répondit : *Benis ſoit le Seigneur nôtre Dieu, qui a octroié à mes yeux de voir un ſecond Roy David.* Ce Pape le couronna, & ſon épouſe Hermengarde avant que de ſortir de la Ville. Le deſſein du voiage de Sa Sainteté, étoit de demander la protection de l'Empereur, & le ſoliciter de confirmer les dons, & les liberalitez que ſon Pere & ſon Ayeul

Le Pape Etienne V. vient en France.

avoient faites à l'Eglise Romaine : ce
que Loüis I. executa avec beaucoup 816.
de generosité ; mais Etienne V. ne
joüit pas long-tems des éfets de la
magnificence de l'Empereur ; car il
mourut trois mois aprés qu'il fut
arrivé à Rome, & Paschal I. fut élu à
sa place. Loüis I. suporta si impatiemment qu'Etienne V. & Paschal I.
se fussent instalez dans la Chaire de
saint Pierre sans atendre sa confirmation, qu'il s'en plaignit à ce Pape,
& enjoignit aux Romains de ne plus
retomber en de semblables fautes,
qu'il regardoit comme autant d'atentats à son autorité.

Quelques troubles furent excitez chez les Abodrites, à l'ocasion de Sclaomir leur Duc, qui vouloit empêcher de regner Ceadrague fils de Thrasicon fort ataché aux interêts de la France, qui avoit commandé le dernier à ces Peuples. Sclaomir se prévaloit de ce qu'il avoit été mis en possession du Gouvernement, en atendant que le Souverain legitime eût ateint l'âge de majorité. Loüis pour acommoder les uns & les autres, proposa à Sclaomir de faire part à

816. Ceadrague du maniment des afaires ; mais connoiſſant que ce n'étoit pas là ſon intention, il lui déclara la guerre.

Sclaomir envoié priſonnier à Louis.

Quelque tems aprés Sclaomir que ſes exactions & ſes violences avoient rendu odieux aux Danois, fut envoié priſonnier à l'Empereur, qui donna ſon Duché ou Roiaume à Ceadrague ; mais ce Prince aiant été en quelque maniere convaincu d'avoir eu intelligence avec les Seigneurs de Dannemark, pour oprimer le peuple, & ſe ſouſtraire de la domination de la France, fut dégradé & démis de ſon Duché, & Sclaomir rétabli dans ſa Dignité ; & enfin, Ceadrague aprés la mort de Sclaomir, remonta ſur le Trône, & ſe juſtifia de tous les crimes qu'on lui avoit impoſez.

Ceadrague dégradé, & Sclaomir rétabli.

Reglement pour les Eccleſiaſtiques.

La tranquilité dont la France joüiſſoit alors, fut cauſe que Loüis prit ſoin de regler tous les Ordres de ſon Roiaume : Il commença par les Eccleſiaſtiques, à qui il fit une belle & ſage remontrance dans un Synode aſſemblé, à l'ocaſion de leur luxe qui étoit exceſſif ; & touchant l'abſence des Evêques de leurs Dioceſes : ce qui obligea les gens d'Egliſe de ſe

moderer

moderer dans leurs habits, & dans leurs dépenſes, & les Prélats de ſe retirer dans leurs Evêchez. Cette reformation ne plût pas à beaucoup d'Evêques, que les honneurs qu'ils recevoient à la Cour, & les agrémens qu'ils y trouvoient, engageoient d'y faire leur ſéjour ordinaire. Cela leur donna ocaſion de ſe récrier contre le Gouvernement, d'entreprendre beaucoup de choſes contre l'Empereur, & de favoriſer ſes enfans à ſon deſavantage, comme la ſuite nous l'aprendra. 816.

Loüis I. aprés avoir pourvû au Gouvernement de l'Ordre Eccleſiaſtique, aſſocia ſon fils ainé Lothaire à l'Empire, & déclara Pepin ſon puiſné Roy d'Aquitaine, & Loüis Roy de Baviere. Bien loin que l'exemple de Charlemagne fut heureux à cet Empereur: au contraire, il lui fut funeſte, & fut la cauſe de toutes les diſgraces qui lui arriverent, & l'aſſociation de Lothaire à l'Empire, lui donna la hardieſſe de deſtituer Loüis I. ſon Pere. AN. 817.

Aſſociation de Lothaire à l'Empire.

Bernard fils naturel de Pepin fils de Charlemagne, qui étoit en poſ-

———— ſeſſion du Roiaume d'Italie, & qui
817. en avoit rendu hommage à Charlemagne, ne voulut point relever de Lothaire; & le prétexte de ſon refus étoit, que ce Roy étoit moins âgé que lui : ce qui obligea l'Empereur de prendre les armes pour ſon fils. Cet armement étonna tellement Bernard, qu'il alla trouver Louis I. à Châlons ſur Saône, pour le reblandir & le ſuplier d'agréer qu'il fût conſervé dans la jouiſſance de ſon Roiaume; mais Louis qui vouloit punir Bernard de ſa revolte, commanda qu'on lui fit ſon procés, & à Regnier qui étoit auteur de la rebellion; & dans le Parlement qui fut aſſemblé à Aix la Chapelle, ils furent condamnez à mort: néanmoins l'Empereur leur rendit la vie, & ordonna ſeulement, qu'ils auroient les yeux crevez, auquel ſuplice ils ne ſurvéquirent pas long-tems. Loüis I. fut blâmé de cette cruauté.

Guerre contre Bernard fils naturel de Pepin.

Mort de Bernard & de Regnier

Cet Empereur eut un grand regret d'avoir fait mourir Bernard; il tint une aſſemblée au village d'Attigny, compoſé d'Evêques & Abbez, dans laquelle aprés s'être reconcilié avec ſes freres, il ſe ſoûmit à une peni-

AN. 818.

tence publique. Il confessa son crime devant cette assemblée ; il fit sortir du Cloitre tous ceux qu'il y avoit fait enfermer, & il remit dans son Conseil Adelart Abbé de Corbie, qu'il avoit exilé. 818.

Il ne faut pas s'étonner si les enfans de Loüis I. se sont revoltez contre lui, comme la suite nous le fera voir, puis qu'au préjudice de la parole qu'il avoit donnée à Charlemagne, de proteger ses freres naturels, il les traita néanmoins si mal, qu'il obligea ses trois freres Drogon, Hugues & Theodoric de se faire Moines, de peur disoit-il, qu'ils n'imitassent Bernard, & ne se soûlevassent contre lui. Les fils de l'Empereur suportoient impatiemment qu'il eût dans le partage qu'il fit, avantagé Charles leur frere, qui étoit né de Judith sa seconde femme, & de ce que Loüis avoit la foiblesse de se laisser gouverner par Bernard son Filleul, qui étoit soupçonné d'avoir des engagemens, & des commerces illicites avec l'Imperatrice.

Cause de la revolte des enfans de Loüis premier.

Peu de tems aprés que Loüis I. fut parvenu à la Couronne, Michel Em-

pereur d'Orient lui envoia des Am-
818. bassadeurs avec une lettre dans laquelle il le solicitoit de se joindre avec lui pour empêcher dans l'Occident le culte des Images des Saints, qu'il qualifioit superstitieux, comme il s'étoit proposé de l'empêcher dans l'Orient : ce qui obligea Louis d'écrire au Pape Eugene pour lui communiquer cette Ambassade, & lui demander qu'il trouvât bon qu'il fit assembler les plus habiles Theologiens de ses Etats, afin d'examiner une affaire aussi délicate, & aussi importante. La conference fut tenuë à Paris, où il fut arrêté qu'on retiendroit les Images des Saints, non pour les honorer ; mais pour servir d'instruction aux Chrétiens ; & on passa à condamner le septiéme Sinode, comme s'il avoit arrêté que l'on honoreroit les Images du culte de Latrie. On informa Louis I. de la décision de ces Docteurs, & ce Prince en informa le Pape & l'Empereur Michel : Mais Eugene demeura ferme dans la tradition Apostolique, & témoigna que l'on avoit mal entendu l'Epitre de Gregoire le Grand à Serenus Evêque

Assemblée touchāt les Images des Saints.

de Marſeille ; & en éfet, cette déciſion ne diminua rien de la veneration que les François avoient pour les Images des Saints. On remarque qu'Agobar Archevêque de Lyon tenoit le parti des Iconoclaſtes ; mais avec quelque temperament qui n'étoit pourtant pas Orthodoxe ; & le Roy penſa ſuivre ce ſentiment, & tomber dans cette erreur. 818.

La Bretagne qui ſe ſoûleva contre Loüis en ce tems-là, obligea ce Prince d'aler en cette Province avec des troupes pour y apaiſer les deſordres que la revolte y avoit fait naître, & pour en punir les auteurs. Les Gaſcons qui avoient pris ocaſion de la guerre d'Italie pour ſe revolter, furent bien-tôt rangez à leur devoir. Loup leur Duc qui étoit chef de la rebellion aprés avoir échapé aux armes victorieuſes de l'Empereur, fut mis entre ſes mains, & relegué en une priſon perpetuelle.

Mort de l'Imperatrice Hermẽgarde.

Hermengarde épouſe de Loüis I. mourut en cette année, au grand regret de tous les François : Elle étoit une tres-ſage & tres-vertueuſe Princeſſe, & l'Empereur ſe remaria à

818. Judith sa parente, lequel mariage fut fort desavantageux à la France; & aussi Frederic Evêque d'Utrecht saint Personnage, remontra à l'Empereur, que cette alliance étoit faite contre les Canons, & qu'il étoit obligé en conscience de répudier Judith. Cette remontrance ne plût pas à cette Princesse, & animée de haine contre ce Prélat, elle le fit assassiner dans la Sacristie de son Eglise, laquelle action violente fut un funeste augure de tous les malheurs qui arriverent depuis à ce Roiaume.

Judith fait assassiner l'Evêque d'Utrecht.

Guerre contre Liadeuvit.

Lindeuvit ou Lieudun Gouverneur de Hongrie, voïant qu'il ne pouvoit animer Louis contre Cadolac Duc de Frioul son ennemi, resolut de se déclarer ouvertement contre lui, & fit soûlever toute la Hongrie: ce qui obligea Loüis d'envoier des troupes l'année suivante sous la conduite de Baudry, qui défit Lindeuvit proche de la riviere de Grave dans la Carinthie. L'Empereur considerant que cette guerre pouvoit être de longue suite, fit assembler ses Etats à Aix la Chapelle, afin d'y pourvoir, & il fut arrêté dans cette assemblée qu'on le-

An. 820.

An. 821.

veroit trois armées contre Lindeuvit : ce qui fut executé avec beaucoup de bonheur, ce Gouverneur aiant été obligé de se retirer vers Lindenulfe, qui le fit assassiner quelque tems aprés. 821.

Loüis I. fit assembler cette année-là les grands Seigneurs à Attigny où se trouverent ses enfans & ses freres qui n'avoient point paru depuis qu'ils avoient été enfermez. Il leur témoigna la douleur de les avoir maltraitez, de n'avoir pas empêché la mort de Bernard Roy d'Italie, & d'avoir exilé Adelart & Bernaire. Nous avons vû que les années précedentes les armes de l'Empereur prospererent sous les ordres de Baudry contre Lindeuvit, & cette année ce Seigneur abandonna Siscia sa meilleure Ville, pour se refugier dans un endroit de la Dalmatie que tenoient les Sorabes.

An. 823. Naissance de Charles le Chauve.

Cette année fut fort remarquable par la naissance de Charles, qui regna sous le titre de Charles le Chauve, & par le Couronnement de Lothaire, qui fut sacré Empereur par le Pape Paschal I. avec toute la magnificence possible.

Aprés que Lothaire fut sorti d'I-
823. talie, il arriva un grand desordre à Rome, à l'ocasion de Theodore Protonotaire, & Leon donateur son Gendre, qui eurent les yeux crevez, & ensuite la tête tranchée (à ce que l'on prétend) par l'ordre du Pape Paschal I. parce que ces Romains s'étoient montrez trop zelez pour les interêts de la France, & principalement pour avoir soûtenu le parti de Lothaire, qui voulant user de son droit, desiroit aporter de l'ordre dans la ville de Rome. Loüis I. & Lothaire emploierent tous leurs soins, & firent tous leurs éforts pour parvenir à la découverte de ceux qui avoient commis ces violences, & de leurs auteurs. Le Pape s'en disculpa, en disant, que ce châtiment avoit été exercé contre des personnes qui avoient été prévenuës de crime d'Etat, & de haute trahison contre sa Sainteté & ses Etats : & Sa Sainteté ne voulut jamais livrer les assassins.

Cruauté du Pape envers Theodore & Leon.

An. 824. Le commencement de cette année fut rendu considerable par l'Ambassade magnifique que les Bulgares envoierent à l'Empereur pour chercher

ſon aliance, & ſa protection contre les Abodrites; mais ils ne purent rien obtenir, parce que Loüis premier étoit obligé d'emploier ſes armes ailleurs. 823.

Louis aiant apris à Compiegne, où ſon Parlement étoit aſſemblé, les troubles qui étoient arrivez à Rome aprés la mort de Paſchal premier, & auſſi aiant eu nouvelle de la revolte des Bretons, envoia Lothaire en Italie; & aiant dreſſé une puiſſante armée, il la diviſa en trois, dont les deux premieres étoient commandées par Pepin, & par Loüis ſon frere, & l'Empereur retint la troiſiéme pour aler en Bretagne, qui s'étoit ſoûlevée contre lui; mais cette Province fut bientôt reduite à ſon obéïſſance. L'année ſuivante Guinomark, qui en étoit un des principaux Seigneurs, vint à Aix la Chapelle trouver l'Empereur, qui lui fit beaucoup d'acueil; mais ce traitre oubliant les éfets de clemence dont Loüis premier avoit uſé envers lui, reprit les armes auſſi-tôt qu'il fut retourné en ſon païs, & ne diſcontinua point ſa revolte, juſqu'à ce qu'il eût été aſſaſſiné par le Comte Lambert. AN. 825.

825. Lothaire calme les desordres dans Rome.

La presence de Lothaire dans la ville de Rome, calma au contentement du Pape Eugene II. tous les troubles qui s'y étoient excitez, & il rétablit toutes choses dans un si bel ordre, que personne n'eut aucun sujet de s'en plaindre : & au contraire, chacun fut consolé de la perte que l'on venoit de faire par la mort de Paschal premier. L'Histoire observe, qu'il fut établi des Juges à Rome, tous du Palais de l'Empereur, & de son choix, & non de celui du Pape.

AN. 826. Défaite des François par les Gascons.

Les Comtes d'Ebles & Asinaire aïant par l'ordre de l'Empereur assemblé quantité de troupes, entrerent en Aquitaine, & apaiserent avec beaucoup de succés la revolte que des esprits mutins y avoient excitée ; mais au retour elles furent surprises par les Gascons au Monts Pyrenées, & défaites ; les Comtes d'Ebles & Asinaire leurs Generaux y furent faits prisonniers.

AN. 827. Expedition contre Aizon sans effet.

Aizon Seigneur de Gascogne, qui avoit quité la Cour pour quelque mécontentement, se retira à Aussonne Ville située dans les Monts Pyrenées, & apella à son secours Abderame Roy

des Sarrasins : ce que Loüis premier aïant appris, & voulant dissiper l'orage qui se formoit, dépêcha un Abbé nommé Elisachar vers Aizon, pour lui faire des propositions d'acommodement ; mais comme cet Empereur connut que cette démarche étoit inutile ; il se resolut d'envoier une armée contre lui ; ce qui fut fait sans toutefois aucun succés, parce que ces troupes ne vinrent pas assez tôt pour faire quelque importante expedition, & les ennemis eurent le tems de se retirer à Sarragosse, & d'y mettre toutes leurs richesses.

827.

AN. 828.

Les avantages continuels que les Danois avoient sur Heriold qu'ils avoient chassé de son Roiaume, quoy qu'il fut soûtenu de la protection de la France, obligerent l'Empereur d'abandonner ce Prince, & de faire la paix avec les Danois.

Durant ce tems les Bulgares qui avoient été plusieurs fois éconduits par l'Empereur, à l'ocasion des bornes de leurs païs, firent des courses sur les Sclavons sujets de l'Empire ; & parce que Balderic Duc de Frioul ne s'étoit pas oposé à cet armement,

Louis premier le priva de ſa Dignité, qui fut partagée enſuite à quatre Comtes, afin de les engager davantage dans les interêts de la France. Si la diviſion du Duché de Frioul qui relevoit de Lothaire, lui donna du chagrin, la condamnation de Balderic & de Mafride qui étoient dans ſes interêts, le facha encore davantage; mais il difera de faire éclater ſon reſſentiment contre l'Empereur à une autre ocaſion.

828. Duché de Frioul diviſé.

L'Empereur qui ſçavoit que pluſieurs grands Seigneurs du Roiaume, ſe plaignoient publiquement des deſordres conſiderables qui étoient dans le Gouvernement, & principalement les Prélats qui ſuportoient impatiemment l'entrepriſe qui ſe faiſoit ſur les biens Eccleſiaſtiques, convoqua quatre Conciles Provinciaux: Sçavoir, à Mayence, à Paris, à Lyon, & à Toulouſe; & à l'égard du Concile general, qui avoit été aſſigné à Vvormes, l'aſſemblée en fut retardée pour quelque tems, à cauſe de la nouvelle qui couroit, que les Normands faiſoient des ravages ſur les Contrées d'outre l'Elbe; mais ce bruit étant diſſipé,

Convocation de quatre Conciles Provinciaux.

AN. 829.

l'Empereur continua ses soins à regler les affaires de son Royaume ; & à la priere l'Imperatrice, il donna l'Allemagne, la Rhetie, ou le païs des Grisons avec une partie de la Bourgogne à Charles son fils du second lit, au préjudice de Lothaire : ce qui l'anima contre l'Empereur, & fit naître plusieurs dissentions dans ses Etats. Quoique l'on pretende que Lothaire y eût en quelque façon consentit, la grande autorité que Loüis premier donnoit à la sollicitation de Judith à Bernard Comte de Barcellonne, en le faisant son Chambellan, & aussi la maniere insolente dont il usoit, exciterent tous les Seigneurs du Royaume contre lui si puissamment, que sans se souvenir que c'étoit leur Souverain qui répandoit ses liberalitez à Bernard ; ils conspirerent non seulement contre ce Seigneur, mais encore contre la personne de l'Empereur. Pepin Roi d'Aquitaine son fils s'offrit d'être le Chef des Conjurez & de marcher avec des troupes contre son pere. L'Empereur ayant eu avis de cette conspiration, fit retirer l'Imperatrice, & sauver Bernard; mais

829.

Pepin conspire contre l'Empereur son pere.

829. il ne pourvut pas si bien à la seureté de Judith, qu'elle ne tombât entre les mains de Pepin, qui la fit mettre dans le Monastere de sainte Radegonde de Poitiers. Les choses étoient venuës à cette extremité, que Lothaire revenant d'Italie, approuva

AN. 830. l'action de Pepin, & se saisit de la personne sacrée de l'Empereur, qu'il

Louis I. arresté prisonnier. confia à quelques Religieux, qu'il avoit ordonné d'insinuer à Louïs I. d'abdiquer son Royaume, & de se retirer dans un Cloitre. La bonté excessive de cet Empereur, & la clemence dont il avoit si souvent usé envers Lothaire, lui causoient une partie de ses disgraces. Il ne demeura pas neanmoins long-temps dans le Monastere où il étoit détenu par l'ordre de Lothaire, car il fut bien-tôt remis en liberté par Louis & Pepin ses freres qui se lassoient de son Gouvernement, & qui aimoient mieux tenir leur autorité de leur pere, que de leur frere aîné. Judith sortit aussi du Cloitre où elle avoit été enfermée, aprés s'être justifiée des crimes dont on l'accusoit, & les enfans de Louïs premier se retirerent

dans leurs Royaumes. On prétend que ce fut le Moine Gombaut, qui negocia l'accord entre l'Empereur Pepin & Loüis sur l'assurance qu'il leur donna, que leur pere accroitroit leurs Etats. Ce Gombaut fit encore ensorte d'éloigner Bernard, afin que sa personne ne servit plus de pretexte: Mais Bernard alla trouver Pepin en Aquitaine ; & comme il supportoit impatiemment que Gombaut, qui n'étoit qu'un Moine, eût pris sa place dans le Conseil de l'Empereur ; il excita Pepin contre lui, afin que dans les broüilleries il pût faire mieux ses affaires, & il le mit si mal avec son pere, qu'ayant appris que ce Prince avoit été auteur de tous les desordres qui étoient arrivez, & que même aprés l'avoir fait venir dans son Palais afin de conferer avec lui ainsi qu'avec ses freres, qu'il avoit mandez de le venir trouver à Orleans ; il étoit sorti de son Palais secretement & sans sa participation. L'Empereur ordonna pour sa punition qu'on le meneroit prisonnier à Treves, mais ceux qui étoient préposez à sa conduite, agirent avec si peu de soin, qu'ils le

830.

On veut deposseder Gombaut.

laissérent échaper de leurs mains. A l'égard de Bernard, l'Empereur le priva de toutes ses Charges. L'éloignement de Pepin & la dépossession de Bernard de ses Emplois, confirmerent Gombaut dans la place qu'il avoit, & augmenta même son autorité: & Judith qui vouloit se prévaloir de la revolte de Louïs, & de la désobeïssance de Pepin aux ordres de son pere, ne songea plus qu'à établir la puissance de Charles son fils Et parce que cette Princesse jugea qu'elle ne feroit pas réüssir son dessein sans le secours de Lotaire; elle le rangea de son parti en obligeant l'Empereur à faire un nouveau partage du Royaume entre ce Prince & Charles; mais la sortie de Pepin du lieu où Louïs son pere l'avoit fait mettre, changea les affaires de face, & produisit un desordre encore plus grand qu'auparavant. Ce Prince étoit si animé, qu'il engagea ses freres à se déclarer contre l'Empereur, à se saisir de sa personne & de son Royaume: ce qui fut executé; neanmoins ce Souverain recouvra encore sa liberté, & fut rétabli dans ses E-

830.

tats. Cependant la France étoit agitée par des grands mouvemens, & la difference des interêts faisoit aussi que les esprits des Grands & des Peuples étoient animez differemmenr. Les uns qui soûtenoient le parti de Lotaire, se plaignoient de ce qu'au préjudice de ce Prince qui étoit l'aîné, on eût fait la condition de Charles trop avantageuse ; les autres qui défendoient les interêts de Loüis & de Pepin, prétendoient que l'Empereur pour les priver de ce qui leur apartenoit, ne devoit pas faire un second partage entre Lotaire & Charles, & qu'il ne devoit pas enrichir ces deux Princes des dépoüilles de Pepin & de Loüis. 803.

Agobar Archevêque de Lion fut celui qui se montra le plus zelé pour Lotaire ; il se plaignit dans une lettre, qu'il prit la liberté d'écrire à l'Empereur, de ce qu'il avoit dans les actes publics suprimé le nom & la qualité de Lotaire, comme s'il n'eût point été associé à l'Empire. *N'avez-vous pas*, Empereur, *consulté Dieu, quand vous avez donné part de l'Empire à vôtre aîné ? n'avez-vous pas fait as-*

Agobart écrit à Louis I.

sembler les Grands de vôtre Royaume
831. *pour confirmer le dessein que vous aviez formé, & le choix que vôtre Majesté imperiale avoit fait de Lotaire, pour tenir les resnes du Gouvernement avec elle ? Y a-t'il quelque Prophete comme Samuël, qui vous ait averti de la part de Dieu, que Lotaire étoit indigne de l'honneur que vous lui avez fait de l'associer à l'Empire ? Ne consultez que les mouvemens de vôtre cœur, & non les sentimens des personnes étrangeres ennemies de vôtre sang, qui vous élevent contre vos propres enfans, & contre celui à qui la nature a donné un droit qui n'apartient point aux autres.* Cette lettre ne fit aucun effet sur l'esprit de l'Empereur, & l'affection qu'il avoit pour Charles, à cause de Judith sa mere, pour lequel il avoit une tendresse extrême, ne lui permettoit presque pas de repandre ses graces que sur ce Prince ; & ce fut cette prédilection qui rallia Lotaire, Louïs & Pepin, & qui les ligua contre l'Empereur.

Les jeunes Rois qui vouloient s'apuyer de l'autorité du Pape Gregoire IV. l'engagerent à venir en France

pour prendre leurs interêts contre l'Empereur, & pour empêcher qu'il n'employât toutes ses forces contre eux. Ce Souverain Pontife alla trouver Louïs I. en son camp proche de Strasbourg, ce qui le surprit fort; l'Empereur n'ayant point été averti de son arrivée, & aussi sa Sainteté ne reçût pas toute la satisfaction qu'elle esperoit. Aprés avoir long-temps entretenu Louïs I. sur le sujet de son voyage, & témoigné que c'étoit dans le dessein de procurer la paix à ses Etats, & de le reconcilier avec les Princes ses fils, & de l'obliger à faire cesser tous les desordres qui étoient dans la France, & lever tous les obstacles qui pouvoient empécher son union avec eux; enfin aprés lui avoir reproché que l'amour excessif qu'il avoit pour l'Imperatrice & la trop grande autorité qu'il avoit donnée à ses Creatures, avoient troublé le repos du Royaume, & excité la jalousie des grands Seigneurs, & qu'enfin cet Empereur entreprenoit sur les biens de l'Eglise, dont il ne pouvoit abandonner la défense sans blesser son honneur, sa conscience

831.

Le Pape Gregoire IV. vient en France.

& son devoir : L'Empereur répondit
831. à Gregoire IV. que c'étoit avec rai-
Hardie réponse de Louïs I. au Pape. son qu'il avoit pour Judith beaucoup d'estime, puisqu'outre qu'elle étoit son épouse, elle avoit infiniment de vertu & de merite ; que c'étoit sans sujet que ses enfans blâmoient la conduite de cette princesse ; qu'il avoit obligation au Souverain Pontife des soins qu'il prenoit de reconcilier ses enfans avec lui ; mais qu'il avoit eu des raisons particulieres qui l'avoient obligé d'en user ainsi envers eux, comme il avoit fait, & principalement avec Pepin. Que lui Empereur ne croyoit pas être tenu de rendre raison de ses actions qu'à Dieu, que l'on ne devoit point douter de son zele envers le S. Siege, & que les liberalitez qu'il avoit exercées envers lui, marquoient assez sa tendresse envers l'Eglise ; que bien loin de donner atteinte à ses droits, au contraire, il les augmentoit tous les jours, & que sa conduite & ses actions avoient toûjours été si regulieres, qu'il ne croyoit pas qu'elles pussent être exposées à la censure. Le Pape aprés avoir entendu Louïs I. n'eut point

d'autre parti à prendre, que de conseiller aux jeunes Rois de se reconcilier avec l'Empereur leur pere, & de lui rendre les obeïssances & les respects qu'ils lui devoient. 831.

Durant cette entreveuë du Pape & de l'Empereur, les jeunes Rois débaucherent les troupes de leur pere, ce qui l'obligea pour mettre sa personne en seureté, celle de l'Imperatrice, & celle de Charles son fils, de se mettre entre les mains de ses enfans, qui au lieu de le traiter avec tout le respect qui lui étoit dû, l'enfermerent dans le Monastere de S. Medard à Soissons, aprés l'avoir mené comme en triomphe dans plusieurs Villes de France : Judith fut menée à Tortone ville d'Italie, & Charles fut conduit dans l'Abbaye de Prom vers Tréves..

Louis prisonnier à Soissons

Lothaire qui vouloit conserver son autorité par toutes sortes de voyes convoqua une Assemblée generale de tous les Prelats du Royaume à Compiegne pour aprouver son action envers l'Empereur. Ces Evêques oublians leur devoir, & par une lâche & aveugle complaisance, se range-

An. 834.

Assemblée d'Evêques convoquée à Compiegne.

rent du parti de Lothaire, & non-
ſeulement ils aprouverent la déten-
834. tion de Louïs, mais encore pour
quelques crimes ou fauſſement à lui
impoſez, ou deſquels ce Prince avoit
déja fait penitence, ils arrêterent
qu'il feroit amande honorable dans
l'Egliſe de Compiegne en habit de
penitent, ce qui fut executé : mais
cette action parut ſi étrange & ſi
violente aux yeux des Seigneurs Fran-
çois, qu'ils reſolurent de rétablir cet
Empereur dans ſa dignité, & dans
la poſſeſſion de ſon Royaume. Ils
firent voir qu'ils étoient mieux in-
tentionnez pour leur naturel & le-
gitime Monarque, que les Prelats
de France, qui pour plaire à Lo-
thaire, en avoient lâchement aban-
donné la défenſe. Eggebart & Guil-
laume Grand Ecuyer, prirent les
armes pour l'Empereur ; les Com-
tes Guerin & Bernard, Eudes Com-
tes d'Orleans, Guillaume Comte
de Blois, Theodon Abbé de S. Mar-
tin de Tours, Princes du Sang, le-
verent des troupes dans les païs de
leurs Gouvernemens.

Soit que Pepin ne pût ſouffrir

la trop grande puiſſance de ſon aî- né, ou que preſſé par un remords de conſcience, il crut que c'étoit le plus honnête & le meilleur parti de ſe ranger du côté de l'Empereur ſon pere, il ſe diſpoſa ſerieuſement à répondre à la bonne & genereuſe intention que les Seigneurs François avoient de rétablir Loüis I. dans la poſſeſſion de ſon Royaume, & Loüis ſon frere qui ſuivit leur exemple, y contribua auſſi de ſa part. La ceremonie du rétabliſſement de l'Empereur fut ſolennellement & publiquement accomplie dans l'Egliſe de S. Denis. Lothaire aprés avoir fait de vains efforts pour empêcher le rétabliſſement de l'Empereur, ſe vit enfin obligé de venir à la Cour avec Hugues ſon beaupere, lui demander pardon, Loüis I. étoit aſſis ſur un Trône au milieu de ſon Camp, car leurs armées étoient en preſence. Ce Prince le leur accorda avec une generoſité & une clemence ſans exemple, mais digne d'un grand courage, & d'une ame auſſi Chrétienne qu'étoit celle de l'Empereur. Lothaire aprés avoir prêté ſerment de fideli-

834.

té, promit à ſon pere de ſe retirer
834. en Italie, & de n'en point ſortir ſans
ſon congé.

L'Empereur aprés avoir reçû les Ambaſſadeurs de Pepin & de Loüis, qui lui témoignerent le regret qu'ils avoient de toutes les choſes qui s'étoient paſſées, & qui le ſuplioient de les remettre dans ſa bienveilance

L'Imperatrice revient.

ſe rendit à Aix-la-Chapelle, où il reprit l'Imperatrice qui lui fut amenée d'Italie, aprés qu'elle ſe fût purgée par ſerment de l'adultere ſupposé, dont l'accuſation avoit éclaté dans le public. L'on pretend qu'il n'y a point d'adreſſe dont Lothaire ne ſe ſervît pour engager Loüis I. ſon pere à ſe faire Moine, & comme il ſçavoit que les ſeuls obſtacles étoient Judith ſa femme, & Charles ſon fils, il lui fit dire que la premiere s'étoit fait Religieuſe, & que ſon fils s'étoit fait Moine; mais ce Prince fut averti adroitement du contraire par un Religieux un jour aprés avoir celebré la Meſſe. Je ne vous ai point parlé des préparatifs de guerre qui furent faits par les grands Seigneurs du Royaume & par Loüis & Pepin

Pepin d'un côté qui soûtenoient le parti de l'Empereur, ni de ceux faits par Lothaire qui s'oposoit à la délivrance de son pere & à son établissement; parce que tous ces apareils n'eurent pas beaucoup d'execution, & qu'il ne se fit aucun combat considerable entre les uns & les autres; & parce qu'enfin, les amis mêmes de Lothaire l'obligerent à quiter les armes comme nous avons vû, & à se ranger à son devoir. On ne peut assez admirer la vigueur avec laquelle l'Evêque de Paderborn parla à Lothaire : *Ie vous demande de la part de Dieu*, lui dit-il, *d'éloigner Hugues, Mafride & Lambert auteurs de tous les méchans conseils qui vous ont été donnez, afin que les Serviteurs fideles que l'Empereur vous envoye puissent trouver avec vous les moyens de finir les maux qui affligent l'Empire il y tres-long-temps.* Et depuis ce temps-là Lothaire ne songea plus qu'à se remettre dans les bonnes graces de l'Empereur, & faire en aparence sa paix avec lui. Il ne fut pas difficile à ce Prince de se reconcilier avec l'Empereur; parce qu'outre que Louïs

834.

Discours d'un Evêque à Lotairere.

I. étoit naturellement porté à pardonner, c'eſt que Judith qui ſe ſou-
834. venoit des mauvais traitemens de Loüis & de Pepin, & qui vouloit s'apuyer de Lothaire pour maintenir ſon fils Charles, parla de lui à l'Empereur en des termes fort avantageux L'eſprit de Lothaire étoit toûjours porté à la deſobeïſſance, & quelques ſermens qu'il eût fait d'étre toûjours ſoûmis aux ordres de l'Empereur, cependant il ne put facilement l'obliger à faire juſtice à l'Egliſe des biens que Lothaire lui avoit ôtez en Italie & il eut méme la hardieſſe d'arréter l'Abbé Abrebalde avec deux Evêques en s'en retournant de Rome en France, où Loüis I. les avoit envoyez pour conferer avec le Pape à l'occaſion des vexations que Lothaire faiſoit à ceux qui avoient le ſoin & l'adminaſtration des biens de l'Egliſe, & de S. Pierre.

Les Evêques qui avoient favoriſé le deſſein & la rebellion de Lothaire furent dépoſez par contumace
Prelats dépoſez n'ayant point comparu aux Aſſignations qui leur furent données. Ebon Archevêque de Reims fut dépoſé &

interdit, & relegué au-delà des Monts. Agobar Archevêque de Lion complice du même crime, n'ayant point aussi comparu, fut démis de sa Prelature par les Prelats François Theodulphe Evéque d'Orleans, fut long-temps prisonnier à Angers, & il n'en sortit qu'aprés qu'il eut chanté le jour des Rameaux un Himne devant l'Empereur, composé à ce sujet, qu'il trouva si à son gré, qu'il lui donna la liberté : ce qui justifie que les Papes n'avoient aucune juridiction sur les Evêques de ce Royaume. Quelques-uns contre la verité ont écrit que Louïs I. avoit été rétabli par Gregoire IV. puisque les Prelats François sans ordre du S. Siege, & de leur propre mouvemens casserent la dégradation de ce Prince à Mets, où assisterent sept Archevêques. 834.

l'Empereur signala le commencement de son rétablissement par le soin qu'il prit d'envoyer des commissaires pour exercer la Justice dans toute l'étenduë de la France, & par une Assemblée de Prelats qu'il convoqua à Thionville ou à Mets, où ils annul-

834. lerent comme nous venons de dire sa dégradation, & casserent le Jugement fait contre lui comme ayant été rendu au prejudice des Loix du Royaume & de la Justice même.

AN. 835. Charles le Chauve déclaré Roi de Neustrie.

Loüis I. voulant favoriser Charles son cadet, qui regna sous le titre de Charles le Chauve, le déclara Roi de Neustrie, le ceignit de son épée, & lui mit la Couronne sur la tête. Ce qu'il y eut de Plus remarquable en cette action, c'est que dans l'abandonnement que l'Empereur fit du Royaume de Neustrie, il y comprit les Evêchez & les Abbayes ce qui fait voir le droit que les Rois de France ont de conferer les Benefices.

Durant que Loüis I. dans le dessein d'obliger Judith, employoit toutes sortes de moyens pour établir Charles son fils, de maniere que Lothaire ne fût point en état de diminuer son pouvoir : Valach Abbé de Corbie, fut envoyé exprés auprés de ce Prince pour l'engager d'aller à la Cour, & l'Empereur lui fit porter parole qu'il desiroit partager entre lui & Charles son frere cadet

tout l'Empire ; mais cette négociation n'eut alors aucun effet, soit que Valach mourût trop tôt pour la faire bien reüssir, ou que Lothaire ne se trouva pas disposé d'accepter les conditions qui lui étoient proposées. 836.

Quelques soins que Judith prît de satisfaire Lothaire & de l'engager à être de son parti, cependant il donna à l'Empereur de nouveaux sujets de plaintes & de mécontentemens ; mais enfin, il témoigna vouloir se ranger à son devoir, aprés que Judith eut obtenu de l'Empereur qu'il lui donneroit part au Royaume d'Aquitaine, au préjudice de Pepin le jeune à qui il apartenoit : & à Vvormes où ce nouveau partage fut fait, Lothaire demanda publiquement pardon à l'Empereur en des termes fort soûmis & qui exprimoient bien sa douleur : *J'ai peché* lui dit-il, *devant Dieu & devant les hommes, & devant vous, mon Seigneur & mon Pere, je ne demande pas des Royaumes, mais le pardon de mes fautes, & l'honneur de vôtre affection* ; & ensuite l'Empereur en presence de plusieurs Seigneurs, fit un nouveau partage, par lequel Loüis fut reduit

Lotaire demande pardon.

à la Baviere, & les enfans de Pepin
furent entierement dépoüillez ; car
836. Pepin leur pere étoit mort une année auparavant.

Ce partage excita des troubles dans l'Aquitaine, & Emenus qui avoit beaucoup de credit se déclara pour Pepin, & le mena de ville en ville pour le faire reconnoitre Roi. Tous les Seigneurs n'étoient pas de ce sentiment, & Gerard & Rotaire quoique beaufreres de Pepin, refuserent de lui rendre leurs obeissances & leurs soûmissions comme à leur Souverain, parce que l'Aquitaine venoit d'être donnée à Lothaire ; & parce que Judith craignoit qu'Emenus ne fit quelques progrés en Aquitaine, elle engagea l'Empereur à y pourvoir. Cependant ce Prince envoya défendre à Loüis de sortir de la Baviere sous quelques ..etexte que ce fut
AN. & ensuite il entra dans l'Aquitaine
839. avec une puissante armée ; mais enfin, aprés avoir poursuivit longtemps Pepin, elle se vit obligée de se retirer aprés avoir neanmoins procuré la tranquillité & le calme dans ce Royaume-là.

Les troubles que l'on avoit vû naitre en Aquitaine étant appaiſez, l'Empereur aprés avoir obligé les peuples à rendre leurs hommages à Charles aprit que Loüis ſon fils avoit débauché les Saxons & les Turingiens, & qu'il s'étoit ſaiſi de tout le pays d'outre le Rhim, ce qui l'obligea tout malade qu'il étoit, de quitter Poitiers où il laiſſa ſa femme & ſon fils Charles, & de prendre le chemin d'Allemagne : mais ſon indiſpoſition augmentant, il ſe fit deſcendre à Ingelheïm par le Mein, où il mourut quelques jours aprés. Cette perte cauſa une grande triſteſſe dans l'ame des François. Loüis I. regna vingt-ſept ans. Il merita par ſa douceur & par ſa clemence, le titre de Debonnaire. L'on peut dire que ſa vie, ſes mœurs & ſes actions, ont été irreprochables ; & tout ce que l'on a pû trouver à blâmer dans ſa conduite, a été d'avoir uſé d'une trop grande indulgence envers ceux qui l'avoient offenſé, & qui abuſant de la clemence & de la generoſité de ce Prince, ne faiſoient pas de difficulté de récidiver. On prétend que cet Empe-

839.

AN. 840.

Mort de Louis I.

Son Eloge.

reur avoit trop de creance pour les
840. personnes qui l'aprochoient, & que cette trop grande confiance étoit cause que l'on prenoit la liberté de lui donner de méchans conseils. La mort de Loüis I. fut à ce que l'on croit, pronostiquée par une éclipse considerable du Soleil, qui arriva quelques jours auparavant. La pieté de ce Prince ne peut être assez admirée, & sa devotion fut si grande que durant quarante jours de sa maladie, il communia tous les jours par les mains de Drogon ou Dreux, Evéque de Mets son frere naturel, sans prendre aucune nourriture, pour faire penitence de ce que le Carême precedent il avoit obmis de jeûner avec toute la regularité commandée par l'Eglise Cet Empereur marqua toûjours une si grande consideration pour les interêts du S. Siege qu'il en prit la défense en toutes occasions, & avant que de mourir, il engagea Lothaire à promettre de rendre à l'Eglise Romaine & aux autres Eglises d'Italie les Terres qu'il leur avoit prises, & aussi de proteger Charles son fils contre tous ceux qui l'attaqueroient.

Pieté de Loüis I.

CHARLES II. dit le Chauve, Avec Lothaire & Loüis ses freres.

Roi 25.

JUdith veuve de Loüis I. se persuadoit que l'Etat de Charles son fils étoit bien établi par le moyen de la reconciliation que le pere avoit faite entre tous ses enfans, que Lothaire ne concevroit jamais le dessein de le traverser, d'autant plus même qu'il s'étoit engagé par serment de maintenir Charles II. & de le défendre contre ses ennemis; mais cette Princesse fut fort surprise d'aprendre que Lothaire vouloit se faire déclarer Roi, & qu'il se disposoit à faire la guerre à son fils: neanmoins ce Prince n'osa pas tout d'un coup faire éclater son dessein, & afin d'obliger Loüis Roi de Baviere d'entrer dans son parti, il lui envoya des Ambassadeurs pour lui témoigner qu'il vouloit entretenir ce qu'il avoit promis à Loüis I. son pere, & que pour ce qui regardoit l'interêt commun de tous les fre-

Lothaire dispute la Couronne à Charles II.

res, il étoit expedient d'avoir des
840. conferences ensemble ; & par cet artifice Lothaire se persuadoit qu'il desuniroit Loüis d'avec Charles, & ainsi qu'il feroit mieux reüssir son entreprise. En effet, Lothaire tourna aussi-tôt ses armes contre ce jeune Prince qui ne se défendit au commencement que par des remontrances, & par des Ambassadeurs qu'il dépêcha vers Lothaire ; mais connoissant que son ennemi avoit arrété de le perdre, il s'arma d'une courageuse résolution, & il fit avancer ses troupes qui étoient commandées par de vaillans Capitaines, & remplies de braves soldats ; mais Lothaire n'osa hazarder le combat, & ne voulut point venir aux mains avec des gens desesperez, qui ne mettoient leur salut que dans la défaite de leurs ennemis : & il se fit alors un accord provisionnel entre ces deux freres, qui n'étoit pas fort avantageux à Charles II. car il ne lui demeuroit que l'Aquitaine, le Languedoc, la Provence, & quelques Comtez entre la Seine & la Loire ; & on remit la décision définitive de tous leurs

interéts à une Conference qui fut indiquée au mois de May 841. à Attigny en Champagne, à laquelle Charles se trouva de bonne foy; mais Lothaire qui n'avoit point dessein d'executer ce qui y seroit arrêté, n'y envoya que des députez.

840. Conference d'Attigny sans effet

Le desordre étoit si grand dans le Royaume, & la guerre y étoit si puissamment allumée, que les fréres se liguerent les uns contre les autres. Loüis aprés avoir gagné une bataille sur Albert Comte de Metz, qui y avoit été tué, se mit en état de joindre ses troupes à celles de Charles II. & Pepin fils de Bernard Roi d'Italie se rangea dans le parti de Lothaire, & le vint trouver avec de bonnes troupes: ce qui rendit Lothaire si insolent, qu'il méprisa toutes les conditions que Loüis & Charles lui firent, quoique fort avantageuses pour lui. Les soûmissions de ces deux Princes ne contribuerent qu'à affermir encore Lothaire davantage dans la pensée qu'il avoit d'établir sur eux une souveraineté absoluë, & une domination Monarchique.

Louis & Charles alors n'eurent

point d'autre parti à prendre, que de livrer combat à leur ennemi commun & ils lui assignerent le jour au 25. Juin proche de Fontenay prés de la riviere d'Yonne aux environs d'Auxerre. Cette bataille fut une des plus sanglantes qui se soit donnée depuis l'établissement de la Monarchie, & tres-funestes à la France, puisqu'il y fut tué plus de cent mille hommes de part & d'autre, parmi lesquels étoit un grand nombre de brave Noblesse & l'on prétend que les forces de ce Royaume demeurerent si affoiblies de cette perte, que les François ne furent plus en état d'entreprendre aucune guerre contre les Etrangers durant prés d'un siecle; & ils s'estimerent assez heureux de se défendre contre les Normands, qui s'établirent en France aprés avoir fait long-temps la guerre à nos Rois. Cela fait connoitre les disgraces considerables que les guerres intestines apportent aux Etats. Tout l'avantage de la bataille demeura à Loüis & à Charles le Chauve, & Lothaire fut contraint de se sauver pour éviter de tomber entre les mains de Loüis, qui fut le pre-

AN. 841.

Bataille de Fontenay.

mier vainqueur : car ce Prince voyant que Charles étoit engagé parmi 841.
les ennemis, l'alla ſecourir ſi à propos, qu'il le dégagea & le tira de leurs mains : ce qui fut une ſeconde victoire ; & ces deux Souverains ſe rendirent maitres du champ de bataille. Leurs troupes témoignerent alors par leurs cris de joye & par leurs acclamations, la ſatisfaction qu'elles avoient de voir ces deux freres qui étoient encore jeunes, triompher de Lothaire & cette victoire uni plus étroitement ces deux Princes.

Quoique la victoire que Charles venoit de remporter ſur Lothaire, dût le rendre maitre de tous ſes ennemis, cependant l'adreſſe avec laquelle Lothaire ſçût diſſimuler & cacher ſa perte, fut cauſe que Bernard Duc de Septimanie ou Aquitaine, & Pepin refuſerent de lui rendre leurs hommages comme à leurs Souverain ; & les Peuples de Neuſtrie même proche deſquels Charles avoit envoyé Adhelard, témoignerent qu'ils ne pouvoient ſe reſoudre à rendre leurs ſoûmiſſions à ce Prince, s'ils ne le voyoient, & qu'aprés

le bruit que Lothaire avoit fait cou-
841. rir de sa mort & de la défaite de ses troupes, ils avoient raison de douter qu'il fût encore vivant : mais la suite détrompa ces Peuples, & fit connoitre le contraire de tous ce que l'on avoit publié.

Les difficultez que Charles & Loüis trouvoient à faire réüssir leurs desseins, comme ils auroient souhaité, firent naitre dans l'esprit de ces deux Princes le desir de s'unir plus étroitement, & ils se firent un serment reciproque de se défendre, & de se secourir l'un l'autre contre leur ennemi commun. Et tous les Chefs de leurs armées promirent aussi mutuellement de combattre pour la défense de leurs Souverains contre Lothaire. L'on remarque que ces deux Rois, pour rendre leurs troupes aguerries, les exerçoient eux-mêmes, & les faisoient combatre les unes contre les autres, comme si elles avoient été ennemies, & quoique ces deux Princes fussent d'une taille mediocre ils se conduisoient avec tant d'adresse & ils paroissoient si nez & si propres pour les armes, qu'ils attiroient l'admiration de leurs armées.

Ce fut en vain que Lothaire s'efforça de lever des troupes pour tâcher de reparer la perte qu'il venoit de faire ; il refusa les conditions honnêtes & avantageuses que Louïs & Charles lui firent, quoiqu'ils fussent en état de lui donner la loi : mais enfin ce Prince se voyant vigoureusement pressé par ses freres, & dans l'impossibilité de leur resister, fut contraint de sortir de ses Etats, & d'abandonner son Royaume, qu'ils partagerent entr'eux, aprés avoir pris le sentiment des Prelats de France: neanmoins ce partage n'eut aucun effet, comme la suite nous l'apprendra. 841.

Lothaire s'enfuit.

Lothaire qui connoissoit que son éloignement lui avoit été préjudiciable, & qu'il avoit ruiné ses affaires en donnant occasion aux grands Seigneurs de se ranger du côté de ses freres, chercha la paix qui lui fut accordée, ainsi qu'un second partage de ce Royaume. La France Occidentale, depuis la Côte de Bretagne jusques à la riviere de Meuse, échut à Charles II. qui est ce qu'on apelle France aujourd'huy ; & la France Orientale d'outre le Rhein, & mê-

Revient & fait partage avec ses freres.

me quelques petites Villes & Bourgades au deçà de fleuve, furent possédées par Louïs, appellé depuis le Germanique. A l'égard de Lothaire le titre d'Empereur lui demeura avec l'Italie & la Provence. Les Contrées voisines du Rhim qui se trouvent entre ce fleuve & l'Escaut, qui furent appellées Lorraine, furent encore le partage de Lothaire. La mesintelligence qui étoit entre Charles II. & ses freres, fut cause que les Peuples voisins prirent les armes contr'eux dans le dessein de profiter de cette division, d'usurper quelques parties de leurs Etats sur differens pretextes. Pepin n'eut aucune part dans cette division du Royaume ; mais aprés avoir gagné une bataille sur Charles II. son oncle quelques années aprés il se conserva dans la possession de l'Aquitaine, que Pepin du même nom son pere lui avoit laissée durant plusieurs années, jusques à ce que sa mauvaise conduite & la haine que les Seigneurs Gascons & les Peuples mêmes avoient contre lui, l'en priverent plûtôt que les forces de ses ennemis.

841.

AN. 842.

L'on connut bien-tôt que cette

division & ce partage affoibliroient considerablement le pouvoir de nos Rois, & donneroient occasion à plusieurs nations de leur livrer la guerre Les Sarrasins & les Mores, comme les plus cruels ennemis de la Religion Chrétienne, porterent les armes les premiers dans la France. Les Normands, les Bretons, & divers autres Peuples soûmis à la domination de nos Rois, prenant occasion de leur foiblesse, qui venoit, comme nous avons dit, de ce que leur Empire étoit divisé, se souleverent contr'eux : les Aquitains & les Gascons animez du même esprit de revolte, prirent aussi les armes pour favoriser Pepin & les autres, afin de venger la mort de Bernard Comte de Barcellonne, que Charles II. avoit fait assassiner, parce que c'étoit un Seigneur plein d'artifices, & sur la foi duquel l'on ne devoit point s'asseurer. Cette conjoncture étoit tres-fâcheuse pour le commencement du Regne de Charles ; & les troupes même qu'il envoya contre Pepin, firent si mal leur devoir, & agirent avec si peut de vigeur & de coura-

AN. 843.

Ce partage du Royaume nuisible à la France.

843. ge, qu'elles faciliterent à son ennemi le moyen de s'emparer de l'Aquitaine & de la Gascogne. Ce Prince ne joüit pas long-temps du fruit de sa Conquête : car ses sujets, comme nous avons dit, lassez des violences qu'il exerçoit contr'eux, le livrerent entre les mains de Charles II. qui le fit aussi-tôt enfermer dans le Monastere de saint Medard à Soissons, d'où il sortit par la negligence de ceux à qui sa garde avoit été confiée : mais ce Prince ayant été repris, il fut mis dans le Château de Senlis,

Charles mit Pepin au chateau de Senlis.

AN. 844. Je ne puis passer sous silence ce qui arriva aprés la mort du Pape Gregoire IV. à l'occasion de l'élection de Sergius pour remplir sa place. Loüis fils de l'Empereur allant à Rome, mena avec lui Drogon avec un grand nombre d'Evêques d'Italie ; & lorsqu'il fut arrivé, Drogon se plaignit de ce que l'on avoit pourvu à la nomination de Sergius sans la participation de l'Empereur & sans son agrément, & il demanda d'être entendu dans l'assemblée des principaux Romains, où il representa les

Ce qui se passa à Rome

raiſons que l'Empereur avoit d'empécher que l'on n'élevât aucun Prêtre à la Dignité de Pape, qu'il n'eût eu auparavant le conſentement & l'agrément de l'Empereur d'Occident & demanda qu'à l'avenir cela fut obſervé. Le voyage de Loüis ne lui fut pas inutile : car Siconulfe Duc de Benevent ayant appris qu'il étoit à Rome, y vint pour s'aquiter envers ce Prince d'un tribut de mille ſols d'or. 844.

Les troubles qui étoient arrivez en ce Royaume ſous le regne de Louis I. avoient été cauſe des deſordres qui étoient ſurvenus dans l'adminiſtration des biens des Egliſes, & dans la conduite des Monaſteres : ce qui fut cauſe qu'il fut convoqué en ce temps-là un Concile à Thionville, dans lequel on ſe plaignit fort de ce que les Monaſteres étoient poſſedez par des Laïques, & de ce que l'on avoit accordé à des ſeculiers pluſieurs biens qui apartenoient à des Egliſes Les Evêques aprés avoir marqué que depuis Pepin & Charlemagne l'Egliſe n'avoit point été floriſſante comme on l'avoit vûë ſous leur Re-

On uſurpe le bien des Egliſes.

gne, & que depuis ce temps-là l'on
844. pouvoit dire qu'elle avoit beaucoup perdu de ſa ſplendeur & de ſon éclat mais auſſi ils marquerent qu'ils étoient eux-mêmes en partie cauſe des deſordres qui étoient arrivez dans l'Egliſe, & que tout étoit perdu lorſque ceux qui ſont prépoſez pour prier Dieu pour les pechez des fideles, s'abandonnoient eux-mêmes à leurs paſſions, & commettoient les mêmes crimes que ceux pour leſquels ils prioient. Le Concile fit une remontrance à l'Empereur & aux deux Rois, & leur reprocha qu'ils avoient dechiré la robe de JESUS-CHRIST que les ſoldats avoient reſpectée, & qu'ils n'avoient oſé partager : mais qu'ils eſperoit que les deſordres qui étoient arrivez dans l'Egliſe n'arriveroient plus & qu'ils obligeroient les injuſtes poſſeſſeurs de ſes biens à une prompte reſtitution.

Drogon qui avoit été à Rome avec Loüis fut honoré de la Dignité de Vicaire general du ſaint Siege dans la France : mais auſſi-tôt qu'il fut arrivé en ce Royaume, on lui conteſta ſa qualité, & les Evêques

assemblez à Verneüil s'opposerent à cette Dignité. Ils disoient pour leurs raisons qu'elle n'avoit point dû être accordée que du consentement & à la priere de l'Empereur, & que les Evêques mêmes de France, y devoient consentir ; parce que comme cette qualité de Vicaire general du saint Siege donne le droit d'établir des Conciles generaux, elle ne devoit point avoir de lieu que lors que les Evêques trouvoient qu'il y avoit de la necessité de les assembler : ils representoient que lorsque saint Gregoire Pape eut honoré Virgile Archevêque d'Arles de cette Dignité, il en écrivit aux Evêques de France, pour les inviter à y consentir, à cause que l'Eglise avoit besoin qu'on assemblât un Concile general ; & quoique l'Empereur & les deux Rois souhaitassent que Drogon leur oncle joüit des honneurs de Vicaire general du saint Siege, & que sa naissance & son merite pussent imposer silence avec quelque justice aux Evêques : cependant il n'en fit pas les fonctions, & ce grand Prelat souffrit cette injure avec beaucoup de moderation, afin qu'à son

844.

On dispute à Drogon sa qualité.

844. occaſion il ne fût point excité de ſchiſme dans l'Egliſe.

Concile tenu à Meaux.

Le Concile tenu à Meaux ne confirmoit pas ſeulement ce qui avoit été arrêté à celui de Thionville ; mais il paroiſſoit encore menacer les Puiſſances temporelles qui negligeroient de faire juſtice aux Evêques ſur les biens que l'on avoit ôté à leurs Egliſes : & par le Concile tenu à Paris les Evêques prétendoient qu'aprés avoir averti le Roi & les Seigneurs dans les aſſemblées particulieres, de ſe reformer, & de faire faire la reſtitution des biens Eccleſiaſtiques par ceux qui les avoient uſurpez ; ils avoient droit quand ils n'y ſatisfaiſoient pas de faire connoitre aux Peuples que tous les deſordres qui étoient arrivez, ne venoient que du peu de juſtice qu'on leur avoit rendu. Mais cette conduite des Evêques cauſa de plus grands maux ; car les Seigneurs ſe ſentant offenſez de l'arrété de ce Concile, s'attribuerent au préjudice de la puiſſance legitime une autorité qui ne leur apartenoit pas : & parce que les Evêques inſiſtoient à faire publier les decrets de

ce Concile, les Seigneurs choisirent les articles qui leur convenoient, & de 80. dont l'arrêté & le resultat de cette assemblée étoit composé, ils n'en prirent que 18. & ils en ajoûterent un par lequel ils pourvurent à ce qu'ils ne fussent pas inconsiderément anathematizez : mais les Evêques se prévalans de la foiblesse où Charles II. étoit, ils le firent parler en ces termes : *Nous voulons que tous Fideles tiennent pour assuré, que personne de quelque ordre ou de quelque Dignité qu'il soit, ne pourra à l'avenir par nôtre seule volonté ou par les artifices & l'envie d'un autre, être privé des honneurs qui leur sont dûs, & des biens qui leur appartiennent; mais seulement par jugement, & selon que la raison & l'équité le voudront.* Cet article étoit juste, mais il bridoit trop l'autorité Royale, & les Evêques l'ajoûterent pour diminuer la puissances de l'Empereur. 844.

La conduite de Pepin & la disgrace qui lui arriva devoient servir d'exemple à Charles II. mais le succés qui secondoit ses entreprises fit un effet contraire à ce que l'on pou-

844. voit attendre, & il lui enfla tellement le courage, qu'il maltraita les Seigneurs Aquitains & Gascons qui avoient favorisé le parti de Pepin : ce qui les obligea d'appeller Loüis à leur secours, qui ne voulant pas laisser échaper l'occasion, leur envoya des troupes sous la conduite de son fils: neanmoins ce fut inutilement, car cette revolte fut bientôt appaisée, & ce calme facilita les moyens à Charles II. de se faire couronner Roi d'Aquitaine, dans la croyance qu'il avoit que ce titre & cette dignité le rendroient plus recommandable, & plus respecté parmi ses peuples.

La Noblesse Gascogne appelle Loüis à son secours.

AN. 845. La rebellion des Aquitains, des Gascons & de quelques autres peuples, ne fit aucune impression sur l'esprit de Charles II. & ne diminua rien de sa fierté. Ce Prince se confiant trop sur la tranquilité dont son Royaume jouissoit, ne laissa pas d'opprimer ces Nations, de maniere qu'elles se trouverent obligées d'implorer la protection de Loüis, qui vint en France avec une puissante armée. Le pretexte de son armement fut l'accord que Charles II. avoit fait avec

Loüis apellé par les Aquitains.

Lothaire peu de temps auparavant ſans ſa participation. Le commencement de cette expédition fut aſſez heureux à Loüis, & l'abſence de Charles II. qui étoit allé en Normandie pour appaiſer la ſédition qui y etoit excitée, fut la cauſe de ce ſuccés, & méme Loüis en paſſant à Sens ſe ſe fit couronner Roi de France par Ganelon qui en étoit Archevêque. Mais Charles II. étant averti des hoſtilitez de Loüis, vint au devant de lui avec ſon armée : & quoique le ſort des armes lui fût quelques temps un peu contraire, neanmoins il reconquit ſur ſon ennemi ce qu'il lui avoit uſurpé. La revolte des Sorabes contre Eziſtibore leur Duc, qui étoit dans les interêts de Loüis, fut la cauſe des progrés de Charles ſon frere ; car il fut obligé d'aller en Allemagne pour ſe venger de cette action, & de la mort de ce Duc que les Sorabes avoient tué.

845. Avantage de Charles II ſur Loüis.

La guerre que Loüis avoit déclarée à Charles II. au préjudice de l'affection & du ſecours reciproque qu'ils s'étoient promis, attira la colere des enfans de Lothaire ſes neveux

An. 846.

846. contre lui ; & ces jeunes Princes vouloient même engager l'Empereur leur pere à prendre part dans leur ressentiment : Mais enfin les Evêques du Royaume qui prévoyoient que cette division en causeroit la ruine, reconcilierent les freres ensemble. Il y eut Amnistie pour tous les Seigneurs qui avoient suivi le parti de Loüis à l'exception de Ganelon Archevéque de Sens, à qui Charles II. fit faire le procés dans un Synode tenu à Savonniere prés de Toul en 859. Cependant on ne voit point quel a été le jugement rendu contre ce Prelat : neanmoins son action ne pouvoit recevoir d'excuse, d'autant plus même que Ganelon avoit obligation à Charles II. qui de Clerc de sa Chapelle l'avoit fait Archevêque de Sens.

AN. 847. Hostilitez des Normands en France.

Les Normands firent plusieurs courses en France durant que toutes ces choses se passoient entre Loüis & Charles II. Ils entrerent dans ce Royaume sous la conduite de Horic leur Chef, aprés avoir eu quelque avantage sur des troupes qui gardoient l'embouchure de la riviere de

Seine ; ils pillerent Roüen, & ils passerent même jusques à Paris, dont ne pouvant se rendre maîtres, ils pillerent l'Abbaye de saint Germain des Prez, & firent des dégats dans les lieux circonvoisins ; & aprés s'être chargez d'un considerable butin, ils prirent le chemin de Frize ; ils se saisirent du Château de Hambourg dans la Saxe, où ils se seroient établis, si toute l'Allemagne ne s'y étoit point vigoureusement opposée. 847.

Les remontrances des Evêques du Royaume procurerent enfin la paix entre Lothaire, Charles & Loüis de Germanie ; ces Princes s'aboucherent à Mersen proche de Metz ; & aprés avoir arrêté une union entr'eux, on asseura aux enfans de l'Empereur & des deux Rois la succession de leurs Etats, & on accorda aux Seigneurs du Royaume un pardon & une amnistie de tout ce qui s'étoit passé dans toutes les guerres précedentes : ce qui fut si agréable aux Seigneurs, qu'ils ratifierent tout tout ce que l'Empereur & les deux Rois avoient arrêté.

Les Normands cette année descen-

dirent dans la Guyenne, & assiegerent Bordeaux; Pepin se mit en état de la secourir, & Charles même vint avec des troupes au même sujet; mais les Juifs qui étoient dans la Ville la livrerent aux ennemis, qui aprés l'avoir pillée y mirent le feu. Cette disgrace fut tres-sensible à Charles: la prise de Barcelonne par surprise par le fils de Bernard, ne le touchat pas moins; cela n'empécha pas que les Aquitains ne l'élurent pour leur Roi, & ce Prince fut sacré à Orleans en cette qualité.

AN. 848.

Les Normands pillent & brûlent Bordeaux.

Cette année est remarquable par la condannation que le Concile de Quercy fit de l'Heretique Godescalque qui soûtenoit que les bons & les mêchans étoient destinez à la vie ou à la mort éternelle, c'est à dire pour être sauvez ou être damnez; & que toutes leurs bonnes ou mauvaiactions ne pouvoient empêcher l'effet de leur predestination: mais Charles pour en faire exemple fit foüetter Godescalque, & ensuite brûler ses livres.

AN. 849.

Condamnation de Godescalque.

Les richesses que les Normands avoient remportées de France les

AN. 850.

années précedentes ; leur donnerent l'envie d'y rentrer cette année ; ils 850.
descendirent vers l'embouchure de Gironde entre Xaintes & Bordeaux, & aprés avoir ravagé les Isles voisines, ils se répandirent dans toute la Xaintonge. Seguin Duc de Gascogne vint au devant de ces Peuples avec quelques troupes ; mais il ne put s'opposer à leur passage, & il fut tué daus un combat qu'il leur donna. Cette victoire enfla tellement le courage des Normands, qu'ils continuerent leurs hostilitez & leurs pillages avec plus de violences qu'auparavant. Ils saccagerent & brûlerent Xaintes, aprés avoir fait sentir la puissance de leurs armes dans le Limosin & dans l'Angoumois ; ils brûlerent Condom, & passerent la Dordogne & la Garonne ; & ensuite ils coururent toute la Gascogne jusques aux Monts Pyrenées. Ces peuples retournerent en France en 853. An. 853.
par mer, à l'embouchure de la Loire ;ils descendirent à Nantes, où ils exercerent mille violences & mille cruautez contre tous ceux qu'ils rencontrerent dans les ruës. Ils pousse-

Les Normands rentrent en France.

rent enſuite juſques à Tours, faiſant
853. des dégats dans tous les endroits où
ils porterent leurs armes. Lambert
ſoûtenu des forces des Normands,
ſe rendit Comte de Xaintes.

Ces peuples retournerent douze années aprés en ce Royaume ſous la conduite de Haſting Champenois, & de Bis ſurnommé Côte de fer; ils coururent les Provinces de Bretagne Touraine, Anjou & Poitou, qu'ils déſolerent entierement.

En 874. ils rentrerent en France par la Loire, & monterent juſques à Angers, dont ils ſe rendirent maitres : mais Charles II. qui connoiſſoit l'importance de la priſe de cette Ville, & qui jugeoit que ces peuples pouvoient pourſuivre plus loin leurs Conquétes, ſe reſolut d'aller au devant d'eux, aprés avoir joint ſes troupes à celles de Salomon Duc de Bretagne; & il força les Normands de ſortir de ſes Etats, & de s'en retourner en leur pays.

AN. 859. Dans le temps que les Normands faiſoient des courſes en France, les Bretons de leur côté faiſoient leurs efforts pour s'affranchir de la domi-

nation de Charles II. à la ſuſcitation de Neomene leur Duc, qui vouloit ériger la Bretagne en Monarchie, & s'en rendre Souverain. Il eut beaucoup d'avantage ſur le Roi en deux ou trois rencontres : neanmoins ces diſgraces ne firent pas perdre courage à Charles II. & Dieu qui ſe jouë de toutes les puiſſances humaines & qui a toutes les forces des Grands en ſes mains, reprima la fierté de Neomene, & une mort violente dont il fut ſurpris ſçut donner des bornes à ſon ambition. Ce Conquerant étant entré dans l'Anjou, où il mettoit tout à feu & à ſang, prophanant & pillant les Egliſes, & ruinant tous les lieux Saints : S. Maurice Evêque d'Angers qui prenoit cette Ville en ſa protection : lui apparut, en lui diſant ces paroles ; *Ceſſe voleur, ceſſe de prophaner & de ruiner les Egliſes de Dieu* ; il le frappa à la tête de ſon bâton paſtoral, lequel coup l'étourdit tellement, qu'il tombat à terre ſans forces & ſans mouvement. Neomene mourut quelques heures aprés, laiſſant Heruſpée ou Ereſpage ſon fils & ſon ſucceſſeur. Cette

859. Guerre des Bretons contre les François.

AN. 860. Mort violente de Neomene.

AN. 863. mort releva les esperances de Charles, & lui donna lieu de remettre la Bretagne sous son obeïssance, & de ranger Heruspée à son devoir, qui n'ayant point de forces capables de lui resister, vint le trouver dans son camp, & lui rendre hommage de cette Province.

Seconde guerre contre les Bretons.

Heruspée ayant été tué par les Bretons, Salomon de leur consentement lui succeda; & parce que ce nouveau Duc refusoit de payer le tribut à Charles II. & qu'il empêchoit même que les Evéques de Bretagne ne reconnussent l'Archevêque de Tours pour leur Metropolitain: Les Prelats de ce Royaume s'assemblerent à Savonieres prés de Toul, & dans leur Synode ou Concile ils arrêterent que Salomon seroit contraint sous peine d'excommunication, de satisfaire à ces deux obligations. Ce Duc vêquit quelques temps en paix avec Charles; & ensuite il fut assassiné par Pasquitant fils de Neomene & par Ursan ses cousins germains, afin de partager entr'eux la Bretagne Ces deux Seigneurs ne pouvant souffrir de partages, se firent une lon-

Fin à la guerre des Bretons.

gue guerre entr'eux, dans laquelle Urfan, quoiqu'inferieur en troupes, ne laiſſa d'avoir de l'avantage ſur ſon ennemi ; mais enfin la mort de l'un & de l'autre fit ceſſer les troubles dans cette Province-là, & elle fut partagée entre Judicaël fils d'une fille d'Heruſpée, & Alain fils de Paſquitan, qui demeura ſeul poſſeſſeur de la Bretagne par la mort de Judicaël An. 865.

Avant que de finir ce qui ſe paſſa en Aquitaine, nous dirons que les Seigneurs voyant que Pepin n'étoit pas propre pour les ſoûtenir & pour les défendre, ſe reſolurent de ſe ſoumettre entierement à Charles II. & Sauche Comte de Gaſcogne ſe ſaiſit de Pepin, & l'envoya à Charles qui le fit conduire dans le Monaſtere de Corbie ; & à l'égard de Charles ſon frere il obtint l'Archevêché de Mayence, & il mourut en 863.

Pepin envoyé priſonnier au Monaſtere de Corbie

Durant que toutes ces choſes ſe paſſoient, Loüis Roi de Germanie leva quatre armées, dont il donna le commandement de l'une à Carloman ſon fils ainé, contre Raſtix Duc des Sclavons de Moravie ; la ſeconde ſous la conduite de Loüis le plus An. 868.

jeune, la troisiéme sous celle de
868. Traculfe contre les Sorabes, & il retint la derniere, afin de faire la guerre à Charles II. à laquelle il fut sollicité par les peuples qui étoient au deçà du Rhein, qui ne pouvoient plus endurer la tiranie de Charles II. Loüis le Germanique aprés avoir traversé toute la Neustrie se rendit devant Orleans, & fit ses efforts pour se concilier par presens & par promesses l'affection des Seigneurs de France : mais les liberalitez de ce Prince qui se faisoient aux dépens même des Eglises, bien loin d'attirer dans son parti les Grands du Royaume, au contraire elles scandaliserent les gens de biens ; & les Evêques qui se trouvoient fort interessez dans cette dissipation & prodigalité de biens, s'en plaignirent publiquement, & excommunierent tous ceux qui avoient engagé Loüis le Germanique à venir en France, pour y porter les armes contre Charles : & ensuite ils écrivirent à Loüis le Germanique, & lui remontrerent qu'ils ne voyoient point de pretexte & de sujet pour faire la guerre

Actions de Loüis le Germanique.

à ſon frere, & que ce n'étoit pas venir pour ſoulager un Royaume, que de l'affliger de la maniere qu'il le tourmentoit ; & qu'il valoit bien mieux que ce Prince employât ſes armes pour délivrer l'Etat du joug des Payens, que de s'en ſervir contre les François mêmes ; & qu'ils étoient prêts de ſe trouver dans un Concile, pour examiner & regler le different qu'il avoit avec Charles, lorſque tous les Archevêques & les Evêques, & principalement ceux qui avoient ſacré Charles, ſeroient convenus de s'y rendre. Les affaires de ce Roy paroiſſoient deſeſperées; il étoit caché au fond de la Bourgogne, & les Bretons s'étoient ſoulevez contre lui; il y avoit encore de la revolte en Aquitaine, & on n'y vouloit pas ſouffrir regner ſon fils. Il n'y avoit que les Evêques de France qui ſoûtenoient le parti de Charles. Ce Prince ne fut pas longtemps ſans découvrir les deſſeins de Loüis ſon ennemi, & ſans connoître qu'il étoit accompagné de ſi foibles troupes, que la moindre armée pourroit avoir de l'avantage ſur lui & le défaire. La guerre de Loüis contre ſon frere, engagea Lothaire à faire une aliance

868.

ensemble plus étroite ; cependant les
868. Evêques assemblerent un Concile à Savonieres prés de Toul où Charles & Lothaire se trouverent. Charles y proposa plusieurs Chefs d'accusation contre Ganelon qui étoit Archevêque de Sens , & il lui reprocha qu'aprés l'avoir élevé à cette dignité de Clerc de sa Chapelle qu'il étoit, il s'étoit rangé du coté de ses ennemis , qu'il avoit le plus animé les Evêques de France contre lui , & les avoit solicité de s'unir à Louis le Germanique pour le detrôner & le priver de ses Etats. Ganelon aprés avoir imploré la clemence de ce Prince, obtint pardon sans avoir eté jugé par les Evêques. Quoyque Lothaire eût fait aliance avec Charles , il fit en sorte qu'il se rendît dans une Isle entre Coblens & Andrenac où Louis le Germanique se trouva : mais ces deux Souverains ne purent convenir d'aucune chose , & on remit sur la fin de l'Automne une assemblée generale à Bâle , où ils consentoient de terminer tous leurs differens.

Nous avons vû tous d'une suite & sans interruption tout ce qui se passa dans la France Occidentale & l'Aqui-

taine, qui étoient possedées par Charles II. Il reste maintenant à connoître ce qui se faisoit durant ce temps-là dans les Royaumes de Lothaire & de Louis: A l'égard de Lothaire, Gisalbert enleva sa fille qu'il mena sur les terres de Charles II. en Aquitaine, pour l'épouser: ce qui fâcha extrêmement Lothaire, & comme il crut que son frere étoit auteur ou complice de cette action, parce que le ravisseur s'étoit sauvé dans ses Etats; il se resolut de lui declarer la guerre; mais Loüis qui sçavoit que Charles II. n'y avoit aucune part, le justifia auprés de Lothaire, & arréta l'execution de son dessein.

868. Gisalbert enleve la fille de Lothaire.

AN. 855.

La mort de Hermingarde fit une si puissante impression sur l'esprit de Lothaire son mari, qu'il quitta son Royaume pour se donner entierement à Dieu: il s'enferma dans un Cloître où il mourut quelque temps aprés, laissant trois fils, Louis Lothaire & Charles, à qui il partagea son Royaume avant que de se retirer du monde. Charles quoique le plus jeune, mourut le premier, & Lothaire quelques années ensuite, laissant Louis leur

Mort de Lothaire.

868. frere Roi d'Italie, qui étoit un Prince tres-courageux. Le dereglement de la vie du jeune Lothaire & ses débauches, non-seulement abregerent ses jours, mais ruinerent encore sa réputation. Ce Prince avoit épousé d'abord Titberge sœur de Hubert l'Abbé, dont il se fit separer sous de faux pretextes par deux Synodes, l'un tenu à Metz, & l'autre tenu à Aix-la-Chapelle. Ce Prince fut poussé à cette action par Gauthier Archevêque de Cologne qui lui promettoit sa niéce. Titberge voyant l'injustice qui lui étoit faite par les Evêqnes de France, se pourvut vers le Pape Nicolas I. qui envoya deux Legats pour connoitre la verité des choses : mais comme ces deux Commissaires ne s'acquitoient pas comme ils devoient de leur Commission, il renvoya Arsenius qui excommunia Valdrade que Lothaire avoit prise, aprés avoir obtenu la separation d'avec Titberge. Ce Legat menaça même ce Roi de ne le point épargner, & de lancer contre lui tous les foudres spirituels, s'il ne rompoit avec cette concubine, & s'il ne retournoit avec son épouse legiti-

Mauvaise cōduite de Lothaire le fils.

me ; ce que Lothaire promit Neanmoins Titberge qui étoit persuadée qu'il restoit encore dans le cœur de ce Prince de la tendresse pour Valdrade, consentit de le laisser vivre à sa liberté, & au gré de ses passions, & de se retirer dans un Cloitre ; mais Dieu permit que quelques années aprés il mourut à Plaisance, en venant donner secours au Pape Nicolas. La mort violente & inopinée de Lothaire, jetta une si puissante crainte dans l'ame de Valdrade, qu'elle se retira en l'Abbaye de Remiremont. 868.

Les Ducs de Benevent & de Capoue, étoient animez d'une si puissante haine, que les uns & les autres appellerent les Sarrasins à leur secours chacun à leur tour ; mais au lieu d'en recevoir quelque satisfaction, au contraire ces peuples ruinerent leur païs successivement.

Comme les forces des Sarrasins augmentoient tous les jours par la foiblesse de leurs voisins, ils résolurent d'entrer en Italie, où ils exercerent mille actes d'hostilité, ce qui engagea Lothaire de venir au secours de Louis son frere, qui joint ensemble An. 869.

défirent leurs ennemis par un tres-
866. grand bonheur. Mais la fiévre le surprit en revenant d'Italie, & il mourut à Plaisance comme nous venons de dire. L'on ne peut parler de cette guerre des Sarrasins en Italie, & des desordres qu'ils firent aux portes de Rome, qu'on ne loüe le zele de nos Rois qui unirent leurs forces pour la deliver encore de ses ennemis; & leur magnificence en contribuant à la dépense excessive qu'il fallut faire pour achever la clôture de cette Ville, afin de la garantir des courses des Barbares.

Rome délivré par Lothaire & Loüis.

AN. 867. Durant que Louis qui étoit seul par la mort de Lothaire, s'occupoit à faire la guerre aux Mores, Lambert Duc de Spolette, prenant occasion de la mort du Pape Nicolas I. entra dans Rome à la tête d'une armée composée de Bandits, qui y commirent des cruautez & des violences inoüies. Ils pillerent les Eglises, violerent les filles des personnes les plus qualifiées, & passerent au fil de l'épée tous ceux qui se mirent en état de s'oposer à leur fureur. Louis prit le chemin de Rome aussi-tôt que le

Le Duc de Spolete fait des hostelitez à Rome.

bruit de cette invaſion fut parvenu jusques à lui. Mais Lambert ſe retira, & il ne voulut point attendre un Prince aux forces duquel il auroit peine de reſiſter. Louis par la fuite de ſon ennemi, ſelon toutes les apparences, devoit demeurer paiſible poſſeſſeur de toute l'Italie; mais l'Empereur Baſile Grec, ſuſcita contre lui Adalgiſe Duc de Benevent, qui fit une ſi puiſſante guerre, qu'elle ne finit qu'avec la vie de Louis. Ce Prince fut fort regreté de ſes ſujets à cauſe de ſes bonnes & éminentes perfections, & de la grande veneration qu'il avoit pour l'Egliſe Romaine, pour la défenſe de laquelle il s'étoit montré toûjours fort zelé.

867.

Mort de Loüis en Italie.

Charles II. ayant appris que Lothaire étoit mort à Plaiſance, en allant donner ſecours à Louis contre les Sarraſins, ſe mit en poſſeſſion de la Lorraine, fondé ſur quelques traitez qu'il diſoit avoir faits avec ſon frere Lothaire pere du dernier mort: ce qui anima tellement Louis à qui la Loraine paroiſſoit d'avoir appartenir comme l'ainé, qu'il s'en plaignit au Pape Adrien II. qui déferant fa-

Charles II ſe mit en poſſeſſion de la Loraine.

cilement à ſes plaintes, menaça Char-
An. les II. de l'excommunier : mais ce
870. Roi mépriſa ces menaces, & nonobſ-
tant l'opoſition de Louis, il ſe fit couronner Roi de la Loraine par Hincmar Archevêque de Rheims : mais enfin les Seigneurs du Royaume moyennerent la paix entre Charles II. & Louis. L'on ne peut paſſer ſous ſilence la rêponſe hardie des Prelats de France aux menaces du Pape Adrien II. contre Charles II. Ils répondirent qu'il étoit extraordinaire : *Que les Pape priſſent la hardieſſe d'excommunier les Rois de France : Que s'il arrivoit quelque different entre les Princes, les ſouverains Pontifes n'en étoient pas Iuges, & ne pouvoient les obliger par leurs cenſures : Que les predeceſſeurs d'Adrien n'avoient jamais impoſé de Loy aux Rois de France, ni à leurs ſujets, & qu'il demeurât en paix ſans être autheur de la guerre.* Et même lorſque Hincmar Evêque de Laon fut condamné au Synode de Verberie d'obéïr à ſon Roi & à ſon Archevêque Les Evêques de France l'obligerent à ſe déporter de l'appel qu'il avoit fait de ce jugement au Pape ; & com-

me sa sainteté eût ordonné à Hincmar Archevêque de Rheims, d'obliger Hincmar Evêque de Laon, de comparoitre à Rome, il s'en excusa disant que ne pouvant sortir du Royaume sans le congé de son Prince, il pouvoit encore moins le commander aux autres.

870.

Louis fut quelque temps assez heureux en la personne de ses trois enfans ; Carloman étoit courageux, il défit les Sorabes, les Suisses & les Bohemes. Louis le jeune vainquit aussi les mêmes peuples en plusieurs autres rencontres. Charles surnommé le Gros se rendit maitre de Rastix : mais on dit que ce Prince fut possedé quelque temps du malin esprit, pour avoir conspiré contre la vie de son pere. L'émulation & la jalousie faisoient souvent naitre des querelles & des division entre ces trois Princes ; mais Louis pere en sçavoit arréter le cours par sa prudence & par son autorité.

Guerre entre Charles II. & Loüis le Germanique.

Charles II. ayant eu avis de la mort de Louis son neveu fils de Lothaire, prit aussi-tôt la route d'Italie pour s'emparer de ses Etats: mais Louis

le Germanique pour empêcher que
870. Charles II. ſon frere ne fit réuſſir ſon deſſein, & auſſi pour profiter de la ſucceſſion de ſon neveu, entra dans ſon Royaume avec des troupes, & envoya Carloman ſon fils en Italie à la téte d'une grande armée ; ce qui ſurprit fort Charles : & pour témoigner que ſon deſſein étoit de vivre toûjours en bonne intelligence avec Loüis, il lui fit témoigner qu'il pouvoit s'en retourner ſur la parole qu'il lui donnoit de ſe remettre au jugement de Loüis le Germanique ſon frere, de tout ce qui regardoit la ſucceſſion de leur neveu. Carloman ne fut pas plûtôt ſorti de l'Italie, que Charles II. prit le chemin de Rome oû il ſe fit couronner Empereur d'Occident, du conſentement même du Senat par le Pape Jean VIII. qui s'autoriſa & ſe confirma dans la poſſeſſion de nommer les Empereurs : duquel droit Leon III. avoit jetté les premiers fondemens, en diviſant l'Empire en faveur de Charlemagne.

Charles II. couronné Empereur.

Il y avoit diverſes plaintes contre Hincmar Evêque de Laon. Charles II. ſe plaignoit de ce qu'il avoit

commis plusieurs actes de felonie, & Hincmar son oncle Archevêque de Rheims, l'accusoit de n'avoir point déferé à ses ordres comme Metropolitain; & on avoit fait assembler les Evêques de differentes Provinces, afin que sa condamnation en fut plus authentique. Hincmar de Laon pour eviter ce jugement, se soûmit à faire tout ce que son Metropolitain luy ordonneroit; & à l'égard de l'Empereur, il signa un écrit conçu en ces termes: *Je promets d'être fidele & obeïssant au Roi Charles mon Seigneur, comme un vassal doit l'être à son Souverain Séigneur & un Evêque à son Roi.* Cette soûmission & cet écrit que signa l'Evêque de Laon, n'eurent pas assez de pouvoir pour le contenir dans le devoir; car quelque temps aprés il écrivit au Pape une lettre fort scandaleuse contre l'Empereur & contre l'Archevêque de Rheims.

870.

Plainte contre Hincmar Evêque de Laon

Humilié devant l'Empereur.

La violence dont Charles usoit envert son fils Carloman, parce qu'il ne vouloit pas s'engager dans les Ordres sacrez comme il auroit souhaité, donna occasion au Pape Adrien II.

870. d'écrire à l'Empereur ; il lui manda qu'il s'étonnoit de la maniere dont il usoit envers son fils, qu'il ne s'étoit pas contenté de le chasser de sa Cour il l'avoit fait encore excommunier: mais qu'il en étoit appellant au saint Siege, & qu'il conjuroit sa Majesté de changer de conduite : *Nous vous prions*, disoit ce Souverain Pontife, *de recevoir vôtre fils en vôtre grace, & de lui rendre le rang qui lui appartient, jusques à ce que nos députez puissent examiner cette affaire.* La lettre que ce Pape écrivit aux Seigneurs étoit écrite d'un stile plus dur & plus imperieux ; & aprés avoir dit que le Roi plus dénaturé que les bêtes farouches, vouloit perdre son fils, & qu'il armoit même les Grands de son Royaume & les Seigneurs contre lui il les prioit de reconcilier le pere avec le fils, & que s'ils ne pouvoient faire cette paix, ils ne portassent point les armes pour Charles contre Carloman ; & finissoit en les menaçant que si les Seigneurs n'executoient point ses défenses, ils ne seroient pas seulement excommuniez, mais condamnez à un dernier anathême & à

Lettre du Pape à l'Empereur au sujet de Carloman.

souffrir un suplice éternel avec les demons. Les Brefs qu'Adrien II. envoya aux Evêques, étoient presque du même caractere, il leur défendoit d'excommunier Carloman, parce qu'il avoit porté sa plainte au saint Siege. 870.

Recidive de l'Evêque de Laon contre son Metropolitain.

Comme l'Evêque de Laon continuoit toûjours ses désobeissances & ses revoltes contre l'Archevêque de Reims son Metropolitain, on assembla un Concile à Doüay, ou il se trouva huit Archevêques, treize Evêques, & des députez de plusieurs autres Dioceses ; & aprés que l'Archevêque de Rheims eût fait connoître tout ce que son neveu avoit commis contre la discipline Ecclesiastique, & aprés qu'on eût fait lecture de la lettre du Pape, qui lui enjoignoit d'obeïr à son Metropolitain selon les saints Canons, sauf le droit d'appel au saint Siege : on lui ordonna de répondre aux Chefs d'acusations formées contre lui, & aussi aux plaintes que le Roi avoit faites contre sa conduite. Cet Evêque ne fit point d'autre réponse, que ceux qui l'acusoient vinssent avec lui à Rome, où il avoit interjetté son appel, &

que là il y proposeroit ses défenses mais on lui fit connoitre que par les
870. Brefs des Papes saint Gregoire & saint Leon, les accusations formées contre les Evêques devoient être jugées en France par leurs freres, avant que l'apel en pût être interjetté à Rome & que s'il y avoit eu des Decretales qui en eussent décidé autrement elles avoient été abrogées par des Conciles & par des saints Papes mêmes qui avoient suivi ces Conciles & enfin les témoins ayant été entendus contre Hincmar, il fut déposé de sa Dignité d'Evêque, sauf l'appel
L'Evêque de Laon déposé.
au saint Siege. En 876. cet Evêque eut les yeux crevez, & Hedenulfe fut fait Evêque à sa place; sa méchante conduite lui attira cette derniere disgrace.

Il avoit courut un bruit que Loüis neveu de Charles étoit mort : ce qui obligea le Pape d'écrire à ce Prince: *Que si ce malheur arrivoit, il ne recevroit jamais aucun Empereur autre que lui, quand même on lui donneroit des muids pleins d'or* : ce qui plût fort à Charles, qui ne manqua pas de lui faire une lettre de remercîment.

Les prelats François & les Seigneurs du Royaume voyans que Loüis le Germanique ruinoit les Etats de Charles son frere durant son absence, le prierent de se retirer en Allemagne : ce qu'ils obtinrent de lui, aprés lui avoir promis qu'ils feroient tenir la parole qu'il avoit donnée à Carloman son neveu. 872.

Charles II. avant que de partir de France pour l'Italie, laissa Bozon Duc de Lombardie pour gouverner son Royaume durant son absence. Ce Seigneur par le credit de Richilde Imperatrice sa sœur, qui avant son mariage avec le Roi, avoit été l'objet de sa tendresse & de sa passion fut fait son grand Chambellan : les bonnes graces de son Prince rendirent ce Favori si insolent, qu'il osa enlever Ermingarde fille unique de Loüis, laquelle Princesse Charles lui fit épouser, au lieu de le punir de son action de rapt. La trop grande élevation de Bozon, & l'indulgence du Roi lui donna la hardiesse d'entreprendre sur sa Couronne & sur son sceptre, & il se fit dés lors couronner Roi de Provence. Charles le Chau-

Insolẽce de Bozon il enleve Hermingarde.

ve aprés avoir pourvu à toute l'Ita-
876. lie, & aprés y avoir donnée les ordres necessaires pour le maintien de son autorité, retourna en France. Loüis étant arrivé en Allemagne, tomba malade à Francfort où il mourut quelques jours aprés, laissant trois enfans Carloman, Loüis & Charles, dont nous avons cy-devant parlé.

Mort de Loüis le Germanique.

On dit qu'avant la mort de ce Prince, Charles son fils le cadet eut une vision la nuit ; il lui apparut un esprit qui lui dit *Ton pere te veut perdre pour agrandir & élever Carloman, mais Dieu est offensé de cette injustice le Roi perdra bien-tôst la vie, & tu seras heritier de ses Estats.* Ce Prince fut épouvanté de cette vision, & il sortit de sa Chambre tout saisi de peur, pour se sauver dans une Chapelle voisine ; cet Esprit le suivit, en lui tenant ce discours : *Pourquoi me fuis-tu ? si je n'estoit pas envoyé de Dieu pour te predire l'avenir, je ne te suivrois pas dans l'Eglise : Mais pour ne te laisser aucun doute de ce que je suis, reçois la Communion que Dieu t'envoye par moy.* Au même-temps Carloman se prosterna, & prit quel-

Vision de Charles.

que choſe que cet Eſprit lui donna, qui l'agita d'une ſi grande fureur, 876.
qu'il entra dans le lieu où ſe tenoit le Parlement à Francfort, jetta ſon épée & ſon baudrier à terre au milieu de l'Aſſemblée; lequel ſpectacle attira les larmes des perſonnes qui y étoient preſentes & Loüis le Germanique, ne pût en pleurant s'empêcher de s'écrier, en s'adreſſant à Loüis, *Vous voyez mon fils au pouvoir de qui l'on ſe met, quand on déſobeït à ſon pere & à ſon Roi; cet exemple vous fait voir que Dieu ne laiſſé point les déſobeïſſances des enfans envers leurs peres impunies: demandez lui pardon; avoüez vos pechez: & par cet aveu, vous meriterez que je les oublie, & que je vous les pardonne.* A l'égard de Carloman, l'Archevêque de Mayence celebra la Meſſe & enſuite Charles receut une notable ſoulagement; & enfin le calme & la ſerenité parurent ſur ſon viſage & dans ſes actions, & Carloman retourna dans l'Aſſemblée, où il déclara qu'il avoit eſté ainſi tourmenté du demon, parce qu'il avoit conſpiré contre la vie de l'Empereur ſon pere.

Charles II. aprés avoir esté con-
876. firmé Empereur, songea à faire la guerre à ses neveux, afin de se saisir de leurs Estats. Ces jeune Princes pour empêcher l'execution de cette entreprise, envoyerent à Charles le Chauve des Ambassadeurs pour le prier de ne les pas troubler dans la succession de leur pere : Mais comme ils connurent que cette Ambassade n'avoit pû rien obtenir de leur oncle, ils resolurent de se défendre par la voye des armes. Loüis qui commandoit les troupes, donna bataille à Charles le Chauve prés d'Andernac en Auvergne, où il demeura vainqueur; à peine son ennemy put échaper de ses mains : Richilde fut obligée de s'enfuir du Palais de Heristal, & la nuit elle accoucha d'un fils en chemin, qui fut porté dans un panier, par un homme, sur ses bras, jusqu'à Echternac dans le Luxembourg; mais ce jeune Prince mourut un an aprés. Loüis usa de sa victoire avec beaucoup de moderation; il renvoya tous les Seigneurs François qu'il avoit fait prisonniers, sans exiger d'eux aucune rançon. Ces jeunes Princes sans

Bataille d'Andernac.

pouſſer plus loin leurs armes, ſe contenterent de partager entr'eux le Royaume que Loüis le Germanique leur pere leur avoit laiſſé. 876.

On dit qu'avant que les deux armées de l'oncle & des neveux vinſſent aux mains, trente Seigneurs ſe preſenterent à Charles de la part de ſes neveux, pour montrer par l'épreuve qu'ils vouloient faire du feu, de l'eau chaude, & de l'eau froide; qu'ils avoient raiſon de demander le partage des Royaumes de leur pere, & que leurs pretentions étoient legitimes. Charles y ayant conſenti, on choiſit des Juges pour eſtre preſens aux épreuves qui furent faites entierement à l'avantage de Louis & de ſes freres; mais elles ne toucherent point le cœur de Charles, & c'eſt ce qui obligea Louis de ſe diſpoſer à ſe défendre.

Peu de tems aprés la Bataille d'Andernac, les Sarraſins entrerent à main armée dans l'Italie, où ils firent de tres-grands deſordres; ce qui obligea Jean VIII. d'avoir recours à Charles II. qui à l'exemple des Rois ſes predeceſſeurs, ſe mit en état de

le secourir ; & durant son absence,
876. il confia le Gouvernement de ses Estats à Richilde son épouse, & à Louis son fils du premier lit, qui regna sous le titre de Louis le Begue.

AN. 877. Les paroles dont le Pape se servit pour solliciter Charles II. à le venir délivrer des Sarrasins, meritent d'avoir place dans cette Histoire : *Je vous envoye* (lui dit-il) *une Couronne de Palme, qui n'est accordée, selon l'Apotre, qu'à celui qui combat ; je vous prie les genoux en terre & la tête inclinée, comme si j'étois en vôtre presence de venir acquerir cette Couronne.*

Le Pape exhorte Charles à venir le délivrer.

Aussi-tôt que Charles II. fut parti pour l'Italie, Boson avec quelques Seigneurs François, firent une ligue contre lui, ce qui donna occasion à Carloman qui vouloit profiter de l'occasion, d'entrer en France, ce qui obligea l'Empereur de quitter son dessein, & de retourner sur ses pas. Cependant tout l'appareil de guerre de Carloman fut bien-tôt dissipé par un faux bruit que ses ennemis firent courir que Charles II. venoit à luy avec une puissante armée ; en sorte que Carloman craintif de son natu-

rel; s'en retourna ſans faire aucune expédition conſiderable. Le Pape Jean VIII. connoiſſant que l'Empereur ne lui pouvoit pas donner de ſecours, ſe reſolut d'acheter la paix des Sarraſins. 877.

Mort de Charles le Chauve.

Charles le Chauve ne veſquit pas long-temps aprés ſa ſortie d'Italie, il mourut à Brios au deçà des Alpes dans la 37. année de ſon regne, & la 2. de ſon Empire. On dit qu'il fut empoiſonné par ſon Medecin qui étoit Juif de nation. Ce Prince fut fort peu regretté de ſes ſujets aprés la journée de Fontenay ; & il perdit beaucoup de ſa reputation. Les violences qu'il avoit éxercées tant ſur ſes neveux, ſes freres, que ſur ſes ſujets, donnerent occaſion à quelques Annaliſtes de ſon temps de lui donner le titre de Tyran de la France : Il faut avoüer neanmoins qu'il avoit merité quelques loüanges pour avoir eu de la conſideration pour les hommes ſçavans, & pour avoir fondé des Colleges, & établi des lieux pour enſeigner les belles lettres & les ſciences, étoit lui même ſçavant, & il compoſa pluſieurs Hymnes qu'on

chante à l'Eglise, & entr'autres cel-
877. le qui commence par *Cives Apostolorum*. Il étoit magnifique en ses vétemens, il portoit une longue dalmatique à la Grecque, un baudrier en broderie d'or trait, enrichi & rehaussé de pierreries & de perles, & une épée dont la garde étoit d'or enrichie de diamans.

Ce Roi eut deux femmes, Hermengarde & Richilde, de la premiere il eut quatre fils, Lothaire, Carloman, Charles & Louïs, & une fille nommée Judith. Lothaire mourut fort jeune à Auxerre. Carloman que son pere avoit destiné à l'Eglise contre son dessein & sa vocation, & lequel il avoit fait promouvoir aux Ordres sacrez contre son inclination devint apostat, pour la punition duquel crime l'Empereur son pere lui fit crever les yeux, & aussi parce qu'il troubloit le repos de son Estat. Charles troisiéme fils, jaloux de la gloire d'Alboüin brave & vaillant Chevalier, fut tué dans un duel où il engagea ce Seigneur, qui ne le connoissant pas, se servit de toute son adresse & de toutes ses forces. Quel-

ques Historiens disent que ce Prince avoit été quelque temps auparavant possedé du demon, parce qu'il avoit conspiré contre la vie de l'Empereur son pere & que cette punition avoit fait tant d'impression sur l'esprit de ce jeune Prince, qu'il se rangea à son devoir aprés que Dieu eut permis qu'il eût recouvré la santé par ses prieres & par ses vœux. Louis II. dit le Bégue, succeda à Charles II. dans ses Estats. Judith fut mariée à Autolfe Roi d'Angleterre, dont étant devenuë veuve, elle fut mariée à Baudoüin, surnommé Bras de fer, avant la mort de Charles II. ce qui le mit en une telle colere, qu'il les fit excommunier tous deux pas les Evêques de France, & condamner Baudoüin pour crime de rapt par les Juges seculiers. Mais Judith enfin, sçut fléchir son pere en implorant sa clemence, & le Pape Nicolas I. ayant accordé l'absolution à cette Princesse & à Baudoüin, & aprés avoir levé l'excommunication prononcée contr'eux, ils obtinrent pardon de l'Empereur; & ce Souverain par un genereux oubli, créa Baudoüin Comte de Flandre sous l'hom-

877.

Charles fils de Charles II. possedé du demon.

Judith enlevée par Baudoüin.

mage de la Couronne de France. A l'égard de Richilde, ses enfans ne
877. survéquirent pas long-temps à leur naissance.

Ce fut sous le regne de Charles le Chauve, que l'on divulga la fable de la Papesse Jeanne. Le Moine Marian Ecossois, la fait asseoir sur la Chaire de Saint Pierre aprés la mort de Leon IV. durant l'espace de deux ans; mais cette supposition est aisément détruite par la conference des temps: car aprés la mort de ce Pape le Siege demeura vacant l'espace de quinze jours seulement, & on élut immediatement aprés, Benoist III. selon le sentiment de ceux qui ont écrit l'Histoire des Papes. Pour marquer que c'est une erreur grossiere de croire qu'il y ait jamais eu une femme qui ait rempli la place de Saint Pierre Successeur de JESUS-CHRIST, c'est que l'on donne plusieurs noms à cette fausse Papesse; les uns l'appellerent Jeanne, & les autres Agnés, Gilberte, Marguerite, Isabeau & Dorothée. Ce qui peut avoir donné lieu à cette fable, est le grand credit qu'une maitresse du Pape Jean VIII. avoit sur son esprit.

La fable de la Papesse Jeanne.

Deux fameux Conciles se sont tenus durant le Regne de Charles le Chauve, l'un à Mayence, & l'autre à Valence en Dauphiné en 848. dans lequel ou condamna comme nous avons vû, Godescalque Ecossois, qui avoit des sentimens erronez touchant la prédestination ; & les Peres qui y assisterent, arréterent que les gens de bien seroient sauvez par la grace divine & par leurs bonnes actions, & les méchans seroient damnez par leur propre malice, & à cause de leurs crimes : ensorte que la force de la prédestination n'agissoït ni sur les uns, ni sur les autres : Dieu nous communiquant suffisamment ses graces pour operer nôtre salut, pourveu que nous voulions cooperer avec elles, Dans le mémes Concile de Valence, les duels furent défendus.

877.

Duels défendus.



877.

Roi 26.

LOUIS II. dit le Bégue.

CE Roi ſurnommé le Bégue à cauſe de la difficulté qu'il avoit de parler, fut attaqué d'ennemis de toutes parts à ſon avenement à la Couronne, & ſon Royaume fut rempli de factions qui étoient excitées tant par les peuples à qui la memoire de Charles II. n'étoit pas dans une tres-grande conſideration, que par ſes couſins, qui avoient formé le deſſein de s'emparer de ſes Etats. Il étoit Empereur, Roï de Neuſtrie ou France Occidentale, Aquitaine, Bourgogne & Provence. Carloman étoit Roi de Baviere, Louis avoit la France Orientale, & Charles étoit Roi d'Allemagne, & la Loraine étoit partagée entre Louis & Charles. Ces fâcheuſes conjonctures donnerent beaucoup de peine à Loüis le Bégue, & l'obligerent à gagner l'affection des grands Seigneurs de ſon Royaume en les comblant de liberalitez & des bienfaits; laquelle conduite penſa faire

Trouble au commencement du Regne de Louis II.

un méchant effet, parce que quelques gens mal intentionnez ſe plaignirent de cet excés de liberalitez, & prétendirent que Louis II. ne pouvoit diſpoſer des Evêchez, des Abbayes & des Gouvernemens ſans l'aſſemblée des Etats. Le Pape Jean VIII. étoit foible pour empêcher que l'Italie ne ſe revoltât. Les Aquitains ne vouloient plus être régis & gouvernez que par un Prince de leur nation. Les Normands & les Danois continuerent leurs courſes dans la France ; & les Grands Seigneurs du Royaume voulant profiter des deſordres qui y étoient, prirent les armes pour s'en ſervir, lorſqu'ils en trouveroient l'occaſion favorable. Mais Dieu qui a toujours pris un ſoin particulier de la France permit que tous ces troubles fuſſent diſſipez, ſoit par la preſence de Louis II. ou par les troupes qu'il mit ſur pied, aprés que la ceremonie de ſon Sacre fut achevée par Hincmar Archevêque de Reims, Prelat d'une inſigne vertu, & d'un bon conſeil.

877.

Sacre de Louis II. à Reims.

L'accord que le Roi fit avec Geoffroi, fut ſa premiere action aprés ſon

877. Sacre, la proximité de Loüis Roi de Franconie & de Germanie, & la grande réputation qu'il s'étoit acquise à la journée d'Andernac, engagerent Louis le Bégue à chercher son amitié. Il lui envoya des Ambassâdeurs qui furent tres-bien reçeûs. Neanmoins la paix ne fut point concluë entre ces deux Souverains qu'en 878. auquel Traité, Carloman & Charles freres de Louis le Germanique, intervinrent pour le rendre plus authentique & de plus longue durée : & par ce Traité qui fut fait à Marsenne sur la Meuse, Louis II. partagea la Lorraine avec son Cousin, & se reserva tout ce qu'il tenoit en Italie.

Paix avec Loüis le Germanique.

AN. 878. Ce Pays fut le theatre ee la guerre cette année, & Rome en sentit les premiers effets. Lambert fils de Vicon Duc de Spolete, & Albert fils de Boniface, vinrent en Italie avec une puissante armée, & aprés y avoir fait des dégats considerables, ils entrerent dans Rome où ils commirent toutes sortes de violence; ce qui obligea le Pape Jean VIII. de passer en France pour implorer le secours de Louis le Bégue, qui le lui accorda avec une generosité tou-

Guerre en Italie

te Royale. On prétend que Sa Sainteté fut faire prisonniere, & qu'elle se sauva des prisons & se mit sur mer, pour passer en France ; elle vint jusques à Arles, où Bozon Roi de Bourgogne, frere de l'Imperatrice Judith lui donna escorte jusques à Lion Ce Souverain Pontife pour recounoître la protection dont ce Roi vouloit favoriser le S. Siege, le couronna Empereur ; & avant que de sortir de ce Royaume, il excommunia plusieurs Seigneurs qui avoient pris les armes contre leurs Rois & ensuite Sa Sainteté reprit le chemin d'Italie aprés avoir convoqué un Synode à Troyes où l'excommunication qui avoit été fulminée & lancée contre Lãbert, & Albert fut confirmée Ce Cõcile contient des articles fort avantageux pour les Evêques ; il leur donne l'administration des biens des Eglises. Ce Concile confirme la donnation que Charles le Chauve avoit faite à Louïs le Bégue de son Royaume : ce qui fut fait par l'instigation de Bozon, qui voulut par cet exemple éclatant, faire voir que les Papes & les Conciles avoient pouvoir sur les Couronnes, afin d'en usurper une par ce moyen. 878.

878. En effet, les Rois de Germanie entrerent en jalousie contre Bozon, & l'on crut que le dessein du Pape étoit de le faire Empereur, parce qu'il l'avoit adopté, & chargé de toutes les affaires seculieres.

AN. 879. Mort de Loüis le Bégue.

Loüis II. mourut quelques mois aprés avoir fait la paix avec Loüis de Germanie & avec ses freres, comme nous avons déja remarqué. On croit que ce Roi fut empoisonné; il laissa Loüis & Carloman qu'il avoit eu d'Ausgarde sa premiere femme; & Charles III. surnommé le Simple, posthume de sa seconde appellée Alix ou Adelayde sœur de Vvilfred, Abbé de Flavigni en Bourgogne.

Quoique le Traité de paix fait entre Louïs le Bégue & Louïs le Germanique son cousin, parût être conclu de maniere qu'il dût être inviolable : neanmoins Louïs le Bégue ne fut pas plûtôt mort, que Loüis le Germanique à la persuasion de quelques Seigneurs François mal intentionnez pour leur Roi, & poussé par sa propre ambition, entra en France dans le dessein de s'en rendre le maitre au préjudice des fils de

Louis le Bégue : mais Dieu permit que la mort imprevuë & violente de Carloman son frere, donna des bornes à ses projets, & arrêta l'execution de ses desseins ambitieux, lorsque ce Prince étoit le plus en état de les faire réüssir. Ce fâcheux accident obligea Loüis le Germanique d'écouter les remontrances des Seigneurs François, & de se contenter de la Lorraine, qui fut alors demembrée de la Couronne ; & l'on croit que c'est un effet de la Justice Divine, puisque Charles le Chauve avoit usurpé cette Province sur son neveu.

879.

La Lorraine laissée à Loüis le Germanique.

Loüis le Bégue avant que de mourir, envoya par l'Evêque de Beauvais & par un Comte, l'épée la Couronne, & les autres ornemens Royaux à son fils Loüis avec ordre de le faire sacrer aussi-tôt qu'il seroit mort. Quelques-uns croyent qu'Ausgarde n'étoit pas femme legitime de Loüis le Bégue, mais sa maitresse : Premierement parce qu'elle n'étoit qu'une simple Demoiselle. 2. Parce que ce Prince l'avoit épousé étant mineur. 3. Parce qu'il l'avoit épousée sans le consentement de l'Empereur son pere.

Ce que l'on a cru d'Ausgarde.

4. Parce qu'il la repudia par le con-
879. sentement absolu de son pere, pour épouser Alix, qui eut un fils nommé Charles le Simple. Cependant Hincmar Archevêque de Reims, Andegise Archevêque de Sens, & plusieurs autres Prelats ont reconnu de vive voix & par écrit ce mariage legitime: & l'on peut dire que si la nature n'avoit pas donné à Ansgarde cette haute Noblesse, elle l'avoit ornée de toutes les graces tant du corps que de l'ame, qui pouvoit lui faire meriter l'affection de Louis le Bégue. Et pour marquer même que Charles le Chauve a aprouvé l'engagement de Loüis II. auec Ansgarde, c'est qu'il les a sceu long-temps mariez, & ils ont paru plusieurs années comme tels à la Cour, sans que cet Empereur s'en soit plaint, ni fait des protestations contre. Du Haillan dit que le Pape Jean VIII. ne voulut pas couronner Empereur Loüis & Carloman, parce qu'ils n'étoient pas procrées en legitime mariage; & on asseure que Louis II. bien qu'il aimât ces deux enfans, voulut neanmoins qu'Eudes Gouverneur d'Angers fils de Robert de la

Race de Vidiquint Duc de Saxe fût Regent du Royaume, & il desiroit que l'on gardât la Royauté pour son fils qu'il naîtroit aprés lui. Cependant Louïs & Carloman, les Etats generaux étant assemblez pour déliberer sur les moyens que l'on choisiroit pour gouverner le Royaume, briguerent tellement les voix, qu'ils furent élûs regens au lieu d'Eudes, selon quelques-uns, ou Rois selon quelques autres. Mais quoi qu'il en soit ils possederent la Couronne, & Eudes ensuite 22. ans avant que Charles le Simple montât sur le Trhône, & fût reconnu Roi. Louis s'empara des pays delà la Loire, & Carloman de ceux de deçà. 879.

LOUIS III. Roi 27.

avec Carloman son frere.

LE commencement du Regne de ces deux Princes ne fut pas exposé à de moindres perils, ni agité & traversé par des troubles moins fâcheux

qu'avoit été celui de Loüis le Bégue
879. leur pere. Deux Princesses ambitieuses, sçavoir la femme de Loüis le Germanique, & Hermingarde femme de Boson qui se prevaloit de sa qualité de fille unique de Charles le Chauve causoient tous ces desordres.

Gauzzelin favorite le parti de Louis le Germanique.

Gauzzelin qui étoit un grand Seigneur de Neustrie & Abbé de saint Germain des Prez, ne perdant pas le memoire des bons offices qu'il avoit receus de Loüis le Germanique faisoit tous ses efforts; & employoit tous ses soins pour faire tomber la Couronne de France sur la téte de ce Prince. Il faut avoüer que lorsque Gauzzelin fut fait prisonnier à la journée d'Andernac, il reçût tous les bons traitemens possibles de Loüis le Germanique; & aussi en reconnoissance il tâchoit d'insinuër aux Grands du Royaume, qu'il étoit plus utile & plus avantageux au bien de l'Etat, que la France ne fût gouvernée que par un seul Souverain. Il representoit que ce Prince étoit seul capable de se bien acquiter des devoirs & des obligations ausquelles la dignité de Roi engage; que ses

fameuſes actions & ſee excellentes vertus avoient aſſez fait connoitre la grandeur de ſon merite, & la neceſſité que les François avoient de ſe ranger ſous ce Chef ; joint même que l'on devoit conſiderer Loüs III. & Carloman comme fils naturels de Louis le Bégue ; les Seigneurs & les Prelats François qui conſervoient de l'affection & de la tendreſſe pour ces jeunes Princes ne purent détourner cet orage qu'en les engageant à faire la paix avec Loüis le Germanique, & en lui accordant comme nous avons dit, la Lorraine qui depuis eſt demeurée aux Rois de la Germanie ou France Occidentale.

879.

La Lorraine demeure à Loüis le Germanique.

Bozon eut la hardieſſe de ſe faire couronner Roi de Bourgogne : mais enfin toutes ces factions furent diſſipées, & l'accord ayant été fait avec Loüis le Germanique, Loüis & Carloman furent couronnez en l'Abbaye de Ferrieres en Gaſtinois par Auſegiſe Archevêque de Sens : & ces deux Princes diviſerent enſuite le Royaume entr'eux. Louis III eut en partage la Neuſtrie, qui eſt toute l'étenduë depuis la Loire juſques aux pays

879. bas, la Bourgogne & la Guyenne échûrent à Carlomau. Cependant la Reine veuve de Louis le Begue accoucha d'un fils, qui fut nommé Charles, qui regna ſous le titre de Charles le Simple, dont la minorité dura 22. ans comme nous avons déja dit, ſous la conduite & le gouvernement de quatre Regens à qui l'on a neanmoins donné le titre de Rois.

Naïſſance de Charles le Simple.

Loüis le Germanique aprés avoir conclu la paix avec Loüis III. & Carloman ſon frere, ne ſongea plus qu'à faire la guerre aux Normands, qu'il ſçut reduire à ſon obeïſſance par la force des armes; il les défit dans un ſanglant combat qui ſe donna vers la riviere de l'Eſcaut, où il y en eut plus de 5000. tuez ſur la place; & ſa victoire auroit été entiere, s'il n'avoit point perdu en cette occaſion Hugues ſon fils naturel, qui étoit un Prince courageux, & dont les grandes actions lui avoient acquis de la reputation.

Défaite des Normands vers l'Eſcaut

Il y eut en ce temps-là un Parlement ou Aſſemblée tenuë à Gondoulville prés de Metz, dans laquelle on

Aſſemblée de Gondouville

ratifia le partage fait entre Louis & Carloman, & on conclut la guerre 876.
contre Hugues Batard du jeune Lothaire, & contre Bozon qui étoient considerez comme les veritables ennemis de l'Etat, & les perturbateurs du repos public. Hugues ne fut pas plûtôt averti de ce dessein, qu'il prit la fuite, & depuis ne parut plus. Les deux Rois poursuivirent vigoureusement Bozon, qu'ils assiegerent dans Vienne en Dauphiné, où il s'étoit retiré. Charles le Gros leur cousin vint à leur secours avec des troupes pour satisfaire à sa parole ; mais voyant que le siege duroit trop long-temps, il alla à Rome où il fut couronné Roi de Lombardie, & ensuite Empereur par le Pape Jean VIII..

Charles ne fut pas plûtôt sorti que les Sarrasins recommencerent leurs desordres & leurs ravages aux environs de Rome : ce qui obligea le Pape, en envoyant à cet Empereur la palme suivant la coûtume, de lui écrire pour le prier de venir en Italie afin que Rome connût qu'elle avoit un Empereur capable de la soûtenir & de la défendre contre ses ennemis

879. Le Souverain Pontife écrivit aussi aux Rois de France à cet sujet, & aussi à l'occasion d'Engelberge veuve de Loüis le Bégue : il les prioit de permettre qu'elle vint à Rome ; mais ces Princes ne firent aucune réponse.

An. 880. Prise de Vienne sur Bozon, Durant que Loüis & Carloman etoient occupez au Siege de Vienne, les normands entrerent en France sous la conduite de Sigifroy & de Godefroy : déjà ces barbares avoient pillé l'Abbaye de Corbie & la Ville d'Amiens ; ce qui obligea ces Princes de détacher quelques troupes pour aller au devant d'eux : & quoique ces peuples fussent de beaucoup superieurs en nombre aux troupes de leurs ennemis, ils ne laisserent pas d'avoir avantage sur eux, & de les défaire proche Rheims, & par un surcroit de bonheur le Comte Richard qui continuoit le Siege de Vienne, s'en rendit maitre, & fit prisonnier la femme & la fille de Bozon, que Carloman envoya à Autun. Cette disgrace obligea Bozon, qui ne voyoit plus de ressource, ni de moyen de se soûtenir contre ce Roi, de se trouver au Parlement de Vormes, & de lui

lui rendre hommage de ſes Etats. Quelques Hiſtoriens prétendent que la victoire que Carloman & Loüis remporterent ſur les Normands proche de Rheims, ne fut pas parfaite, parce que ces peuples s'étant raſſemblez, & ayant repris courage, pouſſerent les François, & les contraignirent de s'enfuir : & que cet avantage leur donna la hardieſſe de continuer leur pillages, & qu'aprés s'être emparé de Cambray, ils avoidnt déſolé le pays des Ribarols, ſans que les François puſſent arrêter leur fureur. Loüis III. ſe retira à Compiegne, où il apprit la mort de Louis le Germanique le jeune. Les Lorrains vinrent trouver ce Prince, pour ſe mettre ſous ſa protection : mais comme il avoit à ſoûtenir une guerre fâcheuſe contre les Normands, qui venoient d'avoir avantage ſur lui, il fut conſeillé de remercier les Lorrains, ſous pretexte qu'il ne vouloit pas qu'on lui reprochât, qu'il eût pris cette occaſion pour ſe rendre maitre de la Lorraine ; qu'il leur étoit fort obligé des marques de leur ſouvenir & qu'il les prioit de les conſerver

880.

Mort de Louis le Germanique le jeune.

AN. 881.

pour un autre rencontre, où sans rien
881. perdre de sa reputation il pût réünir
la Lorraine à la Couronne. On dit
qu'une Comete qui avoit paru le
16. Janvier 881. avoit prédit &
pronostiqué la mort de Loüis le Germanique le jeune; il étoit seul marié de ses freres, il avoit eu un fils, qui quelques années auparavant se tua, en se laissant tomber d'une fenêtre en bas.

Mort de Louis III. Louis III. ne survéquit pas longtemps à Louis le Germanique le jeune; il mourut à S. Denis. Si nous en voulons croire quelques Historiens, ce Prince étant allé à la chas-
AN. 882. se, & voulant joinde une belle fille qui se sauvoit dans une maison prochaine, pour éviter sa rencontre, fut emporté si violemment par son cheval qu'il le fit passer par la porte qui étant trop basse, lui écrasa la téte. Louis III. mourut en reputation d'une si grande probité & d'une si haute vertu, que quelques-uns lui ont donne le titre de Juste.

Charles le Gros qui succedoit à Loüis le Germanique son frere, se vit obligé de revenir d'Italie, & de

se mettre en état de chasser de la Lorraine les Normands qui faisoient des dégats extrêmes à Harlou ; ils étoient appuyez de Hugues bâtard de Valdrade. Charles fit tous ses efforts pour avoir l'avantage sur ses ennemis; mais il survint une maladie contagieuse parmi ses troupes, qui l'obligea de faire la paix avec eux, à condition qu'ils sortissent de ses Etats. Les Normands prenans occasion de la mort de Louis III. rentrerent en France, & vinrent encore jusques aux portes de Rheims ; ce qui obligea Carloman d'aller au devant d'eux, pour s'opposer à leur passage : mais voyant que le nombre de ces peuples surpassoit extrêmement celui de son armée, & qu'en hazardant la bataille, il auroit exposé ses Etats à leurs violences ; il aima mieux faire un accord avec eux, à l'exemple de Charles le Gros son cousin. 882.

An. 883.

Paix entre les Normands & Carlomnn.

La mort de Carloman suivit bientôt celle de Louis III. son frere, aprés avoir procuré le repos à ses sujets ; il ne laissa aucuns enfans, & regna cinq ans ou environ : on dit que ce Prince fut mortellement blessé à la chasse par

Mort de Carloman.

883. un de ses Officiers par inadvertance, en le voulant sauver des défenses d'un sanglier, qui se vouloit jetter sur lui. Carloman ne se plaignit point de cet Officier, parce qu'il sçavoit qu'il n'étoit pas coupable. On donne mal à-propos à ce Roi un fils nommé Louis le Faineant, qui épousa une Religieuse de l'Abbaye de Chelles, aprés l'avoir enlevée.

Roi 28.

CHARLES LE GROS.

LES François qui étoient obligez de soûtenir de fâcheuses & puissantes guerres contre plusieurs ennemis, appellerent Charles le Gros à leurs secours, & lui donnerent le Gouvernement à l'exclusion de Charles fils posthume de Louis le Bégue, qui n'avoit alors que sept ans, & à qui la foiblesse de l'age ne permettoit pas de porter les armes pour les défendre : Ce n'est pas que le dessein de ces peuples fût d'exclure entierement ce jeune Prince de la Couronne, puisqu'ils en confierent l'é-

Charles le Simple mis és mains de Hugues l'Abbé.

ducation à l'Abbé Hugues, qui eut en Fief la Comté de Paris, & ce qui est entre la Seine, la Loire & la mer, à l'exception des Evêchez : mais ils desiroient avoir un Souverain capable de les soûtenir & de les proteger contre les attaques de leurs ennemis. 883.

Les Normands qui ne cherchoient qu'un pretexte pour reprendre les armes, retournerent en France aprés la mort de Carloman ; ils prétendoient que l'accord qu'ils avoient fait avec ce Prince finissoit avec sa vie : mais Hugues l'Abbé appuyé de quelques autres Seigneurs François, repoussa ces peuples avec tant de vigueur qu'aprés en avoir fait un horrible carnage, il les obligea de se retirer, & de laisser jouir ce Royaume de quelques repos.

Guerre contre les Normands

Ces peuples retournerent l'année suivante, accompagnez des Danois à la téte de leurs Ducs Godefroy & Sigifroy ; ils coururent les pays de Picardie, Artois, Cambresis, & aux environs de Theroüanne ; & comme ils avançoient vers la Ville de Metz Charles le Gros marcha droit à eux avec de troupes, & leur donna ba-

taille, où ayant eut du désavantage,
883. il se vit obligé de faire la paix & alliance avec eux, & donna à Godefroy en mariage Gillette fille du feu Roi Lothaire son cousin germain, & laissa aux Normands le pays de Frise pour s'y habituer, pourveu qu'ils se fissent Chrétiens : & à l'égard de Sigifroy, il lui fit de considerables presens ; mais ces peuples rompirent leur accord aprés la mort de Charles 10. ans aprés. Le traité que ce Prince fit avec les Normands ne fut pas approuvé des Grands du Royaume ; car on prétend qu'il leur avoit encore abandonné la Neustrie à qui ils donnerent le nom de Normandie ; & on croit que cet accord aliena tellement les inclinations des François, & les anima d'une si puissante haine contre Charles, qu'ils ne la quitterent point qu'ils ne l'eussent dégradé.

Charles fait la paix avec les Normands.

Le bâtard de Valdrade n'avoit point abandonné ses prétentions sur la Lorraine, Godefroy le Normand Duc de Frise son beaufrere, & Hugues le Grand qui supportoient avec impatience que Charles le Gros regnât en France, à l'exclusion de Charles Pos-

AN. 885.

thume de Louis le Bégue, se servirent de ce pretexte pour remuer: mais ils furent bien-tôt châtiez de leur revolte, car Godefroy Duc de Frise fut tué par le Comte Ebenard son ennemi dans une conference tenuë dans une Isle du Rhin par le conseil de Henry Duc de Saxe, & Hugues qui peu de temps aprés s'étoit trouvé à Joinville sur la parolle de Guillebert Archevêque de Collogne y fut arrêté prisonnier, & on l'enferma dans l'Abbaye de saint Gal, aprés qu'on lui eut crevé les yeux. 885. Mort de Godefroy Duc de Frise

Les Normands qui étoient les plus cruels ennemis des François, se servirent de ces deux actions violentes pour reprendre les armes au préjudice de leur accommodement, & ils rentrerent dans ce Royaume par la Riviere de Seine avec 700. barques; & aprés y avoir fait des hostilitez fort grandes, ils mirent le Siege devant Paris qui dura plus d'un an, ensuite dequoi l'Empereur fit une composition avec ces peuples, aprés laquelle ils se retirerent. Seconde guerre contre les Normands.

L'on peut aisément se persuader que durant tout ce Siege il se donnâ

differens combats, dans lesquels les
884. uns & les autres se signalerent. Henry Duc de Saxe vint par l'ordre de Charles le Gros au secours des Parisiens, mais il fut tué en voulant reconnoitre le camp des ennemis: ce qui obligea ses troupes de se retirer, voyant qu'elles n'avoient plus de Chef. Nous ne pouvons dérober la gloire à Goislin Evêque de Paris, à Ebon ou Ebles son neveu, & aux Seigneurs de Neustrie, qui firent tout ce que l'on pouvoit desirer de braves gens. Quelque gloire que tous ces valeureux Officiers ayent pû acqüerir à ce Siege; il faut convenir que les Parisiens eurent obligation à sainte Geneviéve, & que son intercession contribua beaucoup à les délivrer de leurs ennemis.

Chàrles le Gros tombe en démence.

L'Empereur n'eut pas plûtôt délivré Paris des attaques des Normands qu'il reprit le chemin d'Allemagne, où il fut peu de temps aprés attaqué d'un mal de tête si cruel & si violent, qu'il tomba en démence, dont les suites furent si funestes que cette maladie le rendit non seulement incommode à lui même, & méprisa-

ble à Hildegarde ſa ſœur & à ſes ſujets ; mais elle le réduiſit encore à une telle extrémité, qu'alors il ſe trouva dépouillé de ſon Sceptre, privé de ſa Couronne, abandonné de ſes peuples, & contraint d'avoir recours aux Princes ſes voiſins, & de ſe retirer chez eux : mais bien loin que ce malheureux Roi en reçût du ſecours & du ſoulagement dans ſa diſgrace ; au contraire ils refuſerent de le recevoir, & il ne ſe trouva que Luitper Archevêque de Mayence, qui lui offrit du ſecours & de l'apuy, & qui émeu de compaſſion pour ſon infortune le receut dans ces Etats. Tous les peuples du Royaume de Germanie & de Baviere, par le conſeil de Hildegarde ſœur de Charles le Gros, élûrent à ſa place Arnoul ſon neveu, fils naturel de Carloman Roi de Baviere, conſervant du reſpect & du ſouvenir pour les actions de Charlemagne dont il deſcendoit. On croit que la jalouſie que Charles le Gros eut de ſon épouſe Richarde fille d'un Roi d'Ecoſſe, contribua à ſa maladie & à ſa démence. Ce Prince en effet la repudia, aprés avoir vécu dix ans

885.

Et mépriſé de ſes ſujets ſe retire à Mayence.

avec elle, ſans avoir eu neanmoins
885. ſa compagnie, comme il en demeura d'accord lui-même en preſence de pluſieurs Seigneurs François.

Perſonne ne ſçauroit ſans douleur penſer à l'extrémité à laquelle Charles le Gros fut reduit, & obligé de demander du pain à Arnoul à qui les Allemands avoient donné ſa Couronne de Germanie. L'on prétend que cet Empereur fut ſi touché de la lettre que Charles le Gros lui écrivit, qu'il lui aſſigna enfin pour ſa ſubſiſtance & ſon entretien le village de Nidinghen en Suaube, où il ne véquit pas long-temps, ſoit qu'il eût été empoiſonné par ceux qui avoient interêt qu'il ne remontât ſur le Thrô-
AN. ne, ou qu'il fut mort de chagrin, de
886. ſe voir reduit en l'état déplorable où il étoit. Il faut convenir que la diſgrace de Charles le Gros, étoit digne de compaſſion, & qu'il étoit extraordinaire de voir un Empereur d'Allemagne, Roi d'Italie & de France, petit-fils & deſcendant de Charlemagne, dont les grandes & fameuſes actions étoient encore preſentes alors, rebuté de tous les Princes ſes voi-

Mort de Charles le Gros.

ſins, abandonné de ſes propres ſujets, & réduit à demander du ſecours & des alimens à celui qui étoit en poſſeſſion d'une partie de ſes Etats Mais ſi nous ſommes ſurpris de l'excés de la miſere & de l'infortune de ce Prince, nous devons admirer l'excés de ſa patience ; & ſi ſes grandes diſgraces doivent attirer nôtre compaſſion, ſa conſtance à les ſouffrir ſans murmurer, & ſans ſe plaindre de la Providence divine, doit exciter nos louanges, & nous engager à avoir du reſpect pour ſa vertu : *Vous êtes* (diſoit Charles le Gros à Arnoul) *en la place que j'occupois auparavant; je prie le Tout-puiſſant qu'il vous y conſerve, & je ne me plains pas de vôtre élevation, ni de ma diſgrace, puiſque vôtre vertu vous a ſervi de degrez pour monter ſur le Thrône, & que mes crimes & mon peu de prévoyance ont été cauſe de mon abaiſſement & de mon infortune. Ie ne me connoiſſois pas ſous mes ornemens Royaux, & ſous mes habits de pourpre, & je ne connoiſſois pas Dieu de qui je dépendois, & qui ſoûtenoit ma Couronne. I'étois ſi élevé au deſſus des autres, que je ne pouvois*

Lettre de Charles le Gros à Arnoul.

abbaisser ma veuë sur la terre, qui est
886. *mon origine, & qui m'a donné la naissane: Mais en l'état où je suis, je commence à me connoitre, & je voi bien que quelque élevez que soient les Souverains, ils sont hommes, & sujets aux foiblesses humaines, comme les autres, & que le Sceptre qu'ils portent, & la dignité dont ils sont honnorez, ne les doivent pas rendre superbes: mais au contraire, puisque leur vie & leur autorité sont entre les mains de Dieu, & qu'il en dispose comme il lui plait. Considerez ma misere, & ne souffrez pas que je manque de ce que vous donnez si abondamment aux pauvres.* Charles le Gros avoit épousé Richarde tres-belle & tres-sage Princesse: neanmoins aprés avoir demeuré dix ans avec elle, il la repudia sur des soupçons assez mal fondez. Cette Reine aprés la mort de l'Empereur son époux, se retira dans le Monastere d'Andelou, où elle se fit Religieuse: On dit que Charles le Gros fut le premier qui commença à datter ses Chartres par les années de l'Incarnation de JESUS-CHRIST.

Le desordre étoit si grand dans ce

Royaume, que chacun ne ſongeoit qu'à ſe dégager du ſerment de fidelité qu'il devoit à Charles le Gros. Les Allemands avoient commencé les premiers à ſecouër le joug, & ils s'étoient déja ſouſtraits de ſon obéïſſance, en donnant la place de ce Prince à Arnoul ſon neveu ; mais les François ne pouvoient approuver ce choix & ils vouloient être gouvernez par Eudes, tant à cauſe qu'il étoit fort recommandable par ſa vertu, que parce qu'il étoit frere uterin de Charles le Gros, il étoit fils de Robert ou de Rupert Comte d'Anjou. La ſucceſſion de la maiſon Carlienne ſe trouva diviſée en cinq dominations, ſans compter un grand nombre de Seigneurs qui s'érigerent preſque en Souveraïns ; ſçavoir Eudes, qui étoit reconnu pour Roi de la France Occidentale & l'Aquitaine ; Arnoul Empereur & Roi de Germanie ; Loüis Souverain du Royaume d'Arles ou de Provence ; Raoul de la Bourgogne Transjurane qui comprenoit la Savoye le pays des Suiſſes & quelques Contrées voïſines ; Guy Empereur, & Berenger qui diſputoient l'Italie en-

886.

Deſordres dans le Royaume.

Roi 29.

EUDES.

889. LEs Princes & Seigneurs François connoissans que la fâcheuse conjoncture des affaires de ce Royaume, demandoit le secours & la protection d'un Prince vigoureux & capable de les rétablir, porterent unanimement leurs pensées sur Eudes, lequel aprés avoir été nommé tuteur de Charles le Simple fils de Loüis le Bégue & d'Alix, fut déclaré Regent & chargé sous ce titre du poids du Gouvernement, & de la conduite du Royaume.

Couronnement de Guy à Rome.

Dans l'esperance que Guy Duc de Spolette avoit de succeder aux Royaumes que Charlemagne avoit possedez; il se fit couronner Empereur à Rome, & ensuite vint en France, où le credit de Foulques Archevêque de Rheins fut cause qu'il fut bien reçû: il fut même sacré à Langres par Egilon qui en étoit Evêque: mais tous ses desseins furent bien-tôt renversez, & malgré les efforts & les

cabrles de Foulques Eudes dont le merite étoit connu, fut élû Roi des François, en attendant que Charles le Simple fut en état de gouverner lui-même ses sujets. 886.

Il ne restoit plus de la tige de Chalemagne, que ce foible rejetton Charles le Simple, dont on ne pouvoit pas espeier un grand secours. La ceremonie de l'élection d'Eudes, qui étoit Comte de Paris, & Duc de France, pour Regent du Royaume, se fit à Compiegne; & elle ne fut pas plûtôt achevé, qu'il alla rendre visite à Arnoul avec le consentement duquel toutes choses s'étoient faites. La France qui jusques alors étoit si puissante, & sous la domination de laquelle étoient comprises plusieurs Provinces & divers Royaumes, fut si partagée, qu'elle devint presque méconnoissable à elle-même. Nous avons veu que la Germanie avoit Arnoul pour son Roi d'Italie fut attachée au titre de l'Empereur, la Bourgone Cisterane appellée ordinairement le Royaume d'Arles ou de Provence, & la Transjurane avoient leur Souverains particuliers; outre

Eudes reconnu pour Regent.

886. un nombre conſiderable de Seigneurs qui exerçoient ſur leurs vaſſeaux une domination abſoluë & deſpotique. Les Normands qui ne ſe ſouvenoient plus du traité qu'ils auoient fait avec Charles le Gros, & de la vigoureuſe réſiſtance qu'il avoient éprouvée des Pariſiens, ne laiſſerent pas de remettre le Siege devant leur Ville; mais Eudes qui vouloit faire connoitre aux François, qu'il étoit digne du choix que l'on avoit fait de ſa perſonne, repouſſa les ennemis avec un courage extraordinaire, & le ſort des armes lui fut ſi heureux, qu'il les deſit dans un combat qui ſe donna proche de Bondy. Les Normands y perdirent plus de dix-huit mille hommes; & enfin ces peuples aprés avoir fait inutillement pluſieurs tentatives ſur Paris, furent obligez de s'en retourner ſans faire aucun progrés conſiderable. Cette nation porta quelque temps aprés ſes armes dans la Bretagne; mais cette entrepriſe n'eut pas plus de ſuccés que celle qu'elle avoit faite dans l'Iſle de France. Les Normands furent vaincus par Alain, aprés que Juicaël eût payé de ſa

Les Normands violent le traité fait avec Charles le Gros

AN. 887.

Paris reaſſiegé par les Normands.

Défaits par Alain.

personne, & aprés avoir perdu la vie dans une rencontre, où il soûtint vigoureusement les efforts de ces peuples. 887.

Aussi-tôt qu'Eudes eut pris possession de la Couronne, il donna Poitiers à Robert son frere. Aymar Gentil-homme Poitevin parent de Robert fâché de ce qu'on ne lui avoit rien donné, prit les armes contre ce Seigneur, & le chassa de Poitou; ce qui fâcha si fort Eudes qu'il se resolut de s'en venger, & de Raouf Duc d'Aquitaine, qui appuyoit Aymar. Cette guerre n'eut pas de longues suites, car on croit que Robert & Aymar s'accorderent ensemble.

Ermingarde veuve de Bozon, qui vouloit profiter de quelques desordres qui étoient en France, songea à faire couronner son fils Roi de Provence: à quoi Arnoul qui n'occupoit ses soins qu'à devenir maitre de l'Italie, consentit pourveu que ce Prince nommé Loüis le reconnût pour Empereur. Le Pape Estienne VI. contribua beaucoup à faire réüssir le dessein d'Ermingarde: & la ceremonie

An. 888. Ermingarde fait couronner son fils Roi de Provence.

de ce Couronnement fut faite à Vien-
888. ne en Dauphiné, en la presence de l'Archevêque de Lion, de Rostang Archevêque d'Arles, d'Arnoul Archevêque d'Ambrum, & de Bernoüin Archevêque de Vienne.

Arnoul ne fut pas moins heureux qu'Alain; il alla chercher les Normands jusques dans leur camp; qui étoit proche de la Meuse, où ils étoient descendus au nombre de 60000. & il les battit avec tant de vigueur, qu'il n'en demeura presque pas un sur le champ de bataille; & ceux qui resterent dans les vaisseaux au nombre de 10000. furent contraints de se retirer. Quelques-uns pourront s'étonner du grand nombre de ses peuples; mais leur surprise doit cesser, quand on considerera que toutes sortes de gens ramassez se joignoient à eux: Que les pays de Danemark, de Noverge & de Suede dont ils sortoient étoient alors extrêmement peuplez; & que tous les habitans attirez par l'esperance de grandes richesses & de considerable butins, quittoient leur pays natal, pour venir piller des pays fertilles & abondans en toutes sortes de biens.

Et par Arnoul.

CHARLES III. dit le Simple.

Roi 3[illegible]

LA domination d'Eudes n'étoit pas si bien établie, que quelques Grands du Royaume ne s'efforçassent de lui donner atteinte, & de l'ébranler. Les Seigneurs de Neustrie ne paroissoient pas fort attachez à son service. Heribert Comte de Vermandois, & Pepin Comte de Senlis, qui tiroient leur origine de Bernard Comte d'Italie; petit fils de Charlemagne, avoient des prétentions sur la Couronne: mais Gautier fut celui, comme le plus hardy, qui fit éclater le plus ouvertement ses mauvais desseins contre Eudes; car il mit la main à l'épée contre lui en pleine assemblée, de laquelle action Gautier fut bien-tôt puni, car Eudes lui fit peu de temps aprés trancher la tête. AN 892.

Cependant Foulques Archevêque de Rheims, Baudoüin Comte de Flan- AN. 893.

893. dres, & plusieurs autres Seigneurs qui avoient été attachez aux interets de Charles III. l'envoyerent querir en Angleterre, où sa mere l'avoit emmené pour mettre sa vie en seureté, & ils le firent couronner à Rheims le 27. Janvier, quoique ce Prince n'eût que quatorze ans. Leur prétexte étoit qu'il étoit temps qu'Eudes quittât sa Regence, & qu'il remit le Gouvernement du Royaume entre les mains de Charles III.

Charles III. couronné à Rheims

Eudes étant informé de toutes ces choses, se mit en état de faire la guerre à Charles III. & consequemment à tous ceux qui défendoient son parti, & il voulut maintenir son élection par la voye des armes : ce qui ne lui étoit pas alors difficile ; car ce jeune Prince n'avoit point d'armée sur pied capable de le soûtenir, ce qui l'obligea d'implorer le secours d'Arnoul son Cousin : il lui manda que la proximité du sang & son honneur, l'engageoient à le défendre contre un Seigneur qui ne lui ayant été donné que comme son tuteur, afin de gouverner ses Etats durant sa minorité, vouloit lui usurper la Cou-

Charles III. appelle Arnoul à son secours.

conne, & lui ravir le Sceptre des mains : qu'il ne falloit pas s'étonner si la France se voyoit réduite dans un fâcheux état, & si Dieu exerçoit sur les François une vengeance sensible ; puis qu'ils abandonnoient la cause de leur legitime Souverain, pour embrasser les interêts d'un usurpateur ; mais qu'il esperoit que sa Majesté divine prendroit sa protection ; & que le même Arnoul l'appuyeroit de ses forces & de ses conseils. 893.

Ce Roi commanda au Gouverneur de la Lorraine de se joindre à Charles III. & d'employer ses forces, sa valeur & sa prudence pour rétablir ce Prince dans ses Etats : mais soit qu'Eudes arrêtat le cours de ces desseins par la force de ses armes ou que les Neustriens chez qui Charles s'étoit retiré fussent fatiguez des desordres qui se commettoient sur leurs Terres, ne voulant plus que leur Pays servit de theatre à la guerre, ils refuserent de s'employer de tout leur pouvoir au rétablissement entier de Charles dans son Royaume, & ils moyennerent seulement alors quel-

que surséance entre ce Roy & Eudes.
894. Le premier se retira en Bourgogne & l'autre à Paris. Ceux qui voulurent excuser Arnoul, de n'avoir pas continué d'assister Charles de son pouvoir, disent qu'il avoit été obligé de soûtenir la guerre en Italie contre Berenger II. Que Zuntibold son batard, voulut s'établir Roy en Lorraine contre la volonté des Lorrains, ce qui avoit engagé Arnould à prendre son parti contre ces peuples, & enfin que Raoul fils de Contard, s'étoit mis en état de se faire couronner Roy de la Bourgogne Transjurane, au préjudice du fils d'Arnoul.

Trêve entre Charles III. & Eudes.

495. Aussi-tôt que Zuntibold fut paisible dans ses Etats, il entra en France avec des troupes sous prétexte de secourir Charles III. Il assiegea la ville de Laon qui passoit alors pour une importante place à cause de sa situation; mais aussi-tôt qu'il eut apris qu'Eudes qui étoit ocupé en Aquitaine à ranger quelques Seigneurs à leur devoir, prenoit le chemin de France, il leva le siege. Cependant Charles III. couroit sur les Terres de quelques Seigneurs rebelles avec un

Laon assiegé par Zuntibold.

camp-volant, afin de les reduire à l'obéïssance.

Les Normands qui connoissoient les desordres qui étoient dans le Roiaume, causez non seulement par la guerre qui étoit entre Eudes & Charles III. mais encore par le peu d'intelligence qu'il y avoit entre les François, y entrerent à main armée, & ils y commirent leurs dégats ordinaires, sous le commandement de Rollon. L'Histoire fait mention de Germain Evêque d'Auxerre, qui défit les Normands prés de cette Ville; aprés avoir fait prisonniers deux de leurs Chefs, il les mena dans Auxerre, & les précipita du haut des murailles en bas.

An. 896. Course des Normands.

La querelle qui étoit entre Charles III. & Eudes, & qui jusques alors les avoit tenus sous les armes, finit en cette année par la mort d'Eudes, qui pressé par les remords de sa conscience, remit le Roiaume entre les mains de Charles III. comme à celui auquel il apartenoit legitimement: & avant que de mourir, il exhorta son frere, Comte de Paris, d'être toûjours étroitement ataché au service du Roy.

An. 897.

La mort d'Eudes donna la hardiesse aux Normands d'entrer dans la Bourgogne, & d'y faire de grandes hostilitez; ils pillerent l'Abbaye de Fleury & y mirent le feu. On dit que le Comte Gisitolfe, à qui les Religieux avoient confié la défense de ce Monastere, la nuit que les Ennemis y causoient tous leurs desordres, crut voir saint Benoit, qui lui fit des plaintes de ce qu'il abandonnoit sa Maison, & qui l'exhortoit de poursuivre ceux qui portoient dans le camp de Rollon tout ce qui y venoit d'être pillé. Ce Seigneur obéït à ce commandement, & aussi-tôt il alla contre les Normands; & bien qu'il ne fût acompagné que de peu de troupes, il ne laissa pas de les charger, & les força d'abandonner le butin qu'ils avoient fait. Charles se vit obligé de lever des troupes pour s'oposer aux courses des ennemis: Rollon qui craignoit les aproches des François abandonna la Bourgogne, & marcha du côté de la Beauce; il alla jusqu'à Chartres qu'il assiegea. Vantelme qui en étoit Evêque, vint au devant des Normands avec la

Croix,

Croix, & portant la chemiſe de la Vierge à la tête de ſon Clergé, & de nombre d'habitans qui étoient bien armez. Il ſe trouva ſoûtenu de Richard Prince de Bourgogne, qui avoit amené des troupes pour ſecourir Chartres, & toutes ces forces unies enſemble, défirent les Ennemis, & les obligerent de lever le Siege, & de ſe retirer avec perte. Ebole Comte de Poitiers, qui arriva le combat étant fini, fut faché de n'avoir point eu de part à la victoire, & ſe diſpoſoit à donner le lendemain bataille; mais les Normands ſe retirerent, & ôterent aux François l'ocaſion de venir aux mains avec eux. AN. 898. Défaite des Normands.

Arnoul en ce tems-là fit la guerre en Italie, & pour ſatisfaire à la vengeance du Pape Formoſe, il aſſiegea Rome, qu'il força de ſe ſoûmettre à ſon obéïſſance; & enſuite aprés avoir châtié les Romains, il ſe fit couronner Empereur. L'on dit, que comme ce Prince aſſiegeoit la femme de Guy de Spolete dans la forterelle de Ferme, un de ſes gens, que cette Dame avoit gagné, lui donna un breuvage, qui l'aiant aſſoupi durant trois jours, Arnoul fait la guerre en Italie.

lui causa une paralisie pour quelque
898. temps, qui donna occasion à ses
troupes de lever le siege. C'est au
Pape Formose à qui le Pape Estienne
VII. son successeur, fit le procez,
parce qu'il avoit quitté l'Evêché de
Porto pour prendre celui de Rome;
c'est-à-dire, la Papauté. Estienne VII.
regardoit ce changement d'Evêché
comme un crime d'adultere, pour la
punition duquel il fit exhumer Formose,
& l'ayant fait mettre dans le
Siege Pontifical, étant revétu de ses
ornemens, il le condamna comme
s'il eût été vivant, à être dépouillé
de ses habits, & ensuite il lui fit couper
les trois doigts dont Formose
avoit donné la benediction, & enfin,
il fit jetter son cadavre dans le Tybre

Le Pape Formose déterré.

AN. 899. Aprés la mort d'Eudes, la Lorraine
devint le theatre de la guerre
Le Roi qui vouloit s'acquerir l'estime
des François, s'efforça de remettre
cette Province sous son obeïssance;
& pour cet effet, il prit les
armes contre Arnoul. Charles III.
se signala en cette occasion. Il y eut
divers combats entre Zuntibold fils
naturel d'Arnoul & lui, cette guer-

Traité de paix entre Charles III. & Arnoul.

re auroit eu de longues & facheu- 899.
ses suites, si l'on n'avoit pas moyenné un accord entr'eux, qui fut confirmé dans une assemblée tenuë en l'Abbaye de Gorze proche de Mets.

An. 900.
La mort d'Arnoul apporta du changement dans ses Etats ; les Allemans & les Italiens n'étoient pas certains sur les choix de celui qui leur devoit commander. Zuntibold étoit en possession de la Lorraine, & étoit dans un âge propre à commander; mais les Seigneurs de Germanie n'étoient pas contèns de sa conduite. Son emportement étoit si grand, qu'un jour il donna un coup de bâton sur la téte de Rotpod Archevêqüe de Treves. Ratbod son frere, leur paroissoit trop jeune, & aussi ils jetterent les yeux sur Louis, qui avoit cet avantage au-dessus des deux premiers, qu'il étoit legitime. Les Italiens n'étoient pas dans un moindre embarras sur le choix d'un Roi & d'un Empereur. Lambert étant mort Berenger étoit monté sur le Trône; Adalbert Marquis de Toscane, fort puissant en Italie, favorisoit son parti, & il étoit beaupere d'Adalbert

Desordre en Lorraine & Italie.

Marquis d'Yvrée; mais Louis fils
900. de Bozon & d'Ermingarde Roi de Provence, se presentoit pour être Roi d'Italie & Empereur, & Adalbert Marquis d'Yvrées, oubliant les regles de son devoir, se mit de son côté contre Berenger son beau pere. On ne faisoit pas beaucoup d'estime de ce Seigneur: on le regardoit comme un homme sans parole, & qui se laissoit facilement corrompre. Agiltrude de de son côté étoit en mouvement; & comme son fils avoit été couronné Empereur avant Arnoul, elle esperoit qu'il pourroit lui succeder. Louis de Provence entra en Italie, & Berenger vint au devant de lui avec une armée si puissante, que son competiteur & son ennemi, demanda la paix & se retira. Cependant Ermingarde qui sçavoit que le credit du Marquis de Toscane qui avoit soûtenu Berenger, avoit forcé Loüis de quitter ses prétentions, fit ensorte qu'elle l'engagea dans les interêst de son fils; & toutes ses intrigues reussirent si bien que Louis retourna en Italie; & fut couronné Empereur à Rome. Zuntibold voulut s'oposer

à Loüis son beaufrere, & il lui livra combat dans lequel il fut tué. Mais Loüis fils d'Arnoul, mourut sur la fin de 899. On fut surpris de ce que la France ne prit aucune part à tout ce qui s'étoit passé en Germanie & en Italie, & de ce que Charles III. avoit laissé passer la Lorraine entre les mains d'un jeune Prince, & l'Empire à un petit Souverain de Provence. Mais l'étonnement doit cesser quand on considerera que ce Roi de France n'avoit pas les qualitez de ses ancêtres, & que même il y avoit beaucoup de desordres & de mouvemens dans ses Etats : car Robert II. Comte de paris & frere d'Eudes, prétendoient que le Royaume lui apartenoit, & que puisque les Seigneurs Frãçois avoient déferé la Couronne à ce Prince, ils ne pouvoient ensuite au prejudice de son legitime heritier, la faire passer à Charles; & ce Robert étoit un dangereux ennemi de ce Souverain, car il étoit fort puissant, & l'affection que les peuples avoient euë pour Eudes durant sa vie n'étoit pas encore tout à-fait éteinte aprés sa mort, & nous

900.

Mort de Zuntibold.

verrons dans la suite renaitre les prétentions de Robert sur la Couronne.

AN. 901. 902. & suivantes

Durant ces années, la France jouissoit d'un grand repos, qui fut neanmoins troublé & interrompu par des dissentions, à l'occasion de Baudouin fils & successeur d'Arnoul, à qui Charles par l'intisgation de Hebert, ôta le Gouvernement d'Arras pour le donner au Comte Aëtmar, à condition qu'il rendroit Peronne à Hebert. Baudouin alla trouver le Roi, esperant que sa Majesté lui rendroit ce Gouvernement ; mais Foulques Archevêque de Rheims qui avoit tout pouvoir sur l'esprit de Charles III. & qui avoit même excommunié Baudouin pour s'être emparé des Terres dépendantes de l'Abbaye de S. Vaast, fit ensorte que ce Seigneur n'obtint rien du Roi. L'excommunication de Baudouin coûta la vie à Foulques ; car Vinomarq Seigneur de l'Isle, voulant venger l'injure faite à ce Comte dont il étoit vassal, assassina ce Prelat dans un bois. Cette action fut trouvée si criminelle, que son auteur encourut non seulement l'ex-

Foulques excommunie Baudoüin.

communication de Hervé ſucceſſeur de Foulques, mais encore de tous les Evêques du Royaume. L'on dit que Vinomarq ou Vinamar, auſſi-tôt qu'il fut excommunié, fut frapé d'un mal ſi conſiderable, qu'il fit tomber ſa chair en pourriture. AN. 908.

Peu de choſes conſiderables ſe paſſerent durant ces années en France, mais Berenger & Louis ſe faiſoient d'étranges guerres en Italie, & ce malheureux Prince fut enfin livré à ſon ennemi, qui lui fit crever les yeux au prejudice de la parole qu'il avoit donné au ſoldat qui l'avoit mis entre ſes mains : telle fut la deſtinée de Louis dont les vaſtes projets n'avoient point de bornes ; ſon Royaume même paſſa à un etranger, & ſon fils par une étrange révolution, fut réduit à obeïr à un homme né ſon ſujet, qui étoit le fils de Thibaut Comte d'Arles.

Berenger fait crever les yeux à Loüis

Le Concile de Troſly prés de Soucy, qui ſe tint cette année, fut fort remarquable : parce qu'il étoit composé de pluſieurs Prelats, & que le Roi y preſida. L'Archevêque de Rheims ouvrit cette aſſemblée par un diſ-

AN. 909.

Concile tenu à Troſly.

cours qui attira l'admiration de tou
909. les aſſiſtans. Il fit voir l'état déplo
rable où la France étoit alors redui
te ; que l'on y voyoit regner les cri
mes, qu'on ne connoiſſoit plus d
loix, que l'on vivoit ſans regle, qu
les foibles étoient accablez par les plu
forts, & qu'au lieu de ſoulager l
miſere des peuples qui ſe plaignoien
on ne s'appliquoit qu'à augmente
leurs diſgraces, & à les reduire à l
derniere neceſſité : *C'eſt une choſe é
trange,* diſoit-il, *que les hommes ſe dé
truiſent les uns les autres, & que le
Evêques ſont cauſe de ces malheurs &
de ces deſordres, parce qu'ils ne fon
pas leur devoir. Ils ont negligé l
Predication qui eſt le principal de leu
emploi, & quand ils ſe ſont voul
acquitter de cette fonction, ils ont pa
la dépravation de leurs mœurs, & pa
l'irregularité de leur conduite, donn
lieux aux fidelles de s'ecrier : Ils no
veulent mettre des fardeaux ſur n
épaules, qu'ils ne portent pas eux-m
mes, & qu'ils ne voudroient pas ſe
lement avoir touché du bout du doi
pour les remuer. Commençons à no
corriger nous-mêmes afin que les pe*

Beau diſcours de l'Archevêque de Rheims

ples goûtent les instructions que nous leur donnons & qu'ils en profitent; & vivons saintement pour engager ceux qui sont commis à nos soins à changer de conduite, & par nôtre exemple forçons les fideles à suivre les preceptes de l'Evangile Et à imiter les actions de JESUS-CHRIST, *qui est le modele de tous les Chrétiens.* 909.

Les Normands renouvellerent leurs courses dans la France, dans les années 908. & suivantes. Ils assiegerent Paris, mais avec aussi peu de succés qu'auparavant, & ont remarque que dans une sortie qui fut faite durant ce Siege, ces peuples perdirent sept mille hommes, & ont atribuë cette victoire à la vertu de la Chemise de la Sainte Viege qui y fut portée par l'Evêque de Paris, comme un étendart. Les Normands voyant que tous leurs efforts étoient inutiles, & que toutes les entreprises qu'ils avoient faites jusques alors sur la France, n'avoient rien produit pour leur gloire ni pour l'établissement de leur domination, consentirent de faire un accord avec Charles III. par lequel on leur donna la

Descente des Normands en ce Royaume.

Accord avec les Normands.

AN. 912. Neustrie pour le lieu de leur demeure, à condition que Raoul ou Rollon leur Duc, se feroit baptiser : & pour confirmer ce Traité & le rendre plus authentique & de plus longue durée, une Fille de France lui fut donnée en mariage, qui ne véquit que peu dannées ensuite, ni aussi ses enfans. On remarque que depuis que Raoul eut embrassé la Foy Chrétienne, il véquit d'une maniere exemplaire, & qu'il se rendit autant recommandable par son insigne pieté, que par la justice exacte qu'il rendoit à ses sujets.

Clameur de Haro. Ce fut lui qui établit la Clameur de Haro, comme qui diroit : Ha Raoul & qui dure encore aujourd'huy dans la Normandie. Elle sert pour arréter le cours des entreprises de ceux qui abusent de leur pouvoir, & elle les oblige de paroitre malgré eux devant les Juges ordinaires. AN. 913.

Arnoul choisi par les Bavarois. Aprés que Louis Roi de Germanie & de Lorraine fut mort sans enfans, les Allemans éleurent Othon qui étoit Duc de Saxe pour leur Roi lequel honneur il refusa, & le déféra à Conrad Duc de Franconie,

qui l'accepta. Mais les Bavarois qui n'étoient pas d'accord avec les autres peuples d'Allemagne, choisirent Arnoul fils de Luitpold pour leur commander. Les Lorrains qui n'aprouvoient ni l'un ni l'autre choix, appellerent Charles III à la sollicitation de Regnier pour prendre possession de leur pays ; mais ce Prince n'en jouït pas long-temps, parce que Gisalbert qui en étoit Gouverneur, & gendre de Henry Duc de Saxe, qui avoit succedé à Othon, s'oposa ouvertement à Charles III. & engagea même Robert Comte de Paris de déclarer la guerre à son Prince. Ce Seigneur se servant de l'autorité qu'il avoit, leva une si puissante armée, qu'il éloigna le Roi de France du cœur de son Royaume, & se fit couronner Roi dans la ville de Rheims. La jalousie que les Grands portoient à la faveur d'Aganon qui étoit fort consideré de son Souverain fournissoit une tres belle occasion à Robert de se maintenir dans son usurpation ; mais Dieu qui ne peut souffrir les usurpateurs, permit qu'il fût défait & tué dans un sanglant com-

913.

Revolte de Gisalbet contrre Charles III.

Robert défait & tué.

bat qui se donna proche de Soissons:
913. il y eut douze mille hommes mort
sur la place du côté des Rebelles, &
Charles n'en perdit que sept mille;
perte tres considerable pour la France, puisque de part & d'autre c'étoient autant de sujets dont ce Royaume étoit privé. On dit que ce fut un Seigneur nommé Fulbert qui tua Robert, & que comme ce Prince lui crioit : *Fulbert prens garde à toi*, ce Seigneur haussa le bras & lui fendit la tête d'un coup d'épée.

AN 923. Quelques Historiens attribuent à Charles III. la gloire d'avoir tué de sa main Robert, & qu'en cette occasion ce Roi quoique d'un esprit simple, ne laissa pas de faire des actions dignes d'un grand Capitaine. Ce combat se donna le 15. Juin audelà de la riviere d'Aine; & on pretend que ce qui fut cause de la défaite de Robert, c'est que Charles aprés avoir passé cette riviére sans que son ennemi s'en défiât, & trouvant que ses troupes prenoient du rafraichissement : il les chargea avec tant de diligence & de vigueur, qu'elles eurent besoin de quel temps pour

Combat prés de la riviere d'Aisne.

se mettre en ordre de bataille, pendant lequel Charles III. prit ses avantages, & alla droit à Robert, qu'il perça d'une lance & le tua. Charles III. au lieu de se servir de sa victoire, envoya des Ambassadeurs à Hebert Comte de Vermandois, qui étoit le Chef de ses ennemis pour lui témoigner qu'il étoit prêt de se soûmettre à tout ce qu'il desiroit de lui; & il eut encore la foiblesse d'envoyer à l'Empereur pour lui dire qu'il lui rendroit la Lorraine, pourveu qu'il lui donnât du secours. Ces fauses démarches ruinerent entierement les affaires de Charles; car les François qui étoient attachez à son parti, craignant qu'il n'eut intention de favoriser les Allemands contr'eux, se rangerent du côté de Hebert, qu'ils prierent d'engager Charles de venir conferer avec lui sous pretexte d'être dans ses interêts, & de l'arrêter: ce qu'il fit, comme nous verrons, aprés avoir parlé de quelques abus qui s'étoient glissez dans la possession des biens des Eglises,

923.

Foiblesse de Charles III.

Il y avoit dans ce temps-là un grand abus dans la jouïssance des

923. biens Ecclesiastiques : les Princes & Seigneurs ne se faisoient pas de scrupule ni de conscience de se nommer eux-mêmes Abbez, & de posseder les biens de l'Eglise, comme biens patrimoniaux ; ils traitoient les Moines de ces Abbayes comme des Eclaves, ne leur laissant pour toute chose que leur necessaire ; mais le Roi supportant impatiemment cette licence, y voulut apporter remede, & il y pourvut en quelque maniere, en faisant ordonner par son Parlement, que les biens des Evêques demeureroient francs, & ne pourroient tomber dans des mains laïques, sous quelques pretexte que ce fût : mais la prévoyance de Charles III. ne put remedier entierement aux abus qui se commettoient à l'égard des Abbayes, parce que les grands Seigneurs les possedoient, & ils s'en nourrissoient, & souldoyoient leurs gens de guerre. Robert Comte d'Angers & son frere Hugues étoient de ce nombre.

Cependant Gisalbert s'étoit déja en quelque maniere emparé de la Lorraine, & il en avoit pris le titre de Duc. Avant que l'ambition de Robert

eut éclaté, & que l'on eût connu ses mauvais desseins & ses prétentions sur la Couronne, Charles III. fit la paix en 921. avec Henri Roy de Germanie, & ils se virent à Bonne sur le bord de la Riviere. 923.

RAOUL.

LA mort de Robert ne fut pas capable de ruiner entierement son parti; il y avoit plusieurs Seigneurs François qui étoient engagez, & qui se mirent en état de les soûtenir: & à la sollicitation de Hugues fils de Robert, qui ne se sentoit pas assez fort pour parvenir à la Couronne; les Grands du Royaume élûrent Raoul Duc de Bourgogne son beau-frere pour leur Souverain; & les François d'un commun consentement abandonnerent Charles III. pour se ranger du côté de Raoul, nouvellement élû leur Monarque. Ce Prince destitué de tout appuy, eut recours à Henri Roy de Germanie, auquel il promit de mettre la Lorraine entre ses mains; Roi 31.

On abandône Charles III. & on élit Raoul.

pourveu qu'il le voulût secourir de
923. ses armes. Le Thrône de Raoul n'étoit pas si bien établi, qu'il n'eût lieu de craindre le rétablissement de Charles III. Mais Heribert ou Hebert Comte de Vermandois dissipa cette apprehension, en se saisissant de la personne de ce Prince dans le Château de saint Quentin, & selon quelques Historiens à Châtheau-Thierry, au préjudice des témoignages d'amitié qu'il lui avoit donnez, & sur ce qu'il lui avoit marqué, qu'il desiroit conferer avec lui, & qu'il pouvoit le venir trouver en toute fureté. Charles le Simple passa le reste de ses jours en douleur, & il mourut, selon quelques-uns en 926. & selon d'autres en 929. Les Seigneurs du Royaume ne se mirent point en état de délivrer Charles III. parce qu'ils étoient divisez entr'eux, & que chacun d'eux voulant s'eriger en Souverain, ne cherchoit que l'occasion de ruiner la Royauté. Charles laissa un fils d'Origine fille d'Alfrede Roi d'Angleterre nommé Loüis, surnommé d'Outremer: mais ce traître vassal à son Seigneur & à son Roy, reçut dans la sui-

Charles le Simple fait prisonnier.

Sa mort.

te la peine dûë à son crime ; & il fut pendu quelques années aprés par le 923. commandement de Loüis IV. Quelques-uns disent que Hebert ne mourut point de mort violente, mais seulement par les remords de sa conscience, qui lui reprochoit continuellement d'avoir usé de perfidie envers son Souverain. Quelques autres sans fondement neanmoins nous disent, que Loüis IV. ayant fait venir Hebert Laon, & lui ayant dit que le Roi d'Angleterre souhaittoit sçavoir la peine qu'un vassal qui avoit trahi son Seigneur pouvoit meriter, & que Hebert lui ayant répondu, que ce vassal étoit digne de mort ; Loüis IV. auroit aussi-tôt repliqué, *C'est de vous dont on parle, & vous vous étes vous-mêmes condamné* ; & aussi ce Roy commanda qu'on le fit mourir. Charles III. avoit au commencement appellé à son secours les Normands : mais bien loin qu'il lui fût utile, il le rendit encore plus odieux à ses sujets ; & même les Normands ne purent passer, leurs ennemis s'y étant vigoureusement opposez. La Reine Ogine ne ne fut pas plûtôt avertie de la dé-

Hebert est pendu à Laon.

La Reine Ogi-

tention de Charles le Simple so
923. mari, qu'elle passa en Angleterre
dont elle étoit originaire avec son fil
Loüis, en attendant une occasion plu
favorable.

Ne se refugie en Angleterre avec Loüis.

Cependant Henry faisoit la guerr pour la possession de la Lorraine mais Raoul en réduisit une bonn partie sous sa domination, en ayan chassé son ennemi, qui avoit pass le Rhin dans le dessein de la conquerir.

Guillaume II. Duc d'Aquitain traversoit Raoul de son côté; i avoit peine à le reconnoître pou son Souverain: mais enfin sur quelques propositions avantageuses qu lui furent faites, il se résolut d changer de sentiment, & de prête serment de fidelité à celui à qui il faisoit auparavant la guerre; & pou recompense ce Duc retira la Ville d Bourges & la Province de Berry, qu Raoul lui avoit enlevée.

Guillaume d'Aquitaine se soumet à Raoul.

Les Hongrois aprés avoir passé le monts descendirent jusques dans l Langnedoc, d'où ils furent neanmoin obligez de sortir Raoul & Hugues Comte d'Alais les ayant battus e

plusieurs rencontres. Ces peuples avoient commencé de se faire connoître sur la fin du Regne de Charles le Gros ; ils se placerent alors dans la Pannonie, aprés en avoir chassé les Huns. C'étoit un peuple originaire de Scithie, dont les mœurs n'étoient point policées ; mais au contraire qui avoit l'inclination portée au sang, comme y ayant été accoûtume dés sa naissance. On prétend que les meres déchiquetoient le visage de leurs enfans, aussi-tôt qu'ils étoient venus au monde, afin qu'ils n'eussent rien d'humain, & qu'avalant le sang avec les larmes, ils s'accoûtumassent au carnage. Les armes les plus ordinaires des Hongrois étoient des fleches dont ils se servoient avec tant d'adresse, que chaque coup qu'ils tiroient faisoit autant de blessures, & bien souvent mortelles.

923. Origine des Hõgrois.

Les Normands recommencerent leur irruption cette année dans ce Royaume, & ils y commirent les mêmes actes d'hostilité qu'auparavant, ne se souvenant plus de l'accord qu'ils avoient fait les années précedentes. Raoul donna divers com-

An. 926. Guerre des Normands.

929. bats à ces peuples, dans un desquel ce Roy auroit couru risque de sa li berté, si Hebert ne fût venu à so secours pour le dégager. Ensuite d cette bataille Raoul fit une tréve ave les Normands, pour porter ses ar mes contre Guillaume Duc d'Aqu taine; mais cette tréve ne fut pas d longue durée, comme la suite nou l'apprendra.

AN. 927. Rupture entre Raoul & Hebert. Quelque liaison étroite qu'il y eû entre Raoul & Hebert, neanmoin il survint des querelles qui rompi rent leur intelligence pour quelqu tems. Le sujet de la désunion fut qu Hebert vouloit avoir la ville de Lao pour Othon son fils, & que Raoù faisoit difficulté de la lui remettr entre les mains, comme étant un Place importante. Hebert mit Char les III. en liberté, afin d'oblige Raoul de lui accorder ce qu'il lu demandoit, & il en écrivit mêm au Pape Jean X. mais enfin il eu

AN. 929. Mort de Charles le Simple. satisfaction. La ville de Laon lui fu renduë, & ainsi toute la querelle fu finie. Hebert renouvella le serment d fidelité à Raoul, & il remit ensuit Charles III. en prison, qui mou-

rut quelque tems aprés, aiant regné 37. ans, mais avec peu de bonheur. 931.

Il arriva un grand different entre Hugues & Hebert, que Raoul termina pour un peu tems ; car aussitôt qu'il fut retourné en Bourgogne, ces deux Seigneurs prirent les armes : Giselbert Duc de Lorraine embrassa le parti de Hugues, & Bozon frere de Raoul se joignit avec tous les Seigneurs de ce Duché. Hebert avoit dans ses interêts Arnoul Comte de Flandres, Sigifroy Comte de Guynes son gendre, Adolfe Comte de Boulogne, Herluin Comte de Ponthieu, & Ancile Seigneur de Coucy. Dans le tems que Hugues & Giselbert assiegeoient Douay, Bozon se saisit de Vitry & de Mouson : mais Vitry ne fut pas long-tems en sa possession. Le parti de Hugues se vit pour un tems affoibli, tant à cause que Bozon le quitta pour se ranger du côté de Hebert, que parce que l'union ne regnoit plus entre ce Seineur & lui. Mais Bozon mal satisfait de Hebert, & même pour plaire à Raoul son frere, se remit ensuite

dans les interêts de Hugues. Com
931. on croyoit les choses fort aigries,
que Hugues & Hebert étoient
état de combattre, on fit une tré
durant laquelle Raoul eut le te
d'accommoder ses affaires, & de mai
tenir son autorité.

La mort de Charles III. renouv
AN. la la querelle entre Raoul & Hébe
931. qui se persuadoit n'avoir alors pl
rien à craindre, étant délivré de Ch
les III. qu'il avoit tres-maltraité. H
bert avoit peine à se résoudre de re
dre ses soûmission à Raoul, parce qu
se croyoit aussi grand Seigneur que l
& il s'imaginoit que Raoul lui éto
redevable de sa Couronne. Cependa
comme Hebert craignoit le pouvo
de son ennemi, il se retira chez He
ry Roy d'Allemagne. Cette retrai
donna occasion à Raoul & à Hugu
le Blanc, d'entrer à main arm
dans les terres de Hebert; ils se re
dirent maîtres des villes d'Amien
Laon, S. Quentin, Peronne & pl
sieurs autres; ce qui étonna telleme
Hébert, qu'il s'allia avec Arno
Comte de Flandre, en lui donna
sa fille en mariage. Hebert reprit u

Continuation de la querelle entre Raoul & Hebert.

peu courage ; & enfin Henry Roy de Germanie l'année ſuivante fit un accommodement entre Hugues, dont le parti étoit ſoûtenu par Raoul ſon beau-frere, & Hebert, par lequel on lui rendit S. Quentin & Peronne, & lui rendit Château-Thierri. 932.

Cet accord étant fait, on fit le mariage d'Adelle ſa fille avec Arnoul Comte de Flandre, dont la puiſſance étoit augmentée par la mort de Rodolfe Comte de Bourgogne ſon frere. Cette alliance rendit Hebert ſi inſolent, qu'auſſi-tôt que les mediateurs de ſon accommodement furent partis, il envoia des troupes dans le Vermandois, pour y enlever les moiſſons de ceux qui avoient abandonné ſes interêts pour ſuivre ceux de ſon ennemi ; & Giſalbert ne fut pas long-tems ſans venir en France avec une armée pour ſoûtenir Hebert : ce qui obligea Hugues de conſentir à une tréve pour ſix mois, qui arrêta le cour de la guerre.

Guerre des Bretons cõtre les Normands.

Durant que toutes ces guerres ſe faiſoient, les Bretons de la Contrée de Cornouaille, ſupportans impatiemment les violences que les Nor-

mands, qui s'en étoient rendus maî-
An. 933. tres, exerçoient contr'eux, conspi-
rerent de les égorger le jour de S
Michel de l'année 931. Mais en
933. les Normands sous la condui-
te d'Idicon en userent de même en-
vers les Bretons. C'est en ce tems-
là que Raoul donna la Côte de Bre-
tagne à Guillaume fils de Raoul du
du même nom Duc de Normandie; ce
qui peut-être a donné lieu aux Rois
d'Angleterre d'avoir des prétentions
sur la Bretagne, en qualité de Ducs
de Normandie.

An. 935. Mort de Raoul. Quelque tems aprés que Raoul
Roy de France, Henri Roy de Ger-
manie, Raoul Roy de la Bourgo-
gne Transjurane, se furent recon-
ciliez pour faire la guerre aux Bul-
gares & Hongrois, qui prenant
avantage de leur désunion, faisoient
des courses sur leurs terres; l'on ap-
prit la mort de Raoul, qui mourut
d'une maladie que l'on apelle Pedi-
culaire, ou Phtiriase universelle;
c'est-à-dire, corruption qui engen-
dre des poux par tout le corps. C'é-
toit un Prince vaillant & Religieux,
qui avoit de bonnes qualitez, & qui
étoi

étoit digne de porter la Couronne, que l'on prétend qu'il avoit usurpée. Raoul avoit épousé Emine fille de Robert, & sœur de Hugues le Grand, pourvûë d'une rare beauté, & d'un esprit vif & pénétrant : elle sçut quelque tems user de ses charmes & de la force de son genie sur Raoul, car elle avoit la meilleure part aux affaires; mais enfin ce Prince s'ennuya d'Emine, & eut une maîtresse à qui il fit tant de démonstrations d'amitié & de tendresse, qu'Emine en mourut de regret un peu avant la mort du Roy son Epoux. Raoul regna quatorze ans, & mourut sans enfans.

935.

Eloge de la Reine Emine.

LOUIS IV. Roi 31.

dit d'Outre-mer.

CHacun se persuadoit qu'aprés la mort de Raoul, Hugues le Grand Comte de Paris, Duc de France & son beau-frere, aspireroit à la Royauté : neanmoins comme il jugeoit que

An. 936.

——— ſes forces n'étoient pas ſuffiſantes pou
936. faire réüſſir un deſſein ſi hardi, &
ſi difficile dans ſon execution, il cru
qu'il étoit plus à propos de faire u
Roi qui lui fut redevable de ſon élec
tion & de ſon établiſſement, que d
monter lui-même ſur le Thrône. I
fit enſorte pour cet effet, que l'on dé
putât vers le Roy Aldeſtan ſon oncle
pour permettre à Loüis IV. ſon ne
veu de revenir en France : ce qu
ayant été accordé, ce Prince parti
d'Angleterre pour venir dans ſo
Royaume, où il ne fut pas plûtô
arrivé, qu'il fut ſacré à Laon pa
l'Archevêque de Rheims avec beau
coup de pompe & de magnificence
puiſque plus de vingt Evêques y aſſi
ſterent avec Hugues le Grand, le
Seigneurs & principaux Officiers d
la Couronne. Ogine s'oppoſoit a
départ du Roy ſon fils, & emploioi
ſes larmes pour l'empêcher de s'ex
poſer aux perils de la mer, & de ſ
confier à la legereté de cet élemen
& des François mêmes, qui juſque
alors avoient donné des marques d
leur inconſtance envers leurs Souve
rains : Mais la conſideration d'u

Loüis IV. part d'Angleterre pour venir en France.

avantage aussi grand qu'est celui de posseder une Couronne, fit détermi- 495.
ner Loüis IV. à retourner en France.

Nous interromprons pour un moment le recit de ce qui s'est passé en France, pour connoître de suite les choses qui sont arrivées en Italie depuis la mort de Charles le Gros, puisqu'elles ont une grande liaison avec celles de ce Royaume, quoique nous en ayons déja fait quelque mention dans le cours de cette Histoire. Aprés la mort de ce Roi, nul Prince du Sang de Charlemagne parut pour remplir entierement le Thrône de l'Empire, & se faire couronner Roi d'Italie, à l'exception du fils de Loüis le Begue nommé Charles, à qui l'enfance ne permettoit pas de se mettre en état de prendre cette Couronne contre ceux qui la lui pouvoient disputer, quoiqu'injustement, puisqu'elle lui apartenoit par le droit de sa naissance.

An. 888.

Affaires d'Italie.

Berenger fils d'Everard Duc de Frioul, & Guy fils de Lamberd Duc de Spolette, formerent tous deux le dessein de se prévaloir de cette ocasion favorable pour ranger toute l'I-

talie ſous leur domination : mais
935. comme ils ne pouvoient regner tous deux, ils convinrent que Berenger demeureroit Roy d'Italie, & que Guy viendroit avec toutes ſes forces en France. Cet expedient leur fut propoſé par le Pape Eſtienne V I. pour ſon interêt particulier. Guy n'ayant pû faire réüſſir ſon entrepriſe en ce Royaume, s'en retourna en Italie, & fit une ſi puiſſante guerre à Berenger, qu'il le défit en deux differentes rencontres : ce qui l'obligea de quitter ſon Royaume, & de ſe retirer à la Cour d'Arnoul Roy d'Allemagne. Cependant Guy demeura ſeul maître de l'Italie, & le Pape lui donna la Couronne Imperiale, pour reconnoiſſance de laquelle faveur, Guy confirma toutes les donnations que les Rois de France avoient accordées au ſaint Siege. Berenger qui ne cherchoit que l'occaſion de ſe rétablir, & de remonter ſur ſon Thrône, engagea Arnoul de paſſer en Italie avec lui, & de faire la guerre à Guy : ce
895. qui réüſſit, car ce Prince fut défait
An. à ſon tour par ſon ennemi ; & comme il ſe mettoit en état de repren-

Guerre entre Guy & Berenger.

dre ſa revanche, il fut attaqué d'une ſi grande Emoragie, qu'il mourut. 895.
La mort de Guy ne rendit pas Berenger paiſible poſſeſſeur de l'Italie, puiſque ceux qui avoient embraſſé le parti de ſon ennemi durant ſa vie, AN. continuerent leur affection aprés ſa 896. mort pour Lambert ſon fils. Le Pape Formoſe qui n'avoit pas ſujet d'être fort ſatisfait de Guy, prit les interêts de Berenger, & ſollicita Arnoul de revenir dans l'Italie avec ſes troupes. AN. 897. Le ſecours de ce Roy détruiſit d'abord toutes les eſperances de Lambert & de ſes partiſans; il ſe rendit maître de Rome, & comme il étoit le plus fort, il ſe fit couronner Empereur lui-même par le Pape; mais cette nouvelle dignité ne lui fut pas heureuſe, puiſque ſes ennemis eurent aſſez d'intelligence dans ſa Cour, pour lui donner un breuvage, qui l'obligea de reprendre le chemin d'Allemagne: mais avant que d'executer ſon deſſein, il voulut faire crever les yeux à Lambert, ce qui fit ſoulever tous les Italiens contre Arnoul, & le forcerent de ſortir de l'Italie plûtôt qu'il n'a-

An. 898. voit dessein, aprés avoir fait un sanglant carnage de la meilleure part de ses troupes. Cette défaite m Lambert en état de remonter sur l Thrône : mais peu de jours apré avoir été couronné Empereur d'Italie, il fut tué à la chasse par Hugues fils de Mainfroi, Comte de Milan, pour se venger de ce qu'i avoit fait mourir son pere comm criminel de leze-Majesté. La mort d Lambert sembloit ôter à Berenge toutes sortes de sujets de craindre qu'on le troublât dans la possession d'Italie ; il parut neanmoins sur l theatre Loüis fils de Bozon Roy ou

Lambert Roi d'Italie tué.

An. 899. Duc de Provence, qui étant de l race de Charlemagne, fut appellé par les Italiens, pour être leur Souverain. Les commencemens de la guerre que Loüis fit à Berenger, ne lui furent pas si heureux qu'il esperoit, & ayant été surpris en un lieu tres-desavantageux, il promit à son ennemi de sortir d'Italie, & de renoncer pour toûjours à ses prétentions : mais la jalousie qu'Albert Marquis de Tuscanelle, qui étoit un Seigneur tres-puissant d'Italie, avoit conçûë

Loüis fait la guerre à Berenger.

Loüis se fait couronner Roi d'Italie.

contre Berenger, dont il vouloit affoiblir le pouvoir, fit revenir Louis en Italie, qui par son secours chassa Berenger, & se fit couronner à sa place. Louïs ne joüit pas long-tems de sa bonne fortune; car Albert qui la lui avoit procurée, l'en priva, & aprés s'être saisi de sa personne, & lui avoit fait crever les yeux, il rapella Berenger, qu'il remit sur le Thrône. Ce Prince fut quelque tems possesseur de l'Italie: mais aprés avoir regné 22. ans, il fut assassiné par Flambert & par quelques autres Seigneurs qu'il croyoit être de ses amis. Raoul Roy de la Bourgogne Transjurane succeda à Berenger; mais s'étant attiré la haine de ses peuples par ses violences & par sa méchante conduite, la Couronne lui fut ôtée, & offerte à Hugues fils de Lothaire, qui dépossseda facilement Raoul, parce que tous les esprits des Italiens étoient bien intentionnez pour lui, & qu'au contraire ils étoient animez d'une grande haine contre Raoul. Hugues fit couronner Lothaire son fils, mais comme il donna encore sujet de plainte aux Italiens, Hugues

A N. 902.

Albert lui fait crever les yeux, & rétablir Berenger.

A N. 924.

A N. 963.

947. A N.

n'eut pas plûtôt fini ses jours, qu'ils
947. apellerent Berenger fils d'Albert, Marquis d'Yvrée, & petit-fils de Berenger I. qui avoit tenu long-tems le Sceptre d'Italie, & ils le rétablirent sur le Thrône de son ayeul. Cependant ce Roy ne put se conserver toûjours sa Couronne. Adelaïde veuve de Lothaire gardant dans son cœur un esprit de vengeance, de ce qu'il avoit déthrôné son mari, suscita Othon I. qui délivra Adelaïde,
AN. 963. Othon I. couronné Empereur.
se rendit maître de Berenger & de son épouse, & aprés les avoir condamnez à une prison perpetuelle, il se fit couronner Empereur par le Pape Jean XII. & ainsi le Royaume d'Italie & l'Empire d'Occident furent réünis, & transferez aux Allemands.

Pour retourner aux affaires de France, Louïs IV. ayant appris que Hugues le Noir s'étoit cantonné à Langres, dans le dessein de former un parti, sous pretexte de recueillir la succession de Raoul son beau-frere, mit le Siege devant cette Ville, & il la battit avec tant de vigueur, que Hugues le Noir fut contraint de l'a-

bandonner ; ensuite dequoy tous les Prelats & les Seigneurs de la Bourgogne vinrent prêter le serment de fidelité au Roy. Cette Conquête n'empêcha pas neanmoins qu'aussitôt que Loüis IV. eut retiré ses armes, Hugues le Blanc ou le Grand, & Hugues le Noir son frere s'étant reconciliez, ne partageassent le Royaume de Bourgogne entr'eux. 937. Prise de Langres sur Hugues le Noir.

Le peu de confiance que le Roy avoit sur les conseils de ceux qui l'approchoient, l'obligea de faire venir d'Angleterre Ogine sa mere ; & les courses que les Hongrois faisoient dans la France en ce tems-là, furent cause que Loüis IV. ne songea point à tirer vengeance du partage hardi que les Hugues avoient fait de la Bourgogne en sa presence.

Cette année se passe sans exploits dignes d'être laissez à la posterité. AN. 938. L'année suivante il arriva des troubles en Lorraine à l'occasion d'un different qui s'excita entre Henry & Othon son frere aîné, pour raison du Royaume de Germanie. Les plus grands Seigneurs de ce pays-là, pour éviter les funestes effets que AN. 939. Troubles en Lorraine.

cette querelle pouvoit faire naîtr
939. prierent Louïs IV. de vouloir êtr
leur Souverain : mais ce Roy qu
craignoit la puissance d'Othon, n
consentit à ce que l'on desiroit, qu
losqu'il s'y vit contraint, & lorsqu'i
crut les affaires d'Othon en méchan
état.

An. 940. Othon aprés avoir donné les or
dres necessaires en Allemagne, pass
le Rhin avec une puissante armée. I
mit le Siege devant brissac, que se
principaux Officiers lui conseilleren
d'abandonner, pour aller dans la Sax
amasser des troupes ; mais ce Princ
leur répondit sans s'émouvoir : *Non
il vaut mieux mourir icy avec gloire
que de vivre en se retirant honteuse
ment.* Henry qui étoit à Mets, atten
doit avec impatience Giselbert & Eve
rard pour assieger cette Ville ; mai
ces deux Seigneurs receurent une dis
grace si considerable, qu'elle ne leu
donna pas lieu d'aller joindre Henry
Un Prêtre ayant donné avis à Eud
& à Conrard le Sage, que Herman
Duc de Süabe avoit envoyé pour s'o
poser à leur passage, que leurs enne
mis n'étoient pas éloignez, & qu'il

n'avoient que fort peu de troupes, alerent à eux : Everard ſurpris à table, 940.
fut tué à coups d'épée : à l'égard de Giſelbert, il fut noié en voulant ſe ſauver dans un bateau. La défaite d'Everard, & de Giſelbert furent cauſe que Briſſac ne reſiſta pas davantage à Othon, & que Mayence ſe rendit à lui, & obligea Henry de ſe ſoûmettre à ſon Frere, & de lui demander la Paix en ſupliant.

Quoique Regnier Comte de Hainaut, ſous le Regne de Loüis IV. eût toûjours été ataché au ſervice de la France, cependant aprés la mort de ce Prince, ſoit qu'il eût reçu quelque déplaiſir de Gerberge, ou pour ſes interêts particuliers ; il ſe ſaiſit de pluſieurs terres qui apartenoient à Giſelbert premier mari de la Reine : laquelle entrepriſe irrita tellement Lothaire, qu'il ala lui-même avec des troupes pour reprendre les Places, & les Terres dont Regnier s'étoit emparé.

Quoique Guillaume Duc de Normandie, qui étoit entré dans la Ligue AN.
des ennemis de l'état, s'en fût ſeparé 941.

941. Les Normands assiegent Laon.

ensuite, & bien qu'il se fût reconcilié avec Loüis IV. les autres factieux & confederez ne laissoient pas de songer à quelques expeditions; & même les Normands pour faire voir que leur haine & leurs forces n'étoient point diminuées, ils mirent le Siege devant la ville de Laon avec le Prince Hugues & Hebert; mais ils furent obligez de le lever, quoique les troupes du Roy qui vinrent au secours eussent été battuës. Trois incidens heureux remirent les affaires de Loüis IV. sur un bon pié, & anéantirent la Ligue. Le premier fut, que les Aquitains aiant eu avis de la disgrace qui étoit arrivée à ce Prince, lui envoierent des troupes, & lui témoignerent, qu'il pouvoit être assuré de leur fidelité, & de leur service. Le deuxiéme fut qu'Othon renonça à leur Ligue; & enfin, le Pape Etienne IX. considerant les grandes obligations que le saint Siege avoit au Roy de France, & les considerables services qu'il en avoit reçus, enjoignit aux François de se ranger incessamment sous l'obéïssance de Loüis IV.

& de prendre les armes pour son service contre les ennemis de son Etat, sous peine d'excommunication : ce qui fit un bon éfet ; car Guillaume Duc de Normandie vint rendre hommage au Roy de ce Duché, & les principaux Seigneurs de la Bretagne allerent lui donner des marques de leur obéïssance. An. 942.

L'assassinat commis en la personne de Guillaume Duc de Normandie par quatre Gentilshommes Flamands, fit naitre beaucoup de troubles dans la Cour de France. Loüis IV. avoit formé le dessein de venger la mort de ce Duc, & d'assieger Arras; mais Arnoul Comte de Flandre, qui étoit acusé d'avoir été l'auteur de cet assassinat, dissipa l'orage qui le menaçoit, en envoiant à Sa Majesté un Ambassadeur, pour lui presenter un vase d'or pesant vingt marcs, avec ordre de l'assurer que le Comte remettoit ses Etats & sa personne en sa protection, & qu'il étoit prêt de comparoitre devant elle pour justifier son innocence. Quelques-uns mal intentionnez pour Loüis IV. firent courir

An. 945. Guillaume Duc de Normandie assassiné.

le bruit, qu'il avoit eu part à cet aſſaſ-
945. ſinat du Duc de Normandie ; mais on fut perſuadé, qu'il avoit été commis à la ſuggeſtion, & par l'ordre du Comte de Flandre, qui ne pouvant tirer raiſon de Herluin, dont le Duc Guillaume défendoit les interêts, ſe reſolut de ſe défaire de ce Duc. On dit que Herluin, qui avoit été l'ocaſion innocente de l'aſſaſſinat du Duc de Normandie, trouva la même année un de ceux qui l'avoient aſſaſſiné, & qu'aprés lui avoir coupé les poings, il le renvoia à Roüen.

Le Roy ne ſe reſſouvenant plus des ſujets de mécontentement qu'il avoit reçu des Hugues, éleva & agrandit tellement Hugues le Grand, qu'il le fit Duc de France ou des François, qui étoit la premiere dignité du Roiaume ; car il avoit la ſurintendance de l'Etat, & connoiſſoit de toutes les affaires du Conſeil privé du Roy. Loüis IV. à la ſolicitation d'Arnoul alla à Roüen pour ſe ſaiſir de la perſonne de Richard, qui avoit ſuccedé à Guillaume ſon Pere au Duché de Normandie, ſous prétexte de prendre

Hugues Duc des Frãçois.

soin de son éducation ; mais ce n'étoit qu'une couleur qu'il donnoit à son voiage, & son dessein étoit de s'emparer de la Normandie : ce qui fut executé ; mais non pas toutefois sans danger, ni sans troubles ; & le Roy pour apaiser la colere des Normands, fut obligé de leur faire voir leur Duc entre ses bras, & il leur témoigna, qu'il en auroit grand soin, & qu'il le cherissoit comme un de ses enfans.

945.

Oisemont, qui étoit le Gouverneur de Richard l'enleva secretement de la Cour, & l'emmena à Coucy, & ensuite à Senlis, esperant que Hugues le Grand le prendroit en sa protection : Cependant il remit quelque tems aprés le jeune Prince entre les mains du Roy, sous les promesses qu'il lui fit de lui faire part de la Normandie.

Oisemôt enleve Richard de la Cour de France.

Comme les Normands portoient afection à Richard, & qu'ils menaçoient de l'enlever ; Loüis IV. se resolut de lever des troupes, & d'entrer dans leur Province du côté d'Evreux. Bernard Comte de Senlis, qui avoit une grande passion de rétablir Richard son neveu dans la possession de

son Duché, persuada à ces peuples de
945. feindre de se soûmettre à l'obéïssance
du Roy dans la crainte d'essuier les
rigueurs d'une longue guerre, pourveu qu'il en voulût demeurer seul
possesseur, & qu'il ôtât à Hugues le
Comté d'Evreux, pour le punir de
la perfidie qu'il avoit fait à Richard.
Loüis IV. inconsidérement accepta
cette proposition, ne voiant pas que
c'étoit un piege qui lui étoit tendu;
& le Roy par ce moien aliena l'inclination & l'afection de Hugues, &
l'irrita contre lui, de laquelle colere
Bernard sçut tres-bien profiter. Il
engagea ce Seigneur dans le parti de
son neveu, sous l'esperance qu'il lui
donna de lui faire épouser sa fille: &
parce que jusqu'alors tout ce que
Bernard avoit fait pour procurer le
rétablissement de Richard, n'avoit pas
entierement réussi; il eut recours à
Aigrol Roy de Dannemark, depuis
peu habitué dans le Costentin. Ce
Souverain envoia prier Loüis IV. de
donner la liberté à Richard, & de le
rendre à ses peuples, & en même tems
s'avança dans la Normandie avec des
troupes. Bernard de concert & d'in-

telligence avec Aigrol, manda au Roy de France, que les Normands ne prendroient point d'autre parti que le ſien, & qu'il pouvoit venir dans leur païs ſur ſa parole. Aigrol fit ſemblant d'avoir peur, & témoigna vouloir avoir une conference avec Loüis IV. au Gué Herlain. Le Roy ſe trouva de bonne foy au lieu deſtiné ; mais par une perfidie inſigne Aigrol & Bernard firent une querelle d'Allemand aux François, qui avoient acompagné Loüis IV. Il étoit facile d'avoir avantage ſur eux, parce qu'ils ne s'étoient pas mis ſur leurs gardes, ne croiant pas devoir combattre contre leurs ennemis : en ſorte que leur Souverain fut fait priſonnier dans le combat qui ſe donna, & enſuite mené à Roüen. Du Haillan dit, que le Roy fut pris deux fois ; mais que la premiere fois le Chevalier qui s'étoit rendu maitre de ſa perſonne, lui donna ſa liberté aux inſtantes prieres, & aux grandes promeſſes qu'il lui fit ; mais qu'enfin Bernard l'aiant fait venir à Roüen, lui faiſant à croire que c'étoit pour lui remettre entre les mains cette Ville, & toute la Normandie ; il l'arrêta de-

495.

Loüis IV. fait priſonnier & mené à Roüen.

rechef prisonnier, & le mit en la
945. possession de Hugues le Grand.

La Reine Gerberbe, qui étoit alors à Laon fit tout ce que l'on pouvoit esperer d'une Princesse courageuse, & afectionnée pour son Epoux en une pareille ocasion. Elle s'adressa à son frere Othon, & à Edmont Roy d'Angleterre, qui ne se mirent point en état de secourir Loüis IV. ce qui obligea cette Reine de faire des propositions aux Normands qu'ils refuserent, quoy qu'elles leur fussent assez avantageuses: Enfin, Gerberge eut recours à Hugues quoique son ennemi, & il n'écoûta sa priere qu'à condition, que Richard seroit rétabli dans son Duché, & que lui Hugues tiendroit la Bretagne en Souveraineté sans être obligé d'en faire hommage; que Loüis IV. pour sureté de sa parole donneroit en ôtage son Fils puisné, & deux Evêques, ce qui fut executé. Mais l'on prétend neanmoins que Hugues nonobstant toutes ces assurances, retint Loüis IV. jusqu'à ce qu'il lui eût donné la ville de Laon.

Richard est mis en liberté.

Ce Roy fut fort surpris, quand il eut appris que Hugues le Grand avoit

fiancé sa fille Richard ; il reconnut alors que c'étoit un traitre, & un ennemi dont il devoit se défaire, & pour faire réussir son dessein, il se joignit à Othon son beaufrere, qui vint en France avec cent mille hommes, selon quelques Historiens. Hugues ala au devant de lui pour se justifier des crimes dont on l'acusoit ; mais Othon ne le voulut point voir : & ses troupes étant jointes à celles de Loüis assiegerent Reims, qui se rendit, & ensuite ils tournerent leurs armes contre Senlis, dont ils ne purent s'emparer, & toute l'expedition de cette nombreuse armée se termina à faire des dégats dans la Champagne, & dans la Normandie, & à remettre Artold Archevêque de Reims, dans son siege. Hugues le Grand voulut reprendre Reims sur le Roy ; mais Artold qui étoit dedans défendit si bien cette Ville, qu'elle ne tomba point entre les mains de son ennemi.

An. 946.

Arrivée d'Othon en Frãce avec cẽt mil hõmes.

Le diferent qui étoit entre Hugues de Vermandois & Artold, pour raison de l'Archevèché de Reims, étoit regardé comme une affaire importante dans le Roiaume. Il y eut même un

An. 948.

pensât de soûmettre ses actions à la censure d'aucune personne, il vouloit bien neanmoins permettre que les Prélats assemblez à ce Concile, fussent les arbitres de son diferent avec son Aversaire. Le Concile arrêta que Hugues comparoitroit au prochain Synode ou Concile, qui fut assigné à Trêves, pour répondre sur les chefs d'acusation proposez contre lui, où ce Seigneur ne s'étant pas trouvé, fut déclaré criminel de Leze Majesté, & excommunié avec tous ceux qui suivoient son parti. L'Archevêque de Reims son frere, fut déposé & Artold mis en sa place, comme nous avons déja dit. Cependant Hugues continuoit toujours la guerre contre Loüis, & il mit le siege devant Poitiers; mais Dieu permit qu'il fit tant de pluïe, qu'il fut impossible de le continuer, & même le tonnerre étant tombé sur sa tente, & l'aiant mise en pieces, éfraia tellement Hugues, qu'il se retira.

948.

Hugues le Grand excommunié.

Othon, qui n'ignoroit pas que les foudres de l'Eglise, ne sufisoient pas pour desarmer Hugues, & pour le ranger à son devoir, leva des troupes

ausquelles Hugues oposa une puissante armée ; mais les uns & les autres étant prêts de venir aux mains, une trêve fut faite, qui fut confirmée par une paix : ensuite de laquelle Loüis IV. passa en Aquitaine avec son armée, afin de s'assurer de la fidelité, & de l'obéïssance de cette Province. On prétend que durant tous ces tems, & durant ces troubles, il y avoit si peu de certitude sur la fidelité des vassaux, que selon leur caprice, & la pente de leurs esprits, ils prêtoient serment à plusieurs Seigneurs & Souverains en un an : afin que cette diversité de Souverains les dispensât d'en reconnoitre quelqu'un veritablement. Hugues qui ne s'étoit reconcilié avec Loüis qu'en aparence, rompit bien-tôt la paix : Il assiegea Amiens, dont il se rendit maitre. Ce Seigneur pour soûtenir son autorité se reconcilia avec le Roy de Germanie.

An. 950.

Loüis va en Aquitaine avec une armée.

An. 951.

Plusieurs ocasions donnerent du chagrin à Loüis IV. mais le mariage d'Ogine sa mere, lui fut un surcroit de douleur. A l'âge de quatre-vingt cinq ans, cette Princesse épousa le fils

An. 954.

Mariage d'Ogine avec Hebert.

de Hebert, qui avoit fait mourir en prison le Roy son mari. On dit qu'elle se voulut venger du Roy son fils, parce qu'il lui avoit refusé une Abbaye. Loüis IV. ne véquit pas longtems aprés le mariage d'Ogine. Il mourut sur la fin de cette année d'un accident fort étrange. Ce Prince étant à la chasse proche de Laon, & poussant un Loup avec trop d'ardeur & de violence, le cheval sur lequel il étoit monté le jetta par terre, & de la blessure qu'il en reçut, il se fit une si grande contusion, qu'elle lui causa une lépre par tout le corps, qui le fit mourir peu de tems aprés. Ce Prince regna dix-huit ans; il laissa deux enfans, Lothaire, & Charles. L'ainé avoit quatorze à quinze ans, lors qu'il commença de regner, & son Frere n'avoit que quinze ou seize mois. Loüis d'Outremer eut le plaisir de faire une paix solide avec Hugues le Grand avant que de mourir. Ce fut la Reine Gerberge, qui moienna cette paix, & qui la conclut à Soissons en la presence des plus grands Seigneurs du Roiaume. Ce Prince étoit vindicatif, dissimulé, & sujet à la colere. L'action qu'il

954. Mort de Loüis IV.

Seigneur qu'il fût, de parler ainsi à son Roy. L'on apella Loüis d'Outremer, parce qu'avant que de parvenir à la Couronne, il avoit passé en Angleterre.

LOTHAIRE. Roy 33.

LA mort de Loüis IV. fit naitre de grands desordres dans ce Roiaume. La Reine Gerberge sa veuve, qui se défioit de la fidelité des Seigneurs François, se trouvoit dans une conjoncture facheuse; mais enfin, connoissant que Hugues le Grand avoit toute l'autorité à cause de sa qualité de Duc de la France, elle se resolut d'avoir recours à lui, & de lui demander sa protection. Cette Princesse agit en cette ocasion avec beaucoup de prudence, parce qu'il n'y avoit point de Seigneur qui fut plus capable que lui de nuire à ses enfans que Hugues. L'on croit même, qu'il se seroit emparé de la Couronne, s'il n'avoit point aprehendé de s'atirer la haine d'Othon oncle de Lothaire, & s'il n'avoit

Lothaire est mis sous la protection de Hugues.

An. 956. pas craint aussi d'exciter la jalousi & l'envie des autres Princes & Se gneurs François. Le jeune Roy pou engager Hugues dans la défense c ses interêts, lui donna & à son fil les Duchez de Bourgogne & d'Aqui taine. On remarque, qu'il y avoi de deux sortes de Duchez dans c tems-là, qui ne sont point connu aujourd'hui. Les uns étoient atachez à la proprieté des Villes & des Terres & étoient devenus hereditaires. Les autres étoient des commandemens generaux dans quelque partie du Roiaume, tant pour les Armes que pour la Justice ; mais ce n'étoit que des Commissions que les Rois pouvoient ôter quand il leur plaisoit.

La France joüit d'un repos assez tranquille durant trois années ; mais il fut troublé par la guerre que Lothaire déclara aprés son Sacre à Guillaume Duc d'Aquitaine, à la persuasion de Hugues le Grand, qui souhaitoit profiter de l'avantage qu'il venoit de recevoir de la liberalité du Roy. Le siege fut mis devant Poitiers, mais cette Ville ne fut pas prise, quelque puissans éforts que fissent les trou-

pes de Lothaire ; & tout l'avantage qu'elles remporterent, fut que l'armée du Duc d'Aquitaine voulant poursuivre celle du Roy, qui se retiroit de devant Poitiers, fut battuë de telle maniere, qu'elle fut contrainte de se sauver avec une perte considerable. 956.

Guerre contre Robert Comte de Troyes.

AN. 959.

Robert Comte de Troyes, faché de ce que Lothaire avoit pris avec chaleur le parti de l'Archevêque de Reims sur l'afaire de Coucy, se saisit de Dijon avec adresse ; car sur l'assurance qu'il donna aux Bourgeois d'être afectionné au service de Lothaire, on lui ouvrit les portes de cette Ville, où étant entré, il chassa tous ceux qui étoient dans le parti du Roy. Robert quelques années auparavant s'étoit rendu maitre de Troyes, dont il fit sortir Ansegise, qui en étoit Evêque. Lothaire qui vouloit venger cette injure, pria l'Archevêque de Cologne de lui envoier des troupes, & Ansegise ala jusques dans la Saxe demander secours à Othon. Ces deux Princes envoierent deux armées, qui mirent le siege en même tems devant Dijon, & devant Troyes, afin d'em-

——— baraſſer davantage Robert ; mais ils
AN. ne purent ſe ſaiſir d'aucune de ces
960. deux Villes, & Brunon avec ſes troupes Lorraines, ſe vit obligé à s'en retourner à Cologne ; mais l'année ſuivante Lothaire apuié des forces de Brunon ſe rendit maitre de Dijon, Hugues Capet & Othon ſe trouverent à ce ſiege.

Mort de Hugues le Grād.

Quelques tems aprés mourut Hugues le Grand, qui avoit eu dans ce Roiaume autant de pouvoir & d'autorité durant plus de vingt ans, que s'il eut été veritablement Roy, & auſſi il étoit fils de Roy, oncle de Roy, & beaufrere de trois Rois. On le ſurnomma le Blanc à cauſe de la blancheur de ſon teint, le Grand à cauſe de ſa taille avantageuſe, & de ſes grandes richeſſes, Abbé, parce qu'il étoit Abbé de ſaint Denis, de ſaint Germain des Prez, & de ſaint Martin de Tours. Il laiſſa quatre enfans, Hugues, ſurnommé Capet, Othon Duc de Bourgogne, Eudes & Henry, dont il donna le ſoin à Richard Duc de Normandie ſon gendre.

La France aprés la mort de Hugues,

fut assez paisible durant quelques années. On se plaignoit seulement que toutes les afaires se conduisoient par les ordres, & par les volontez d'Othon & de Brunon Archevêque de Cologne, frere de la Reine Gerberge, qui ne tendoient qu'à s'ériger en Souverains de la France Occidentale, & la faire relever de la France Orientale. Et en éfet, on prétend que Lothaire avec sa mere, ala trouver Brunon pour se plaindre de ce qu'il avoit fait arrêter Regnier Comte de Mons en Hainaut, & qu'il l'envoia prisonier au delà du Rhin chez les Sclavons. Le repos de la France fut interrompu par quelques diferens, qui arriverent entre Gerberge & Avoye sa sœur, veuve de Hugues, à l'ocasion de quelques petites Places que Lothaire avoit pris à ses fils en Bourgogne; mais Brunon les mit d'acord dans un Parlement qui se tint à Compiegne.

960.

Gerberge va trouver Brunon.

Lothaire suportoit impatiemment que Richard possedât la Normandie; & sa haine venoit non seulement de ce que ses Prédecesseurs avoient troublé le repos de la France durant plus

d'un ſiecle ; mais elle étoit encore alu-
960. mée par Arnoul Comte de Flandres, Thibaut Comte de Chartres, & Geofroy Comte d'Anjou, & ils engagerent le Roy à ſe ſaiſir de la perſonne de Richard par toutes ſortes de voies & d'artifices. Le complot fut fait ; mais ce Duc fut ſi bien averti de toutes ces choſes, qu'il le rendit inutile, & il ne tomba point entre les mains de ſes ennemis. Brunon qui s'étoit chargé de cette commiſſion ne s'en aquita qu'à ſa honte, & à ſa confuſion.

Cõplot ſur Richard inutile.

S'il nous étoit permis de quiter pour un moment les afaires de France, pour voir ce qui s'eſt paſſé en Italie, nous dirions que le Pape Jean XII. fut cité dans un Concile aſſemblé à Rome dans l'Egliſe de ſaint Pierre, où il fut acuſé de pluſieurs crimes, comme d'homicide, d'inceſte, de parjure, de ſacrilege, & de ſimonie ; mais ce Souverain Pontife ne voulant pas s'y trouver, les Prélats qui aſſiſterent à cette Aſſemblée le dépoſerent, & élurent à ſa place Leon Protoſcriniaire. La dépoſition du Pape Jean XII. fut faite contre les

Canons, parce qu'il fut condamné après une seconde citation, & par 960.
un Concile particulier; & l'on prétend que l'on ne peut pas prononcer souverainement contre le Pere commun de tous les Fideles, & le Vicaire de JESUS-CHRIST, que dans un Concile universel. Et l'on soûtint aussi que les Prélats qui assisterent à cette Assemblée, ne prononcerent aucun Jugement contre Jean XII. mais qu'ils prierent seulement l'Empereur, qu'il fut chassé de la Chaire de saint Pierre à cause de l'irregularité de sa conduite, & du desordre de sa vie, & qu'on en substituât un autre à la place.

Leon ne joüit pas long-tems de sa dignité de Souverain Pontife; car Jean XII. qui avoit encore des intelligences dans Rome y r'entra, & Leon n'eut que le tems de se sauver auprés de l'Empereur. Il usa d'une grande cruauté envers Jean Cardinal Diacre, & Azon Protoscriniaire; le premier eut la main droite coupée, & l'autre eut la langue, le nez & les deux doigts. Jean ne survéquit que peu de jours, à son rétablissement,

& comme l'Empereur venoit pour le
960. chasser de Rome, Dieu permit qu'il fut frapé d'une maladie dont il mourut, sans avoir donné aucune marque de repentir de ses crimes, & sans avoir voulu recevoir le saint Viatique : Les Romains choisirent à sa place Benoit V. mais comme l'Empereur Othon contestoit son élection, & qu'éfectivement, elle n'étoit pas tout à fait canonique, ce nouveau Pape fut cité devant les mêmes Prélats qui avoient déposé Jean XII. & il comparut à l'Assemblée, & se jettant aux piés de Leon & de l'Empereur, il demeura d'acord d'être intrus; il ôta son Manteau, & remit le Bâton pastoral entre les mains de Leon, qui le rompit en la presence de tout le peuple; & quoique l'élection de ce Pape ne fut pas plus reguliere que celle de Benoit V. il ne laissa pas d'en faire les fonctions, & joüit de la Papauté durant quelque mois.

An. 963. L'expedition que le Roy fit cette année-là en Flandres fut plus heureuse que les projets qu'il avoit fait l'année precedente dans la Normandie. Baudoüin fils d'Arnoul dit le

Vieil, Comte de Flandres, étant mort, Lothaire vint en ce Comté avec une armée, & il s'en rendit maitre nonobstant la resistance d'Arnoul le pupil, & il retint les villes d'Arras, de Teroüanne, Doüay & Boulogne, comme étant de son Domaine, laquelle action ne parut ni injuste ni violente.

963. Guerre en Flandre.

Durant tous ces tems-là, la guerre se faisoit avec beaucoup d'opiniâtreté entre Thibaut Comte de Chartres, surnommé le Tricheur, à cause qu'il étoit fin & rusé, & Richard Duc de Normandie : & comme le premier sçut que c'étoit faire plaisir au Roy de continuer cette guerre, il surprit la ville d'Evreux, & mit le siege devant la ville de Roüen, qu'il fut obligé de lever à cause du secours que le Roy de Dannemark parent de Richard y envoia. Les Prélats François voulant arrêter le cours de cette guerre dont les suites auroient pû être dangereuses & funestes à ce Roiaume, firent en sorte que la Paix fut concluë, & que la ville d'Evreux resta à Richard, à condition neanmoins, qu'il en rendroit foy &

An. 964. Guerre entre Thibaut & Richard.

hommage au Roy : ce que le Duc fit ensuite de son Duché.

AN. 965. Lothaire de son côté faisoit la guerre contre le jeune Arnoul Comte de Flandre, à l'ocasion de la cession que le vieil Arnoul avoit faite de ses Terres au Roy, où plutôt, parce que le Seigneur avoit refusé de lui venir rendre service comme son vassal dans ses armées. Lothaire se rendit maitre d'Arras, & de toutes les Villes de Flandre, jusqu'à la riviere de Lis. Doüay fut la seule Place qui resista; mais sa prise obligea Arnoul de se retirer à Gand avec Mathilde son épouse, & d'avoir recours à la clemence du Roy, qui lui acorda la Paix, à condition toutefois que les Places dont Sa Majesté étoit en possession, lui demeureroient. On attribuë le succés des armes de Lothaire en Flandre à Roricon Evêque de Laon, qui obligea les Seigneurs Flamands à suivre son parti.

AN. 966. Cette année fut fort remarquable par deux mariages ; le premier étoit de la Princesse Emme fille de Lothaire II. Roy d'Italie avec Lothaire Roy de France, & le second étoit de

Mathilde de France sœur du Roy avec Conrad Roy de la haute Bourgogne, à qui l'on donna la Ville, & le Comté de Lyon en faveur de mariage.

LOUIS V. surnommé le Faineant, avec Lothaire son Pere. Roy. 34.

LOthaire dont la santé étoit trop foible, craignant qu'aprés sa mort Charles son frere ou Hugues Capet, qui avoit beaucoup de credit dans le Roiaume, ne s'en emparât, fit couronner son fils Loüis, & partagea avec lui le Gouvernement de l'Etat, & l'autorité Roiale.

AN. 976. Loüis V. associé à la Couronne.

Le sujet des troubles qui arriverent dans le Hainaut durant cette année-là, est diversement raporté. On croit toutefois qu'ils furent excitez à l'ocasion de Regnier & de Lambert freres, dont le Roy prenoit les interêts contre les Comtes Arnoul & Godefroy qui les avoient dépossedez. Il y eut divers combats

donnez entr'eux, dont le ſuccés eſt
976. auſſi diferemment raporté ; mais Regnier & Lambert recouvrerent leur heritage, ce qui étoit l'éfet d'une veritable victoire.

AN. 977. La cruauté dont Elfride belle mere d'Edoüard II. Roy d'Angleterre uſa envers lui, merite d'être connuë. Cette Marâtre ne pouvant ſoufrir ce Prince ſur le Trône, le fit poignarder un jour dans une maiſon de campagne où il étoit alé pour prendre un peu de rafraichiſſement au retour de la chaſſe. Les miracles qui ſe firent ſur le tombeau d'Edoüard toucherent ſi puiſſamment Elfride, qu'elle prit le cilice, & paſſa le reſte de ſes jours dans une extraordinaire mortification, afin d'expier par ſa penitence le crime d'homicide qu'elle avoit fait commettre contre ſon beau-fils.

Guerre contre Othon.

Lothaire fut ſi irrité contre Othon ſecond Empereur, qui avoit ſuccedé à Othon premier, qui mourut en 973.
AN. 978. de ce qu'il avoit donné à Charles ſon frere la baſſe Lorraine en titre de Duché, & à condition de relever de lui, qu'il lui déclara la guerre, & ala juſqu'à Mets avec une ſi puiſſante ar-

mée, qu'Othon pour en éviter les 978.
éfets se sauva en Allemagne; mais reprenant courage il rentra en France avec une armée de 60000 hommes, avec laquelle il vint assieger Paris, aprés avoir ravagé la Champagne: cependant son entreprise ne lui fut point heureuse, & Lothaire apuié du secours de Hugues Capet, qui commençoit déja à faire connoitre ce qu'il seroit quelque jour, & assisté de Henry Duc de Bourgogne, força son ennemi à lever le Siege avec une perte considerable; & il le mena toujours batant jusques aux Ardennes, aprés avoir taillé en pieces son arriere garde au passage de la riviere d'Aisne, qu'il trouva débordée. On dit que le Comte d'Anjou fit sçavoir aux Allemands, que comme la querelle n'étoit qu'entre Othon & Lothaire, il étoit à propos qu'elle se terminât par un combat singulier: ce qui fut accepté par Lothaire; mais ces peuples, qui se défioient des forces de l'Empereur, & de l'évenement du combat, refuserent ce parti, & ne voulurent pas consentir qu'il exposât sa personne contre le Roy de France.

980. La nouvelle de la décente de Constantin, & Romain Pere & fils, Empereurs Grecs en Italie, alarma de telle maniere Othon, qu'il chercha l'ocasion de se reconcilier avec Lothaire, & il y eut un acord fait entre ces deux Souverains, dans lequel Lothaire contre l'avis des Seigneurs François renonça aux legitimes prétentions qu'il pouvoit avoir sur la Lorraine, quoique par ce traité elle dût relever de la Couronne.

Accord entre Othon & Lothaire.

La Lorraine abandõnée à Othon.

An. 981. Othon se voiant délivré d'un puissant ennemi, marcha contre les Empereurs Grecs, qui eurent sur lui quelque avantage à la premiere campagne; mais Othon eut sa revanche ensuite, & repara la perte qu'il avoit faite. Cependant l'année suivante cet Empereur perdit une bataille, qu'il donna sur mer aux Sarrasins, & aux Grecs unis ensemble, & lui-même fut pris par des matelots en voulant se sauver à la nage; mais l'Imperatrice eut l'adresse de le retirer de leurs mains sans qu'il fut reconnu. Cet accident facheux donna tant de chagrin à Othon, qu'il en mourut sur la fin de cette année, laissant deux

Mort d'Othõ. II.

fils Othon III. qui ſucceda à l'Empire, & Hugues qui fut Duc de Saxe. 981.
Avant que de mourir, ce Prince voulant engager Charles frere de Lothaire dans ſes interêts, lui donna le païs de Mets, Toul, Verdun, Nancy, & autres terres d'entre la Meuſe & le Rhin : ce qui ne plût pas aux François, & fut fort mal reçu de Hugues Capet, qui ſe préparant une voie pour parvenir à la Roiauté, & monter ſur le Trône, prit cette ocaſion pour empêcher que Charles ne ſuccedât dans la ſuite à Lothaire, & ne parvint à la Couronne.

Les nouvelles de la mort d'Othon furent agreablement reçuës de Lothaire ; il eſperoit qu'elle aporteroit du changement dans les afaires, à cauſe de la jeuneſſe d'Othon III. qui n'avoit alors que ſept ans. Henry ſon oncle paternel prétendoit s'emparer de la Germanie ſous le titre de Défenſeur du pupille, & Lothaire le ſecondoit dans ſes deſſeins : pour Hugues Capet il ſe montroit neutre ; & dans cette neutralité il entretenoit les diviſions entre Henry & Othon le jeune, dans l'eſperance qu'il avoit

AN. 982.

que ces factions lui pourroient un jour faciliter les moiens de s'emparer de l'autorité Roiale, & du Sceptre François.

Entreprise inutile de Lothaire sur la Lorraine.

Lothaire fit quelque tentative cette année-là sur la Lorraine; il emporta même Verdun d'assaut, & fit prisonier Godefroy qui en étoit Comte; mais il s'en retourna en France aussitôt qu'il eut appris qu'Othon III. avoit été couronné Empereur. La fermeté avec laquelle Godefroy soûtint sa prison, & la maniere dont il encourageoit ses fils à demeurer étroitement atachez au parti d'Othon, furent cause qu'en 985. il recouvra sa liberté, & la ville de Verdun. En 984. le jeune Adalberon fils de Geoffroy ala demander à l'Empereur l'Evêché de Verdun, dont Lothaire se trouva fort ofensé, & il en rejetta la faute sur l'Archevêque de Reims, qui avoit permis à son neveu de sortir du Roiaume, pour aler recevoir de l'Empereur l'investiture d'un Evêché de Lorraine, qu'il prétendoit avoir réuni à la Couronne depuis la mort d'Othon II. Cet Archevêque pour se disculper, prit la liberté d'écrire au

An. 863.

Roy, & repreſenta que lors qu'il avoit donné liberté à ſon neveu de ſortir de ſes Etats, ç'avoit été avec la permiſſion de Sa Majeſté, qui la lui avoit acordée à certaines conditions: Que l'on s'étoit adreſſé à l'Empereur, pour obtenir l'Evêché de Verdun, en conſideration du Traité fait à Reims, dans lequel Sa Majeſté avoit abandonné la Lorraine à Othon ſecond. Qu'il ſçavoit bien que depuis la mort de ce Prince, Lothaire avoit pris le titre & la qualité de Protecteur du jeune Othon, & de défenſeur de la Lorraine; mais qu'il ignoroit que Sa Majeſté eut réüni cette Province à la Couronne. Comme les ſoûmiſſions de ce Prélat n'étoient que feintes & diſſimulées, le Roy n'en fut pas ſatisfait.

Quelque tems aprés Lothaire fit couronner & ſacrer Loüis ſon fils, & il le maria à Blanche Princeſſe d'Aquitaine, qui le quita, & s'en retourna en ſon païs à cauſe du peu de conſideration qu'elle avoit pour ſon époux; le prétexte de ſon voiage & de ſa retraite fut le deſir qu'elle diſoit avoir, de rendre ſon mari

maitre de ſon païs, & de le réunir à la Couronne. Quelques-uns croient que cette Reine avoit des engagemens étrangers, & qu'elle portoit ſes afections à d'autres Seigneurs qu'à Loüis. L'on prétend même que la mort de Lothaire, qui arriva au mois de Mars de l'année ſuivante, fut l'éfet d'un breuvage empoiſonné que ſa bru lui fit donner. C'étoit un Prince fort courageux, & qui étoit digne de commander; mais les Seigneurs de ſon Roiaume ne répondirent point à ſes bonnes intentions, ni aux grands ſoins qu'il prit de ſon Etat. Aprés la mort de Lothaire on donna la Regence à la Reine ſa veuve; & à l'égard de Louis, comme il étoit fort jeune, on le mit ſous la protection & ſauve-garde de Hugues Capet ſon couſin. Charles qui avoit une haine mortelle contre Emine, conjura ſa perte aprés la mort de Lothaire, & engagea Louis ſon fils dans cette conſpiration, en lui perſuadant que cette Princeſſe avoit des engagemens avec Adalberon Evêque de Laon. Tous les deux reſſentirent en peu de tems les éfets de la cre-

An. 985. Blanche quite Loüis IV.

dulité de ce Roy & de sa colere ; il chassa l'Evêque de Laon de son Siege sans observer aucune formalité de justice ; mais ce Prélat suportant impatiemment cette injure, s'en plaignit ouvertement à tous les Evêques du Roiaume, & par la lettre qu'il leur écrivit, il leur manda, que la puissance Roiale l'avoit chassé de son Diocese ; mais qu'elle ne l'avoit pû priver de sa dignité Episcopale ; & que sa conscience ne lui reprochant rien, il ne se mettoit pas en peine d'avoir été condamné pour des crimes que l'on n'avoit point commis. A l'égard de la Reine, elle implora la protection de Hugues Capet ; mais il ne voulut point prendre part à une afaire, dans laquelle le Roy s'interessoit si fort, & paroissoit si animé, & elle se vit obligée d'avoir recours à l'Imperatrice Adelaïde. *J'ay tout perdu*, lui manda-t'elle, *en perdant le Roy ; mes esperances n'étoient fondées qu'en mon fils, & pour mon malheur, il est devenu mon ennemi. On n'épargne point l'Evêque de Laon, afin que je sois couverte de honte & de confusion, & les discours peu avan-*

tageux que mes ennemis ont tenus de moy à la ſeule perſonne que j'avois à ménager, me ſont plus ſenſibles que mon exil même, & toutes les diſgraces que je puis ſoufrir.

AN. 987. La mort du Roy qui arriva cette année, fut cauſe qu'il ne pouſſa pas plus loin ſa vengeance & ſa colere; il mourut ſans être malade, & cette mort inopinée & imprevuë donna lieu de croire que ce Prince avoit été empoiſonné. Le ſoupçon tomba ſur la Reine Blanche ſa femme; mais il eſt plus à croire que ce fut Emine, parce qu'il la perſecutoit avec beaucoup de violence.

Charles oncle de Louis lui devoit ſucceder; mais il en arriva autrement, & Hugues Capet obtint la Couronne de France, qui lui avoit été prédite il y avoit long-tems: Car dés l'année 981. Saint Valery lui aparut une nuit, & lui commanda de faire reporter ſon corps, & celui de ſaint Riquier dans leur Abbaye, d'où Arnoul le vieux Comte de Flandre les avoit fait tranſporter à ſaint Bertin durant les guerres des Normands: *Hâtez-vous*, dit ce Saint, à Hugues

Capet, *car, par nos prieres, vous ſerez Roy de France, & vôtre posterité regnera jusqu'à la septiéme generation.* Ce Prince prit auſſi-tôt les armes, & ala executer l'ordre que ce Saint lui venoit de donner.

Il y a lieu de s'étonner de ce que dans la ſeconde Race de nos Rois, nous n'avons vû la France gouvernée que par des Princes, dont la plûpart étoient faineans, foibles, ſans merite & ſans vertu, quoy qu'ils fuſſent décendans de Charlemagne, qui a été un des plus grands Monarques de ſon tems, & qui par la force de ſes armes à ſçu joindre la Couronne de l'Empire à celle de France. Il y a lieu, dis-je, d'être ſurpris de ce que ces Rois ſucceſſeurs d'un ſi grand Prince, ne répondant pas à ſa valeur & à ſon courage, ont laiſſé perdre l'Empire d'Italie, & enfin, le Roiaume de France, qui eſt tombé en une autre Race, & qui a été poſſedée par Hugues Capet, qui ne décendoit pas en ligne directe de Pepin l'ornement de ſon ſiecle, ni de Charles le Grand, qui étendit les bornes de ſes Etats, & qui les pouſſa auſſi loin qu'elles le

pouvoient être. Louis le Debonnaire son fils, bien qu'il heritât de sa Couronne, ne la soûtint pas avec l'éclat, & la gloire où l'Empereur son Pere l'avoit élevée : & on jugea délors que les Rois qui lui succederoient, ne conserveroient pas long-tems des Etats que Charlemagne avoit conquis par la puissance des armes, & qu'il avoit conservez par la grandeur de son nom, & par le nombre de ses victoires & de ses triomphes. Charles le Chauve se laissa trop emporter à la vanité & à l'ambition. L'on reprocha à Louis le Begue de n'avoir emploié que l'adresse & l'artifice, pour executer ses grands desseins : & enfin, toute la gloire & la reputation que Pepin & Charlemagne avoient aquise à la pointe de leurs épées, & par leurs fameux exploits, se sont trouvées évanouies & dissipées dans les personnes de la plûpart de leurs successeurs, & principalement en celles de Charles le Simple & de Louis le Faineant.

Fin du premier Tome.



TABLE

DES MATIERES, & des choſes plus remarquables contenuës dans le premier Volume de l'Hiſtoire de France.

A

B

C

F

H

I

L

O

P

R

S

T

Fin de la Table du premier Volume.


LV
B
39

